

14^{ème} Congrès International de Psychologie Sociale



Bordeaux, 11-13 juillet 2022

Laboratoire de psychologie / université de BORDEAUX

Résumés des communications



Comité scientifique

Responsables : Stéphanie Demoulin et Dominique Muller

Membres du comité :

Alexopoulos Theodore (U. Bordeaux, France), Badea Constantina (U. Paris Ouest, France), Bastart Jennifer (U. Côte d'Azur, France), Bernard Philippe (U. Libre Bruxelles, Belgique), Bonnot Virginie (U. Paris, France), Bourguignon David (U. Lorraine, France), Butera Fabrizio (U. Lausanne, Suisse), Cambon Laurent (U. Grenoble Alpes, France), Chalabalev Aïna (U. Grenoble Alpes, France), Chatard Armand (U. Poitiers, France), Chekroun Peggy (U. Paris Ouest, France), Collange Julie (U. Paris, France), Corneille Olivier (U. Catholique de Louvain la Neuve, Belgique), Darnon Céline (U. Clermont Auvergne, France), Delmas Florian (U. Grenoble Alpes, France), Delouvé Sylvain (U. Rennes 2, France), Desrichard Olivier (U. Genève, Suisse), Dompnier Benoit (U. Lausanne, Suisse), Falomir Juan Manuel (U. Genève, Suisse), Faniko Klea (U. Genève, Suisse), Follenfant Alice (U. Bordeaux, France), Goudeau Sebastien (U. Poitiers, France), Green Eva (U. Lausanne, Suisse), IJzerman Hans (U. Grenoble Alpes, France), Kervyn Nicolas (U. Catholique de Louvain la Neuve, Belgique), Klein Olivier (U. Libre Bruxelles, Belgique), Kuppens Toon (U. Groningen, Pays-Bas), Lomonaco Gregory (U. Aix-Marseille, France), Lopes Diniz (ISCTE Lisbonne, Portugal), Nurra Cécile (U. Grenoble Alpes, France), Paez Dario (U. Pays Basque, Espagne), Parant Aymeric (U. de Picardie, France), Piermateo Anthony (U. Catholique de Lille, France), Popa Roch Maria (U. Strasbourg, France), Priolo Daniel (U. Montpellier 3, France), Rateau Patrick (U. Montpellier 3, France), Ric François (U. Bordeaux, France), Rohmer Odile (U. Strasbourg, France), Rougier Marine (U. Catholique de Louvain la Neuve, Belgique), Sarda Elisa (U. Nantes, France), Selimbegovic Leila (U. Poitiers, France), Smeding Annique (U. Savoie Mont-Blanc, France), Staerklé Christian (U. Lausanne, Suisse), Subra Baptiste (U. Bordeaux, France), Teixeira Catia (U. Maastricht, Pays-Bas), Testé Benoit (U. Rennes 2, France), Vala Jorge (U. Lisbonne, Portugal), Woltin Karl-Andrew (U. Catholique de Louvain la Neuve, Belgique), Yzerbyt Vincent (U. Catholique de Louvain la Neuve, Belgique)

Comité d'organisation

Théodore Alexopoulos

Antonin Carrier

Alice Follenfant

Hélène Labarre

Alexandre Pascual

Nicolas Pillaud

François Ric

Baptiste Subra

PROGRAMME

<i>Conférences plénières</i>	16
<i>Sessions parallèles</i>	18
<i>Lundi 11 juillet</i>	18
<i>Salle 34 – Session thématique : Comparaison et motivation</i>	18
<i>Salle 35 – Session thématique : Identification 1</i>	20
<i>Salle 37 – Session thématique : Bien-être</i>	23
<i>Amphi Denigès – Session thématique : Cognition sociale</i>	25
<i>Amphi Sigalas – Session thématique : Dissonance</i>	29
<i>Amphi E – Table ronde : Les comités d'éthique de la recherche</i>	31
<i>Salle 33 - Session thématique : Normes</i>	32
<i>Salle 34 - Session thématique : Genre</i>	34
<i>Salle 35- Session thématique : Jugements</i>	37
<i>Salle 37 – Symposium : Psychologie sociale de l'intolérance : préjugés, discrimination et extrémisme idéologique</i>	40
<i>Amphi Denigès – Symposium : A poste égal, rôle différent--leadership minoritaire et falaise de verre</i>	43
<i>Amphi Sigalas – Symposium : Précarités et discriminations : nouvelles perspectives socio-économiques dans l'étude des croyances conspirationnistes</i>	47
<i>Amphi E – Symposium : Comment la crise de la COVID-19 a-t-elle creusé les inégalités sociales ?</i>	52
<i>Mardi 12 juillet</i>	57
<i>Amphi Denigès– Blitz 1 : Cognition sociale et stéréotypes</i>	57
<i>Amphi Sigalas – Blitz 2 : Environnement et émotion</i>	64
<i>Amphi E – Blitz 3 : Mesure et travail</i>	73
<i>Salle 33 - Session thématique : Environnement</i>	80
<i>Salle 34 - Session thématique : Identification 2</i>	83
<i>Salle 35 - Session thématique : Groupe et mémoire collective</i>	87
<i>Salle 37 - Symposium : Tendances à l'action d'approche et d'évitement : Apports fondamentaux et appliqués</i>	90
<i>Amphi Denigès – Symposium : Les enjeux psycho-sociaux des politiques de genre et de diversité dans les organisations</i> ..	95
<i>Amphi Sigalas – Symposium : Psychologie des classes sociales</i>	98
<i>Amphi E – Symposium : Regards sur l'invisibilité en psychologie sociale</i>	102
<i>Mercredi 13 juillet</i>	107
<i>Amphi Denigès – Blitz 4 :Préjugés</i>	107
<i>Amphi Sigalas – Blitz 5 : Santé, Covid et numérique</i>	114
<i>Amphi E – Blitz 6 Travail et contrôle</i>	122
<i>Salle 33 - Session thématique : Bien-être et Covid</i>	130
<i>Salle 34 - Session thématique : Evaluation sociale</i>	133
<i>Salle 35 – Symposium : Rencontre entre la psychologie sociale et les mesures physiologiques</i>	137
<i>Amphi Denigès – Symposium : Approche temporelle des groupes sociaux : entre (re)construction et projection</i>	141
<i>Amphi Sigalas – Symposium : Perception, attitudes, jugements et comportements à l'encontre des élèves à besoin éducatifs particuliers</i>	145

<i>Amphi E – Symposium : Genre, inégalités et maintien du statu quo.....</i>	<i>148</i>
<i>Salle 33 - Session thématique : Exclusion et inclusion.....</i>	<i>153</i>
<i>Salle 34 – Symposium : L'idéologie néolibérale : de sa genèse à ses conséquences.....</i>	<i>156</i>
<i>Salle 35 – Symposium : La bi-dimensionalité du jugement social au regard de ses facettes</i>	<i>160</i>
<i>Amphi Denigès – Symposium : Media et genre : lien entre la représentation des femmes dans les médias et vision de la femme</i>	<i>164</i>
<i>Amphi Sigalas – Symposium : Perspectives psychosociales sur la vaccination contre le COVID-19 : déterminants de l'intention de se faire vacciner, et conséquences de la vaccination sur l'adoption des gestes barrières</i>	<i>167</i>

CIPS 2022 BORDEAUX PROGRAMME

Heure	Salle 33	Salle 34	Salle 35	Salle 37	Amphi Deniges	Amphi Sigalas	Amphi E
Lundi 11 Juillet							
10:30	Accueil (Atrium)						
13:00	Conférence Plénière Réduire les inégalités scolaires dans une société inégale : Freins et leviers à la promotion de l'égalité en contexte éducatif <i>Céline DARNON (Amphi Deniges)</i>						
14:00							
14:15	Communications orales: COMPARAISON & MOTIVATION	Communications orales: IDENTIFICATION	Communications orales: BIEN ETRE	Communications orales: COGNITION SOCIALE	Communications orales: DISSONANCE	TABLE RONDE Les comités d'éthique de la recherche	
	Modérateur: Alain Quiamzade	Modératrice: Lisa Massez	Modérateur: Kévin Rigaud	Modérateur: Raphaël Adamczak	Modérateur: Daniel Priolo		
	<p>Des inégalités économiques et des effets de la comparaison sociale par le haut: inspirés à rejoindre la classe moyenne et menacés par le 1%</p> <p><i>Alain Quiamzade, Nicolas Sammet, Raphael Aubry, Fanny Lalot</i></p>	<p>L'attitude des adolescents envers la police : le rôle du type de contact avec la police, des parents, des pairs et du sentiment d'appartenance sociale</p> <p><i>Lisa Massez, Mael Virat, Nathalie Przygodzki-Lionet</i></p>	<p>Intervention psychosociale Mindset couplée à des éléments de pleine conscience dans les Hauts-de-France</p> <p><i>Kévin Rigaud</i></p>	<p>Perception du déclin d'une menace avec la distance en fonction de l'intensité de cette menace</p> <p><i>Raphaël Adamczak, Mégane Guimier, Pierre Delaunet, Christophe Blaison</i></p>	<p>Ragots et hypocrisie induite : partage de connaissances au travail ?</p> <p><i>Daniel Priolo, Maxime Mauduy, Camille Sanrey, Cécile Sénémeaud, Célia Blanchet</i></p>	<p>Invités : Olivier Desrichard, Cécile Nurra, Odile Rohmer, Claudia Toma</p> <p>Organisation: Benjamin Le Hénaff</p>	
	<p>Facebook, Instagram, Twitter : les réseaux sociaux sont-ils réellement néfastes pour notre bien-être subjectif ?</p> <p><i>Alexandra Masciantonio, David Bourguignon, Pierre Bouchat, Maxime Résibois</i></p>	<p>Représentations sociales et distanciation intergroupe : Etude de la régulation structurale de la divergence représentationnelle.</p> <p><i>Maxime Prost, Anthony Piermattéo, Grégory Lo Monaco</i></p>	<p>Mindset, bien-être et réussite académique : Articulation de la mentalité malleable, du coping proactif et de la motivation dans un contexte d'accomplissement</p> <p><i>Sacha Parada, Jean-François Verliac</i></p>	<p>Du halo au conditionnement et vice-versa : Exploration des liens entre la formation d'impression et l'apprentissage</p> <p><i>Marine Rougier, Jan De Houwer, Juliette Richetin, Marco Perugini, Sean Hughes</i></p>	<p>Quand la Motivation à l'Affiliation Médiatise l'Influence des Normes Sociales dans le Paradigme de l'Hypocrisie Induite</p> <p><i>Maxime Mauduy, Nicolas Margas, Daniel Priolo, Cécile Sénémeaud</i></p>		
	<p>Investiguer l'effet d'adéquation et d'inadéquation entre motivation autonome et motivation contrôlée au plan des résultats scolaires et de l'anxiété des élèves: une approche par la régression polynomiale et l'analyse de surface de réponse</p> <p><i>Nadia Leroy</i></p>	<p>Comprendre les processus identitaires en lien avec le soutien aux mouvements sociaux réactionnaires et progressistes parmi les groupes avantagés et désavantagés : le rôle des identités sociales défensive et sécuritaire</p> <p><i>Gaëlle Marinthe, Aleksandra Cichocka, Aleksandra Cislak, Natasha Alexander-Grose, Flavio Azevedo</i></p>	<p>Sport Values? When Bodily Commitment in Sport and Physical Activities Increases Adolescents' Adherence to Teacher's Norms.</p> <p><i>Tess Schweizer, Nicolas Margas</i></p>	<p>"Lorsque je suis joyeux j'ai l'impression que tu me ressembles!" : premières évidences concernant l'existence d'une relation entre l'émotion de joie et une focalisation sur les similitudes</p> <p><i>Luc Vieira, Théodore Alexopoulos, Marie-Pierre Fayant</i></p>	<p>Dissonance expressive</p> <p><i>Joséphine Daga, Valérie Fointiat</i></p>		

Comprendre le discernement de fausses informations au travers de la théorie de détection du signal

Cédric Batailler, Skylar M. Brannon, Paul E. Teas, Bertram Gawronski

15:45

Pause café

16:15

Communications orales: NORMES	Communications orales: GENRE	Communications orales: JUGEMENTS	SYMPOSIUM Psychologie sociale de l'intolérance : préjugés, discrimination et extrémisme idéologique <i>Armelle Nugier, Serge Guimond</i>	SYMPOSIUM A poste égal, rôle différent -- leadership minoritaire et falaise de verre <i>Vincenzo Iacoviello, Clara Kulich</i>	SYMPOSIUM Précarités et discriminations : nouvelles perspectives socio-économiques dans l'étude des croyances conspirationnistes <i>Paul Bertin</i>	SYMPOSIUM Comment la crise de la COVID-19 a-t-elle creusé les inégalités sociales ? <i>Sebastien Goudeau</i>
Modératrice: Rosie Harrington	Modératrice: Céline Dentella	Modératrice: Aurore Gaboriaud				
Comment un écart entre l'attitude et les normes sociales influence les intentions pro-environnementales ? <i>Rosie Harrington, Michel Streith, Serge Guimond, Kamilla Khamzina, Sophie Monceau, Armelle Nugier</i>	Inégalité genrée de réussite à l'examen pratique du permis B et stéréotypes de genre associés à la conduite automobile, quels liens possibles ? <i>Céline Dentella, Marie-Axelle Granié, Christine Morin Messabel</i>	Les Effets de l'Intention, de la Causalité, de la Conséquence et de la Distance Sociale sur les Jugements Moraux et Processus Décisionnels sous-jacents <i>Aurore Gaboriaud, Flora Gautheron, Annique Smeding, Jean-Charles Quinton</i>	'Abstract yes, concrete no!': effects of concrete vs abstract multiculturalism on threat and attitudes toward immigrants depending on perceived cultural distance and anomie <i>Yara Mahfud</i>	Une investigation de la falaise de verre chez les femmes et les minorités ERI lors des élections législatives en France (2002-2017) <i>Sarah Robinson, Clara Kulich, Yvette Assilamehou-Kunz, Cristina Aelenei, & Vincenzo Iacoviello</i>	De la précarité au complot : introduction d'un modèle socio-fonctionnel des croyances conspirationnistes <i>Jaïs Adam-Troian</i>	Une continuité pédagogique à deux vitesses : Variations liées à l'origine sociale dans la mise en œuvre de l'école à la maison pendant le confinement de 2020 <i>Camille Sanrey, Sebastien Goudeau, Arnaud Stanczak, Céline Darnon</i>
Normes locales et intentions de déménagement : le rôle médiateur de la satisfaction du voisinage <i>Jasper Van Assche</i>	Différences de sexe entre comportements déclarés et comportements effectifs <i>Victoria Gins, Marie-Axelle Granié</i>	Aurais-je dû être plus prudent ou moins négligent ? Le cadrage comparatif des pensées contre-factuelles modifie les jugements de leur fluidité et de leur impact <i>Karl-Andrew Woltin, Kai Epstude</i>	L'interculturalisme et les mécanismes explicatifs des préjugés anti-immigrés <i>Serge Guimond, Armelle Nugier</i>	Quand les minorités choisissent des membres de l'endogroupe pour une élection difficile à gagner : La complexité des motivations conduisant au phénomène de la falaise de verre <i>Yvette Assilamehou-Kunz, Cristina Aelenei, Vincenzo Iacoviello, & Clara Kulich</i>	La société dit que nous sommes responsables ? Nous pensons qu'ils le sont » : les croyances complotistes comme moyen de réduire les attributions internes des souffrances de l'endogroupe – et des privilèges des exogroupes <i>Kenzo Nera, Karen M. Douglas, Paul Bertin, Sylvain Delouée, Olivier Klein</i>	Working-Class Students and Distance Learning during the COVID-19 pandemic: Digital Divide, Cultural Mismatch, and Psychological Barriers <i>Fabian Müller, Sebastien Goudeau, Rasyid Bo Sanitioso</i>
La clairvoyance sociale et son impact sur la mesure de la personnalité en situation de test : Une approche méta-analytique <i>Ocyna Rudmann, Benoît Dompnier</i>	Jeux vidéo et identification au personnage : quand jouer un personnage féminin entraîne une plus forte identification chez les femmes... et chez les hommes ! <i>Benjamin Le Hénaff, Elisa Sarda, Anne-Laure de Place, Camille Sanrey</i>	Stratégies d'acculturation, jugement et soutien social chez les immigrés : une approche intra-groupe <i>Nestor Ouoba, Armelle Nugier, Serge Guimond, Constantina Badea</i>	Discrimination au recrutement : comment la laïcité permet de justifier les intentions comportementales discriminatoires par les personnes exprimant le plus de préjugés ? <i>Medhi Cohu, Mickael Ballot</i>	L'Élaboration du Prototype de Directeur: une explication identitaire et motivationnelle <i>Carrel Thomas Carrel, Fabrice Gabarrot, Fabrice, & Edith Salès-Wuillemin</i>	Le lien entre théories du complot et populisme : le rôle de cynisme, impuissance et pensée à la « zero-sum » <i>Myrto Pantazi, Kostas Papaioannou, Jan-Willem van Prooijen</i>	Les conséquences de la crise sanitaire sur les inégalités sociales de santé mentale <i>Nele Claes, Arnaud Carré, Annique Smeding</i>

The effects of audience size and self-disclosure on feelings of power and prosocial behaviors in university students
Genavee Brown

Obsession idéologique et activisme violent: Le rôle de l'humilité intellectuelle
Jacelyn J. Belanger, Daniel Snook

Réduire le sexisme par le biais d'une sensibilisation au phénomène de la falaise de verre
Vincenzo Iacoviello, Ruri Takizawa, Clara Kulich

Harcèlement au travail et croyances aux théories du complot
Anthony Lantian, Daniel Jolley

Insécurité économique et respect des restrictions liées au COVID-19
Alice Normand, Medhi Marot, et Céline Darnon

Améliorer la pensée critique des adolescents avec un faible niveau de littératie pour réduire l'adhésion aux théories du complot
Camilla Arnal, Olivier Klein

17:45

19:00

21:00

Evènement social

Bassins des Lumières, Impasse Brown de Clostoun

Mardi 12 Juillet

9:00

Blitz: COGNITION SOCIALE & STEREOTYPES	Blitz: ENVIRONNEMENT & EMOTION	Blitz: MESURE & TRAVAIL
Modérateur: Dominique Muller	Modérateur: Jorge Vala	Modératrice: Marie-Pierre Fayant
Les traces d'interaction sur plateformes pédagogiques comme mesures indirectes des buts d'accomplissement <i>Jean-Charles Quinton, Guillaume Rivollier, Annique Smeding</i>	Acheter vert : choix personnel ou dilemme social ? <i>Thomas Berrhoun, Raquel Bertoldo, Fabien Girandola</i>	Développement et validation du questionnaire STRAEQ-2 sur la thermoregulation sociale, l'évitement du risque et l'alimentation. <i>Olivier Dujols</i>
Nudge 1 Priming : 0 : Test de l'efficacité de deux stratégies pour orienter les comportements alimentaires <i>Carla Capuano, Chloé Touzé, Marine Kergoat, Peggy Chekroun, Jean-Baptiste Légal</i>	Inciter au changement de comportement dans la mobilité : Apports aux modèles en stade de changements appliqués à la mobilité <i>Chloé Thévenet, Frédéric Martinez, Marie-Axelle Granié</i>	Développement d'une nouvelle échelle valide des besoins fondamentaux menacés par l'exclusion sociale <i>Céline Robert, Marie-Pierre Fayant, Cristina Aelenei, Théodore Alexopoulos</i>
Amorçage de valeurs et perception des risques. <i>Ianis Chassang, Odile Rohmer, Bruno Chauvin</i>	Influence de la comparaison sociale dans la motivation à adopter des comportements pro-environnementaux <i>Julie Terache, Philippe Bernard</i>	Elaboration et validation d'une échelle de mesure de la propension à l'interdépendance pour les enfants <i>Fantine Surret, Wojciech Swiatkowski, Céline Buchs, Emilio Visintin, Fabrizio Butera</i>
Le jugement causal est-il biaisé ? Le point de vue pragmatique <i>Valentin Goulette</i>	Une méta-analyse des interventions favorisant les comportements pro-écologiques chez les enfants <i>Wojciech Swiatkowski, Fantine Surret, Céline Buchs, Emilio Paolo Visintin, Fabrizio Butera</i>	Repenser la mesure du sexisme par le paradigme de Campbell : validation d'une échelle de comportements anti-sexistes <i>Solenne Bonnetterre, Oulmann Zerhouni, Elisa Sarda</i>

<p>Soi environnemental implicite, comportements pro-environnementaux et spillover Aymeric Parant</p>	<p>Respirer un air de qualité au bureau et à domicile: de l'optimisme spatial au halo organisationnel Thierry Meyer, François Durand, Barbara Bonnefoy, Lionel Dagot</p>	<p>Les comportements d'aide intergroupe, la création d'une nouvelle échelle de mesure Mada Hanioti</p>
<p>Effect of salience of immigration news in major national outlets on the relation between conservatism and immigration threat. A multilevel study across 21 countries. Matthieu Vétois, Judit Kende, Juan Manuel Falamir-Pichastor, Eva Green</p>	<p>"Petits" ou "grands" gestes pour l'environnement ? Mesurer la difficulté des écogestes pour mieux les appréhender Camille Langlais, Christophe Demarque, Cécile Sénémeaud, Pauline Rasset</p>	<p>Analyses psychosociales de témoignages de personnes ayant vécu des violences sexuelles : mobilisation d'outils lexicométriques Maeva Genin, Themis Apostolidis, Emmanuelle Le Barbenchon</p>
<p>Le contenu descriptif et prescriptif des stéréotypes de genre et de classe sociale : Une approche intersectionnelle Silvia Krauth-Gruber, Cristina Aelenei</p>	<p>Favoriser les effets de débordement appliqués aux comportements pro-environnementaux : combiner norme descriptive et soutien à l'autonomie Léo Toussard, Thierry Meyer</p>	<p>Vers un modèle multidimensionnel de la légitimité : étude préliminaire appliquée à la sécurité routière. Florent Varet, Anthony Piermattéo, Marie Pelé, Laurent Carnis, Marie-Axelle Granié, Frédéric Martinez</p>
<p>Les femmes et les hommes ont-ils le même prototype de l'humain ? Alice Kasper, Benoît Teste</p>	<p>Chômage et émotions : rôle de la honte et de la culpabilité Manon Balty, Martin Robion, Sophie Berjat, David Bourguignon</p>	<p>Objectification et biologisation de la tâche : quand une femme de ménage rend propre -à (vs. -à nettoie la salette -à) Elsa Boulard, Dorian Isaia, Christophe Demarque, Valérie Fointiat</p>
<p>Perception des principaux groupes religieux de France : la place des individus de confession musulmane à travers le Modèle du Contenu des Stéréotypes. Stéphéline Ginguené, David Bourguignon, Pierre Bouchat, Marie Préau</p>	<p>Identités sociales passées et mémoire collective : impact de la valence émotionnelle, du statut et du rôle social passé sur le contenu du prototype passé Haifat Maoulida, Isabel Urdapilleta, Julie Collange, Jean Louid Tavani</p>	<p>Discrimination implicite et explicite à l'égard d'un candidat non-binaire vs. Binaire Alan Hasselberger, Marie-France Agnoletti</p>
<p>Sûre d'elle et Incompétente: comment les individus jugent-ils une personne complotiste ? Hoi-Tong Wong, Patrick Mollaret</p>	<p>Les émotions communiquent-elles la valeur sociale des personnes à l'instar des traits de personnalité ? Clément Vallée, Patrick Mollaret</p>	
	<p>Sport-Related Affective Benefits for Teenagers Are Getting Greater as They Approach Adulthood: A Large-Scale French Investigation Annie Carton, Alexis Barbry, Jerremy Coquart, Hervé Ovineur, Camille Amoura, Gabor Orosz</p>	

11:00

<p>Communications orales: ENVIRONNEMENT</p>	<p>Communications orales: IDENTIFICATION 2</p>	<p>Communications orales: GROUPE & MÉMOIRE COLLECTIVE</p>	<p>SYMPOSIUM Tendances à l'Action d'Approche et d'Évitement : Apports Fondamentaux et Appliqués Nicolas Pillaud, Yoann Julliard</p>	<p>SYMPOSIUM Les enjeux psycho-sociaux des politiques de genre et de diversité dans les organisations Claudia Toma</p>	<p>SYMPOSIUM Psychologie des Classes Sociales Anatolia Batruch, Nicolas Sommet, Frédérique Autin</p>	<p>SYMPOSIUM Regards sur l'invisibilité en psychologie sociale Youri Mora</p>
<p>Modératrice: Zoé Lackner</p>	<p>Modératrice: Cinzia Zanetti</p>	<p>Modérateur: Pascal Moliner</p>				
<p>Quelles spécificités pour les émotions du changement climatique ? Tentatives d'investigation des évaluations cognitives et des ressentis subjectifs Zoé Lackner, Arnaud Carré, Aurélien Graton</p>	<p>L'effet libérateur du groupe : Tricher ensemble nous fait sentir moins responsables et moins coupables Cinzia Zanetti, François Ric, Fabrizio Butera</p>	<p>Espaces réservés et espaces publics de la mémoire collective. Pascal Moliner, Inna Bovina</p>	<p>Peut-on observer un effet de compatibilité d'approche/évitement dans une procédure non-évaluative ? Yoann Julliard, Cédric Batailler, Marine Rougier, Dominique Muller</p>	<p>Le découplage de la diversité : un péril pour les organisations et les employés Valérie De Cock, Pinar Celik, Claudia Toma</p>	<p>Social-Class background influences attentional processing: social class and self-construals predict field-dependence Medhi Marot, Cédric Bouquet, & Jean-Claude Croizet</p>	<p>Menace et cécité attentionnelle : rôle du paramétrage attentionnel Lucas Gautier, Alice Normand, Jean-Claude Croizet</p>
<p>Test de l'efficacité de messages basés sur les théories pour augmenter les normes personnelles et l'intention de trier les biodéchets Emilie Guichard, Frédérique Autin, Cédric Bouquet</p>	<p>Les performances cognitives des personnes âgées corréleront-elles avec l'âge de la personne qui les teste ? Neele Heiser, Olivier Desrichard</p>	<p>Validation en langue française de l'échelle d'identification de Leach. Maxence Charton, Julien Taranczewski, Fiona Eschenbrenner-Seel, Léane Muller, Julien Roques, Anne-Lorraine Wagner, Pierre Bouchat, David Bourguignon</p>	<p>L'effet de compatibilité approche-évitement est-il modéré par l'imageabilité des mots? Claire Ballot, Nicolas Pillaud, Stéphanie Mathey, Christelle Robert, François Ric</p>	<p>Quid des stratégies des organisations dans la gestion de la diversité : quels effets sur le sentiment de discrimination ? Célia Blanchet, Daniel Priolo</p>	<p>Association entre la classe sociale et l'anxiété : le rôle du contrôle attentionnel Annieke Smeding, Arnaud Carré, Céline Bodelet, & Nele Claes</p>	<p>Attention au gorille : influence de l'amorçage des buts sur l'invisibilité ? Jean-Baptiste Légal, Fabrice Gabarrot</p>
<p>Anticiper les conséquences du changement climatique : le rôle de la certitude, de l'implication et de la perception du risque dans l'acceptation d'une mesure de relocalisation. Hélène Labarre</p>	<p>Effets accentuateur et atténuateur de l'estime de soi collective publique et privée sur la performance à une tâche de rotation mentale Fabrice Gabarrot</p>	<p>L'effet " Mouton de Panurge" : déshumanisation animalistique et démentalisation d'une cible conformiste, rôle modérateur de la croyance envers le libre-arbitre et de la typicité du comportement. Alexis Payen, Benoît Mantalan</p>	<p>Stimuli Affectifs et Tendances d'Approche et d'Évitement : Le Rôle Modérateur de l'Éveil Physiologique Nicolas Pillaud, François Ric</p>	<p>Une perspective intersectionnelle sur les biais liés au genre durant l'embauche Alissone Mendes, Saranya Manoharan, Franciska Krings</p>	<p>Mieux capturer la dimension économique de la classe sociale : développement et validation d'une échelle de précarité économique perçue Victor Auger, Alice Normand, Nicolas Sommet</p>	<p>Aveuglé-e par votre perception ? L'invisibilité intersectionnelle en tant que cécité attentionnelle Youri Mora, Christophe Leys, Olivier Klein</p>
<p>Effet de Halo santé Air intérieur : de l'esthétique à la perception de la qualité de l'air intérieur François Durand, Thierry Meyer, Barbara Bonnefoy</p>	<p>Impact de l'appartenance groupale sur la prise de perspective visuelle de Niveau 2 Antoine Vanbeneden, Karl-Andrew Woltin, Vincent Yzerbyt</p>	<p>Qui est en faveur de l'expérimentation animale ? Analyse de la relation entre la perception d'un animal de laboratoire et l'adhésion à des idéologies hiérarchiques Kevin Vezirian</p>	<p>The (Virtual) Reality of Intergroup Interactions: Approach-Avoidance behaviours and Group Evaluations Ivane Nuel, Marie-Pierre Fayant, Nicolas Morgado, Baptiste Subra, Theodore Alexopoulos</p>	<p>Perceptions et attitudes des employés à l'égard des politiques d'égalité de genre dans les organisations. Quelles différences en fonction du genre ? Joseph Mumbanza Ngeke, Laurent Licata, Claudia Toma</p>	<p>Inégalités de participation orale à l'école maternelle et leur perception chez les enfants Sébastien Goudeau, Camille Sanrey, Frédérique Autin, Nicolas M. Stephens, Hazel R. Markus, Jean-Claude Croizet, Andrei Cimpian</p>	<p>Invisibilité intersectionnelle et mémorisation d'informations : le rôle de l'incompatibilité perçue entre les groupes stigmatisés Béatrice Sternberg, Constantina Badea</p>
			<p>Côtayer les personnes en situation de handicap : Ok, mais pas toutes ! Tendances à l'approche et à l'évitement en fonction de la visibilité du handicap Odile Rohmer, Marine Granjon, Benoite Aubé, Maria Popa-Roch</p>		<p>Modèles théoriques de la psychologie des classes sociales : des effets généralisables au contexte français ? Anatolia Batruch, Nicolas Sommet, Frédérique Autin</p>	

12:30

Pause déjeuner

14:00	Assemblée Générale de l'ADRIPS (Amphi Deniges)
16:00	Pause café
16:30	Conférence plénière Émotions, production de sens et cohésion sociale : Les émotions au service de la culture <i>Bernard RIMÉ</i> (Amphi Deniges)
17:30	Remise de la médaille de membre d'honneur de l'ADRIPS
18:30	
20:00	Dîner de gala Le café du Port, 1 quai Deschamps

Mercredi 13 Juillet

9:00

Blitz: PREJUGES	Blitz: SANTÉ & COVID & NUMÉRIQUE	Blitz: TRAVAIL & CONTRÔLE
Modératrice: Frédérique Autin	Modératrice: Luisa Lima	Modératrice: Odile Rohmer
L'anthropomorphisme comme stratégie de compensation d'un manque de contrôle <i>Dayle David, Isabelle Milhabet, Pierre Théroüanne</i>	Bioéthique et recherche sur l'embryon humain : une analyse psychosociale des états Généraux de la Bioéthique <i>Eloïse Vinson, Themis Apostolidis, Lionel Dany</i>	Les espaces de coworking comme alternative au télétravail à domicile : quelle utilité perçue pour les salariés d'entreprise ? <i>Colin Lescarret, Céline Lemerrier, Valérie Le Floch</i>
L'impact du statut numérique sur la catégorisation sociale et la perception de distance culturelle chez les enfants âgés de 4 à 6 ans <i>Cassandra Gedeon, Rana Esseily, Constantina Badea</i>	Communication Engageante au Service de l'éducation à la Santé : Attrait du Caractère Public en fonction du degré d'engagement, en contexte numérique vs. papier. <i>Severine Halimi-Falkowicz, David Vaidis, Lionel Souchet, Fabien Girandola</i>	Impact de la conception fixiste vs. malléable des aptitudes entrepreneuriales des étudiants sur leur état d'esprit entrepreneurial <i>Sylvain Max</i>
Le contact intergroupe est-il désiré ? Le cas des mineurs non accompagnés en Suisse <i>Rachel Fasel, Sylvain Rey, Anaïs Burkhart, Nikolina Stanković, Antonija Vrdoljak, Dinka Ćorkalo Biruški, Margareta Jelić, IMin Network, Fabrizio Butera</i>	Déterminants des représentations du cancer et des thérapies innovantes : une étude expérimentale par vignettes <i>Valentyn Fournier, Thomas Prebet, Alexandra Dormal, Robin Cremer, Loris Schiaratura</i>	Internalité, contrôlabilité et pronostic de réussite dans la recherche d'emploi : Modération par l'adhésion à l'idéologie méritocratique <i>Charlotte Rauscher, Eva Louvet, David Bourguignon</i>

<p>Le corps féminin est-il uniquement objet ou peut-il aussi être sujet ? Céline Castellino, Clara Kulich, Eva Green</p>	<p>Une expérience de privation relative due au rejet social par les pairs peut-il prédire un désengagement scolaire et nuire à l'estime de soi des élèves ? Birsen Gul, Delphine Martinot</p>	<p>~ T'es un moins que rien quand t'es chômeur ~ : Comparaison du contenu du stereotype des chômeurs, cheminots et pompiers Charly Marie, Pierre Bouchat, David Bourguignon</p>
<p>Dimensions sociale et institutionnelle de la stigmatisation des personnes souffrant de troubles psychiques Annette Burquet, Frédérique Girard</p>	<p>Avez-vous peur de la covid-19 ? Validation en langue française d'une échelle de la peur de la covid-19 et ses associations avec l'état affectif des individus Melody Mailliez, Mark D. Griffiths, Arnaud Carré</p>	<p>Retrouve-t-on des Reines des Abeilles en startups? Rebeca Grangeiro, Catherine Esnard</p>
<p>What is the optimal duration and content of a successful teacher training program on inclusive education? A systematic review of literature Kamilla Khamzina, Arnaud Stanczak, Célénie Brasselet, Federica Cilia, Nicolas Guirimand, Sandrine Rossi, Camille Legrain, Caroline Desombre</p>	<p>Effet meilleur que la moyenne et respect des gestes barrières au Québec et en France : modération selon le niveau d'autodétermination et les motivations sociales fondamentales Patricia Delhomme, Thierry Meyer, Léo Toussard, Emeline Blondel, Evelyne vallières</p>	<p>Relations entre leadership, mémoire transactive, performance et satisfaction de vie professionnelle : quid de l'effet du télétravail ? Marie Gambonnet, Laure Guilbert, Grégoire Bosselut, Estelle MICHINOV, Laurent Auzoult Chagnault, Célia Blanchet</p>
<p>Engagement ou alienation ? Les répercussions du déni de reconnaissance au sein du groupe national français Caroline Da Silva, Andreea Gruev-Vintila</p>	<p>Etudier en période COVID : les risques d'auto-objectification Joannah Ranaivoson, Marc Souville, Valérie Fointiat</p>	<p>Leadership directif versus leadership participatif : le rôle des caractéristiques contextuelles et du mode régulateur des suiveurs Magali Beylat, Karl-Andrew Woltin, Kai Sassenberg, Vincent Yzerbyt</p>
<p>Faire de la collaboration interprofessionnelle une ressource à l'inclusion scolaire. étude qualitative Olivier Kheroufi-Andriot, Kamilla Khamzina, Célénie Brasselet, Federica Cilia, Nicolas Guirimand, Sandrine Rossi, Camille Legrain, Caroline Desombre</p>	<p>Affronter des dragons en équipe peut être bénéfique : approche psychosociale d'un jeu en ligne et sa communauté Roxane Saint-Bauzel</p>	<p>Pouvoir et tolérance à l'inconsistance : l'effet de la préférence pour la Consistance Chloé Touzé, Jean-Baptiste Légal, Peggy Chekroun</p>
<p>Intentions des enseignantes à adapter leurs supports : qu'en est-il de l'évaluation? Caroline Desombre, Kamilla Khamzina, Mickaël Jury</p>	<p>Etude des impacts psychosociaux de la mobilisation collective en ligne et hors ligne Pauline Grippa, Laurent Licata, Bernard Rimé</p>	<p>Silence et résignation : impuissance acquise dans un contexte de non-contingence entre expression et conséquences Clément A. Andrieu, Isabelle Milhabet, Dirk D. Steiner</p>

Le rôle modérateur du statut économique et social sur le lien entre le soutien social de la part des enseignants et le sentiment d'appartenance à l'école
Julien Bakchich, Annique Smeding, Arnaud Carré, Nele Claes

Comparaison par le haut sur Instagram, inspiration ou menace ? Une question de mérite.
Raphael Aubry, Alain Quiamazde, Laurenz Meier

Les intentions vis-à-vis d'un comportement dépendent-elles aussi des cognitions associées aux comportements alternatifs ? Une étude appliquée aux choix du mode de transport
Florent Lheureux, Thomas Buhler

10:30

Pause café

11:00

<p>Communications orales: BIEN ETRE & COVID</p>	<p>Communications orales: EVALUATION SOCIALE</p>	<p>SYMPOSIUM Rencontre entre la psychologie sociale et les mesures physiologiques <i>Oulmann Zerhouni, Marine Granjon</i></p>	<p>SYMPOSIUM Approche temporelle des groupes sociaux : entre (re)construction et projection <i>Octavia Ionescu, Haifat Malouida</i></p>	<p>SYMPOSIUM Perception, attitudes, jugements et comportements à l'encontre des élèves à besoins éducatifs particuliers <i>Anne-Laure Perrin, Natacha Serour, Mickaël Jury</i></p>	<p>SYMPOSIUM Genre, inégalités et maintien du statu quo <i>Ethan Meimoun, Virginie Bonnot, Cristina Aelenei</i></p>
<p>Modérateur: Aurélien Gratton</p>	<p>Modératrice: Eve Legrand</p>				
<p>D'une crise à l'autre : quels leçons tirer de la crise du COVID-19 pour l'élaboration de messages sur le changement climatique? <i>Aurélien Gratton, Ulf Hahnel, Melody Mailliez, Jonathon Schuldt, Olivier Klein, Oriane Sarrasin</i></p>	<p>" Caissiere ", " hôtesse de caisse " ou " cashier " : Impact de l'évolution des dénominations des métiers sur la valeur sociale perçue <i>Eve Legrand, Clément Vallée, Patrick Mollaret</i></p>	<p>"Peux-tu saisir sa douleur ?": investigations neurophysiologiques des réponses empathiques envers le handicap <i>Marine Granjon, Maria Popa-Roch, Nadège Doignon-Camus, Odile Rohmer</i></p>	<p>Les attitudes façonnent les trajectoires temporelles implicites : Un test quantitatif de la structure narrative des mémoires collectives du colonialisme <i>Laurent Licata, Simona Lastrego, Olivier Klein</i></p>	<p>Comment sont perçus les collégiens de grande difficulté scolaire : étude du contenu du stéréotype <i>Natacha Serour, Mickaël Jury, Marie-Christine Toczek-Capelle, Julie Pironom</i></p>	<p>Le pouvoir a-t-il un genre ? Représentations des relations de pouvoir entre les genres pendant l'enfance <i>Rawan Charafeddine, Benoit Triniol, Lucie Marignier, Justine Epinat, Hélène Maire, Jean-Baptiste Van der Henst.</i></p>
<p>Les conséquences affectives de l'anticipation d'un confinement en période de pandémie <i>Sophie Brunot, Estelle Michinov, Anthony Cherbonnier, Nicolas Michinov</i></p>	<p>" Si je peux en être, alors ils sont sympathiques " : Impact de la perméabilité des groupes sur l'effet de compensation auprès des membres de groupes de bas statut. <i>Jennifer Bastart, Laurent Cambon, Vincent Yzerbyt, Mathias Schmitz</i></p>	<p>Études en oculométrie du regard déshumanisant face aux personnes présentant une défiguration faciale <i>Pauline Rasset, Benoit Montalan, Jessica Mange</i></p>	<p>Distance temporelle & Souvenirs collectifs : Influence de la valence du souvenir <i>Haifat Maoulida, Isabelle Urdapilleta, Jean-Louis Tavani</i></p>	<p>Les élèves à besoin éducatifs particuliers exposés au risque du backlash <i>Arnaud Stanczak, Mickaël Jury</i></p>	<p>Développement de l'identité de genre chez les collégiennes et les collégiens : Similitudes et différences en fonction de l'origine culturelle <i>Isabelle Régner, Adam J. Hoffman, Florence Dumas, Florence Loose, Annique Smeding, Beth Kurtz-Costes</i></p>
<p>Perception des conséquences sanitaires et environnementales de la pollution de l'air et stades du changement comportemental : les effets de la persuasion narrative <i>Lucia Bosone, Marie Chevrier</i></p>	<p>" Tous les animaux sont égaux mais certains sont plus égaux que d'autres " : Distribution inégalitaire des droits égaux entre différentes minorités sociales <i>Fanny Lalot, Dominic Abrams</i></p>	<p>Approche psychophysiologique de la régulation émotionnelle dans le conditionnement évaluatif <i>Théo Besson, Oulmann Zerhouni, Johan Lepage</i></p>	<p>Vers une mémoire européenne? Une étude sur 11 pays <i>Julien Taranczewski, Maxence Charton, Fabian Müller, Rosa Cabecinhas, Laurent Licata, Pierre Bouchat</i></p>	<p>Mesurer précocement les attitudes à l'égard des enfants autistes à l'école : Développement et validation du Children's Attitudes Toward Autism Questionnaire <i>Déborah Loyal, Benoite Aubé, Odile Rohmer, Cyrielle Derguy</i></p>	<p>Exploration de l'effet de Backlash envers les adolescent-e-s contre-stéréotypiques de genre <i>Ethan Meimoun, Virginie Bonnot, Cristina Aelenei</i></p>

Consommation de pornographie et performance sexuelle des hommes et des femmes : Résultats d'une étude longitudinale avec plus de 100'000 participant-es
Nicolas Sommet, Jacques Berent

Préjugés envers les Musulman.e.s en France : le rôle de l'interculturalisme et de la tolérance politique
Mailys Samba, Yara Mahfud, Rasyid Bo Sanitioso

Etude en eye-tracking des biais attentionnels vers l'information sociale dans le trouble sévère de l'usage d'alcool
Arthur Pabst, Zoé Bollen, Nicolas Masson, Pauline Billaut, Philippe de Timary, Pierre Maurage

Influences croisées entre mémoire collective et projections collectives futures
Octavia Ionescu, Jean-Louis Tavani, Julie Collange

Légitimation des discriminations envers les élèves en situation de handicap à l'école : le rôle de la justification du comportement discriminatoire
Maria Popa-Roch, Jennifer Bastart, Odile Rohmer

Masculinité et effet du témoin : La perception de féminisation des hommes diminue l'intention des hommes à dénoncer le harcèlement sexuel
Giulia Valsecchi, Vincenzo Iacoviello, Jacques Berent, Juan M. Falomir-Pichastor

L'effet backlash envers une femme qui s'auto-promeut : quand la beauté compte
Julie Mellul, Cristina Aelenei, Silvia Krauth-Gruber

12:30

Pause déjeuner

14:00

Conférence Plénière
Approcher ou éviter des stimuli sociaux (ou non) ? Une approche de cognition incarnée
Dominique MULLER (Amphi Deniges)

15:00

Pause café

15:30

<p>Communications orales: EXCLUSION/INCLUSION</p>	<p>SYMPOSIUM L'idéologie néolibérale : de sa genèse à ses conséquences Lola Girerd, Frédérique-Anne Ray</p>	<p>SYMPOSIUM La bi-dimensionnalité du jugement social au regard de ses facettes Julien Barbedor</p>	<p>SYMPOSIUM Médias et genre : lien entre la représentation des femmes dans les médias et vision de la femme Elisa Sarda, Camille Sanrey</p>	<p>SYMPOSIUM Perspectives psychosociales sur la vaccination contre le COVID-19 : déterminants de l'intention de se faire vacciner, et conséquences de la vaccination sur l'adoption des gestes barrières Lisa Moussaoui</p>	<p>TABLE RONDE Les pratiques de recherches</p>
--	---	---	--	---	--

Modérateur: Thibault Jaubert

Rôle du partage de l'exclusion sociale sur la récupération affective et les réponses identitaires : implication de la discrimination perçue avec des groupes réels.
Thibault Jaubert, Peggy Chekroun, Iness Benchaib

De l'idéologie libérale vers l'idéologie néolibérale d'un point de vue des construits psychologiques sous-jacents. Evolution et Implication
Olivier Codou

Prendre de haut ou regarder d'en bas : Allocation de chaleur en fonction de la position relative dans la hiérarchie sociale.
Julien Barbedor, Vincent Yzerbyt

Objectification through the lens of anti-pornography feminism: The effect of pornography addiction on everyday objectifying behaviors
Philippe Bernard

Les antécédents à la vaccination en temps de COVID-19 : Approche motivationnelle et psychosociale
Pascaline Van Oost, Mathias Schmitz, Olivier Klein, Olivier Luminet, Vincent Yzerbyt

Invités : Olivier Klein, Dominique Muller, Patrick Rateau
Animation : Marie-Pierre Fayant

<p>Les conséquences psychologiques du stress de la situation de chômage selon la stratégie de faire face <i>Dimitri Vaisin, Sophie Berjot, Sylvain Caruana, Tiphaine Huyghebaert-Zouaghi, Régis Lefeuvre</i></p>	<p>L'idéologie néolibérale en France : son contenu, sa normativité <i>Lola Girerd, Catherine Verniers, John Jost, Virginie Bonnot</i></p>	<p>Les facettes de la dimension verticale : Différences et similarités eut égard aux variables de mérite, d'estime et de méritocratie <i>Alice Carpinelli, Vincent Yzerbyt</i></p>	<p>Les Médias Sociaux : Le Rôle du Genre Dans la Relation avec l'Image du Corps <i>Rachel F. Rodgers, Susan J. Paxton, Katherine Loveway, Eleanor H. Wertheim</i></p>	<p>Les croyances sous-tendant les intentions de vaccination Covid-19 des étudiants français en Mars 2021 au prisme de la TPB <i>Emmanuelle Le Barbenchon</i></p>
<p>Valeurs du système éducatif et attitudes des enseignants à l'égard de l'éducation inclusive <i>Anne-Laure Perrin, Mickaël Jury, Caroline Desombre</i></p>	<p>L'idéologie néolibérale comme antécédent de la justification du système : le rôle de la perception de contrôle personnel <i>Frédérique Roy, Daniel Priola, Olivier Codou</i></p>	<p>Courageux, capable, ambitieux, sympathique. Recherche-t-on des amis et des collègues qui nous ressemblent ? <i>Bruno Chauvin, Eva Louvet, Odile Rohmer</i></p>	<p>The Stereotype of Us : effet des jeux vidéo sur la perception de soi et des autres femmes <i>Elisa Sarda, Moana Georgeon, Camille Sanrey, Benjamin Le Hénaff, Anne-Laure de Place</i></p>	<p>L'effet respectif des différents types de normes sociales sur l'intention de se faire vacciner contre le COVID-19 <i>Lisa Moussaoui, Sarah Daumal, Ana Maria Leahu, Olivier Desrichard</i></p>
<p>Moindre compétence des personnes handicapées et variabilité perçue <i>Mickaël Jury</i></p>	<p>Valorisation sociale de la modernisation écologique : étude du caractère normatif d'une approche néolibérale des politiques environnementales <i>Johann Suchier, Christophe Demarque, Fabien Girandola</i></p>	<p>Liens entre Stress Mindset et jugements de réussite professionnelle : le rôle médiateur de l'Assertivité et de la Compétence <i>Pierre Arnold, Sylvain Caruana, Patrick Mollaret</i></p>	<p>How Can I Help You? The Influence of Situation and Hostile Sexism on the Perceived Gender of Conversational Agents <i>Mathieu Pinelli, Elisa Sarda, Clémentine Bry</i></p>	<p>La vaccination anti-COVID engendre-t-elle un relâchement de la distanciation sociale ? Les enseignements de l'étude COVIPREV sur les effets de compensation du risque <i>Jocelyn Raude</i></p>
	<p>L'adoption des valeurs néo-libérales capitalistes au sein de l'éducation : quel coût au niveau éthique ? <i>Caroline Pulfrey, Fabrizio Butera</i></p>			<p>Est-ce que les personnes vaccinées contre le COVID-19 réduisent leurs gestes barrières ? Un test de l'effet d'homéostasie du risque <i>Olivier Desrichard, Lisa Moussaoui, Nana Ofosu</i></p>

17:00

Clôture du congrès

Conférences plénières (Amphi Denigès)

Lundi 11 juillet – 13:00

Céline Darnon

Université de Clermont Auvergne, France

Réduire les inégalités scolaires dans une société inégale : Freins et leviers à la promotion de l'égalité en contexte éducatif.

Ces dernières années, beaucoup de recherches en éducation ont mis en évidence l'efficacité de certaines pratiques *evidence-based* pour améliorer la performance scolaire des élèves et parfois réduire les inégalités de performances qui existent entre élèves issus de milieux favorisés et défavorisés. Toutefois, l'implémentation de ces pratiques dans le quotidien de la classe se heurte à un certain nombre de freins. Pour comprendre ces freins, nous proposons de replacer l'École dans le contexte dans lequel elle œuvre : la société dans son ensemble. En effet, à l'École se joue une importante sélection, supposée méritocratique, qui *in fine*, tend à reproduire et légitimer les inégalités qui existent entre les groupes au sein de la société. Nous présenterons des études corrélationnelles et expérimentales qui permettent d'alimenter cette idée et d'illustrer ces freins ainsi que leurs sources et leurs conséquences sur la motivation des élèves.

Mardi 12 juillet – 16:30

Bernard Rimé

Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Belgique

Émotions, production de sens et cohésion sociale : Les émotions au service de la culture

Au long de l'histoire de la pensée, les émotions ont été conçues en opposition à l'activité de l'intellect. Associées au concept grec de "pathos", elles étaient considérées comme des moments de dérèglement. Au siècle dernier encore, en sciences psychologiques, l'émotion était majoritairement définie comme "une perturbation affective au cours de laquelle l'organisme est momentanément coupé de l'action planifiée" (Pribram, 1967--à l'instar de nombreux autres auteurs). La pensée commune continue à concevoir les émotions comme des "tensions" que leur expression permettrait de "décharger". Mais dans les dernières décennies, de nombreuses voies de recherche contribuent à extirper l'examen scientifique de l'émotion de ces représentations anciennes chargées de valeurs. Dans cet exposé, nous évoquerons la contribution particulière de l'étude des conséquences psycho-sociales des épisodes émotionnels. On a démontré qu'une fois éprouvées, les émotions génèrent une cascade de faits psycho-sociaux : préoccupation mentale, travail cognitif, partage social et diffusion de l'épisode dans la collectivité. Selon les données, cette

activité cognitive et sociale en aval de l'événement déclencheur alimente à la fois la production de sens et la cohésion sociale. Récemment, l'étude des émotions collectives est venue renforcer ce tableau. En stimulant la synchronisation sociale, les émotions assistent les individus et les groupes dans leurs efforts continus pour développer le meilleur alignement possible de leurs connaissances communes en vue des événements à venir.

Mercredi 13 juillet– 14:00

Dominique Muller

Université Grenoble Alpes, France

Approcher ou éviter des stimuli sociaux (ou non) ? Une approche de cognition incarnée

Comment les personnes réagissent-elles face à l'apparition d'un stimulus ? Un aspect important de ces réactions, d'un point de vue adaptatif, concerne l'implémentation de comportements d'approche ou d'évitement. Souvent, prendre trop de temps pour se décider pourrait être dangereux ou inefficace. Pour être adaptatif, un bon nombre de décisions d'approche ou d'évitement doivent donc être déclencher rapidement. Il semble raisonnable de se dire qu'un moyen de déclencher plus rapidement ces tendances à l'action serait de réactiver les comportements d'approche ou d'évitement adoptés par le passé vis-à-vis de ces stimuli. Dans cette présentation, nous adopterons un point de vue de cognition incarnée concernant la façon dont ces comportements passés pourraient être stockés en mémoire. Nous verrons que ce cadre théorique permet de comprendre certaines difficultés de réplication rapportées dans la littérature, mais également de faire des prédictions originales. Des applications avec différents types de stimuli notamment sociaux seront présentées..

Sessions parallèles

Lundi 11 juillet

Salle 34 – Session thématique : Comparaison et motivation

14:15

Facebook, Instagram, Twitter : les réseaux sociaux sont-ils réellement néfastes pour notre bien-Des inégalités économiques et des effets de la comparaison sociale par le haut: inspirés à rejoindre la classe moyenne et menacés par le 1%

Alain Quiamzade¹, Nicolas Sommet², Raphael Aubry¹, Fanny Lalo³

¹ Université de Genève, Suisse ; ² Université de Lausanne, Suisse ; ³ Université de Bâle, Suisse

Les inégalités économiques vont grandissant. Ces inégalités impliquant la multiplication de comparaisons avec des personnes économiquement mieux loties que soi, la recherche a montré qu'elles impliquaient des processus de comparaison sociale par le haut. Ces processus peuvent être positifs pour le soi (comparaison par le haut inspirante, e.g. Lockwood & Kunda, 1997) comme négatifs pour le soi (comparaison par le haut menaçante, e.g. Alfasi, 2019). En accord avec cette distinction, les études ont montré jusqu'à présent des effets mixtes des inégalités économiques, certaines montrant un effet positif d'autres un effet négatif. Pour rendre compte de ces résultats qui prima facie semblent inconsistants, nous proposons que la direction de l'effet dépend de a) vers quelle cible spécifique est dirigée la comparaison sociale par le haut, et b) de quelles croyances à propos de la mobilité sociale cette cible élicite. Deux études testent l'hypothèse voulant que la comparaison par le haut avec la classe moyenne supérieure (un groupe supérieur que les individus peuvent vouloir rejoindre et penser que c'est matériellement possible) produit un effet inspirant, tandis que la comparaison par le haut avec le " 1% " (un groupe considéré comme inaccessible et dont l'appartenance est perçue comme cooptée) produit une menace. Les mesures des études s'appuient sur les émotions ressenties selon les comparaisons (Buunk et al. 2005 ; Smith 2000), l'inspiration étant liée à de l'espoir pour soi et de l'admiration pour autrui, alors que la menace étant liée à de la frustration pour soi et du ressentiment envers autrui. Les deux études confirment les prédictions. Par ailleurs, la seconde étude teste la médiation de ces effets par les croyances relatives aux possibilités de mobilité sociale, la comparaison à la classe moyenne supérieure devant impliquer une impression de possibilité de mobilité sociale accrue par rapport à la comparaison avec le 1%. L'étude teste trois mobilités perçues, la mobilité sociale générale, la mobilité personnelle, et la projection du soi à la place de la cible de comparaison. Seule la mobilité personnelle perçue médiatise les effets de la comparaison sur les émotions : elle est perçue comme davantage élevée lorsqu'on fait face à la cible relevant de la classe moyenne supérieure que lorsqu'on fait face à la cible relevant du 1%, cette perception médiatisant l'effet sur les émotions, positives et liées à l'inspiration face à la première cible comme négatives et liées à la menace face à la seconde.

Mots-Clés: comparaison sociale, inégalités économiques, mobilité sociale, émotions, inspiration, menace

14:35

Facebook, Instagram, Twitter : les réseaux sociaux sont-ils réellement néfastes pour notre bien-être subjectif ?

*Alexandra Masciantonio*¹, *David Bourguignon*¹, *Pierre Bouchat*¹, *Maxime Résibois*²

¹ Université de Lorraine, France ; ² Centre de Référence en Santé Mentale, Belgique

L'impact des réseaux sociaux sur le bien-être est au cœur des préoccupations du grand public. Le modèle de Verduyn et al. (2017) suggère qu'utiliser passivement les réseaux sociaux - pour consommer du contenu - amènerait les individus à se comparer de manière ascendante aux autres, ce qui en retour diminuerait leur bien-être. À l'inverse, utiliser activement les réseaux sociaux – pour interagir avec les autres – augmenterait le soutien social des individus, ce qui en retour améliorerait leur bien-être. Toutefois, ce modèle a été testé principalement par le biais d'études corrélationnelles appliquées à Facebook. Deux études ont ainsi été menées afin d'investiguer expérimentalement les effets des usages passif et actif de Facebook, Instagram et Twitter sur le bien-être subjectif. Ces deux études ont été préenregistrées. La variable dépendante, le bien-être subjectif, a été mesurée à travers la satisfaction à la vie, les affects positifs et les affects négatifs (Diener, 1984). Trois variables ont été manipulées : le type de réseau social (Facebook vs. Instagram vs. Twitter), les modalités d'usage de ce réseau social (Actif vs. Passif pendant 10 minutes) et le temps (mesure des VD avant vs. après la manipulation expérimentale). Au moyen de la plateforme Prolific, 244 utilisateurs non étudiants ont participé à l'étude 1 (52% d'hommes, âge moyen de 29 ans, environ 40 participants par groupe). Les résultats ne révèlent pas d'effet significatif de nos VI sur la satisfaction à la vie (pour l'interaction entre les trois VI, $F(2, 238) = 2.07, p = .13$), les affects négatifs ($F(2, 238) = .22, p = .80$) et les affects positifs ($F(2, 238) = 1.11, p = .33$). L'étude 2 visait à répliquer l'étude 1 en accroissant le temps d'utilisation des réseaux sociaux (20 minutes) et en contrôlant le contenu visionné par les utilisateurs (1 = très positif, 7 = très négatif). 169 étudiants ont participé à l'étude 2 (81% de femmes, âge moyen de 20 ans, environ 30 participants par groupe). Les résultats ne révèlent pas d'effet significatif de nos VI sur la satisfaction à la vie ($F(2, 163) = 1.49, p = .23$), les affects négatifs ($F(2, 163) = 1.88, p = .16$) et les affects positifs ($F(2, 163) = .55, p = .58$). D'autres analyses sont toutefois en cours. Ces résultats seront discutés à l'aube de considérations méthodologiques, mais également théoriques : quid de l'impact du bien-être subjectif sur l'utilisation des réseaux sociaux (Trepte et Scharkow, 2016) ?

Mots-Clés: Réseaux sociaux, Bien, être subjectif, Facebook, Instagram, Twitter

14:55

Investiguer l'effet d'adéquation et d'inadéquation entre motivation autonome et motivation contrôlée au plan des résultats scolaires et de l'anxiété des élèves: une approche par la régression polynomiale et l'analyse de surface de réponse

Nadia Leroy

Université Pierre-Mendès-France - Grenoble II, France

La théorie de l'autodétermination a développé un modèle de la motivation présentant les régulations motivationnelles le long d'un continuum d'autodétermination (Deci & Ryan, 1985). Par souci de produire des modèles parcimonieux, les chercheurs ont proposé différentes approches visant à

créer des scores représentant les différentes régulations motivationnelles (e.g., Martin-Albo et al., 2014; Ryan & Connell, 1989; Sheldon & Elliot, 1998). Malgré les avantages que présentent ces différentes techniques, elles ne permettent pas d'examiner les effets du degré de congruence vs. incongruence entre les différents types de motivation (i.e., Motivation Autonome- MA et Motivation Contrôlée - MC) et certaines conséquences au plan académique. Or, si certaines études ont montré que la motivation autonome et la motivation contrôlée entretiennent des effets multiplicatifs au plan de la performance (e.g., Lepper, Greene & Nisbett, 1973), rares sont les travaux (e.g., Brunet et al, 2015; Mouratidis et al., 2021) à avoir analysé si la congruence entre MA et MC aurait des effets identiques quel que soit le niveau de la MA et de la MC considéré dans cette congruence. Par ailleurs, comme le montre certaines études empiriques (e.g., Ratelle et al., 2007 ; Vansteenkiste et al., 2009), MA et MC ne sont pas mutuellement exclusives et les individus peuvent présenter différents combinaisons de MA et MC qui ne se traduisent pas nécessairement par un état de congruence mais elles peuvent coexister et produire des configurations se traduisant par de l'incongruence (e.g., fort niveau de MA/ faible niveau de MC - fort niveau de MC/ faible niveau de MA). Le but de cette étude conduite auprès de 997 collégiens français est d'étudier s'il existe des niveaux de congruence (ou d'incongruence) optimaux entre MA et MC qui seraient davantage bénéfiques (ou délétères) aux résultats et à l'anxiété des élèves et d'identifier à quels niveaux de congruence versus incongruence, ces effets sont observés. Afin d'analyser de tels effets, nous avons utilisé une analyse de régression polynomiale (Edwards, 1994; Edwards & Parry, 1993), couplée avec des analyses de surface de réponse (Shanock, et al., 2010). Ces techniques permettent de traiter les limites posées par les approches classiques reposant sur les indices et scores de différences tout en répondant à la nécessité de différencier les effets respectifs du degré de congruence et d'incongruence. Les résultats mettent en évidence l'utilité de ces techniques pour examiner des questions nouvelles qui remettent en question l'idée que la motivation contrôlée est nécessairement préjudiciable.

Mots-Clés: motivation autonome, motivation contrôlée, anxiété, analyse de surface de réponse, régression polynomiale

Salle 35 – Session thématique : Identification 1

14:15

L'attitude des adolescents envers la police : le rôle du type de contact avec la police, des parents, des pairs et du sentiment d'appartenance sociale

Lisa Massez¹, Mael Virat^{2,1}, Nathalie Przygodzki-Lionet¹

¹ Université de Lille, France ; ² Ecole nationale de protection judiciaire de la jeunesse, France

C'est à l'adolescence que nous sommes le plus susceptible d'entrer en contact avec les agents des forces de l'ordre pour la première fois (Moffit, 1993). De nombreuses recherches ont montré que ces contacts influencent l'attitude des adolescents à l'égard de la police et leur volonté de coopérer avec les policiers (Flexon et al., 2016; Hinds, 2009; Sunshine & Tyler, 2003). Cependant, peu de recherches ont distingué le rôle joué par le type de contact avec la police. Deux cent soixante adolescents, âgés de 10 à 20 ans, ont complété un questionnaire distribué dans leur établissement scolaire et en ligne. Dans cette étude, nous avons souhaité étudier le lien entre les différents types

de contact avec les policiers (i.e. pour demander des informations et en tant que témoin, victime ou auteur d'une infraction) et l'attitude envers la police. Nous avons également cherché à savoir si cette relation est modérée par différentes variables sociales telles que l'attitude des amis et des parents envers la police, la délinquance des pairs et le sentiment d'appartenance sociale. Les résultats suggèrent que seules les expériences avec les policiers en tant qu'auteur d'une infraction prédisent l'attitude des adolescents envers la police lorsque les variables sociales sont contrôlées. Cependant, ces variables ne modèrent pas le lien entre le contact et l'attitude envers les agents des forces de l'ordre. Le prédicteur le plus important de l'attitude envers la police est la délinquance des pairs. De plus, la volonté d'aider les policiers est prédite par les interactions avec les agents de police en tant que délinquant et l'attitude envers ces derniers est un médiateur partiel de cette relation. Cette étude met en évidence l'intérêt de faire la distinction entre les types de contact que les jeunes ont avec la police. Les résultats montrent également l'importance de prendre en compte non seulement les expériences qu'un jeune a eues avec la police, mais aussi l'opinion de ses amis et de sa famille, son sentiment d'appartenance sociale et la délinquance de ses pairs. Alors que l'attitude des parents et des pairs est déjà prise en compte dans de nombreux programmes de prévention de la délinquance et de la criminalité, notre étude souligne la nécessité de mettre davantage l'accent sur le sentiment d'appartenance des adolescents à la société et sur la pression que peuvent exercer les pairs à l'âge critique qu'est l'adolescence.

Mots-Clés: police, attitude, pairs, parents, sentiment d'appartenance, coopération

14:35

Représentations sociales et distanciation intergroupe : Étude de la régulation structurale de la divergence représentationnelle.

*Maxime Prost*¹, *Anthony Piermattéo*¹, *Grégory Lo Monaco*²

¹ Université Catholique de Lille, France ; ² Aix-Marseille Université, France

La fonction identitaire des représentations sociales et leur rôle dans le cadre des rapports intergroupes ont été l'objet d'un certain nombre de travaux (voir notamment Deschamps & Moliner, 2008). Plus récemment, des propositions théoriques à propos d'inférences de représentations (i.e., avoir une représentation de la représentation d'autrui) et de la divergence entre celles-ci et les représentations de l'endogroupe ont pu être formulées (Lo Monaco, 2016). Nous avons proposé une étude empirique visant à mettre en évidence une régulation structurale de la divergence représentationnelle (Lo Monaco et al., 2016). Nous supposons, en accord avec l'approche structurale des représentations sociales (Abric, 1976), que les individus divergeraient davantage sur les éléments centraux plutôt que sur les éléments périphériques. La méthodologie proposée repose sur une expérience impliquant, dans un premier temps pour les participants, d'indiquer leur orientation politique sur une échelle allant de la gauche à la droite (Brissaud-Le Poizat & Moliner, 2004). Ils étaient alors divisés en deux groupes en fonction de leur réponse. Après avoir confirmé l'effet d'appartenance à un groupe à l'aide d'une mesure d'identification au groupe (Pinter & Greenwald, 2011) et de matrices reprises des travaux de Tajfel et al. (1971), nous avons mis en place une mesure de caractérisation. Il s'agissait alors de ranger les éléments de représentation selon qu'ils permettent le mieux de différencier l'endogroupe de l'exogroupe. Nous avons interrogé 138 étudiants de l'Université Catholique de Lille (73,18% de femmes ; Mâge = 23.42 ; SD = 8.12). Nos résultats montrent que les individus ont davantage divergé sur les éléments périphériques plutôt que sur les éléments centraux des représentations considérées. Par exemple,

les participants de droite ont montré davantage de divergence avec l'exogroupe sur la représentation de l'immigration sur les éléments périphériques ($M = -0.60$; $SD = 0,18$) que sur les éléments centraux ($M = 0.12$, $SD = 0.37$), $t(55) = 2,51$, $p < .001$, $d = 0.34$. De plus, pour la représentation du chômage, ces participants ont également davantage divergé sur les éléments périphériques ($M = -0.20$, $SD = 0.19$) que sur les éléments centraux ($M = 0.41$; $SD = 0.39$), $t(55) = 7.95$, $p < .001$, $d = 1,06$. Il semble que ces résultats soient davantage en adéquation avec l'approche du noyau matrice (Moliner, 2016). En effet, les éléments centraux polysémiques ne permettant pas de se différencier de l'exogroupe, il ne reste aux individus que les éléments périphériques pour se différencier

Mots-Clés: Représentations sociales, appartenance groupale, divergence représentationnelle, rapports intergroupes.

14:55

Comprendre les processus identitaires en lien avec le soutien aux mouvements sociaux réactionnaires et progressistes parmi les groupes avantagés et désavantagés : le rôle des identités sociales défensive et sécuritaire

Gaëlle Marinthe^{1,2}, Aleksandra Cichońska³, Aleksandra Cislak², Natasha Alexander-Groose³, Flavio Azevedo⁴

¹ Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France, ² SWPS University of Social Sciences and Humanities, Pologne ; ³ University of Kent, Royaume-Uni, ⁴ Friedrich Schiller University Jena, Allemagne

Ce projet examine les processus identitaires liés au soutien aux mouvements sociaux progressistes et réactionnaires selon le statut du groupe (avantagé vs désavantagé). L'identification sociale est un prédicteur majeur du soutien à des mouvements progressistes (pro-endogroupes) au sein de groupes désavantagés. Cependant, peu de travaux se sont intéressés 1° au rôle de l'identité sociale dans le soutien aux mouvements réactionnaires, particulièrement parmi les groupes avantagés et 2° aux rôles distincts des types d'identité sociale (identité défensive, reposant sur le narcissisme collectif, i.e., la croyance en une grandeur non-reconnue de son groupe, vs identité sécuritaire, reposant sur un investissement de soi dans le groupe) dans le soutien à ces mouvements sociaux. Nous avons fait l'hypothèse que l'identité défensive (mais non sécuritaire) serait associée à plus de soutien aux mouvements réactionnaires et à moins de soutien aux mouvements progressistes chez les groupes avantagés, alors que les identités sécuritaire et défensive seraient toutes deux en lien avec plus de soutien aux mouvements progressistes parmi les groupes désavantagés. À travers cinq études (étude 1, $N = 171$; étude 2, $N = 989$, échantillon national représentatif ; étude 3a, $N = 2,508$ et sa réplication étude 3b, $N = 885$, échantillon national représentatif ; étude 4, $N = 587$, pré-enregistrée), nous avons examiné le rôle des identités défensive et sécuritaire dans le soutien à des mouvements sociaux réactionnaires (Alt-Right et manifestation nationaliste) et progressistes (Black Lives Matter et Marche des Femmes) parmi des groupes avantagés (Américains blancs et majorité nationale polonaise) et désavantagés (Américains noirs). Les études 1 et 2 portaient uniquement sur des groupes avantagés. Les études 3a, 3b et 4 examinaient l'effet modérateur du statut du groupe (Américains blancs vs. noirs). Les résultats montrent que, parmi les membres des groupes avantagés, l'identité défensive (plus que celle sécuritaire) était liée positivement au soutien aux mouvements réactionnaires et négativement au soutien aux mouvements progressistes. Les études 3a, 3b et 4 suggèrent que les identités défensive et sécuritaire sont toutes deux positivement

associées au soutien aux mouvements progressistes (et non liées aux mouvements réactionnaires) au sein des groupes désavantagés. Ces études contribuent à la compréhension des processus identitaires impliqués dans les mouvements sociaux et souligne l'importance de distinguer les identités sécure et défensive, en particulier pour étudier le soutien aux mouvements réactionnaires parmi les groupes avantagés. Nous discutons l'implication des types d'identité sociale et leurs différences et similitudes au sein des groupes avantagés et désavantagés.

Mots-Clés: identité sociale, identité sociale défensive et sécure, narcissisme collectif, mouvements sociaux, groupes avantagés et désavantagés

Salle 37 – Session thématique : Bien-être

14:15

Intervention psychosociale Mindset couplée à des éléments de pleine conscience dans les Hauts-de-France

Kévin Rigaud

Université d'Artois, France

Nous avons adapté en français une intervention psychosociale existante sur l'état d'esprit de développement (Yeager et al, 2019) et y avons ajouté des éléments de pleine conscience. Cette intervention présente un double objectif. Premièrement, nous souhaitons modifier les croyances des étudiant(e)s afin que ceux-ci adoptent un état d'esprit de développement vis-à-vis de leur intelligence. Deuxièmement, grâce aux éléments de pleine conscience, nous aspirons à aider les étudiant(e)s à faire face à l'échec et à mieux gérer les pensées et sentiments négatifs. Notre échantillon est composé d'étudiant(e)s français (N=484, Mage=18.54 ; SDage=1.05; 49.38% de femmes, 49.59% d'hommes, 1.03% de non-binaires) scolarisés en première année à l'Université d'Artois. Les étudiants étaient répartis de manière randomisée mais contrôlée dans trois conditions. Dans la première condition, les étudiant(e)s suivaient le même programme de mindset intervention que celui utilisé aux Etats-Unis (Yeager et al., 2016, 2019). Dans la deuxième condition, les étudiants recevaient la même intervention sur l'état d'esprit que dans la première intervention mais en y incorporant des éléments de pleine conscience pour faire face aux situations difficiles (par exemple, l'échec). La troisième condition est celle du contrôle au sein de laquelle les étudiant(e)s recevaient des informations sur le fonctionnement du cerveau. Nos résultats les plus importants concernent les notes, mais nous ne les avons pas encore reçus le moment de la soumission du résumé. En plus, cette intervention a permis de modifier les croyances des étudiant(e)s à propos de l'intelligence si nous comparons les étudiants ayant suivi les conditions de traitement par rapport au contrôle. Les étudiant(e)s ayant suivis la condition de mindset avec pleine conscience ont diminué fortement leurs comportements d'évitement et sont beaucoup moins susceptibles d'adopter des comportements d'impuissance dans le contexte académique. De plus, les étudiant(e)s de mindset avec pleine conscience ont un sentiment d'auto-efficacité plus important que le groupe contrôle concernant l'utilisation des stratégies de pleine conscience lorsqu'ils rencontrent des difficultés académiques. Ainsi, cette étude préliminaire a permis de mettre en avant les effets bénéfiques de l'utilisation de la pleine conscience couplée à une intervention sur l'état d'esprit de développement afin d'aider les étudiant(e)s français(e)s à faire face aux échecs et à mieux gérer leurs pensées et sentiments négatifs. Néanmoins, nous avons besoin de données

supplémentaires afin de pouvoir montrer les différences entre les conditions de traitement ainsi que pour démontrer les changements positifs dans les résultats académiques.

Mots-Clés: Mots, clés : réussite académique, psychologie de l'éducation, état d'esprit de développe- ment, pleine conscience, interventions psycho, sociales.

14:35

Mindset, bien-être et réussite académique Articulation de la mentalité malléable, du coping proactif et de la motivation dans un contexte d'accomplissement

Sacha Parada, Jean-François Verlhac

Université Paris Nanterre, France

Ces travaux ont pour but d'une part de démontrer l'efficacité d'interventions favorisant une mentalité malléable (" growth mindset intervention ") sur une population d'étudiants entrants à l'université, et d'autre part de développer un modèle théorique regroupant à la fois des facteurs de bien-être (stress et stratégies de coping) et d'accomplissement (motivation, buts d'accomplissement, réussite académique) permettant d'expliquer le bon ajustement ou non de cette population. Plus spécifiquement, nous avons fait l'hypothèse que les individus possédant une mentalité malléable (conception malléable d'attributs internes comme l'intelligence – opposé à une mentalité fixiste, Dweck & Legget, 1988) vont favoriser une régulation autonome (amenant l'individu à s'investir académiquement car cela est important pour le soi, ou apporte une satisfaction intrinsèque – opposé à une régulation contrôlée, Deci & Ryan, 2002). Se faisant, les étudiants adopteront davantage de buts de " maîtrise-approche " (aborder les études avec un objectif d'apprentissage – opposé aux buts de " performance-évitement ", Bargh et al., 2010) et de stratégies de coping proactives (réinterprétation positive des événements stressants comme des défis à surmonter et efforts continus fournis pour accomplir une tâche, Greenglass, 2002). Nous avons souhaité développer une intervention visant à inciter cette mentalité malléable, et à observer ses effets sur les variables en jeu. Nous avons pu modéliser statistiquement l'articulation théorique proposée, ainsi qu'obtenir certains effets de l'intervention growth mindset au sein de 3 études expérimentales. Les résultats obtenus ont été confirmés par différentes méta-analyses et analyses multi-niveaux. Une analyse factorielle confirmatoire a aussi été réalisée afin de valider la mesure de coping proactif utilisée dans ces travaux. Des analyses exploratoires révèlent par ailleurs le rôle central de la mentalité (malléable vs. fixe) présente dans l'environnement académique sur l'articulation des variables en jeu. Les résultats obtenus pour l'intervention, ainsi que la pertinence du modèle théorique établi sont discutés au vu des recherches et critiques récentes sur le phénomène de growth mindset (c.f. méta-analyse Sisk, 2018).

Mots-Clés: growth mindset, intervention, coping proactif, réussite académique, bien être étudiant

14:55

Sport Values? When Bodily Commitment in Sport and Physical Activities Increases Adolescents' Adherence to Teacher's Norms.

Most nations and cultures attribute particular power to sports and physical activities (SPAs) in shaping values. For example, international educational guidelines (e.g., UNESCO) put SPAs forward for education and socialization issues and claim that sport participation promote pro-social behavior per se (Whitehead et al., 2013). Evidences qualify these assumptions, as practitioners are facing conflicting values (Telfer & Knowles, 2103) and problematic norms sometimes salient in sport, such as discrimination (Kilvington & Price, 2018). This study aims to identify the supposed capacity of SPAs to build values, considering SPAs as a context that moderates the internalization of salient values, whatever they are. According to models of social regulation in front of threat (e.g., Security System, Hart, 2014), we propose that bodily commitment in SPAs induces physical and symbolic threats that reinforce affiliation to caregivers (e.g., Bowlby, 1969; Mikulincer & al., 2000) and adherence to their norms. The purpose of our study is to demonstrate that bodily commitment in SPAs during physical education (PE) is associated with increased adherence to teacher's personal norms, leading to the emergence of children's personal values. 207 adolescents aged 12 to 17 (Mage = 13.84, 41.5% girls) participated to a 2 (norm salience: healthy eating vs control) x 2 (bodily commitment: weak vs strong) factorial design study. We initially measured participants' values and attitudes, including healthy eating items (Staunton et al., 2014). 2 weeks later, pupils took part one by one to the experimental phase. A teacher's norm was made salient and participants then randomly performed a gymnastic task (weak vs strong bodily commitment) before completing the same initial questionnaire as well as manipulation checks. Children answered a questionnaire on eating consumption behavior one week later. Repeated measures ANOVA revealed significant time*salience*bodily commitment interactions on healthy eating values, $F(1, 203) = 7.77, p = .006; \eta^2p = 0.04$ and attitudes, $F(1, 203) = 5.41, p = .021; \eta^2p = 0.03$. Data on healthy eating behaviors are being collected, to investigate the repercussions of values and attitudes modifications on behaviors. This study is the first to identify that bodily commitment in SPAs improves adherence to PE teachers' norms. These results highlight a new process explaining the capacity of SPAs to shape values, give a new lever for socialization through SPAs but also warn about values that can be culturally salient within SPAs. Ignored in education and sport sciences, it refocuses us on the importance of physical and emotional dimensions of SPAs.

Mots-Clés: Bodily commitment, norm adherence, socialization, physical education teacher, sport and physical activities

Amphi Denigès – Session thématique : Cognition sociale

14:15

Perception du déclin d'une menace avec la distance en fonction de l'intensité de cette menace
Raphaël Adamczak, Mégane Guimier, Pierre Delaunet, Christophe Blaison

Université de Paris, France

Imaginez un espace occupé par une personne représentant une menace, comme quelqu'un atteint d'une maladie contagieuse. La menace diminue-t-elle plus vite avec la distance lorsque cette menace est faible ou bien lorsqu'elle est forte ? Autrement dit, la pente de diminution de la menace est-elle plus raide lorsque la menace est faible ou bien est-ce plutôt le cas lorsque la menace est forte ? L'on pourrait penser que lorsque la menace est forte, s'éloigner de quelques mètres ne change finalement pas grand-chose, puisque le risque est partout élevé. D'un autre côté, l'on pourrait penser que c'est justement lorsque le niveau de risque est élevé que tout gain de sécurité, même minime, compte davantage. En bref, est-on plus sensible à la distance qui nous sépare d'une menace lorsque celle-ci est faible ou bien forte ? Dans l'Expérience 1 (N = 101 ; intra-participants et pré-enregistrée), la menace est représentée par une personne atteinte d'une maladie grave hautement versus faiblement contagieuse. L'on demande aux participants de rapporter leur affect anticipé (valence et arousal) ainsi que leur intention comportementale de quitter l'endroit s'ils se trouvaient à différents endroits dans les environs. Les résultats montrent une interaction entre les facteurs contagiosité et distance telle que l'effet de la distance sur la valence de l'affect rapporté (i.e., affect négatif décline avec la distance) est plus fort quand la maladie est hautement contagieuse que lorsqu'elle ne l'est que faiblement. De même, l'on observe un déclin plus rapide de l'arousal ainsi que de l'intention comportementale de quitter l'endroit. Les résultats de l'Expérience 2 (N = 136) et de l'Expérience 3 (N = 221, pré-enregistrée), toutes les deux en plan mixte, répliquent ce pattern dans le contexte, cette fois, d'un quartier occupé par un groupe social plus ou moins menaçant (i.e., présentant un niveau de criminalité faible ou bien fort). L'interprétation de ces résultats se fera dans le cadre des théories de l'effet de contraste en cognition sociale et des théories à propos de l'émergence des affects dans les théories du contrôle (e.g., Carver & Scheier).

Mots-Clés: menace, affect, évitement, distance, espace physique

14:35

Du halo au conditionnement et vice-versa : Exploration des liens entre la formation d'impression et l'apprentissage

Marine Rougier¹, Jan De Houwer¹, Juliette Richetin², Marco Perugini², Sean Hughes¹

¹ Ghent University, Belgique ; ² Università di Milano-Bicocca, Italie

Les effets de formation d'impression (e.g., effet de halo) et d'apprentissage (e.g., conditionnement évaluatif) sont souvent étudiés comme des phénomènes indépendants. De Houwer et al. (2019) proposent pourtant que ces phénomènes seraient des cas particuliers d'un effet plus général appelé " effet de transformation de caractéristique " où une caractéristique source (e.g., l'attractivité physique d'une personne ; la valence d'un stimulus non conditionné) influence la perception d'une caractéristique cible (e.g., la sociabilité d'une personne ; la valence d'un stimulus conditionné). Dans les effets de halo, les caractéristiques source et cible sont différentes mais appartiennent au même stimulus (e.g., plus une personne est attractive, plus elle sera jugée sociable), tandis que dans les effets de conditionnement évaluatif, les caractéristiques source et cible sont les mêmes mais appartiennent à des stimuli différents (e.g., la valence du stimulus conditionné est influencée par la valence du stimulus non conditionné auquel il est apparié). Cette analyse met en évidence un phénomène encore non documenté : un effet de transformation de caractéristique impliquant des caractéristiques source et cible différentes (comme dans l'effet de halo) et appartenant à des stimuli différents qui sont appariés ensemble (comme dans le conditionnement évaluatif). Nous avons

nommé cet effet " l'effet de halo basé sur l'appariement ". Spécifiquement, notre hypothèse était qu'apparier des stimuli (e.g., visages) variant sur une caractéristique source (e.g., visages peu attractifs vs. hautement attractifs) avec des stimuli (e.g., visages) neutres sur cette caractéristique devrait influencer la perception de ces derniers sur des caractéristiques cibles différentes de la caractéristique source (e.g., sociabilité). Dans six expériences pré-enregistrées (N total = 1150), nous fournissons un support empirique à un effet de halo basé sur l'appariement dans un contexte de perception sociale (i.e., attractivité physique) et de perception de produit (i.e., contenu calorique). Nous montrons également que cet effet est influencé par certains modérateurs connus des effets de halo (i.e., les croyances quant à la relation entre les caractéristiques source et cible) et de conditionnement (i.e., la mémoire des appariements entre stimuli source et cible et la saillance de la caractéristique source). Cette série d'étude enrichit la littérature sur la formation d'impression en montrant que l'appariement de stimuli, typique du conditionnement, constitue également une voie possible pour produire des effets de formation d'impression. De plus, ces études prolongent la littérature sur le conditionnement en soulignant que l'effet d'appariement de stimuli peut s'étendre à différentes caractéristiques cibles que la caractéristique source manipulée.

Mots-Clés: formation d'impression, conditionnement évaluatif, effet de halo

14:55

« Lorsque je suis joyeux j'ai l'impression que tu me ressembles! » : premières évidences concernant l'existence d'une relation entre l'émotion de joie et une focalisation sur les similitudes

*Luc Vieira*¹, *Théodore Alexopoulos*², *Marie-Pierre Fayant*³

¹ Université Paris Descartes, France ; ² Université de Bordeaux, France ; ³ Université de Paris, France

De nombreuses recherches mettent en avant qu'une focalisation sur les similitudes ou sur les différences est un processus fondamental en cognition sociale (Mussweiler, 2014). En effet, cette focalisation semble impliquée dans de nombreux processus psychologiques, comme par exemple les processus de comparaison sociale (Mussweiler, 2003), les processus de jugements en situation d'incertitude (Posten & Mussweiler, 2017) ou encore les processus d'amorçages évaluatifs (Alexopoulos et al., 2015). De ce fait, il semble important de comprendre quels facteurs peuvent influencer ce processus. Dans ce projet de recherche, nous nous sommes intéressés à la potentielle relation existante entre l'émotion de joie et la focalisation sur les similitudes/différences. Des recherches antérieures mettent en avant qu'une orientation à l'approche est associée à une focalisation sur les similitudes (Nussinson et al., 2011). Du fait que l'émotion de joie est associée à une orientation à l'approche (Frijda, 1986), nous pouvons penser que cette émotion devrait être associée à une focalisation sur les similitudes. Nous avons testé cette hypothèse dans deux études. Dans la première étude (pré-enregistrée : <https://osf.io/jtyac>), nous avons demandé à 539 participants de nous indiquer dans quelle mesure ils se sentaient actuellement joyeux.se, satisfait.es et éprouvaient du plaisir sur une échelle en 7 points (Harmon-Jones et al., 2016). Par la suite, les participants étaient exposés à six paires de mots (ex: bleu/turquoise) et devaient indiquer dans quelle mesure ils trouvaient ces paires similaires en utilisant une échelle en 6 points allant de 1 = très différents à 6 = très similaires. Les résultats montrent que plus les individus ont indiqué être joyeux, plus ils ont eu tendance à trouver les paires de mots comme étant similaires. Dans une seconde étude (pré-enregistrée : <https://osf.io/vg5nw>), nous avons recruté 327 participants. Dans un premier temps, la première moitié des participants devaient rappeler un événement qui les

avait rendu particulièrement joyeux.se (condition d'induction de joie) alors que la seconde moitié des participant.es devaient rappeler une journée ordinaire de leur vie (condition d'induction d'un état émotionnel neutre). Par la suite, les participant.es étaient exposé.es à la même tâche que dans l'étude précédente. Nous observons un effet tendanciel de l'induction émotionnelle : les participant.es en condition d'induction de joie ont jugé en moyenne les paires de mots comme étant plus similaires que les participant.es en condition neutre. Les résultats de ces deux études seront discutés et des perspectives de recherches intégrant la théorie de la détection du signal seront proposées.

Mots-Clés: Emotion/cognition, Joie, Affect positif, focalisation sur les similitudes/différences

15:15

Comprendre le discernement de fausses informations au travers de la théorie de détection du signal

Cédric Batailler¹, Skylar M. Brannon², Paul E. Teas³, Bertram Gawronski²

¹ Université Grenoble Alpes, France ; ² University of Texas, États-Unis ; ³ University of Illinois at Chicago, États-Unis

Quels facteurs psychologiques favorisent les croyances à de fausses informations (ou fake news) ? Malgré un consensus concernant le fait que diffusion et l'adhésion à de fausses informations posent un problème majeur pour nos sociétés, les processus psychologiques permettant à une personne de reconnaître les fausses informations sont encore débattus. Dans cette présentation, nous discuterons des avantages à utiliser la théorie de détection du signal (TDS) comme cadre de travail dans l'étude des processus facilitant le discernement des fausses informations. La TDS permet notamment de démêler deux facteurs contribuant au discernement de fausses informations : (1) la sensibilité à distinguer les informations factuelles des fausses informations et (2) le biais de réponse dans le fait de considérer une information comme fausse, peu importe qu'elle le soit ou non. Ainsi, grâce à ce cadre de travail, nous avons pu affiner les prédictions concernant un certain nombre de phénomènes observés dans l'étude de la susceptibilité aux fausses informations tels que le biais partisan (e.g., Van Bavel & Pereira, 2018), l'influence de la réflexion cognitive (Frederick, 2005), le raisonnement motivé (Kunda, 1990), ou l'exposition répétée à de fausses informations (e.g., Pennycook et al., 2018). Afin de tester la pertinence de la TDS, nous avons testé ces différentes prédictions en analysant quatre jeux de données existants (N = 802, N = 2644, N = 947, N = 565 ; Pennycook & Rand, 2018 ; Pennycook et al., 2018). Ces réanalyses nous ont permis de mettre en évidence un certain nombre d'effets. Dans les études de Pennycook et al. (2018), il semblerait tout d'abord que les gens aient une tendance générale à considérer de nouvelles informations comme fausses. Cette tendance était encore plus importante lorsque les informations ne sont pas alignées avec les idéologies des individus, et lorsque les individus ont un niveau plus élevé de réflexion cognitive. En ce qui concerne l'aptitude des participant.es à distinguer une information factuelle d'une fausse information, celle-ci est également plus importante lorsque les participant.es font preuve d'un haut niveau de réflexion cognitive. Notre réanalyse des données de Pennycook et al. (2018) a également mis en lumière que pouvait avoir l'exposition répétée à une information sur la tendance à la considérer comme vraie. En définitive, ces analyses illustrent la pertinence d'une approche basée sur la TDS. Nous discuterons des bénéfices à l'employer, qu'ils soient théoriques ou appliqués, ainsi que des perspectives concernant l'emploi de ce cadre de travail.

Mots-Clés: Biais partisan, Effet de vérité illusoire, Fausses information, Réflexion cognitive, Théorie de détection du signal

Amphi Sigalas – Session thématique : Dissonance

14:15

Ragots et hypocrisie induite : partage de connaissances au travail ?

Daniel Priolo¹, Maxime Mauduy², Camille Sanrey³, Cécile Sénémeaud², Célia Blanchet¹

¹ Université Paul Valéry Montpellier, France ; ² Université de Caen Normandie, France ³ Université de Rennes II, France

Le partage de connaissances est un facteur de performance collective au travail. Son efficacité peut être amoindrie par l'échange de ragots (Zou et al., 2020). Bien que contre-normatifs, ils sont fréquents au travail (Peterson et al., 2002). Nous faisons l'hypothèse que la prise de conscience de l'inconsistance entre propager des ragots et savoir qu'il ne faut pas le faire (norme) constitue un levier pour améliorer le partage de connaissances. En effet selon Aronson et al. (1991), cette inconsistance entrainerait un état de dissonance cognitive caractéristique de l'Hypocrisie Induite (HI). Cette procédure comporte deux étapes : prôner une norme, puis rappeler ses transgressions. Elle favorise l'adoption de comportements prosociaux. Cet effet peut être renforcé par la présence d'autrui durant la première étape (Fointiat, 2008). Cette recherche poursuit deux objectifs : 1) tester l'efficacité de l'HI ciblant les ragots sur l'amélioration du partage de connaissances et 2) renforcer l'effet de l'HI par la technique du Watching eyes (Sénémeaud et al., 2017), qui consiste à afficher un regard pour donner le sentiment de la présence d'autrui. Par ailleurs, les stéréotypes de genre étant associés aux ragots (Leapers et al., 1995), ils seront pris en considération pour leur rôle modérateur dans l'effet d'HI. Dans une première étude en ligne, 305 salarié·e·s (80% de femmes) étaient réparti·e·s selon le plan expérimental : 3 (Induction : Contrôle vs. Hypocrisie vs. Hypocrisie + watching eyes) x 2 (Genre : Femmes vs. Hommes), en contrôlant la fréquence du travail collectif. L'intention de partager des connaissances était la variable dépendante. Les résultats montrent un effet d'interaction significatif entre l'induction et le genre, $F(2, 298) = 3.31, p = .038, \eta^2 = .02$. Il semblerait que la procédure d'hypocrisie associée au regard donne lieu à plus de partage de connaissances que la condition contrôle, uniquement chez les femmes. Dans une seconde étude en ligne, 407 salarié·e·s (55% de femmes) ont été réparti·e·s selon le plan : 2 (Hypocrisie : Avec vs. Sans) x 2 (Eyes : Avec vs. Sans) x 2 (Genre : Femmes vs. Hommes). La VD était identique à l'étude précédente. Nous obtenons un effet d'interaction inverse à la première étude, $F(1, 385) = 5.48, p = .02, \eta^2 = .014$. Les hommes semblent plus enclins à partager leurs connaissances en condition hypocrisie associée au regard. Ces résultats inattendus seront discutés au regard de la théorie de la dissonance cognitive et des stéréotypes de genre.

Mots-Clés: Hypocrisie induite, Ragots, Partage de connaissances, Stéréotypes de genre

14:35

Quand la Motivation à l’Affiliation Médiatise l’Influence des Normes Sociales dans le Paradigme de l’Hypocrisie Induite

Maxime Mauduy¹, Nicolas Margas², Daniel Priolo³, Cécile Sénémeaud⁴

¹ Université de Caen Normandie, France ; ² University of Lausanne, Suisse ; ³ Université Paul-Valéry - Montpellier 3, France ; ⁴ Université de Caen Normandie, France

Le paradigme de l’hypocrisie induite est une procédure articulant deux étapes - promotion d’une norme sociale (NS) puis rappel des transgressions passées - conduisant à adopter un comportement conforme à la norme (Priolo et al., 2019 pour méta-analyse). Si cet effet est resté longtemps expliqué par une menace au soi provoqué par le rappel des transgressions (Aronson, 1999), l’approche de l’écart à la norme (Liégeois et al., 2017) considère l’effet d’hypocrisie comme le résultat d’un écart perçu entre la NS et le comportement transgressif. Or, il a été montré que renforcer (vs. affaiblir) la NS renforce (vs. affaiblit) l’effet d’hypocrisie (Mauduy et al., 2020). L’objectif du programme de recherche présenté est de mieux comprendre le rôle de la NS en situation d’hypocrisie en testant le rôle médiateur du besoin d’affiliation. Dans la mesure où les gens suivent les NS dans le but de maintenir leur besoin d’affiliation (i.e., créer et maintenir des relations interpersonnelles fortes et stables, Baumeister & Leary, 1995), nous défendons l’hypothèse que le renforcement des NS produirait un effet d’hypocrisie plus élevé en raison d’une menace plus forte à l’affiliation. Cette hypothèse a été testée via trois expérimentations suivant l’approche expérimentale du test de médiation (Pirlott & MacKinnon, 2016). La première (N = 105, préenregistrée : <https://osf.io/dwyqp>) testait l’effet de conditions contrôle vs. hypocrisie standard vs. hypocrisie renforcée (saillance normative forte) sur le niveau de motivation à l’affiliation mesuré de façon in- directe (tâche de détection de visages souriants) et directe (préférence pour une tâche individuelle ou collective). La deuxième expérimentation (N = 60, préenregistrée : <https://osf.io/dwyqp>) testait l’effet de la menace à l’affiliation (i.e., conditions contrôle vs. faible menace vs. forte menace), via le paradigme du Cyberball, sur l’acceptation d’un comportement prosocial. La troisième expérimentation (N = 150, préenregistrée : <https://osf.io/7gbdq>) testait le blocage de l’effet d’hypocrisie (i.e., acceptation d’un comportement conforme à la norme) par le rappel d’une situation passée d’acceptation sociale (i.e., hypocrisie avec affiliation satisfaite). Consistant avec notre hypothèse, les résultats montrent que l’hypocrisie menace l’affiliation (OR = 6.37, 95%IC (2.23, 18.21)), que cette menace augmente l’acceptation d’un comportement prosocial (OR = 9.09, 95%IC (3.10, 33.12)), et qu’offrir une opportunité de satisfaire la motivation à l’affiliation annule l’effet d’hypocrisie (OR = 1.50, 95%IC (1.05, 2.17)). Ces résultats seront discutés en référence d’une part, aux processus jacents à l’effet d’hypocrisie et d’autre part, aux applications pratiques du paradigme dans l’obtention du changement comportemental.

Mots-Clés: Hypocrisie induite, normes sociales, besoin d’affiliation, médiation

14:55

Dissonance expressive

Joséphine Daga, Valérie Fointiat

Aix Marseille Université, France

Gross (1998) définit la régulation émotionnelle comme des " processus grâce auxquels les individus ont la possibilité d’influencer la nature de leurs émotions, le moment, la façon dont ils en font

l'expérience et l'expriment ". Gross et Munoz (1995) identifient plusieurs stratégies de régulation de l'émotion, dont la suppression et l'amplification émotionnelle centrée sur la réponse. En ce sens, Robinson et Demaree (2007) proposent un protocole simple : les participants sont exposés à une vidéo triste puis une consigne leur est donnée d'exprimer fa- cialement l'inverse de ce qu'ils ressentent (la gaité), soit de supprimer une émotion et d'amplifier l'émotion inverse parallèlement. Pelt, Barbier et Fointiat (2018), répliquent ce protocole et nous proposent une relecture en termes de dissonance (Festinger, 1957) : ressentir une émotion et exprimer l'émotion inverse induirait un état de tension motivationnel, (i.e., dissonance). Notre propos est de répliquer expérimentalement les retombées cognitives et émotionnelles consécutives à l'induction de la dissonance induite par l'expression faciale d'une émotion inverse à celle ressentie (paradigme de la dissonance expressive). De fait, ces travaux ont montré que (1) la dissonance expressive s'accompagne d'une baisse des ressources cognitives comparativement à la condition sans dissonance expressive, (2) la dissonance expressive s'accompagne d'affects spécifiques reliés à la dissonance cognitive. Notre étude réplique ce protocole et illustre un plan factoriel inter-sujets à deux variables in- dépendantes : 2 Dissonance expressive (avec vs sans) * 2 Consigne de mesure des affects (com- portement dissonance vs affect général). Nous avons élargi l'étude en proposant deux consignes d'introduction du thermomètre de dissonance. Une première reprenant la consigne telle qu'elle est présente dans l'article princeps, soit une mesure de l'état émotionnel général. Une deuxième qui elle se focalise sur le comportement dissonant lors du visionnage du film (Cancino-Montecinos, Björklund et Lindholm, 2018). Les 100 participants ont participé volontairement à l'étude. Nos résultats répliquent ceux des au- teurs, à savoir, une moindre mémorisation ($F(1,98) = 15.4, p < .001$), un inconfort psychologique ($F(1,98)=24.9, p < .001$) et un affect négatif orienté vers le soi ($F(1,98)=23.9, p < .001$) plus important en dissonance expressive comparativement à la condition contrôle. Il semblerait que la consigne ait son importance car l'inconfort psychologique était significativement plus impor- tant lorsque la consigne ciblait le comportement dissonant ($m=4.13, SD = 1.78$) que lorsqu'elle ciblait l'affect générale ($m=3.36 ; SD = 1.54$). Une reproduction, avec film à valence positive est en cours. La dissonance expressive relèverait d'un éveil indifférencié.

Mots-Clés: Dissonance expressive, régulation émotionnelle, dissonance cognitive

Amphi E – Table ronde : Les comités d'éthique de la recherche

Table ronde animée Benjamin Le Hénaff. Participants : Olivier Desrichard, Cécile Nurra, Odile Rohmer, Claudia Toma

16:15

Comment un écart entre l'attitude et les normes sociales influence les intentions pro-environnementales ?

Rosie Harrington¹, Michel Streith¹, Serge Guimond¹, Kamilla Khamzina², Sophie Monceau¹, Armelle Nugier¹

¹ Université Clermont Auvergne, France ; ² Université de Lille, France

Avec les conséquences négatives de l'activité humaine sur l'environnement, il est essentiel de changer la manière dont nous interagissons avec celui-ci. Or, même si nous connaissons les actions à entreprendre pour atteindre ce but, nous ne le faisons pas systématiquement. Une partie de la lutte contre le changement climatique est alors devenue la compréhension et l'encouragement des comportements écologiques. De nombreuses études en psychologie sociale montrent que les attitudes et les normes sociales prédisent les intentions pro-environnementales. Un point intéressant à noter est que des études récentes, bien que rares, montrent également que ces deux variables interagissent significativement, notamment lorsqu'elles sont en inadéquation - c'est-à-dire quand l'une est favorable à l'égard du comportement, et l'autre non. Malgré la tendance de l'être humain à se conformer aux normes en cas d'inadéquation avec son attitude, certains résultats montrent que le fait d'être en 'mismatch' peut aussi pousser à se tenir plus fermement dans sa position et suivre sa propre attitude (i.e une hypothèse d'influence de l'inadéquation). Dans le cas où la personne a une attitude favorable à l'égard du comportement mais perçoit une norme défavorable, le mismatch peut être source de motivation et pousser à avoir des intentions pro-environnementales élevées. Pour expliquer cet effet, nous proposons un facteur médiateur : la volonté à changer les normes. Nous suggérons que le mismatch pousse les individus à vouloir changer les normes, dans le but d'améliorer le groupe. Puis ce serait cette volonté à changer les normes qui augmenterait les intentions pro-environnementales. Dans deux études corrélationnelles avec un échantillon combiné de 835 participants (N1 = 502, N2 = 333), nous avons examiné les relations que pouvaient entretenir le mismatch avec l'intention de se comporter de façon pro-environnementale à un niveau individuel d'action (consommation de viande pour l'étude 1, utilisation des éco-transports pour l'étude 2) ou à un niveau collectif (vote pour des politiques écologiques). Nous avons émis l'hypothèse que l'effet du mismatch sur les intentions serait médié par la volonté de changer les normes du groupe en matière de comportement pro-environnemental. Cette étude fournit des preuves supplémentaires à l'appui de l'hypothèse mismatch. En effet, les analyses préliminaires montrent l'effet de médiation recherché sur des intentions pro-environnementales. Les participants en situation de " mismatch " ont une plus grande volonté à changer les normes. Dès lors, leurs intentions pro-environnementales et leur engagement collectif s'avèrent plus élevés.

Mots-Clés: climat, éco comportements, activisme, normes perçues, mismatch

16:35

Normes locales et intentions de déménagement : le rôle médiateur de la satisfaction du voisinage

Jasper Van Assche

Université libre de Bruxelles, Belgique & Ghent University, Belgique

Des recherches antérieures ont montré que la (dé)satisfaction du voisinage est un déterminant important des intentions de déménagement des individus. Les tentatives des décideurs politiques pour augmenter la satisfaction du voisinage, et donc réduire l'exode des personnes hors de certains quartiers, ont souvent impliqué des interventions physiques et des projets de développement, tels que de nouveaux parcs ou infrastructures. Dans la présente étude, cependant, nous considérons cette question d'un point de vue "communautaire", en nous concentrant sur le rôle des normes de voisinage positives (par exemple, des réseaux locaux forts, une confiance mutuelle et des activités conjointes entre voisins) dans l'amélioration de la satisfaction du voisinage et, par conséquent, dans la réduction des intentions de déménagement des habitants. À l'aide d'un modèle longitudinal comprenant deux vagues de l'étude longitudinale néerlandaise sur les parcours de vie (N = 2553 adultes néerlandais), l'étude 1 démontre que la perception de normes positives dans un quartier permet de prédire des intentions de déménagement plus faibles de ses résidents, par le biais de niveaux accrus de satisfaction du quartier. L'étude 2 (N = 235 étudiants belges) corrobore ces résultats dans un plan expérimental où les normes ont été manipulées. La lecture d'un scénario où les normes locales étaient positives (par opposition à négatives) était associée à des intentions de déménagement plus faibles, là encore par le biais d'une plus grande satisfaction du voisinage. Nous discutons des implications potentielles pour les décideurs politiques locaux et formulons des pistes pour de futures recherches scientifiques.

Mots-Clés: normes locales, satisfaction du voisinage, intentions de déménagement, longitudinal, expérience

16:55

La clairvoyance sociale et son impact sur la mesure de la personnalité en situation de test : Une approche méta-analytique

Ocyna Rudmann, Benoît Dompnier

Université de Lausanne, Suisse

Depuis de nombreuses années, la recherche en psychologie de la personnalité a mis en évidence la sensibilité des inventaires de personnalité au biais de désirabilité sociale, c'est-à-dire la tendance à répondre de manière à donner une bonne image de soi (Uziel, 2010). Mais tous les individus sont-ils capables de modifier leurs réponses à ce type d'outils en fonction de l'image qu'ils souhaitent donner d'eux-mêmes à autrui ? Si de nombreux travaux se sont intéressés à identifier des variables de personnalité en lien avec ce type de compétence sociale (Snyder, 1974 ; Paulhus, 1991), ceux-ci ont relativement peu pris en compte la capacité des individus à adapter leurs réponses en fonction de la nature de la situation de test. Dans cette recherche, nous supposons que cette capacité d'adaptation dépendrait d'un construit psychologique latent supra-ordonné – la clairvoyance sociale – reflétant une connaissance générale de ce qui est socialement valorisé dans un contexte social donné. Mesurée à travers les réponses des individus à un questionnaire de personnalité auto-rapporté en consigne de désirabilité sociale (i.e., répondre de façon à se faire

apprécier dans la situation ; Gilibert & Cambon, 2003), la clairvoyance sociale pourrait être utilisée par les individus la possédant pour altérer leurs réponses sur les dimensions de personnalité pertinentes dans les situations de test dans le but de se faire apprécier. Afin de tester ce modèle théorique, nous avons conduit quatre expérimentations ($N_{total} = 1'118$) dans lesquelles nous avons fait varier la nature de la situation de test (situation de travail vs. situation de socialité) ainsi que le degré de visibilité attendu par les participant·es (anonymat vs. non anonymat) de leurs réponses au BFI2 (Soto & John, 2017) sous consignes d'honnêteté et de désirabilité sociale. Du fait que la dimension de Conscience est particulièrement pertinente dans les contextes professionnels évaluatifs (e.g., Fleeson, 2007), nous nous attendions à ce que les individus clairvoyants augmentent plus leur niveau auto-rapporté sur cette dimension que sur les autres dimensions du Big Five dans des situations impliquant des relations de travail avec l'audience, et dans lesquelles leurs réponses sont non anonymes (i.e., pression évaluative forte). Les résultats méta-analytiques obtenus confirment que la Conscience exprimée sous consigne d'honnêteté est effectivement plus reliée à la clairvoyance sociale dans des situations de travail non anonymes que dans les autres situations (situation de travail anonyme ou situation de socialité anonyme/non anonyme), ($F(1, 6) = 13.40, p = .0106$).

Mots-Clés: Clairvoyance sociale, désirabilité sociale, présentation de soi, personnalité, Conscience

Salle 34 - Session thématique : Genre

16:15

Inégalité genrée de réussite à l'examen pratique du permis B et stéréotypes de genre associés à la conduite automobile, quels liens possibles ?

Céline Dentella¹, Marie-Axelle Granié¹, Christine Morin Messabel²

¹ Université Gustave Eiffel, France ; ² Université Lumière - Lyon 2, France

Introduction

Avec un écart de 10%, les femmes échouent plus à l'examen pratique du permis B que les hommes depuis des années (Ministère de l'intérieur, 2020). Cela freine leur insertion professionnelle et sociale, fragilise ainsi des inégalités déjà présentes (Jouanno & Hummel, 2016). Au vu de ces enjeux, l'identification des facteurs psychosociaux explicatifs opérant durant l'examen est primordiale. Voici l'objectif de ce travail. Les stéréotypes de genre présentant que femme au volant est synonyme d'incompétence (Degraeve et al., 2014), nous ont poussé à explorer un potentiel préjugé genré évaluatif chez les inspecteur.rices du permis de conduire et de la sécurité routière (IPCSR) (études 1 et 2) puis la socialisation de genre vécue et la perception de la menace du stéréotype chez les candidat.es au permis B (études 3 et 4).

Programme de recherche

Deux études furent menées auprès des IPCSR :

Par entretiens semi-directifs ($N=24$) (étude 1). Elle montre, en interrogeant leurs pratiques évaluatives, qu'ils et elles tentent d'atteindre l'objectivité pour pallier divers biais évaluatifs. Néanmoins, des freins à l'objectivité (ex. routine) et des transgressions possibles de la procédure d'évaluation (outil évaluatif des compétences) sont des indicateurs non négligeables d'une

subjectivité. De nombreuses différences genrées au volant notifiées montrent leur actuelle intériorisation et sont problématiques pour une évaluation égale.

Par expérimentation en ligne (N=98) (étude 2). Elle saisit, en faisant varier le genre à l'aide des prénoms (trois conditions), l'effet du genre d'une personne (femme versus homme versus élève) présentant un examen pratique fictif identique sur leur évaluation justifiée.

Deux autres études furent menées auprès des candidat.es au permis B :

Par enquête de terrain dans 23 centres d'examens dans sept départements français (N =279, dont 152 femmes) (étude 3). En recueillant à la sortie de l'examen avec un questionnaire leur vécu pendant l'examen lié aux stéréotypes de genre, nous constatons que les femmes ont peur de confirmer les stéréotypes dont elles sont la cible, ressentent plus d'émotions négatives que les hommes, et sous-estiment leur performance qu'importe leur résultat au permis.

Par récits de vie (N =18, dont 10 femmes) (étude 4). En interrogeant en entretien des candidat.es rencontrés lors de l'enquête de terrain, nous cernons la manière dont les stéréotypes sont intériorisés et le vécu de l'apprentissage de conduite spécifique et déterminant pour chacun.e.

Ces études suggèrent que la menace du stéréotype perçue pourrait expliquer l'échec des femmes, puis l'existence potentielle d'un préjugé genré évaluatif chez les IPCSR.

Mots-Clés: Permis B, genre, stéréotype, menace du stéréotype, biais évaluatifs, inégalité

16:35

Différences de sexe entre comportements déclarés et comportements effectifs

Victoria Gins¹, Marie-Axelle Granié²

¹ Université Gustave Eiffel, France ; ² IFSTTAR, France

Les accidents de la route sont une cause importante de blessures et décès chez les enfants, notamment lors de déplacement piéton. Cette accidentologie touche particulièrement les garçons (Morrongiello, Zdzieborski & Normand, 2010). La sensibilisation des enfants au risque routier se concentre le plus souvent sur l'apport de connaissances sur les règles routières (REF). Toutefois, la littérature montre un décalage entre la conformité aux règles déclarée par les enfants et la conformité comportementale effective (Zeedyk, et al., 2002). De plus, le lien entre comportement déclaré et effectif semble plus important chez les filles que chez les garçons (Granié, 2007). Notre recherche vise à étudier les différences de sexe dans le lien entre comportement piéton déclaré et effectif, en différenciant les prises de risques volontaires et les mises en danger involontaires liées à des erreurs de jugement ou d'inattention. L'étude a été réalisée auprès de 152 enfants (82 garçons et 70 filles) en CM2 (75) ou classe de double niveaux CM1-CM2 (77) (moyenne d'âge = 10 ans et 8 mois, SD = 5 mois), issues de 5 écoles. Afin de mesurer les comportements déclarés, les participants ont complété 12 items permettant de mesurer les comportements à risque déclarés pour soi (Granié, 2008). Le comportement effectif lors de la traversée a été mesuré grâce au simulateur RESPECT (Jung et al., 2003). Des scores ont été attribués aux différents comportements d'inattention et de transgression à partir d'une grille d'observation. Les analyses montrent que les comportements déclarés peuvent être de bons indicateurs des comportements effectifs, $b = -.186$, $F(1,129) = 4.565$, $p = .035$. Les comportements effectués sont notamment liés aux comportements transgressifs déclarés, $b = -.173$, $F(1,129) = 3.965$, $p = .049$. De plus, le lien entre les comportements déclarés et les comportements effectifs existe uniquement chez les filles, $b = -.414$, $F(1,58) = 11.788$, $p = .001$. Enfin, les garçons déclarent plus de comportements à risque que les filles, $t(141) = 2.767$, $p = .006$, mais ils n'en n'effectuent pas significativement plus, $t(141) = .019$, $p = .985$. Les différences

de sexe dans le déclaré et non dans l'effectif semblent montrer que les garçons veulent paraître plus à risque qu'ils ne le sont réellement (Granié et Apostolidis, 2017). Il serait alors pertinent de travailler sur l'image positive associée aux preneurs de risques, afin de sensibiliser les enfants aux dangers encourus.

Mots-Clés: Prise de risque, Comportements déclarés, Comportements effectifs & Sexe

16:55

Jeux vidéo et identification au personnage : quand jouer un personnage féminin entraîne une plus forte identification chez les femmes... et chez les hommes !

Benjamin Le Hénaff¹, Elisa Sarda², Anne-Laure De Place³, Camille Sanrey⁴

¹ Université de Franche-Comté, France ; ² Université de Nantes, France ; ³ Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France ; ⁴ Université de Strasbourg, France

Différentes études ont montré que l'identification aux personnages de jeux vidéo par les personnes joueuses affectait l'expérience de jeu (e.g., appréciation, Ferchaud & Sanders, 2018). Or, dans d'autres médias, il s'avère que la congruence entre le genre de la personne et d'un personnage de fiction (i.e., le fait que le genre de la personne correspond à celui du personnage fictif) joue sur cette identification au personnage (e.g., séries télévisées, Hoffner & Buchanan, 2005 ; Steinke et al., 2012). Étant donné que les jeux vidéo mettent en scène plus de personnages masculins que de personnages féminins (e.g., Williams et al., 2009), les femmes devraient être plus souvent amenées à une incongruence de genre que les hommes, leur donnant une plus grande expérience d'identification non-congruente. L'objectif de cette étude est donc de comprendre l'influence de la congruence de genre sur l'identification aux personnages de jeux vidéo. Ainsi, nous faisons l'hypothèse que la congruence de genre augmentera l'identification (H1), et que cela sera particulièrement vrai chez les hommes (H2). Cinq cent dix-sept personnes (212 femmes, 305 hommes) ont répondu à un questionnaire portant sur (1) leurs habitudes de jeu, (2) le genre du dernier personnage joué et (3) leur niveau d'identification à ce personnage sur différentes échelles (pré-enregistrement : <https://tinyurl.com/preregPerFictio>). Ainsi, la similarité perçue, la présence incarnée, l'identification souhaitée (van Looy et al., 2002), l'homophilie de valeurs, la similarité physique et l'appréciation générale du personnage (Downs et al., 2019) étaient mesurées. Des MANCOVAs ont été réalisées avec comme prédicteurs la congruence de genre et le genre des personnes joueuses, les différentes sous-dimensions d'identification comme variables dépendantes, et l'identification à la féminité et à la masculinité, l'orientation à la dominance sociale et la fréquence de jeu comme covariables. Conformément à notre première hypothèse, la congruence de genre (vs. incongruence) augmente le niveau d'identification. Par contre, si nous observons bien des effets d'interaction entre la congruence et le genre des personnes joueuses, le sens de ces interactions ne confirme pas notre seconde hypothèse, à part pour la similarité physique perçue. En effet, tandis que la congruence de genre augmente l'identification chez les femmes, elle tend à la diminuer chez les hommes. Ces effets inattendus seront discutés à la lumière du "women are wonderful effect" (Eagly et al., 1991 ; Kryś et al., 2018) et de l'intérêt pratique qu'ils présentent.

Mots-Clés: identification, jeux vidéo, genre

16:15

Les Effets de l'Intention, de la Causalité, de la Conséquence et de la Distance Sociale sur les Jugements Moraux et Processus Décisionnels sous-jacents

Aurore Gaboriaud¹, Flora Gautheron¹, Annique Smeding², Jean-Charles Quinton¹

¹ Université Grenoble Alpes, France ; ² Université Savoie Mont Blanc, France

Ces quinze dernières années, les jugements moraux et les processus décisionnels sous-jacents ont été de plus en plus fréquemment envisagés selon une perspective dynamique et multifactorielle plutôt que par une approche binaire (e.g., les processus duaux ; déontologisme vs. conséquentialisme ; réponse intuitive vs. délibérée). L'intention de l'agent et son rôle causal dans la conséquence produite, ainsi que la sévérité de la conséquence elle-même, sont des facteurs clés influençant nos jugements moraux, en particulier nos jugements de punition. En outre, le facteur psychologique de la distance sociale entre soi et autrui pourrait être l'un des facteurs (encore relativement peu étudié) qui influencent nos jugements moraux. Nous jugeons généralement de manière plus favorable les événements positifs qui surviennent pour nous (ou notre groupe) que ceux survenant pour autrui (ou pour l'exogroupe) : c'est le biais de positivité envers soi. Mais ce principe est-il aussi valable dans le champ de la moralité ? La présente recherche vise en premier lieu à étudier l'influence des facteurs classiques (i.e., l'intention, la conséquence de l'action et la causalité de l'agent) sur nos jugements moraux et à identifier leurs interactions pendant le processus décisionnel par l'intégration de scénarios moraux à un paradigme de mouse-tracking (Étude 1, N = 80). En second lieu, l'objectif de cette recherche est d'analyser l'impact de la distance sociale sur nos jugements moraux au travers du même paradigme expérimental (Étude 2, N = 84). Les résultats de ces deux études préenregistrées ont révélé des effets principaux significatifs pour l'intention, la conséquence et la causalité sur les jugements de punition, ainsi qu'une interaction significative entre l'intention et la causalité. Cependant, l'étude 2 n'a pas permis de démontrer l'existence d'un effet de la distance sociale sur nos jugements moraux. Nous avons en outre exploré dans ces deux études la dynamique de ces différents effets pendant le processus décisionnel via l'analyse des trajectoires de souris au cours du temps. Cela a permis de détecter le moment précis auquel chaque facteur est intervenu dans le processus décisionnel. Les résultats actuels répliquent et étendent ainsi les théorisations passées du jugement moral, et prouvent que, malgré certains défis persistants, la technique du mouse-tracking représente un outil prometteur pour étudier la prise de décision morale. De nouvelles opérationnalisations pour manipuler la distance sociale sont discutées afin de déterminer l'impact de ce facteur sur les jugements moraux.

Mots-Clés: jugement moral, processus décisionnel, intention, conséquence, causalité, mousetracking, distance sociale

16:35

Aurais-je dû être plus prudent ou moins négligent ? Le cadrage comparatif des pensées contrefactuelles modifie les jugements de leur fluidité et de leur impact

Karl-Andrew Woltin¹, Kai Epstude²

¹ Université Catholique de Louvain, Belgique ; ² University of Groningen, Pays-Bas

Les pensées contrefactuelles (PCFs) impliquent naturellement une comparaison entre une réalité donnée et une réalité alternative. Des recherches antérieures ont examiné l'impact des différents contenus des PCFs: le focus – sur soi-même (vs. autrui), la structure – PCFs ajoutant (vs. soustrayant) des éléments, et la direction – PCFs ascendantes (vs. descendantes) comparant un résultat donné à un résultat meilleur (vs. pire). Par ailleurs, des recherches constatent que les individus sont plus susceptibles d'évaluer favorablement, de considérer comme vraies et d'être d'accord avec des comparaisons formulées de manière 'plus-que' plutôt que 'moins-que' parce qu'elles sont plus fluides (i.e., plus faciles à traiter ; Hoorens & Bruckmüller, 2015). En s'appuyant sur les points communs établis entre les différentes pensées comparatives (contre-factuelles, sociales et temporelles ; Markman & McMullen, 2003), le présent travail examine – à travers focus, structure et direction – l'impact de la formulation comparative des PCFs. Dans cinq études (N1=224, N2=118, N3A=202, N3B=96, N4=210), les participants jugeaient des PCFs générées par autrui ou par eux-mêmes, avec la formulation plus-que versus moins-que manipulée intra- (étude 1) et inter-participants (études 2–4). Ces études ont montré que les PCFs ascendantes-soustractives (étude 1) et -additives (études 2–4), ainsi que les PCFs focalisées sur autrui (études 1, 2, 4) et sur soi-même (études 3A, 3B) sont évaluées comme étant plus faciles à générer (i.e., plus fluides) lorsqu'elles sont formulées en termes 'plus-que' plutôt que 'moins-que' (p.ex., Elle aurait dû être plus attentive vs. moins distraite). En conséquence, elles sont jugées plus percutantes. Les jugements de leur impact comprenaient leur plausibilité et caractère persuasif, ainsi que leur probabilité de modifier le comportement futur. En outre, le principe de correspondance (Roese et al., 1999) prédit qu'il est relativement facile de penser à la façon dont le fait d'avoir fait quelque chose de plus (par rapport à moins) aurait pu entraîner un meilleur résultat, alors qu'il est relativement facile de penser à la façon dont le fait d'avoir fait quelque chose de moins (par rapport à plus) aurait pu entraîner un résultat pire. Conformément à ce principe, les effets s'inversent dans l'étude 4 pour les PCFs descendantes, avec les PCFs formulées en termes moins-que (vs. plus-que) jugées plus faciles à générer et plus percutantes. Ces résultats suggèrent que suite à des événements négatifs les PCFs formulées de manière plus-que sont susceptibles d'affecter les individus de manière plus importante, y compris quant à leurs intentions de changement de comportement.

Mots-Clés: pensées contrefactuelles, asymétrie plus, que versus moins, que, comparaison, cadrage, jugement

16:55

Stratégies d'acculturation, jugement et soutien social chez les immigrés : une approche intra-groupe

Nestor Ouoba ¹, Armelle Nugier ², Serge Guimond ², Constantina Badea ¹

¹ Université Paris Nanterre, France ; ² Université Clermont Auvergne, France

Peu d'études en France ont examiné l'impact des stratégies d'acculturation choisies par les immigrés sur les relations intragroupes (pour une exception, voir Badea et al., 2015). En effet, la plupart des travaux ont concerné beaucoup plus le point de vue du groupe majoritaire français en identifiant les préférences acculturatives significativement liées aux préjugés et à la discrimination envers les immigrés (p.ex., Roblain et al., 2016). Face à la perception d'un rejet par la majorité, les

immigrés peuvent chercher à trouver " refuge " ou " soutien " auprès d'autres personnes qui sont membres de leur " communauté ". Ainsi, se confronter au rejet de la part de ses pairs, ou évoluer de façon différente sur la base du choix d'acculturation, peut avoir autant d'importance que d'être rejeté par la majorité, car les sources d'influence intragroupes peuvent parfois être plus fortes que celles des exogroupes (Koch et al., 2020). Dans ce travail de recherche, nous avons souhaité examiner l'impact des stratégies d'acculturation sur les rapports entre des immigrés issus du même pays d'origine. Nous nous sommes focalisés sur l'assimilation et la séparation car ce sont deux stratégies d'acculturation qui expriment un choix tranché entre la culture d'origine et la culture d'accueil, impliquant ainsi l'abandon ou le maintien extrême de la culture d'origine (Berry, 2005). Dans deux études interrogeant des immigrés malgaches (N = 111) et maghrébins (N = 106), un portrait fictif d'immigré malgache ou maghrébin adoptant une stratégie d'assimilation ou de séparation était présenté aux participants. Les participants devaient faire part de leur perception stéréotypique de la cible (compétence, sociabilité, moralité) et de leur soutien à la cible. Leur propre inclinaison envers les stratégies d'acculturation était mesurée. Les résultats ont révélé que les immigrés qui choisissent l'assimilation sont perçus comme plus compétents et plus sociables, surtout lorsque les participants eux-mêmes préfèrent cette stratégie. Les immigrés qui optent pour la séparation sont perçus comme étant plus moraux (échantillon maghrébin) et reçoivent davantage de soutien social (les deux échantillons), comparés à ceux de la condition d'assimilation, surtout par les participants qui ont fait un choix similaire d'acculturation. La discussion portera sur la nécessité de prendre en compte le contexte idéologique lorsqu'on examine les rapports intragroupes des immigrés.

Mots-Clés: immigration, acculturation, jugement social, moralité et compétence

17:15

The effects of audience size and self-disclosure on feelings of power and prosocial behaviors in university students

Genavee Brown

Northumbria University, Royaume-Uni

Research has linked social media use with narcissism (Boland & Anderson, 2019; Hawk et al., 2019). However, the reason why social media use might provoke more narcissistic behaviour such as focusing more on the self (ex. posting selfies) and increasing importance of self-presentation (ex. use of filters on Instagram) (Andrews et al., 2015; Wu, Wang & Tsai, 2010) remains unknown. In a correlational study, we tested the possible mediator of power. We found that power mediated the relationship between the number of average likes on posts and number of Instagram followers or Facebook friends and levels of narcissism (Brown & Merritt, 2020). In the current study, my goal was to experimentally test the relationship between audience size, feelings of power, and prosocial behavior (the opposite of self-serving behavior). While social media where self-disclosure occurs (Bazarova & Choi, 2014) has been linked with narcissism, other forms of communicating with broad audiences (websites, press) have not. This study tests whether self-disclosure to a large audience is the driving factor behind greater feelings of power. I used a 2x2 experimental design comparing large versus small audience size (10 people v. 1000 people) and high versus low self-disclosure (sharing quote that's representative of one's time at university v. sharing an interesting fact) on a university online learning platform. We measure power with a validated scale and altruistic behaviours with items about helping other students. One hundred and five university students (15 men, 87 women, 2 nonbinary, 1 unreported) took part in the study. Participants were randomly

assigned to one of the 4 conditions and there were 22-30 participants per condition. I found that the quote v. fact condition did effectively increase levels of self-disclosure when tested in a 2x2 ANOVA ($p < .001$, partial $\eta^2 = .24$). A 2x2 ANOVA showed no significant effect of the conditions on feelings of power or on helping behaviors. One reason for the lack of significant effects may be the high levels of feelings of power and helping behaviors (ex. over 95% of students reported being willing to help a peer academically). Another reason for our lack of effects may be due to the scholastic context of the study where students believed they were sharing with strangers versus social media where users tend to know who follows them online. More naturalistic experimental studies may be needed to understand the effects of large audiences on social media users.

Mots-Clés: social media, power, self, disclosure, audience, students, prosocial behavior

Salle 37 – Symposium : Psychologie sociale de l'intolérance : préjugés, discrimination et extrémisme idéologique

16:15

Symposium organisé par Armelle Nugier et Serge Guimond, Université Clermont Auvergne, France.

La psychologie sociale s'intéresse depuis longtemps à la question de la diversité culturelle et religieuse et à ses répercussions sur la société. De nombreuses recherches se sont notamment attachées à comprendre les manifestations d'intolérance que les groupes sociaux peuvent exprimer les uns envers les autres. Dans ce symposium, nous aborderons l'intolérance sous diverses formes, allant des préjugés, en passant par la discrimination, jusqu'aux crimes haineux et la violence. L'objectif sera de comprendre comment ces manifestations d'intolérance sont reliées à différents types d'idéologie que les systèmes politiques peuvent promouvoir comme modèle de gestion de la diversité culturelle et religieuse en particulier, mais aussi, comme modèle de gestion des nations dans un sens plus large. Dans la présentation de ce symposium, les organisateurs, Armelle Nugier et Serge Guimond (Université Clermont Auvergne), proposeront un tour d'horizon de ces principaux modèles et des principales problématiques qui ont été développés dans le domaine ces dernières années. Ils discuteront des moyens de lutter contre les effets délétères de l'intolérance dans les relations intergroupes. Ils introduiront enfin les différentes contributions à ce symposium. Dans une première communication, Yara Mafhud (Université de Paris) présentera un ensemble d'études montrant que certaines formes de multiculturalisme sont plus efficaces que d'autres pour réduire les préjugés et la perception des menaces qui sont associées aux minorités ethniques. Dans une seconde communication, Serge Guimond et Armelle Nugier présenteront les effets positifs d'un modèle culturel rarement étudié, l'interculturalisme. Leurs résultats montrent que ce modèle d'intégration fait écho à une politique profondément inclusive et égalitaire visant à atténuer la hiérarchie sociale et que son efficacité pourrait bien s'avérer universelle. Une troisième communication de Medhi Cohu et Mickael Ballot (Université Rennes2), parle d'intolérance idéologique motivée par des croyances relatives à la laïcité. Leurs résultats montrent comment la mise en place de la nouvelle laïcité dans une entreprise peut avoir un impact sur la discrimination à l'embauche. Enfin dans une dernière communication, Jocelyn Bélanger et Daniel Snook (New York University Abu Dhabi) nous parleront d'intolérance politique, une autre forme d'intolérance idéologique et montreront comment ce type d'intolérance se manifeste dans le radicalisme violent.

Globalement, les travaux de ce symposium offrent une contribution significative à la compréhension des différentes formes d'intolérance qui se manifestent dans les sociétés contemporaines. Nous espérons porter matière à discussion à propos, non seulement des processus psychologiques sous-jacents à ces formes d'intolérance, mais également, des stratégies efficaces et susceptibles de promouvoir des sociétés plus paisibles et durables.

Mots-Clés: intolérance, préjugés, discrimination, violence, idéologie

'Abstract yes, concrete no!': effects of concrete vs abstract multiculturalism on threat and attitudes toward immigrants depending on perceived cultural distance and anomie

Yara Mahfud

Université de Paris, France

Des recherches antérieures suggèrent qu'il existe plusieurs raisons pour lesquelles une interprétation abstraite du multiculturalisme peut être plus bénéfique pour les relations intergroupes qu'une interprétation concrète de ce modèle (Levy, Freitas & Salovey, 2002 ; McCrea, Wieber & Myers, 2012). Interpréter le multiculturalisme de manière abstraite – relativement au concret et au contrôle – peut conduire les membres du groupe majoritaire à percevoir la catégorie nationale comme étant plus inclusive, définie par exemple, en termes civiques plutôt qu'ethniques (Yogeeswaran & Dasgupta, 2014). Dans ce cas, les immigrants peuvent être perçus comme faisant partie du groupe national et les préjugés à leur encontre peuvent être moindres. Dans cette recherche, nous examinons l'effet de deux modérateurs : la distance culturelle perçue (étude 1, en France et aux Pays-Bas) et l'anomie perçue (étude 2, en France, aux États-Unis, en Tunisie et en Australie) sur le lien entre les conceptions du multiculturalisme et les attitudes envers les immigrants. Nous avons émis l'hypothèse d'une médiation modérée, selon laquelle la distance culturelle perçue ou l'anomie perçue modèrent l'effet des interprétations du multiculturalisme sur la menace et les préjugés perçus. Dans les deux études, nous avons manipulé le multiculturalisme par un texte amorçant la construction concrète versus la construction abstraite du multiculturalisme (et une condition de contrôle sans texte), après avoir évalué la perception de la distance culturelle entre les immigrants (étude 1, N=853) ou l'anomie perçue (étude 2, N=1254). Ensuite, nous avons mesuré la menace perçue des immigrants pour l'identité nationale, et par la suite les préjugés des participants contre les immigrants. Les résultats montrent une modulation médiatisée de l'effet du multiculturalisme sur les préjugés. Nous discuterons des résultats différents selon les pays et les contextes nationaux.

Mots-clés: Multiculturalisme, menace, préjugés, immigration, politiques d'intégration

L'interculturalisme et les mécanismes explicatifs des préjugés anti-immigrés

Serge Guimond, Armelle Nugier

Université Clermont Auvergne, France

De nombreuses recherches ont mis en évidence une influence significative des politiques nationales d'intégration sur l'expression de préjugés ethniques (de la Sablonnière et al., 2020 ; Guimond et al., 2013). La théorie de la dominance sociale (Sidanius & Pratto, 1999) permet de classer ces politiques en deux types : les politiques inclusives et égalitaires qui visent à atténuer la hiérarchie sociale (par ex., le multiculturalisme) et les politiques qui, au contraire, cherchent à renforcer les inégalités et la

hiérarchie sociale (par ex., l'assimilation). En accord avec ces distinctions, Levin et al. (2012) ont montré que l'adhésion à des idéologies intergroupes emblématiques de telles politiques joue le rôle de mécanisme médiateur de la relation entre l'orientation à la dominance sociale (ODS) et l'expression de préjugés ethniques. Plus précisément, Levin et al. (2012) observent que les personnes qui appuient la hiérarchie sociale et les inégalités (scores d'ODS élevés) expriment davantage de préjugés parce qu'elles sont opposées au multiculturalisme et à l'idéologie du colorblind, et parce qu'elles sont favorables à l'assimilation. Dans cette communication, il sera question d'évaluer la généralité de ce modèle en tenant compte notamment des deux dimensions de l'ODS (Duarte et al., 2004), et en considérant comme idéologie de la diversité le rôle de l'interculturalisme en plus des trois idéologies étudiées par Levin et al. (2012). Les résultats obtenus auprès d'un échantillon représentatif de la population française (N = 940) et québécoise (N = 912) montrent que le même modèle est valable peu importe le contexte, et que l'effet des dimensions de l'ODS sur les préjugés s'explique principalement par le rôle de deux idéologies : l'assimilation et l'interculturalisme. Les implications de ces résultats pour la compréhension des mécanismes explicatifs des préjugés anti-immigrés sont discutées.

Mots-clés: Dominance sociale, préjugés, idéologies, culture

Discrimination au recrutement : comment la laïcité permet de justifier les intentions comportementales discriminatoires par les personnes exprimant le plus de préjugés ?

Medhi Cohu, Mickael Ballot

Université Rennes-2, France

Le principe de laïcité, tel qu'il a été conçu historiquement via la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 repose sur un principe de traitement égalitaire entre les différents cultes religieux, permettant à chacun·e de pouvoir exprimer ses convictions religieuses dans la sphère publique. Cependant, à cette conception historique, s'est opposée une nouvelle conception de la laïcité, liée à une attitude défavorable à l'expression publique des croyances religieuses (Cohu et al., 2021 ; Roebroek & Guimond, 2016). Concrètement, la mise en place de la nouvelle laïcité permet aux personnes exprimant le plus de préjugés envers les minorités ethniques et religieuses de légitimer leurs attitudes hostiles envers les musulmanes qui portent leur voile dans la rue (Nugier et al., 2016). Bien que les effets néfastes de cette nouvelle laïcité sur les relations intergroupes aient été mis en évidence au niveau sociétal, aucune recherche, à notre connaissance, ne s'est portée sur l'étude des conséquences d'une telle conception au niveau organisationnel. Cependant, ces dernières années, il existe de nombreuses polémiques autour de la manière dont le principe de laïcité est utilisé dans les entreprises privées afin de justifier des actes de discrimination entraînant une réelle incompréhension sur ce qu'implique la laïcité dans la sphère organisationnelle. Cette recherche propose d'examiner comment la mise en place de la nouvelle laïcité dans une entreprise peut avoir un impact sur la discrimination à l'embauche. Les participants (N = 206) étaient confrontés à une demande explicite de ne pas recruter de personnes de confession musulmane, soit justifiée par une charte d'entreprise appliquant la nouvelle laïcité, soit non-justifiée. Suite à cette demande, les participants devaient indiquer comment ils réagiraient via une échelle de propension à discriminer (voir Wagner et al., 2013). Les résultats révèlent que plus les participants expriment des préjugés, plus ils ont des intentions comportementales discriminatoires. De plus, dans la situation où ils sont confrontés à une charte de laïcité, l'analyse de médiation révèle que plus ils discriminent à l'embauche, moins ils associent la dimension de l'expression publique des convictions religieuses à

un principe de laïcité. Ces résultats suggèrent que la nouvelle conception de laïcité permet de légitimer les comportements discriminatoires par les personnes exprimant le plus de préjugés.

Mots-clés: nouvelle laïcité, recrutement, préjugés, intention comportementale discriminatoire

Obsession idéologique et activisme violent : Le rôle de l'humilité intellectuelle

Jocelyn J. Bélanger, Daniel Snook

New York University Abu Dhabi, Émirats Arabes Unis

L'intolérance à l'égard des opinions politiques divergentes est un problème préoccupant. Aux États-Unis, un récent sondage indique qu'environ 40 % des Démocrates et Républicains sont d'avis que la violence est justifiable pour défendre leurs opinions politiques - il y a deux ans, moins de 10 % des répondants partageaient cette opinion (Institute for Economics and Peace, 2020). Dans ce contexte, le but de cette recherche est d'examiner les facteurs 1) motivationnels et 2) cognitifs qui sous-tendent le phénomène de l'intolérance politique. En nous appuyant sur le modèle dualiste de la passion (Bélanger, 2021), nous faisons l'hypothèse que l'obsession idéologique - un engagement politique fort qui consume l'identité de l'individu - est positivement associée à l'activisme violent. De plus, nous faisons l'hypothèse que cette relation est médiée par le manque d'humilité intellectuelle - un construit multidimensionnelle qui comprend : 1) l'insécurité intellectuelle, 2) l'excès de confiance intellectuelle, 3) l'ouverture d'esprit, et 4) le respect du point de vue des autres (Krumrei-Mancuso et al., 2016). Trois études non préenregistrées ont été menées pour tester ces hypothèses. L'Étude 1, menée auprès d'un échantillon d'écologistes américains (N = 216), démontre que la relation entre l'obsession idéologique et l'activisme violent est médiée par le manque de respect pour le point de vue des autres ($R^2 = 0,12$), mais pas les autres facettes de l'humilité intellectuelle. Dans l'Étude 2, nous avons manipulé l'obsession idéologique avec un échantillon de partisans du mouvement Black Lives Matters (N = 280). Les participants dans un état d'esprit obsessionnel (vs. neutre) ont rapporté moins de respect pour le point de vue des autres et par conséquent un plus grand support pour l'activisme violent ($R^2 = 0,10$). Dans l'Étude 3, nous avons manipulé l'humilité intellectuelle afin de mieux comprendre le lien causal entre l'humilité intellectuelle et l'activisme violent. Pour ce faire, nous avons assigné aléatoirement des Démocrates américains (N = 1 005) à l'une des quatre conditions expérimentales manipulant les différentes facettes de l'humilité intellectuelle ou un groupe neutre. Les résultats ont démontré que les Démocrates se rappelant un épisode où ils eurent du respect pour un Républicain ont déclaré moins de soutien à l'activisme violent que les participants du groupe neutre ($d = 0,23$) - toutes les autres groupes expérimentaux étant égaux. Ces résultats suggèrent des pistes d'intervention afin de promouvoir la paix, la tolérance, et des relations intergroupes positives.

Mots-clés: passion idéologique, humilité intellectuelle, activisme violent

Amphi Deniges – Symposium : A poste égal, rôle différent--leadership minoritaire et falaise de verre

Symposium organisé par Vincenzo Iacoviello et Clara Kulich, Université de Genève, Suisse.

Malgré la tendance des sociétés occidentales à promouvoir la diversité et l'égalité, il existe toujours des barrières qui limitent la présence des personnes appartenant à des catégories sociales défavorisées – notamment les femmes et les minorités ethniques, raciales et/ou issues de l'immigration (ERI) - dans des postes à haute responsabilité (e.g., cadre, représentant-e politique). Ainsi, les personnes qui parviennent à percer ce "plafond de verre" sont souvent célébrées comme une illustration des progrès sociétaux vers plus d'égalité. Toutefois, les recherches récentes laissent nourrir quelques réserves par rapport à cet optimisme. En 2005, Michelle Ryan et Alex Haslam montrent en effet que l'ascension des femmes à des postes managériaux se fait souvent dans un contexte précaire. Cette barrière supplémentaire a été labellisée "falaise de verre", pour illustrer la tendance des femmes qui sont arrivées au sommet à progresser sur une pente glissante et invisible qui augmente les chances d'échouer. Depuis, cet effet de la falaise de verre a été observé dans des contextes variés (e.g., dans des organisations, en politique), et auprès de plusieurs groupes défavorisés (e.g., les femmes, les minorités ERI). Au travers de quatre présentations, ce symposium vise à exposer l'état actuel de la recherche sur la falaise de verre, qui examine aussi bien les raisons qui sous-tendent ce phénomène, que les conséquences qu'il peut avoir sur les attitudes inter-groupes. Dans la première présentation, Robinson et collègues exposeront les résultats d'une analyse portant sur l'émergence et l'amplitude de la falaise de verre chez les femmes et les minorités ERI lors des élections législatives en France (2002-2017). Une mise en lumière des mécanismes derrière cet effet sera ensuite exposée par Assilaméhou-Kunz et collègues. La présentation décrira les résultats d'une ligne de recherche testant l'idée selon laquelle la falaise de verre en politique touchant les candidats ERI est particulièrement le fait de participant-es ERI. Dans la troisième présentation, Carrel et collègues mettront en évidence le rôle joué par les stéréotypes de genre en milieu organisationnel. L'association des caractéristiques masculines avec les postes managériaux serait davantage opérée par les hommes que par les femmes, mais cette différence de genre s'estomperait dans des contextes de crise économique. Une dernière présentation, par Iacoviello et collègues, exposera les conséquences de l'association crise-femme découlant de la falaise de verre sur les attitudes inter-groupes, et comment une sensibilisation à la mécanique de la falaise de verre permet de promouvoir des attitudes plus égalitaires.

Mots-Clés: falaise de verre, leadership, minorités, genre

Une investigation de la falaise de verre chez les femmes et les minorités ERI lors des élections législatives en France (2002-2017)

Sarah Robinson¹, Clara Kulich¹, Yvette Assilaméhou-Kunz², Cristina Aelenei³, Vincenzo Iacoviello¹

¹ Université de Genève, Suisse ; ² Université Sorbonne Nouvelle, France; ³ Université de Paris, France

Nous avons investigué le phénomène de la falaise de verre chez les femmes et les minorités ethniques, raciales et/ou issues de l'immigration (ERI) aux élections législatives de 2002 à 2017. Une falaise de verre survient en politique lorsque les membres de groupes défavorisés se présentent de manière disproportionnée aux élections dans les régions où leur parti n'a pas brillé lors des élections précédentes. Cela explique, au moins en partie, la sous-représentation continue de ces groupes en politique. Cependant, l'émergence de la falaise de verre et son impact sur les résultats des élections dépendent de l'appartenance idéologique du parti et de facteurs temporels. Nous avons ainsi émis

l'hypothèse que les candidat-es de minorités seraient confronté-es à des conditions de falaise de verre dynamiques. Nous avons adopté une approche en équations structurelles à plusieurs groupes pour déterminer si la variation de l'ampleur et de l'importance des falaises de verre, et leur effet médiateur sur les résultats, différeraient selon l'année électorale et l'appartenance au parti. Les résultats ont montré un effet falaise de verre plus important et plus stable chez les candidat-es de droite que chez ceux/celles de gauche. Pour les deux principaux partis, l'ampleur de l'effet chez les femmes a diminué au fil du temps, à mesure que la représentation féminine augmentait (2007, UMP N = 521, PS N = 360; 2012, UMP N = 461, PS N = 413; 2017, UMP N = 681, PS N = 367, REM N = 300). Pour les minoritaires ERI, la falaise de verre était fonction du parti, mais le lien entre l'accessibilité du siège et le succès des élections était plus éphémère et les changements au fil du temps moins clairs (2007, UMP N = 506, PS N = 352; 2012, UMP N = 448, PS N = 401; 2017, UMP N = 666, PS N = 358, REM N = 294). La diminution de l'effet de falaise de verre pourrait expliquer en partie les augmentations de la représentation. Cependant, les changements dans la politique électorale et la prévisibilité des sièges ont également diminué l'importance de ce facteur en tant que variable déterminante pour le succès des élections au fil du temps. Les règles qui régissent la participation aux élections et des facteurs tels que l'idéologie du parti et les méthodes de nomination semblent être essentielles pour modifier la prégnance de la falaise de verre, permettant ainsi une meilleure représentation des minorités.

Quand les minorités choisissent des membres de l'endogroupe pour une élection difficile à gagner: La complexité des motivations conduisant au phénomène de la falaise de verre

*Yvette Assilamehou-Kunz*¹, *Cristina Aelenei*², *Vincenzo Iacoviello*³, *Clara Kulich*³

¹ Université Sorbonne Nouvelle, France ; ² Université de Paris, France ; ³ Université de Genève, Suisse

Dans les pays occidentaux, les personnes appartenant aux minorités ethniques, raciales et/ou issues de l'immigration (ERI) restent sous-représentées en politique, bien que leur présence aux élections et en tant qu'élu-es a augmenté ces dernières années (Keslassy, 2017, Wilson, 2017). Cette sous-représentation pourrait s'expliquer par le phénomène de la falaise de verre. En politique, ce phénomène, mis en évidence par l'analyse de données secondaires (Kulich et al., 2014) et des études expérimentales (Aelenei et al., 2020), renvoie au fait que les partis politiques choisissent d'investir les candidat-es des minorités ERI dans des circonscriptions plus difficiles à gagner que les candidat-es non-minoritaires. La présente recherche visait à déterminer si les choix « falaise de verre » peuvent être opérés par des personnes issues elles-mêmes de minorités ERI, et provenir de motivations bienveillantes à l'égard des candidat-es des minorités ERI. Dans trois études quasi-expérimentales (Étude 1 : N = 182 étudiant-es, Étude 2 : N = 261 étudiant-es, Étude 3 pré-enregistrée : N = 375 panélistes), nous demandions aux participant-es de prendre le rôle d'un leader de parti pour choisir entre un candidat d'une minorité ERI ou un candidat non-minoritaire pour une élection, dont la gagnabilité étaient manipulée (faible vs. forte en indiquant que le parti avait perdu vs. gagné les précédentes élections). Nous faisons l'hypothèse que les participant-es s'auto-catégorisant comme minorité ERI jugeront le candidat de la minorité ERI comme ayant plus de potentiel, et en conséquence le choisiront préférentiellement dans le cas de l'élection avec une faible gagnabilité. Les résultats des trois études validaient cette hypothèse, montrant que les participant-es auto-catégorisé-es comme minorité ERI préféraient le candidat de la minorité ERI dans la condition de faible (vs. forte) gagnabilité, alors que les préférences des participant-es non-minoritaires ne variaient pas selon les conditions. Néanmoins, dans l'Étude 3, l'effet de falaise de verre était modéré par le genre, étant significatif seulement pour les participants auto-catégorisés comme homme et

minorité ERI et non pour les participantes femmes et minorité ERI. En outre, indépendamment de la gagnabilité du siège, le candidat de la minorité ERI était perçu comme ayant plus de qualités morales, de compétences et de potentiel pour signaler la volonté de changement du parti. Nous concluons que les choix « falaise de verre » peuvent provenir de motivations valorisant le potentiel de changement des candidats et basées sur le partage d'une appartenance de groupe commune en termes de statut minoritaire et de genre.

L'Élaboration du Prototype de Directeur : une explication identitaire et motivationnelle

Thomas Carrel, Fabrice Gabarrot, Édith Salès-Wuillemin

Université de Bourgogne Franche-Comté, France

Traditionnellement, les positions de directions se voient associer des caractéristiques masculines, mettant en avant un paradigme « Think Manager – Think Male » (voir Koenig, Eagly, Mitchell, & Ristikari, 2011). Cette forte association entre les hommes et les directeurs (e.g. pouvoir, agressivité) semble expliquer la sur-représentation des hommes sur ces postes de direction, faisant apparaître le phénomène du plafond de verre (Glass & Cook, 2016). Néanmoins, cette association semble disparaître lorsque l'entreprise a de mauvais résultats financiers. Pour ce type de contexte précaire, les femmes – et les caractéristiques qui leurs sont associées (e.g. aide, empathie) – semblent être plus adaptées pour diriger une entreprise : c'est le phénomène de la falaise de verre (voir Ryan, Haslam, Morgenroth, Rink, Stoker, & Peters, 2016). Notre communication a pour objectif d'étudier l'élaboration du prototype de directeur au regard du Modèle de la Projection de Genre (MPG). Le MPG met en avant des mécanismes identitaires et motivationnels qui permettent d'expliquer l'élaboration du prototype du directeur. De manière générale, les individus projettent plus de caractéristiques masculines sur un poste de direction (vs. subalterne ; Étude 1). Nous testons l'hypothèse que les hommes projettent plus de caractéristiques masculines sur les postes de direction par rapport aux femmes (Étude 1 et 2) lorsque l'entreprise est en croissance économique. Cet effet ne devrait pas apparaître lorsque l'entreprise est en décroissance économique (Étude 3). Une première étude (N = 183) montre que les participant-es – indépendamment de leur genre – projettent plus de caractéristiques masculines sur un poste de direction (vs. poste subalterne). Une deuxième étude (N = 425) soutient que les hommes projettent plus de caractéristiques masculines sur une position de direction comparativement aux femmes. Enfin, une troisième étude (N = 80) montre une interaction entre le genre des participant-es et la situation financière de l'entreprise. Nos participants hommes projettent plus de caractéristiques masculines sur le prototype du manager que les femmes lorsque l'entreprise est présentée comme étant en croissance économique, mais pas lorsqu'elle est présentée comme étant en décroissance économique. Nos trois études soutiennent une explication identitaire et motivationnelle à l'élaboration du prototype de directeur. Les hommes et les femmes ne projettent pas les mêmes caractéristiques : les hommes projettent plus de caractéristiques masculines que les femmes ne le font. Néanmoins, cette différence disparaît si l'entreprise est en difficulté et si son avenir semble compromis. Nous discutons dans notre communication de l'implication de ces résultats en regard de la littérature.

Réduire le sexisme par le biais d'une sensibilisation au phénomène de la falaise de verre

Iacoviello Vincenzo, Takizawa Ruri, Kulich Clara

Université de Genève, Suisse

Un état des lieux de la représentation des femmes managers dans le milieu organisationnel indique qu'elles sont surreprésentées dans les entreprises en difficulté. Cette tendance s'explique par le fait que les femmes managers tendent à être sélectionnées dans des contextes précaires, un phénomène labellisé « falaise de verre ». Dans la présente recherche, nous avons testé l'hypothèse selon laquelle le niveau de sexisme et les stéréotypes de genre seraient réduits lorsque le phénomène de la falaise de verre est présenté en mettant l'accent sur la causalité crise-donc-femme, par rapport à une situation où le phénomène est présenté sans spécifier la causalité entre la présence des femmes et la performance des entreprises. Dans une étude expérimentale, nous avons assigné au hasard les participant-es tout venant (N = 194 ; 133 femmes et 61 hommes) à l'une des trois conditions expérimentales. Dans la condition « falaise de verre non expliquée », les participant-es ont lu un extrait d'article qui montrait que la présence de femmes dirigeantes était généralement associée à de moins bons résultats pour l'entreprise. Dans la condition « falaise de verre expliquée », le même texte a été présenté avec l'ajout d'une information selon laquelle cette tendance était due au fait que les femmes étaient plus susceptibles d'être embauchées dans des entreprises déjà en difficulté, attirant ainsi l'attention des participant-es sur la causalité réelle du phénomène. Enfin, une condition baseline ne contenait que nos mesures dépendantes, à savoir l'échelle de sexisme moderne et l'attribution de traits de genre aux femmes leaders. Conformément à notre hypothèse, le sexisme moderne rapporté était plus faible dans la condition de falaise de verre expliquée que dans les conditions de falaise de verre non expliquée et baseline. Cependant, le même effet n'apparaît pas pour les stéréotypes associées aux femmes managers. Ces résultats mettent en évidence l'efficacité des interventions visant à mettre en avant les dynamiques qui entretiennent les inégalités de genre sur la réduction des attitudes sexistes.

Amphi Sigalas – Symposium : Précarités et discriminations : nouvelles perspectives socio-économiques dans l'étude des croyances conspirationnistes

16:15

Symposium organisé par Paul Bertin (Université Libre de Bruxelles, Belgique) et Jaïs Adam-Troïan (School of Psychology, Keele University, Royaume-Uni)

Les théories du complot peuvent être définies comme des accusations que des exogroupes malveillants complotent en secret contre l'endogroupe afin d'accomplir un objectif néfaste (Zonis & Joseph, 1994). L'étude de ces croyances en psychologie sociale et politique a connu ces dix dernières années un engouement important (Douglas et al., 2019) et a véritablement explosé lors de la pandémie de COVID-19 (25% des articles scientifiques sur le sujet auraient été publiés en 2020, K. Sassenberg, communication personnelle, 08 juillet 2021). La perspective dominante dans l'étude de ce phénomène porte sur les antécédents dispositionnels de l'adhésion aux théories du complot (e.g., hypothèse du système de croyance monologique, Goertzel, 1994). Or, ces croyances sont contingentes de facteurs sociaux et contextuels (Douglas et al., 2019 ; van Prooijen & van Lange, 2014), leur étude requiert donc une perspective dépassant le strict cadre individuel. Ce panel propose une présentation de travaux s'inscrivant dans une perspective socio-économique en pleine essor de l'étude des croyances conspirationnistes. En guise d'ouverture, Jaïs Adam-Troïan (Université de Keeley) exposera son modèle socio-fonctionnel des croyances conspirationnistes.

Plus précisément, il proposera de tester la relation entre précarité et croyances conspirationniste en introduisant le rôle médiateur de la confiance en diverses institutions. Dans le prolongement de ce modèle théorique, Kenzo Nera (Université Libre de Bruxelles) présentera une série d'étude illustrant le rôle des croyances conspirationnistes dans la réduction des attributions internes de la situation d'un endogroupe défavorisé et des succès d'exogroupes favorisés. Ses résultats illustreront également l'importance des croyances méritocratiques dans le rejet de ces croyances. Ensuite, Myrto Pantazi (Université d'Oxford) nous présentera ses travaux sur le lien entre théories du complot et soutien pour le populisme, dont la relation se trouve entre autres médiatisée par le sentiment d'impuissance sociale. Cette ligne de recherche permettra d'esquisser les implications politiques de l'adhésion aux croyances conspirationnistes motivées par des facteurs socio-économiques. D'un point de vue organisationnel, Anthony Lantian proposera d'adresser la question de la relation entre discrimination et théories du complot sous l'angle du harcèlement au travail. Il présentera des travaux montrant que les sentiments de discrimination et de victimisation au travail peuvent conduire à une augmentation des croyances conspirationnistes. Enfin, à un niveau appliqué, Camilla Arnal et Olivier Klein (Université Libre de Bruxelles) exposeront les premiers résultats d'une intervention de terrain visant à améliorer l'esprit critique des adolescents ayant un faible niveau de littératie afin de réduire leur tendance à adhérer aux théories du complot.

Mots-Clés: Théories du complot, précarité, discrimination, populisme, esprit critique

De la précarité au complot : introduction d'un modèle socio-fonctionnel des croyances conspirationnistes

Jaïs Adam-Troïan

Keele University, Royaume-Uni

Les croyances complotistes (CC) sont un vecteur clé d'attitudes radicales, de soutien à la violence politique et aux actions non-normatives. Cette caractéristique explique pourquoi nombre des événements politiques qui ont traversé les pays occidentaux ces dernières années (e.g. Brexit, montée des partis populistes, Gilets Jaunes, mouvements « antivax ») sont marqués par une forte prévalence de débats autour des leviers d'action publique contre les CC. Jusqu'à présent, les recherches en psychologie sociale ont largement documenté comment des facteurs cognitifs (e.g. raisonnement intuitif, biais), émotionnels (e.g. coping mal adaptif) et intergroupes (e.g. conflit, exclusion) peuvent alimenter les CC. En outre, une quantité croissante et convergente d'études suggèrent également que l'adhésion au CB évolue en fonction de facteurs structurels (CSP) : de faibles niveaux de revenus et d'éducation augmentent systématiquement et de manière robuste l'adhésion des individus aux CC. Dans cette perspective, des travaux récents montrent que -par exemple - l'exposition aux inégalités socio-économiques augmente de manière significative les CC. A ce jour cependant, le rôle potentiel de la précarité socio-économique - définie comme l'expérience d'une insécurité existentielle chronique - dans la formation de CC reste relativement inexploré. Dans cette présentation, nous proposons pour la première fois de tester un modèle socio-fonctionnel des CC. Nous testons l'hypothèse selon laquelle la précarité pourrait favoriser une augmentation des CC via un effet délétère sur la confiance dans le gouvernement, les institutions et les « élites » au sens large (politiques, financières, intellectuelles). Nous présentons trois études reposant sur les données du World Value Survey ($N = 21\ 650$; Étude 1, CC électorales) et sur des échantillons représentatifs collectés en France ($N = 1760$, Étude 2a, mentalité complotiste) ainsi qu'en Italie ($N = 2196$, Étude 2b, CC sur le COVID-19). Les résultats de ces études corroborent un modèle de médiation par lequel la précarité est directement et indirectement associée à une confiance moindre dans les autorités et à des CC plus élevées. De plus, ces liens sont robustes à

l'ajustement sur le revenu, la CSP auto rapportée et sur le niveau d'éducation. Nous proposons que la prise en compte de la précarité en tant que facteur de risque CC permet une véritable compréhension psychosociale de ces dernières en tant qu'effets secondaires de problèmes structurels (e.g. inégalités socio-économiques croissantes). Les résultats de notre modèle socio-fonctionnel suggèrent que la mise en œuvre de solutions au niveau socio-économique pourrait s'avérer efficace dans la lutte contre les CC.

Mots clés : précarité ; croyances conspirationnistes ; insécurité ontologique ; confiance

La société dit que nous sommes responsables ? Nous pensons qu'ils le sont » : les croyances complotistes comme moyen de réduire les attributions internes des souffrances de l'endogroupe – et des privilèges des exogroupes

Kenzo Nera

Université Libre de Bruxelles, Belgique

Les personnes issues de groupes défavorisés croient davantage aux théories du complot. Nous proposons que ces croyances permettent potentiellement de rejeter les attributions internes des inégalités, or ces dernières sont connues pour avoir des effets délétères sur les membres de groupes défavorisés. Dans une étude 1 menée en France ($N = 1104$), les croyances complotistes étaient davantage endossées par les personnes subjectivement pauvres, et négativement associées aux croyances méritocratiques (i.e., une idéologie qui attribue de façon interne la réussite et l'échec des individus). Dans une étude 2 expérimentale menée en Belgique ($N = 178$) impliquant un contexte intergroupe fictif, une description complotiste du fonctionnement de la société était associée à moins d'attributions internes de la pauvreté d'un endogroupe, et moins d'attributions internes de la richesse d'un exogroupe. Ces effets étaient médiatisés par une diminution des croyances méritocratiques. Une répllication dans le contexte anglais ($N = 237$) a largement corroboré ces résultats. Ainsi, il est possible que les croyances complotistes soient en partie endossées par les membres de groupes défavorisés pour rejeter les attributions internes de leur situation. Deux études expérimentales menées en Belgique (N combinés = 611) ont corroboré cette interprétation : des participants confrontés à une attribution interne (vs. externe) d'un désavantage d'un endogroupe exprimaient davantage de sympathie pour l'auteur d'une attribution complotiste (i.e., une explication du désavantage basée sur le complot d'un exogroupe puissant), ainsi que davantage d'accord avec son propos. Néanmoins, ils n'exprimaient pas davantage de croyances complotistes. Nous discuterons des implications théoriques et pratiques de ces résultats. Toutes les études ont été pré-enregistrées.

Mots clés : théories du complot ; attribution ; idéologie ; croyances légitimatrices

Le lien entre théories du complot et populisme : le rôle de cynisme, impuissance et pensée à la « zero-sum »

Myrto Pantazi

Oxford Internet Institute, Royaume-Uni

Ces dernières années il a souvent été suggéré que la croyance aux théories du complot et les attitudes populistes seraient intrinsèquement liés. Malgré leurs similitudes au niveau théorique, peu d'études ont essayé d'étayer la relation entre la croyance aux théories du complot et les attitudes populistes de manière empirique. Dans trois études nous avons examiné la relation entre croyance aux théories du complot et attitudes populistes. La première étude (menée en Grèce, $N = 275$) et la deuxième étude (menée au Royaume Uni, $N = 300$) ont mis en évidence une relation positive entre la croyance aux théories du complot et les attitudes populistes. Ces études ont également démontré que le cynisme politique, des sentiments de manque de puissance et une manière de pensée « zero-sum » expliquent partiellement la relation entre les deux phénomènes. Sur base d'une présomption que la croyance aux théories du complot est due à des sentiments d'impuissance et au cynisme politique, dans une troisième étude (menée aux États-Unis, $N = 300$, préenregistrée), nous nous sommes basé sur un paradigme de vignette décrivant un pays fictif afin de tester expérimentalement si un nouveau parti populiste au pouvoir (contrairement à un parti systémique bien-établie) pourrait réduire la tendance des participants à penser en termes conspirationnistes de ce pays fictif. Nous avons plus précisément trouvé qu'un parti populiste récemment au pouvoir a amené les participants à se sentir plus puissant(e)s, moins cyniques et moins incliné(e)s à penser d'une manière « zero-sum ». Ces recherches vont au-delà de simplement mettre en évidence un lien positif entre croyance aux théories du complot et attitudes populistes, en suggérant qu'à des moments historiques où de nouveaux partis populistes montent au pouvoir la croyance des citoyens aux théories du complot peu se réduire. Nos résultats soulignent aussi la nécessité d'étudier les phénomènes des théories du complot et des attitudes populistes de manière systématique et longitudinale afin de révéler l'impact que l'un peut avoir sur l'autre.

Mots clés : théories du complot ; populisme ; cynisme ; impuissance ; pensée zero-sum

Harcèlement au travail et croyances aux théories du complot

Anthony Lantian

Université Paris Nanterre, France

Pas un jour ne passe sans qu'une théorie du complot n'échappe à l'attention des médias. Cette fascination pour les théories du complot se retrouve également chez les chercheurs en psychologie, en témoigne le volume grandissant de publications scientifiques portant sur cette thématique (Douglas et al., 2019). Plusieurs recherches ont montré que la discrimination, la victimisation ainsi que l'exclusion sociale favorisent le développement des croyances conspirationnistes (Jolley & Jaspal, 2020 ; Pantazi et al., 2020 ; Poon et al., 2020). Le harcèlement au travail (conjuguant les différents facteurs cités précédemment), n'a jusqu'à présent jamais été mis en relation avec le conspirationnisme. Or, on sait que le harcèlement au travail entraîne une hausse de l'hypervigilance, l'anxiété, et la paranoïa (Jack & Egan, 2018 ; Hawker & Boulton, 2000), facteurs également prédicteurs des croyances conspirationnistes (Bowes et al., 2020 ; Georgiou et al., 2020 ; Grzesiak-Feldman, 2013 ; Imhoff & Lamberty, 2018). Ainsi, nous formulons l'hypothèse d'un effet du harcèlement au travail favorisant les croyances aux théories du complot. Nous avons conduit deux études pré-enregistrées afin de tester cette hypothèse. Une première étude corrélacionnelle ($N = 273$) permet de mettre en évidence une association positive significative entre les croyances aux théories du complot et le harcèlement au travail, $r(271) = .28, p < .001$. De plus, nous avons conduit une analyse de médiation multiple avec l'hypervigilance, l'anxiété, et la paranoïa comme médiateurs potentiels pouvant expliquer le lien entre harcèlement au travail et les croyances aux théories du complot. Seule la paranoïa agit de manière significative comme médiateur, $ab = 0.24$,

95% CI (0.10; 0.39). Dans l'Étude 2 ($N = 206$), nous avons manipulé expérimentalement le vécu de harcèlement au travail en demandant à une moitié des participants de s'imaginer un nouvel environnement de travail dans lequel ils seraient harcelés et à l'autre moitié de s'imaginer ce même environnement de travail sans ces comportements de harcèlement. Cette induction expérimentale a augmenté significativement les croyances aux théories du complot de nos participants, $t(204) = 2.19$, $p = .029$, $\eta^2 = .023$, bien que l'effet de médiation de la paranoïa obtenu dans l'étude précédente n'a pas été répliqué, $ab = 0.11$, 95% CI (-0.33; 0.56). En conclusion, nos résultats révèlent un nouveau facteur contextuel responsable de l'accentuation des croyances conspirationnistes, et nous encourageons à mener de nouvelles recherches pour mieux comprendre le rôle de la victimisation et de la discrimination dans ces croyances.

Mots clés : croyances ; théories du complot ; harcèlement au travail

Améliorer la pensée critique des adolescents avec un faible niveau de littératie pour réduire l'adhésion aux théories du complot

Camila Arnal, Olivier Klein

Université Libre de Bruxelles, Belgique

Notre objectif est de comprendre comment le niveau de littératie et d'éducation influencent les capacités de réflexion critique, ainsi que l'adhésion aux théories du complot. Par conséquent, nous abordons la question de savoir comment l'éducation, par le biais de la littératie et la pensée critique, peut empêcher les gens d'adhérer aux théories du complot. Le niveau d'éducation pourrait-il jouer un rôle protecteur contre les mécanismes cognitifs automatiques en empêchant l'adhésion aux théories du complot ? Pouvons-nous développer la pensée critique et diminuer l'adhésion aux théories du complot des adolescents avec un faible niveau de littératie et un profil socio-économique vulnérable ? Ces questions seront examinées dans le cadre de cette présentation. Nous avons mené une étude longitudinale à travers une intervention de 4 mois auprès de 60 adolescents âgés de 16 à 18 ans en 3ème année de secondaire en filière technique et professionnelle. Tous les groupes ont répondu à des évaluations avant et après l'intervention. Le niveau de littératie a été estimé grâce au test de compréhension écrite (Littératie des médias). Le niveau de pensée critique a été estimé grâce au Cornell Critical Thinking Test Level X et le test de Raisonnement civique en ligne. L'adhésion aux théories du complot a été estimée à travers la Generic Conspiracist Belief Scale. L'intervention commence par la lecture collective d'un texte, suivie d'une discussion visant à échanger des idées. Cette intervention se base sur des supports écrits pour engager des discussions en classe et permettre ainsi de travailler simultanément sur la littératie (compréhension et fluidité de la lecture) et la pensée critique. Nous comparons notre groupe expérimental avec un groupe de contrôle pour éviter l'effet Hawthorn. Lorsque nous comparons le niveau de pensée critique des participants à l'intervention, nous pouvons constater une différence significative entre les pré-tests et les post-tests. Nous avons observé une amélioration significative des scores de pensée critique des adolescents ainsi qu'une réduction du niveau d'adhésion aux théories du complot. Dans cette présentation, nous discuterons également des principes fondamentaux de la méthode d'intervention que nous avons utilisé, inspirée des méthodes de discussion (par exemple, la Communauté de recherche philosophique) et de la théorie de l'inoculation en psychologie sociale. Par conséquent, grâce à cette présentation, nous partagerons notre expérience et l'impact des ateliers sur le développement de l'autodéfense intellectuelle contre les théories du complot et la désinformation avec des adolescents ayant un profil socio-économique vulnérable.

Mots clés : pensée critique ; éducation ; théorie du complot.

Amphi E – Symposium : Comment la crise de la COVID-19 a-t-elle creusé les inégalités sociales ?

16:15

Symposium organisé par : Sébastien Goudeau (Université de Poitiers)

La pandémie de la COVID-19 a bouleversé la vie des individus bien au-delà de leur santé physique : écoles et universités fermées, mise en place d'un enseignement à distance, précarité financière, détérioration de la santé mentale, contraintes sur les libertés individuelles, etc. L'objectif de ce symposium est d'examiner la façon dont cette crise a pu augmenter les inégalités sociales en matière d'éducation et de santé mentale d'une part, et de voir comment la précarité financière des individus a joué un rôle dans l'acceptation des contraintes sanitaires et sociales imposées. Une première présentation (Sanrey, Goudeau, Stanczak, et Darnon) mettra en évidence que l'école à la maison a représenté un défi particulièrement important pour les familles populaires. En effet, si celles-ci étaient tout aussi impliquées que les familles de milieux plus favorisées, elles étaient moins équipées numériquement, se sentaient moins capables d'aider leurs enfants, et ont moins mis en place des activités culturelles et sportives pour leurs enfants. Une deuxième présentation (Müller, Goudeau, Stephens, et Sanitioso) montrera que les cours à distance proposés par les universités ont également été vécus de façon différente par les étudiantes en fonction de leur origine sociale. Les étudiantes de classe populaire étaient moins équipées numériquement et moins susceptibles d'avoir un espace calme pour pouvoir suivre les cours en ligne. Elles ont également davantage fait l'expérience d'un décalage culturel entre la nécessité travailler de façon indépendante et autonome, et leur construction de soi plutôt interdépendante. Enfin, elles ont rapporté un plus faible sentiment d'auto-efficacité, une plus grande intention de décrocher, ainsi qu'une plus faible assiduité et une moindre participation orale pendant les cours. Une troisième présentation (Claes, Carré, et Smeding) examinera les conséquences de la crise sanitaire sur les inégalités sociales de santé mentale. Une étude réalisée pendant le premier confinement montre que la santé mentale des individus de classe populaire s'est davantage détériorée que celle des individus de classe plus favorisée, et que cette dégradation peut s'expliquer par une plus grande insécurité financière ressentie. De plus, la dimension économique de la classe sociale est plus associée à la santé mentale que la dimension culturelle. Enfin, une dernière présentation (Normand, Marot, et Darnon) mettra en évidence le fait que l'insécurité économique, en raison du stress et de l'incertitude qu'elle génère, a joué également un rôle dans la tendance à transgresser les restrictions imposées pendant la crise sanitaire.

Mots-Clés: COVID, 19, inégalités, éducation, santé mentale, insécurité économique

Une continuité pédagogique à deux vitesses : Variations liées à l'origine sociale dans la mise en œuvre de l'école à la maison pendant le confinement de 2020.

*Camille Sanrey*¹, *Sébastien Goudeau*², *Arnaud Stanczak*³, *Céline Darnon*³

¹ Université de Strasbourg, France ; ² Université de Poitiers, France ; ³ Université Clermont-Auvergne, France

Au printemps 2020, la fermeture des écoles liée à la pandémie de COVID-19 a amené les parents à jouer un rôle encore plus central que d'habitude dans l'apprentissage de leurs enfants. L'école à la maison représente un défi pour tous les parents, mais particulièrement pour les familles de milieu plus populaire du fait de l'existence d'une fracture à la fois numérique, culturelle et structurelle (Goudeau et al., 2021). Dans cette étude réalisée durant le premier confinement, 360 parents (290 femmes, 68 hommes et 2 personnes non-binaires, *M*âge = 37,70, *ET*âge = 5,10) ont répondu à des questions concernant (1) leur équipement numérique, (2) la mise en place de l'école à la maison, (3) le soutien d'autres activités plus ou moins « profitables » d'un point de vue éducatif et (4) la perception de leur capacité à faire l'école à leur enfant (e.g., auto-efficacité). Un score d'indice de position sociale (Rocher et al., 2016) a été attribué à chaque parent sur la base de sa CSP. Des modèles de régressions linéaires (pour les variables continues) et logistiques (pour les variables catégorielles) robustes ont été calculés. Les résultats indiquent que tous les parents ont été hautement impliqués dans la mise en place de l'école à la maison. Cependant, plus l'indice de position sociale est élevé, plus la probabilité de posséder un ordinateur est élevée et plus le nombre d'ordinateur possédé au sein du foyer est élevé. Par ailleurs, la mise en place de l'école à la maison per se (e.g., réception et utilisation des ressources transmises par les enseignant-es) ne varie pas significativement en fonction de l'origine sociale. Par contre, plus l'indice de position sociale est élevé, plus les enfants ont passé de temps à effectuer des activités « profitables » (e.g., lecture, activités créatives), et moins ils ont passé de temps à effectuer des activités « non-profitables » (e.g., regarder la télévision). Enfin, plus l'indice de position sociale est élevé, plus les parents reportent de hauts niveaux d'auto-efficacité perçue, et de faibles niveaux de peur de l'échec académique. Ainsi, les parents de milieu favorisé semblent mieux équipés à la fois matériellement et psychologiquement pour relever le défi de l'école à la maison. Ces résultats seront discutés au regard du risque d'augmentation des inégalités scolaires qu'ils soulignent.

Working-Class Students and Distance Learning during the COVID-19 pandemic: Digital Divide, Cultural Mismatch, and Psychological Barriers

*Fabian Müller*¹, *Sébastien Goudeau*², & *Rasyid Bo Sanitioso*¹

¹ Université de Paris, France ; ² Université de Poitiers, France

The COVID-19 pandemic forced universities to move towards distance learning. This situation is likely to increase *digital divide*, penalizing working-class students. Further, pre-existing *cultural mismatch* between their interdependent values emphasizing group work, and the independent norms in university could be amplified, as distance learning requires more autonomy. Social-class also shapes psychological factors that play a key role in learning: sense of belonging, self-efficacy, and intention to drop-out. In the present research, we examined social-class variation in the impact of pandemic-induced remote learning on 1) digital divide, 2) cultural mismatch, 3) psychological factors (sense of belonging, self-efficacy, intention to drop-out), and 4) behaviors essential for online learning (e.g., working individually). The aim is to explore how these factors could impede working-class students' efficient online learning. Preregistration and study material are openly available at the project's Open Science Framework page¹. During university closures (March/April 2021) 2275 undergraduate students responded to an online questionnaire, exploring students' 1) digital access, 2) independent/interdependent self-construal, 3) psychological factors, and 4) learning behavior. Using logistical regressions, we calculated the extent to which social-class

predicts each variable. With structural equation modelling we tested a conceptual model specifying the theorized relationships between social-class and students' learning behavior: they should be explained by differences in digital divide, cultural mismatch, and psychological factors. Results confirmed that working-class students have fewer digital resources and are more interdependent, putting them in a cultural mismatch situation. They also expressed relatively lower self-efficacy and more intention to drop-out, but no differences in their sense of belonging (vs. upper-middle-class peers) which could be explained by the absence of on-site classes. Working-class students showed relatively suboptimal learning behaviors, as they indicated less frequent class attendance, less active participation and efficiency in conducting assignments. Structural equation modeling corroborates the expectation that not only digital disparities, but pre-existing cultural mismatches could increase the experience of psychological barriers during online learning: Working-class students' endorsement of interdependence was associated with psychological barriers (e.g., intention to drop-out) for essential learning behaviors. By contrast, upper-middle-class students' endorsement of independence was associated with high self-efficacy and low intention to drop-out that predicted efficient learning behaviors. Thus, university closures could have amplified the social-class achievement gap, as their negative consequences are concentrated among working-class students.

¹ Project: https://osf.io/qvk4n/?view_only=97eb7260cb614b59975a92f14e35e38b;
preregistration: https://osf.io/r5qh4/?view_only=1f8d420225f645ed9ed9c967c607b67f.

Les conséquences de la crise sanitaire sur les inégalités sociales de santé mentale

Nele Claes, Arnaud Carré, Annique Smeding

Université Savoie Mont Blanc, France.

La pandémie de la COVID-19 et les mesures gouvernementales visant à freiner la circulation du virus ont eu un impact majoritairement négatif sur la santé de l'ensemble des individus. Ces conséquences semblent particulièrement toucher les individus de classe populaire, notamment à cause de contraintes structurelles comme des logements plus petits ou moins de possibilité de télétravail. Bien qu'ancrés dans un modèle bio-psycho-social, les déterminants psychologiques de la santé mentale restent à ce jour insuffisamment étudiés dans le cadre de la crise sanitaire actuelle. D'une part, les pertes économiques durant la période de confinement ont probablement augmenté les facteurs de stress et l'insécurité financière perçue, comme cela a été montré après la récession de 2008 (Kopasker et al., 2018). En effet, nous suggérons alors que le contexte de la pandémie a renforcé l'association entre les facteurs de stress financiers et la santé mentale, augmentant ainsi les inégalités sociales, similairement aux précédentes crises financières (Probst et al., 2018). D'autre part, le stress associé à la diminution des ressources financières des individus de classe populaire peut avoir négativement impacté le contrôle attentionnel – mécanisme impliqué dans la santé mentale (Derryberry & Reed, 2002) – comme suggéré par Bardeen et collaborateurs (2021). Au travers d'une étude préenregistrée réalisée durant le premier confinement français (N = 591), nous avons testé le rôle de l'insécurité financière et du contrôle attentionnel dans l'association positive entre la classe sociale et la santé mentale. Le modèle testé par analyse en équations structurelles montre une association dans le sens attendu entre la classe sociale – opérationnalisé par les possessions matérielles – et un état de santé mentale dégradé (-0.09 [$-0.16, -0.02$], $p = .014$), l'insécurité financière (-0.19 [$-0.26, -0.11$] $p < .001$) mais pas le contrôle attentionnel (0.02 [$-0.12, 0.12$], $p = .978$). Le modèle confirme le rôle médiateur de l'insécurité financière dans la relation entre la classe sociale et la santé mentale. De plus, les analyses exploratoires montrent que la dimension

économique (i.e., possessions matérielles et revenu) de la classe sociale est plus associée à la santé mentale et aux mécanismes psychologiques étudiés que la dimension culturelle (i.e., niveau de diplôme). Nous discuterons de l'implication de ces résultats pour comprendre le rôle de ces derniers dans les inégalités sociales de santé mentale et de l'effet du contexte socio-économique dans celles-ci.

Mots clés : inégalités sociales ; santé mentale ; insécurité financière ; contrôle attentionnel ; COVID-19

Insécurité économique et respect des restrictions liées au COVID-19

Alice Normand, Medhi Marot, et Céline Darnon

Université Clermont Auvergne, France

Pour lutter contre la pandémie de la COVID-19, la plupart des pays ont mis en place des politiques restrictives afin d'enrayer la propagation du virus. Ces politiques ont évolué au fil du temps et d'un pays à l'autre, passant de mesures "douces" (e.g., se laver les mains, porter des masques) à des mesures "dures" (e.g., fermeture des frontières, couvre-feu et confinement). Bien que le suivi des recommandations fût fortement encouragé et que la transgression de certaines d'entre-elles pouvait même être sanctionnée par une amende, leur respect dépendait principalement de l'adhésion des citoyens. Or cette pandémie exceptionnelle dans son envergure s'est également accompagnée d'une récession économique exceptionnelle, aggravant ainsi le climat d'incertitude et de menace. Probst et collaborateurs (2020) ont testé et soutenu l'hypothèse selon laquelle l'insécurité économique pouvait représenter un frein à l'adoption des comportements recommandés par les autorités de santé. Nous avons émis l'hypothèse qu'en raison du stress et de l'incertitude associés à l'insécurité économique, les individus ont un plus fort besoin d'affiliation sociale, les amenant alors à percevoir comme plus contraignantes et à transgresser davantage les restrictions de nature sociale (e.g., ne pas rendre visite à sa famille) que les restrictions de nature non sociale (e.g., utiliser des mouchoirs à usage unique). Nous avons conduit deux études pré-enregistrées (*NStudy 1* = 305 ; *NStudy 2* = 175) en France au cours de la deuxième et la troisième vague de la pandémie afin de tester les liens corrélationnels et causaux entre l'insécurité économique, les contraintes perçues et les transgressions (autodéclarées, étude 1 ; intentions, étude 2) des mesures restrictives en vigueur à ce moment-là. Contrairement à Probst et al. (2020), nous avons inclus deux types de mesures restrictives, certaines impliquant une dimension sociale et d'autres non. En outre, l'insécurité économique était soit mesurée (étude 1) soit manipulée en rendant saillantes, auprès d'étudiant-es de psychologie, les difficultés qu'il-elles pourraient avoir à trouver un emploi dans la branche (étude 2). Les résultats indiquent que l'insécurité économique augmente effectivement les contraintes perçues et la tendance à transgresser les restrictions, mais indépendamment de leur nature (impliquant une affiliation sociale ou non). Nous proposons que l'insécurité économique constitue une menace pour l'agentivité des individus et déclenche une réactance psychologique à toute forme de restriction des libertés individuelles. Les explications alternatives en termes de justice procédurale seront discutées.

Mots-clés : insécurité économique ; mesures restrictives ; transgression ; COVID-19 ; réactance

19:00

Événement festif, bassin des lumières

Mardi 12 juillet

9:00 Sessions Blitz

Amphi Denigès– Blitz 1 : Cognition sociale et stéréotypes

Les traces d'interaction sur plateformes pédagogiques comme mesures indirectes des buts d'accomplissement

Jean-Charles Quinton¹, Guillaume Rivollier^{1,2}, Annique Smeding²

¹ Université Grenoble Alpes, France ; ² Université Savoie Mont Blanc, France

La validité des mesures de buts d'accomplissement d'un apprenant (e.g., s'il cherche à développer ses connaissances et/ou à réussir mieux que les autres aux évaluations) repose en partie sur la nature des mesures (e.g. directes ou indirectes) et sur les possibles biais qui peuvent les affecter. Les échelles d'auto-reports classiques associées aux dimensions maîtrise-performance et approche-évitement peuvent être sensibles à des biais d'auto-présentation (e.g., utilité ou désir-abilité sociale). De plus, ces échelles ne s'intègrent pas naturellement aux outils utilisés par les étudiants dans leur cursus.

Les présentes études se concentrent donc sur le développement et l'exploitation d'interfaces numériques – ou plateformes pédagogiques – auxquelles les étudiants sont habitués (e.g., Moodle, Wikipedia) pour recueillir des mesures indirectes des buts d'accomplissement et tester leur validité, en particulier prédictive de la performance des étudiants, et convergente avec les mesures directes (échelles). Contrairement aux travaux antérieurs, les documents pédagogiques présentés ont été directement structurés en sous-sections dont chacune cible préférentiellement un type de but (e.g., erreurs à éviter, pour aller plus loin, quizz). Un seul document et une seule section étant affichée à la fois, les prototypes développés enregistrent le temps passé sur chaque section et les transitions réalisées entre éléments. A la fin de la session d'apprentissage (navigation libre entre sections et documents), les participants-apprenants devaient répondre à un quizz final couvrant les différents contenus traités (sans possibilité de retour au contenu pédagogique), et répondaient à un ensemble de questions démographiques ainsi qu'à des échelles des buts. Deux études pilotes ont été réalisées (N=26 et N=42), différant par les contraintes imposées et le contenu pédagogique couvert. Par notre design, la validité prédictive est traduite par la corrélation positive entre le temps proportionnel passé sur les sections associées aux buts de maîtrise (i.e. relatif au temps total passé sur les documents) et la performance sur le quizz final ($r = .51$ et $.71$), significative dans la deuxième étude ($p = .136$ et $.004$). Il en est de même pour la validité convergente avec les mesures directes. Ces études sont en cours de réplification pour inter-roger ou généraliser la validité observée, en particulier à d'autres documents et en contexte plus écologique. L'objectif à plus long terme du projet est de déterminer si des contraintes imposées sur les interactions homme-machine peuvent permettre de faciliter l'apprentissage ou d'améliorer les performances académiques en rendant plus flexible l'adoption de buts adaptés à la situation.

Mots-Clés: buts d'accomplissement, mesures indirectes, plateforme pédagogique, traces d'interaction

Nudge 1 Priming : 0 : Test de l'efficacité de deux stratégies pour orienter les comportements alimentaires

Carla Capuano¹, Chloé Touzé¹, Marine Kergoat², Peggy Chekroun¹, Jean-Baptiste Légal¹

¹ Université Paris Nanterre, France ; ² Université Jean Moulin - Lyon III, France

L'obésité et le surpoids sont des problématiques de santé publique majeures (OMS, 2020). Cette étude, pré-enregistrée (<https://aspredicted.org/blind.php?x=mg3p2t>) avait pour objectif de tester l'efficacité relative de deux stratégies utilisables pour orienter les comportements alimentaires : l'amorçage de but et le nudge. Nous nous attendions à observer un effet principal de l'amorçage du but de "manger sainement" (vs amorçage contrôle), un effet principal du nudge (présent vs absent), ainsi qu'un effet additif de ces deux variables sur la sélection de produits alimentaires. 275 personnes ont pris part à cette étude en ligne. Les participants étaient répartis aléatoirement dans les conditions d'un plan 2 (Amorçage : amorçage santé vs. amorçage contrôle) x 2 (Nudge : Nutri-score vs. pas de Nutri-score), inter-sujets. Pour commencer, les participants réalisaient une tâche d'amorçage de type recomposition de phrases. Pour l'amorçage du but de "manger sainement", 10 des 15 phrases renvoyaient à des comportements alimentaires sains. Dans l'autre condition, les 15 phrases étaient neutres. Dans une seconde partie, présentée comme indépendante, les participants sélectionnaient des aliments sur un site en ligne. En condition Nutri-score, le logo correspondant à la qualité nutritionnelle était présent sous les produits. Dans l'autre condition, le logo était absent. L'âge, le sexe, le régime alimentaire et le niveau de faim étaient recueillis. Les résultats ont montré qu'il n'y avait pas d'effet principal de l'amorçage et du nudge, ni d'interaction sur le nombre de produits sélectionnés, le temps passé sur la tâche de sélection de produits et sur le ratio de produits sains (Nutri-scores A et B). En revanche, en ce qui concerne les produits malsains (Nutri-scores D et E), les résultats indiquent un effet principal significatif du Nudge, $F(1, 271) = 8.960$, $p = .003$, $\eta^2 = 0.032$. Les participants exposés au Nutri-score ont sélectionné moins de produits malsains (MNudge = 0,285 ; ET = 0,014), que les participants sans exposition Nutri-score (MNonNudge = 0,350 ; ET = 0,016). Ce résultat persiste lorsque le niveau de faim est contrôlé dans les analyses, $F(1, 267) = 7.538$, $p = .006$, $\eta^2 = 0.027$. L'utilisation d'un nudge semble plus efficace que l'amorçage pour favoriser des comportements alimentaires plus sains. Les résultats indiquent également que le Nutri-score favoriserait une alimentation plus saine, non pas à travers la sélection des aliments les plus sains, mais par l'évitement des produits les moins sains. Ce résultat sera discuté en relation avec les politiques de santé publique.

Mots-Clés: Nudge, priming, santé, Nutri, score, alimentation

Amorçage de valeurs et perception des risques.

Ianis Chassang, Odile Rohmer, Bruno Chauvin

Université de Strasbourg, France

La Théorie Culturelle (Douglas & Wildavsky, 1982) défend l'idée que les valeurs socio-culturelles (VSC) auxquelles les individus adhèrent contribuent à la façon dont ils jugent les technologies ou les activités risquées. Les individus adhérant au hiérarchisme-individualisme perçoivent par exemple ce qui vient menacer le pouvoir en place comme plus risqué que les autres (e.g. le cannabis, les émeutes ; Chauvin & Chassang, 2021). Bien que consistantes, les relations identifiées restent

cependant de faible ampleur. Les enquêtes quasi-expérimentales habituellement utilisées pour appréhender les VSC peuvent être à l'origine de tels résultats, dans la mesure où un même individu peut adhérer plus ou moins fortement à plusieurs valeurs. Pour contrer cette difficulté, notre objectif a été de mettre en place un dispositif expérimental susceptible d'activer une seule valeur, puis d'en mesurer l'impact sur la perception de risques. Après avoir adapté la Scramble Sentence Task aux valeurs socioculturelles (Chassang et al., 2020), nous avons mené trois études visant chacune à tester la relation entre une valeur amorcée et la perception des risques, tout en contrôlant le niveau d'adhésion aux deux autres valeurs. La présente communication détaille l'étude ayant visé à amorcer le hiérarchisme-individualisme puis à tester l'effet de l'amorçage de cette valeur sur la perception des risques associés aux grèves, au cannabis, au capitalisme, à l'énergie nucléaire et au terrorisme. Pour ce faire, 362 participants français âgés de 18 à 83 ans (Mâge=48.3, 52,6% d'hommes) ont participé à une étude préenregistrée*). Ils ont d'abord répondu à 18 items visant à mesurer leur adhésion aux VSC (via une échelle d'accord en 5 points), puis ont réordonné 24 phrases qui visaient soit à amorcer le hiérarchisme-individualisme (condition expérimentale), soit à ne rien amorcer (condition contrôle). À l'aide d'une échelle en 11 points, la dernière tâche des répondants a consisté à estimer le niveau de risque associé à six items (les cinq items listés précédemment et l'item "marche" en tant que risque contrôle). Parmi les résultats en cours de traitement, on note comme attendu, que les participants de la condition expérimentale ($m = 62,4$) ont perçu le cannabis comme plus risqué que ceux de la condition contrôle ($m = 55,8$; $p < .05$; $d = .22$). Une discussion portant sur les différences de résultats entre les études corrélationnelles classiques et notre étude expérimentale via amorçage vient ponctuer ce travail.

* Lien : https://aspredicted.org/QW2_4QL

Mots-Clés: valeurs socioculturelles, amorçage, perception des risques

Le jugement causal est-il biaisé ? Le point de vue pragmatique

Valentin Goulette

Université Toulouse - Jean Jaurès, France

De précédents travaux ont montré que, pour une même action, une personne évaluée négativement (vs. positivement) avait tendance à être davantage jugée comme la cause d'un dommage. Le processus cognitif sous-jacent à ce résultat est toujours débattu à ce jour. Le modèle du contrôle coupable avance une tendance à exagérer le rôle causal d'une personne socialement indésirable vis-à-vis d'un événement négatif afin de pouvoir justifier le blâme que nous souhaitons lui attribuer. Il s'agirait ici d'une explication en termes de biais cognitif. L'approche de la pragmatique conversationnelle soutient que cet effet serait dû à l'ambiguïté de la question causale, "cause" pouvant tout à la fois être comprise comme une requête sur la contribution causale au sens strict d'un individu que sur sa responsabilité morale. Une personne évaluée négativement serait ainsi davantage sélectionnée comme cause d'un dommage lorsque la question est interprétée comme une demande de désignation d'un responsable moral. Selon cette perspective, l'effet observé précédemment traduirait une volonté d'être pertinent vis-à-vis d'une question donnée. Objectif & Hypothèse. Notre étude visait à tester cette seconde hypothèse. Plus précisément, nous nous attendions à ce qu'une personne dont le comportement était socialement indésirable (vs. désirable) soit davantage désignée comme cause, et ce, uniquement lorsqu'il était précisé que l'objectif de la question était de trouver un responsable moral (vs. comprendre l'événement). Méthode. Pour ce faire, 160 participants ont répondu à un questionnaire en ligne. Leur tâche consistait à lire un scénario impliquant un skieur faisant du hors-piste (facteur humain), le détachement d'une plaque

de glace (facteur non humain), une avalanche qui détruisait un village. Nous avons fait varier les motivations du skieur faisant du hors-piste afin de manipuler son attractivité sociale : le skieur souhaitait aider un homme blessé (condition Comportement socialement désirable), il souhaitait dérober les affaires d'un homme blessé (condition Comportement socialement indésirable). Les participants indiquaient ensuite la cause principale de la destruction du village. Dans la condition Responsabilité morale, la question causale était posée par un juge qui cherchait un responsable moral. Dans la condition Lien causal au sens strict, la question était posée par un journaliste qui cherchait à comprendre l'incident. Résultats. Les analyses statistiques ont montré que le skieur dont le comportement était socialement indésirable était davantage désigné comme la cause de l'incident, et ce, uniquement lorsque la question était présentée comme posée par un juge. Conclusion. Ces résultats corroborent l'hypothèse de la pragmatique conversationnelle.

Mots-Clés: Jugement causal, biais cognitif, pragmatique

Soi environnemental implicite, comportements pro-environnementaux et spillover

Aymeric Parant

Université de Picardie Jules Verne, France

Afin de réduire l'impact environnemental des ménages, le développement d'un Soi environnemental/d'une identité pro-environnementale apparaît comme un facteur central pour répondre notamment à deux objectifs : 1) favoriser un spillover positif (Truelove et al., 2014) c'est-à-dire la réalisation d'un second comportement pro-environnemental (eg. économiser l'énergie) après un premier dans un autre domaine (eg. trier ses déchets). 2) optimiser les techniques d'incitation à la réalisation de comportements pro-environnementaux fondés sur l'activation d'une identité pro-environnementale (Van der Werff et al., 2013). Cependant, les mesures généralement explicites du Soi environnemental ne permettent pas de distinguer un Soi environnemental qui serait un lien entre les concepts de Soi et l'environnement d'une stratégie de présentation de Soi pro-environnementale. Pour clarifier cet aspect, deux études en laboratoire ont été réalisées. Dans une première étude (N = 297), une norme pro-environnementale/pro-sportive (contrôle) étaient activée chez les participants, puis ils réalisaient une tâche discrète de tri de déchet qui généraient un étiquetage environnemental/pas d'étiquetage. Enfin, un comportement d'économie d'énergie était proposé ainsi qu'une mesure indirecte d'un lien entre des concepts liés au Soi et à l'environnement (SC-IAT idiosyncrasique Soi/Environnement, adapté de Karpinski et Steinman, 2006). Dans une seconde étude (N = 144), le rôle modérateur du Soi environnemental dans une situation de spillover (où ce dernier n'est pas explicité) a été testé en manipulant expérimentalement un premier tri/non tri puis en proposant la même mesure d'économie d'énergie et de Soi environnemental implicite. Si les résultats ont confirmé des économies d'énergie plus importantes suite à l'activation de la norme ou l'étiquetage, aucun rôle modérateur de la mesure implicite de Soi environnemental n'a pu être observé. Ces résultats, s'ils ne peuvent être interprétés comme la preuve d'une absence d'effet, incitent à préciser les contours du concept de Soi environnemental et la nature des processus dans lesquels il est impliqué.

Mots-Clés: Soi environnemental, identité environnementale, comportements pro-environnementaux

Effect of salience of immigration news in major national outlets on the relation between conservatism and immigration threat. A multilevel study across 21 countries.

*Matthieu Vétois*¹, *Judit Kende*², *Juan Manuel Falomir-Pichastor*¹, *Eva Green*³

¹ Université de Genève, Suisse ; ² Université Libre de Bruxelles, Belgique ; ³ Université de Lausanne, Suisse

Previous research shows that higher salience of immigration in the news relates to higher immigration threat. Whereas existing literature suggests this link appears because the valence of the news coverage of immigration is rather negative, the specific role of news salience in a given context remains uncertain and underexplored. Consequently, the present study investigates the moderating role of the salience of immigration-related news on the link between individual differences and the perception of immigration as a threat. We hypothesized that living in countries with a high (vs. low) salience of immigration in the news strengthens the effect of individual differences on perceived threat (i.e., a polarization effect). In order to test this hypothesis, we conducted a multilevel study across 21 countries in Europe. The 2016 ESS Media Claims dataset provided access to the headlines of two major newspapers of each of these countries. We measured the number of times immigration made the headlines of these national newspapers ($n = 737$) relative to the absolute number of headlines published during this time ($n = 6'294$). We linked this country-level measure of salience of immigration news with the 2016 ESS dataset ($n = 18'911$) which contains items measuring at the individual level for each of these 21 countries both our individual difference predictor (i.e., conservatism) and our main dependent variable (feelings of immigration threat). To be included, respondents needed to be at least 18 years old, hold citizenship of the country of data collection and be born in this country. Individual controls were age, education, gender, subjective income, religiosity, interest in politics and news consumption. Country controls were valence of immigration news, GINI coefficient of inequality, unemployment rate and immigrant ratio. Multilevel regression models were performed on immigration threat, using conservatism as the individual variable and salience of immigration news as country-level variable. The results revealed a main effect of conservatism ($b = 0.46, p < .001$) and an interaction between conservatism and salience of immigration news ($b = 0.06, p < .001$). Specifically, higher conservatism was associated with greater immigration threat but this relationship was stronger in countries with a high salience of immigration news ($t = 26.95, p < .001$) compared to the countries with a low salience of immigration news ($b = 7.14, p < .001$). These results provide consistent evidence in support of our hypothesis by indicating that higher salience of immigration in the news exacerbates the relationship between conservatism and negative/threatening views of immigration.

Mots-Clés: Multilevel, comparative, salience of immigration news, conservatism, immigration threat, polarization

Le contenu descriptif et prescriptif des stéréotypes de genre et de classe sociale : Une approche intersectionnelle

Silvia Krauth-Gruber, Cristina Aelenei

Université de Paris, France

Les recherches sur les stéréotypes se sont focalisées principalement sur les catégories supérieures comme le genre et la classe sociale. L'objectif de la présente recherche est d'identifier le contenu des stéréotypes descriptifs et prescriptifs de genre et de classe sociale dans une

approche intersectionnelle, qui jusqu'à présent a reçu peu d'attention dans la littérature sur les stéréotypes. Une approche intersectionnelle permet de tenir compte de l'appartenance simultanée à plusieurs groupes sociaux tel que le groupe des femmes de milieu modeste (Cole, 2009).

Dans 4 études pré-enregistrées, en ligne (via l'institut de sondage IPSOS et avec des échantillons représentatifs de la population française – en termes d'âge, de genre et de région) nous avons investigué le contenu des stéréotypes associés au genre (étude1, N=250), à la classe sociale (étude2, N=250), et aux groupes intersectionnels (études 3 et 4, N= 250 chacune). Les participants ont évalué dans quelle mesure 51 caractéristiques (traits et expressions émotionnelles) sont considérées comme typiques (stéréotype descriptif) et désirables (stéréotype prescriptif) dans la société française pour une femme, un homme et une personne en général (étude 1), pour une personne issue d'un milieu aisé et d'un milieu modeste (étude 2) et pour un homme et une femme de milieux aisé et modeste (études 3 et 4). Les résultats sont cohérents avec les recherches antérieures concernant les stéréotypes de genre et de classe sociale. Les traits et les émotions agentiques (p.e., compétitif, sûr de soi, ambitieux, en colère, méprisant) sont considérés typiques et prescrits pour les hommes et les personnes issues d'un milieu aisé, alors que les qualités communales (p.e., sensible aux autres, serviable, chaleureux) sont considérées typiques et prescrites pour les femmes et les personnes issues d'un milieu modeste. En employant la classification en traits prescriptifs et proscriptifs intensifiés et relaxés (Prentice & Carranza, 2002) nous avons pu explorer la pression normative à laquelle les hommes et les femmes issus de milieux modeste et aisé sont soumis. Les résultats montrent que le caractère normatif est plus fort pour les hommes et les personnes issues d'un milieu aisé comparativement aux femmes et aux personnes en général. En effet, les hommes et les personnes issues d'un milieu aisé devraient non pas seulement agir de manière plus agentique, mais éviter également de manifester des signes de faiblesse. Enfin, le contenu stéréotypé des catégories sociales supra-ordonnées de genre et de classe sociale s'applique de manière additive aux quatre sous-groupes spécifiques.

Mots-Clés: contenu des stéréotypes, genre, classe sociale, intersectionnalité

Les femmes et les hommes ont-ils le même prototype de l'humain ?

Alice Kasper, Benoît Teste

Université de Rennes 2, France

Nos recherches s'inscrivent dans la continuité des travaux sur la déshumanisation. Récemment, des interrogations sur ce concept et son opérationnalisation ont été émises. Si déshumaniser un individu implique de le percevoir comme " moins humain ", il est nécessaire de comprendre ce que signifie être humain pour une personne ou un groupe. Très peu d'études se sont intéressées aux possibles différences de conception de l'être humain. Nous avons examiné les variations intergroupes du prototype humain en supposant que les personnes ont tendance à projeter les caractéristiques stéréotypées de leur groupe sur la catégorie supra-ordonnée, " l'humain ". Notre recherche s'est portée sur les groupes de genre qui sont des groupes fortement stéréotypés. En effet, examiner si le prototype de l'humain repose sur des caractéristiques différentes pour les femmes et les hommes apparaît pertinent au regard des enjeux pour l'égalité entre ces deux groupes. Deux études (N = 250, N = 150) ont été menées. Les participant·e·s devaient indiquer dans quelle mesure des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines étaient perçues comme importantes pour définir ce qu'est un être humain, puis répondaient à une mesure de sexisme hostile et bienveillant (étude 2). Nous avons émis l'hypothèse que les femmes et les hommes perçoivent les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe comme plus importantes dans la définition de

l'humain (i.e., le prototype), et que cet effet est modéré par le sexisme (étude 2). Les résultats ont montré que les caractéristiques stéréotypées féminines étaient perçues comme plus prototypiques de l'humain par les femmes, mais aussi par les hommes, contrairement à notre hypothèse. De plus, plus le sexisme bienveillant était élevé, plus les caractéristiques stéréotypées féminines étaient tendanciellement perçues comme centrales pour définir l'humain, mais pas les caractéristiques masculines, indépendamment du genre des participant·e·s. En revanche, aucun effet du sexisme hostile n'a été trouvé. Nous discutons les résultats au regard de l'effet "women-are-wonderful" et du rôle du sexisme bienveillant.

Mots-Clés: prototype de l'humain, genre, sexisme, déshumanisation

Perception des principaux groupes religieux de France : la place des individus de confession musulmane à travers le Modèle du Contenu des Stéréotypes.

Stéphéline Ginguené¹, David Bourguignon², Pierre Bouchat², Marie Préau¹

¹ Université Lumière – Lyon, France ; ² Université de Lorraine, France

Contexte : Dans la mesure où les stéréotypes et les préjugés impactent les relations intergroupes (Leyens et al., 1999), l'objectif de cette recherche est d'investiguer les stéréotypes relatifs aux principaux groupes religieux de France ainsi que les émotions et les comportements qui y sont associés. Ainsi, nous nous appuyons sur le Modèle du Contenu des Stéréotypes (MCS) et la BIAS map (Fiske, 2018). Nous nous intéresserons plus particulièrement au groupe des individus de confession musulmane, dans l'objectif de comprendre les processus qui mèneraient aux comportements discriminatoires à leur égard (Légal & Delouée, 2015).

Méthodologie : Un questionnaire en ligne a été diffusé auprès d'un échantillon (N=282) de la population générale (Mâge=39.57 ; ET=13.97). Dans un souci de réplication des résultats, celui-ci est en cours de diffusion auprès d'un nouvel échantillon d'étudiants. Pour chacun des principaux groupes religieux de France (athées/agnostiques ; bouddhistes/hindouistes ; catholiques ; juifs ; musulmans ; protestants), les participants devaient indiquer sur une échelle de Likert à quel point ils considéraient que les groupes correspondaient aux traits stéréotypiques du MCS. Les émotions des participants à l'égard des groupes religieux ont également été évaluées à l'aide d'échelles de Likert. Enfin, les participants devaient évaluer leurs attitudes envers les différents groupes en se positionnant sur des thermomètres allant de 0 – attitude la plus défavorable à 100 – attitude la plus favorable.

Analyses : Pour chaque groupe religieux, des analyses factorielles en composantes principales (rotation Oblimin) ont été réalisées. Celles-ci ont permis de mettre en évidence des structures en 4 facteurs : la sociabilité, la moralité, la compétence, la persévérance. Des ANOVA à mesures répétées intergroupes ont été réalisées pour mettre en évidence les différences entre groupes religieux pour chaque facette du MCS, pour les différentes émotions ressenties ainsi que sur les thermomètres d'attitudes.

Résultats : Les premiers résultats des ANOVA indiquent des différences significatives intergroupes pour chacune des 4 dimensions du MCS ($p < .001$) ainsi que pour les différentes émotions ressenties ($p < .001$). De plus, les participants témoignent d'attitudes plus défavorables envers les musulmans qu'envers tous les autres groupes religieux ($p < .001$).

Discussion : Conformément à nos hypothèses, les résultats préliminaires semblent montrer que le groupe des musulmans serait perçu comme de faible chaleur et de faible compétence (Fiske, 2017). Ainsi, les résultats permettraient d'expliquer les comportements discriminatoires envers les

individus de confession musulmane dans la mesure où ce type de perception mènerait à des comportements de préjudice actif (Fiske et al., 2007).

Mots-Clés: Stéréotypes, Religion, Musulmans, Modèle du Contenu des Stéréotypes, Attitudes

Sûre d'elle et Incompétente: comment les individus jugent-ils une personne complotiste ?

Hoï-Tong Wong, Patrick Mollaret

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France

Dans cette recherche, nous traitons de l'attribution de valeur sociale aux individus en adoptant une approche évaluative (Beauvois et Dubois, 2000) et tout particulièrement, l'attribution du trait "complotiste". Ce terme de "complotiste" est apparu il y a peu dans les dictionnaires français (en 2017) et désigne une personne refusant d'accepter la version officielle d'un événement particulier et qui chercherait à démontrer que ce dernier serait la conséquence d'un complot suscité par un groupe actif minoritaire ayant suffisamment de pouvoir pour agir secrètement et influencer le cours de l'Histoire (Lantian, 2015 ; Lantian, Muller, Nurra & Douglas, 2017 ; Lantian, Muller, Nurra, Klein, Berjot, & Pantazi, 2018 ; van Prooijen & van Dijk, 2014 ; van Prooijen & van Lange, 2014 ; Swami, Voracek, Stieger, Tran & Furnham, 2014). Ce mot est de plus en plus utilisé de nos jours dans la vie publique où certains médias, les acteurs politiques et ou psychologues sociaux (e.g. Wagner-Egger, 2020) étudient des "théories du complot" en y voyant une forme de dysfonctionnement social. Nous nous sommes donc intéressés à la valeur sociale, a priori négative, de ce nouvel adjectif en sollicitant les travaux récents sur la bi-dimensionnalité du jugement social (Abele, Ellemers, Fiske, Koch, Yzerbyt, 2021 ; Hauke, & Abele, 2020 ; Nicolas, Fiske, Koch, Imhoff, Unkelbach, Terache, Carrier, & Yzerbyt, 2021). En suivant le paradigme d'auto-présentation, des participants (N = 370) devaient dans un premier temps associer des traits à une personne dite complotiste, puis formuler une nouvelle fois ces associations dans une situation d'évaluation où ils devaient montrer une bonne image d'eux-mêmes. Les hypothèses majeures de cette recherche étaient que la perception plutôt négative de ce nouveau trait serait d'autant plus forte dans une situation d'évaluation. De même, le trait complotiste serait davantage associé au versant négatif de la désirabilité sociale que de l'utilité sociale. Nous avons observé que le trait avait une connotation négative dans un premier temps, et que cette négativité était exacerbée lorsque l'individu se retrouvait en situation d'évaluation. Précisément, le trait complotiste était davantage associé au pôle négatif de la désirabilité sociale qu'à celui de l'utilité sociale. En particulier, le trait complotiste était associé au pôle positif de la sous-dimension d'assertivité et au pôle négatif de dimension de compétence.

Mots-Clés: complotisme, valeur sociale, traits, approche évaluative

Amphi Sigalas – Blitz 2 : Environnement et émotion

Acheter vert : choix personnel ou dilemme social ?

Thomas Berrhoun, Raquel Bertoldo, Fabien Girandola

La consommation de masse est aujourd'hui tenue pour responsable d'une part importante des problèmes écologiques (réchauffement climatique, pollution plastique...). Dans les sociétés occidentales contemporaines, les citoyens sont libres d'acheter ce qu'ils souhaitent et de s'entourer du matériel qu'ils désirent (Maniates(BT1), 2001). Toutefois, à travers cette liberté de choix apparente nous attirons l'attention sur le besoin d'appartenance (Baumeister(BT2) & Leary, 1995) qui astreint l'individu à l'influence normative (Hornsey(BT3) & Jetten, 2004). D'une part, ce dernier est encouragé à s'orienter vers un mode de vie écologique dans l'intérêt commun, et d'autre part il est attendu de lui qu'il se conforme à minima aux pratiques de ses groupes d'appartenance dans son intérêt personnel. Que se passe-t-il quand ces deux attentes entrent en conflit ? Nous pouvons imaginer de multiples cas de figure où les pratiques de consommation du référentiel normatif sont polluantes alors même que l'individu aurait conscience de la problématique écologique. A l'image de ce dilemme, nous avons mobilisé un paradigme expérimental de conflit normatif (Rauhut(BT4) & Winter, 2017) empruntant principalement à la méthodologie de l'expérience de Asch (1951(BT5)).

Méthode (N=200) : le sujet participe à un briefing durant lequel l'expérimentateur rappelle ou non la gravité de la crise écologique et souligne l'importance de tenir compte du poids écologique dans les choix de consommation que le sujet devra faire (VI1). Ensuite, le sujet rejoint un groupe de 4 compères officiellement étudiants et tous sont confrontés à une succession de choix entre 2 articles de consommation (VD). Les compères répondent publiquement avant le sujet : soit ils ne choisissent que des articles peu polluants soit que des articles très polluants (VI2). Conformément à nos attentes un effet significatif du conformisme impacte le choix des sujets, que la tendance soit écologique ou polluante. Également, lorsque les compères choisissent des articles polluants : il n'y a pas de différence significative entre la condition injonctive et la condition non-injonctive. Dans les deux cas où elle est présente : un effet tendancieux de l'injonction semble apparaître mais n'atteint pas la significativité. Ces résultats remettent en cause la piste de la sensibilisation du consommateur investi comme un acteur détaché de toute dynamique socio-normative et invite à reconsidérer l'incitation individuelle comme modèle de base pour accompagner la transition écologique.

Mots-Clés: Consommation durable, Normes sociales, Conformisme, Matérialisme

Inciter au changement de comportement dans la mobilité : Apports aux modèles en stade de changements appliqués à la mobilité

Chloé Thévenet, Frédéric Martinez, Marie-Axelle Granié

Université Gustave Eiffel, France

Face aux conséquences environnementales et sanitaires provoquées par l'utilisation de la voiture, il émerge une volonté d'inciter à la réduction des véhicules motorisés individuels, au profit de modes de déplacements plus respectueux de l'environnement. Pour cela, il convient d'investiguer les processus sous-jacents au changement de mobilité.

La psychologie sociale propose des modèles concevant le changement comme un processus dynamique, une transition à travers des étapes qualitativement différentes, appelés modèles en stades de changement. Pour ces modèles, le passage de la première phase de changement à la seconde est motivé par la prise de conscience de l'existence d'un problème avec le comportement

actuel (e.g., SSBC, Bamberg, 2013, Modèle transthéorique, Prochaska & Diclemente, 1983). Dans cette étude, nous proposons de questionner cette approche, en proposant la recherche de conséquences positives comme motivation au changement. Ainsi, en complément des modèles préexistants, nous supposons l'existence de parcours de changements de comportements des individus, certains pouvant être motivés par l'évitement de conséquences négatives et d'autres par la recherche de conséquences positives. Ces parcours différents pourraient être expliqués par les valeurs des individus. Pour tester cela, nous avons interrogé 361 Français (53% de femmes, Mage = 43.3 ans, ET = 13.7) à l'aide d'un questionnaire en ligne. Les analyses de classification hiérarchique ont permis de faire ressortir cinq phases de changement de comportement, reprenant globalement la structure des modèles précédents. Nous avons trouvé une phase où les participants n'ont pas l'intention de changer, une phase où l'intention reste faible et lointaine, une phase où l'intention est forte et proche, une phase de changement récent (moins d'un an et demi) et une phase de maintien. Les analyses ont révélé l'effet précoce de facteurs de motivation divers pour initier le changement et son effet conjugué avec des facteurs liés à l'efficacité (auto-efficacité/contrôle) pour engendrer une intention de changer propice au passage à l'acte. Par ailleurs, les analyses tendent à montrer l'existence de clusters d'individus étant motivés par des facteurs différents. Si des participants sensibles aux conséquences négatives ont été trouvés, nous avons également mis en évidence des individus motivés à changer mais n'adhérant pas aux conséquences négatives. Ces derniers se caractérisaient par des valeurs biosphériques et altruistes moins importantes que les autres. Cette recherche ouvre la voie à des expérimentations visant à inciter les participants à changer de mode, en adaptant les communications aux phases et parcours de changement des individus.

Mots-Clés: Mobilité durable, changement comportements, stades, parcours changement, valeurs

Influence de la comparaison sociale dans la motivation à adopter des comportements pro-environnementaux

Julie Terache, Philippe Bernard

Université Libre de Bruxelles, Belgique

Bien que le changement climatique représente un enjeu majeur et urgent pour la population mondiale et que les campagnes de sensibilisation se multiplient, énormément d'individus sont encore réticents à changer leurs comportements. De nombreuses recherches se sont intéressées aux différents facteurs cognitifs et sociaux qui freinent la motivation à agir contre le changement climatique, et notamment au rôle tenu par les normes sociales. Sur base de ces travaux et des recherches indiquant que la comparaison ascendante à des " modèles moraux " augmente l'adoption de comportements prosociaux, nous faisons l'hypothèse qu'un paradigme minimal de comparaison sociale pourrait amener à de plus grandes intentions d'agir pour l'environnement. Dans 2 études nous avons examiné l'influence d'une manipulation de comparaison sociale sur la motivation à adopter des comportements pro-environnementaux (CPE) dans un futur proche. Les participant·e·s complétaient d'abord une échelle permettant de connaître leurs habitudes de CPE, puis étaient prétendument pairé·e·s avec un·e autre participant·e pour effectuer une tâche collaborative. En conséquence, iels recevaient le score de CPE, totalement fictif, de leur binôme, qui avait un score soit supérieur (i.e., comparaison ascendante), soit inférieur (i.e., comparaison descendante), soit équivalent (i.e., comparaison latérale) à leur propre score de CPE. Les résultats de l'étude 1 (N = 223) indiquent que les participant·e·s ayant reçu une information de comparaison ascendante rapportaient davantage d'intentions de CPE que celles et ceux ayant reçu l'information

de comparaison descendante. L'étude 2 avait pour objectif de répliquer ce résultat avec davantage de puissance, et d'examiner si l'influence de notre manipulation de comparaison sociale dépendait du niveau d'indépendance (i.e., construit de soi entraînant la primauté des besoins individuels comparativement aux besoins d'autrui) des participant-e-s. Les résultats de l'étude 2 (N = 312) n'ont pas permis de répliquer l'effet de notre manipulation de comparaison sociale sur l'intention d'adopter des CPE. Le niveau d'indépendance prédisait significativement les intentions de CPE : Plus l'indépendance du soi était forte, plus les participant-e-s rapportaient des intentions d'adopter des CPE. Cependant, ce prédicteur n'interagissait pas avec notre manipulation de comparaison sociale. Le genre prédisait également de façon significative les intentions de sorte que les personnes s'identifiant comme femme rapportaient davantage d'intentions de CPE que celles s'identifiant comme homme. Une mini méta-analyse de ces 2 études est en cours.

Mots-Clés: comparaison sociale, comportements pro, environnementaux

Une méta-analyse des interventions favorisant les comportements pro-écologiques chez les enfants

*Wojciech Swiatkowski*¹, *Fantine Surret*¹, *Céline Buchs*², *Emilio Paolo Visintin*³, *Fabrizio Butera*¹

¹ Université de Lausanne, Suisse ; ² Université de Genève, Suisse ; ³ Université de Ferrara, Italie

La littérature sur l'influence sociale abonde d'interventions qui ont pour objectif de promouvoir l'adoption de comportements pro-environnementaux (i.e. comportements qui dégradent l'environnement le moins possible ou le bénéficient; Steg & Vlek, 2009). Si des méta-analyses attestent de leur efficacité (e.g., Abrahamse & Steg, 2013; Bergquist et al., 2019), leur implémentation présente plusieurs défis. Notamment, les barrières psychologiques – tant motivationnelles que structurelles – qui empêchent l'adoption de comportements pro-écologiques sont bien nombreuses et profondément ancrées dans les modes de vie des sociétés actuelles (Gifford, 2011). Force est de constater que ces barrières concernent avant tout les adultes et moins les enfants. Les adultes sont moins aptes aux changements comportementaux que les enfants, de par leurs habitudes (e.g., transport en voiture personnelle) ou idéologies (e.g., consumérisme). Une promotion durable de comportements pro-écologiques pourrait donc viser davantage les enfants, surtout que ceux-ci constitueront les générations futures les plus exposées aux problèmes écologiques actuels. Cependant, il n'existe à notre connaissance aucune revue de littérature systématique publiée faisant l'état de l'art sur la question de comment promouvoir efficacement de tels comportements chez les plus jeunes. Notre recherche vise à combler ce manque par une méta-analyse des interventions destinées à favoriser les comportements pro-écologiques chez les enfants afin d'évaluer leur efficacité. Nous avons effectué une recherche bibliographique via PsycINFO, PsycARTICLE, ERIC et Web of Science à la recherche d'études publiées dans des journaux à comité de lecture satisfaisant les critères suivants : 1) participants âgés de moins de 18 ans ; 2) incluant une manipulation comparant un groupe expérimental à un groupe contrôle (en laboratoire ou en étude de terrain) dédiée à renforcer l'adoption de comportement pro-écologiques ou une intervention à même visée dont l'efficacité a été mesurée via un pré-test et un post-test avec une mesure de comportement pro-écologique ; 3) incluant une mesure quantitative de comportement pro-écologique (Lange & Dewitte, 2019). Nous avons identifié 52 publications pertinentes, regroupant 59 tailles d'effet établis à la base de 18201 participants. Une méta-analyse à effets aléatoires (Borenstein et al., 2009) a mis en évidence un effet positif des interventions sur l'adoption de comportements pro-environnementaux par les enfants, Hedges' $g = .54$, $Z\text{-value} = 7.40$, $95\% \text{ CI} =$

(.40, .68). L'analyse des modérateurs suggère entre autres que si les tailles d'effet sont plus importantes lorsque l'on mesure du comportement effectif et non pas du comportement auto-rapporté, les recherches qui étudient ce premier sont particulièrement peu nombreuses.

Mots-Clés: comportements pro, environnementaux, interventions, enfants, méta, analyse

Respirer un air de qualité au bureau et à domicile: de l'optimisme spatial au halo organisationnel

Thierry Meyer, François Durand, Barbara Bonnefoy, Lionel Dagot

Université Paris Nanterre, Nanterre & Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis, France

Introduction. La qualité de l'air intérieur (QAI) est une préoccupation de santé publique dans la mesure où la pollution de l'air intérieur est, en moyenne, supérieure à la pollution de l'air extérieur. La revue de littérature suggère deux biais susceptibles de contribuer à l'évaluation subjective des risques environnementaux. Selon un biais d'optimisme spatial (Gifford et al., 2009), les individus ont tendance à croire que leur espace immédiat de vie est moins exposé aux risques que des espaces plus éloignés. Par ailleurs, la qualité de l'air dans les espaces de travail pourrait être d'autant plus élevée que l'on est plus impliqué dans son organisation (effet de " halo organisationnel ").

Méthode. Un questionnaire quasi expérimental a été diffusée en ligne en France métropolitaine auprès de salariés (52% de femmes) employés dans des bureaux (N = 954). Ceux-ci évaluaient la qualité de l'air dans quatre lieux (variable intra-sujet, randomisée) : le domicile, le quartier d'habitation, le lieu de travail (organisation) et le quartier de travail. La qualité subjective de l'air était appréciée selon trois dimensions (attitude globale, évaluation hédonique, conséquences sur la santé). D'autres mesures portaient sur le rapport subjectif à l'organisation (satisfaction, engagement, identification, intention de quitter), le contexte de travail, la sensibilité aux odeurs, et les préoccupations environnementales.

Résultat. Le biais d'optimisme spatial est trouvé ($p < .001$) : la qualité de l'air est jugée meilleure pour son lieu de travail comparé au quartier de travail, et meilleure au domicile comparé au quartier du domicile. La qualité de l'air est jugée meilleure au domicile qu'au travail. Le lien entre le rapport subjectif à l'organisation et la qualité de l'air intérieur est trouvé. En particulier, la satisfaction au travail présente une corrélation significative ($r = .25, p < .001$) avec l'appréciation subjective de la qualité de l'air au travail. L'effet d'optimisme spatial est modéré par les variables relatives au rapport subjectif à l'organisation de travail. La contribution de la sensibilité aux odeurs ou des préoccupations environnementales n'intervient pas à l'échelle de son lieu de travail mais à l'échelle du quartier de travail. Du point de vue des processus, le contrôle de l'environnement est posé comme point commun reliant la proximité spatiale et le rapport subjectif à l'organisation. L'environnement proche est plus contrôlable que l'environnement distant, comme l'implication dans l'organisation est associée à un plus grand contrôle au regard des demandes de l'organisation. Les implications théoriques et pratiques de ces observations sont discutées.

Mots-Clés: santé, environnement, optimisme, halo, biais, air intérieur, travail

" Petits " ou " grands " gestes pour l'environnement ? Mesurer la difficulté des écogestes pour mieux les appréhender

Camille Langlais¹, Christophe Demarque², Cécile Sénémeaud¹

Face aux objectifs de la transition écologique, on sait maintenant que les " petits gestes pour la planète " sont insuffisants et qu'un changement majeur de pratiques est nécessaire (GIEC, 2021). Les travaux en sciences sociales visant à identifier les déterminants et leviers psychosociaux à l'adoption de meilleures pratiques ont pourtant systématiquement considéré ces écogestes comme interchangeables (Tobler et al., 2012). Depuis, certains auteurs ont préconisé de distinguer les écogestes fréquents, peu coûteux et peu efficaces des écogestes plus rares, plus coûteux mais surtout plus efficaces (Gifford et al., 2018). Parmi divers critères de distinction, la difficulté serait un facteur clé puisque les écogestes jugés plus faciles sont privilégiés mêmes lorsqu'ils sont jugés moins efficaces (Reese & Junge, 2017). Néanmoins, dans ce contexte, la difficulté reste un concept vague qui ne bénéficie pas de mesure consensuelle. La théorie de l'identification de l'action (IA, Vallacher & Wegner, 2012) semble particulièrement pertinente pour appréhender la notion de difficulté et propose cinq dimensions : la difficulté d'exécution, la familiarité, la complexité, le temps d'apprentissage et le temps de réalisation. Partant de ces éléments, l'objectif de cette recherche est d'élaborer et de tester une mesure de la difficulté, nouvelle et adaptée au contexte des écogestes, dans le but de mieux comprendre leur perception et leur réalisation. Mille soixante étudiants (mâge = 21,1 ; s = 3,03) ont répondu à un inventaire classique comportant la mesure de 15 écogestes du quotidien (ADEME, 2021). Pour chaque action, les cinq indicateurs susnommés étaient mesurés, ainsi que la fréquence de l'action (Kaiser, 1998) et la perception de sa propre capacité à la réaliser (Bandura, 1977). Les analyses en composantes principales (ACP), réalisées tout d'abord par action, ont révélé une structure factorielle unidimensionnelle (expliquant 56 à 71% de la variance du modèle), qui rassemble les cinq indicateurs de l'IA, mais aussi la fréquence et plusieurs items liés à la perception d'efficacité personnelle pour une grande majorité d'actions. Sur la base de ce score, une nouvelle ACP effectuée sur l'ensemble des écogestes a dégagé trois dimensions (représentant 50% de la variance du modèle) correspondant aux domaines d'application des écogestes (consommation, mobilité & énergie). Ces résultats mettent en évidence une conception " intégrative " de la difficulté des écogestes dans laquelle le domaine d'application apparaît comme un paramètre essentiel. La discussion portera sur l'intérêt de mieux appréhender la difficulté des écogestes pour mieux accompagner leur réalisation.

Mots-Clés: écogestes, identification de l'action, difficulté perçue, fréquence de l'action, transition écologique

Favoriser les effets de débordement appliqués aux comportements pro-environnementaux : combiner norme descriptive et soutien à l'autonomie

Léo Toussard, Thierry Meyer

Université Paris Nanterre, France

Appliqués à la protection de l'environnement, les effets de débordement positifs (spillover effect) impliquent que l'adoption d'un comportement pro-environnemental (CPE) augmente la probabilité d'adopter d'autres CPE. Les interventions normatives et celles qui soutiennent l'autonomie sont fortement associées à un débordement positif (Geiger et al., 2021). L'objectif est de tester l'efficacité d'une intervention combinant une norme descriptive et un soutien à l'autonomie sur la présence d'un effet de débordement positif. Une médiation de la motivation autonome est attendue.

Méthode. Dans l'étude 1, des étudiants (N = 354) sont exposés aléatoirement à une des quatre

communications visant à les inciter à réaliser des CPE sur leur propre campus : Norme Descriptive (ND) vs. Soutien à l'Autonomie (SA) vs. Norme Descriptive et Soutien à l'Autonomie (NDSA) vs. Témoin. Les communications ont ciblé une intention de trier ses déchets et un comportement de participation à un projet environnemental (envoi de photos). Les comportements non-ciblés, qui attestent d'un effet de débordement, sont évalués sous la forme d'intentions comportementales à réaliser sur le campus plusieurs CPE. Dans l'Etude 2 (N = 350) une communication Contrôlante s'est substituée à la communication basée sur la norme descriptive.

Résultats. Toutes les analyses ont été faites, nous nous centrerons ici sur la comparaison entre les communications NDSA et Témoin. Etude 1 : la communication NDSA n'a pas eu d'effet sur les comportements ciblés. Elle a augmenté le niveau de motivation autonome (vs. Témoin ; $p = .006$; $\beta = .41$, CI (0.12 , 0.71)). Pour neuf des dix CPE non-ciblés, un effet indirect positif de la motivation autonome est observé. Une médiation était complète pour quatre d'entre eux. Etude 2 : la communication NDSA a augmenté les intentions de trier ses déchets (vs. Témoin ; $p < .001$, $\beta = .70$, CI (0.40 , 0.99)) et le niveau de motivation autonome (vs. Témoin ; $p = .002$, $\beta = .47$, CI (0.17 , 0.77)). Un effet indirect positif de la motivation autonome est observé pour six des CPE. Une médiation était complète pour deux d'entre eux.

Discussion. Une communication associant une norme descriptive et un soutien à l'autonomie permet de développer un effet de débordement positif. Cet effet est médié par le niveau de motivation autonome. Les modalités de communication dans le cadre de mesures imposées au bénéfice de l'environnement sont discutées sous l'angle des effets de débordements.

Mots-Clés: effet de débordement, soutien à l'autonomie, norme descriptive, motivation autonome, comportements pro environnementaux

Chômage et émotions : rôle de la honte et de la culpabilité

Manon Balty¹, Martin Robion², Sophie Berjot², David Bourguignon¹

¹ Université de Lorraine, France ; ² Université de Reims Champagne-Ardenne, France

Contexte et théorie. Cette recherche vise à comprendre le rôle des émotions de honte et de culpabilité dans la situation de chômage. Connue depuis de nombreuses années pour être dévastatrice, la situation de chômage implique bien d'autres conséquences qu'une simple perte de revenu (Jahoda, 1981). Au-delà même des fonctions latentes du travail qui sont aujourd'hui bien connues dans le champ de la recherche, la situation de non-emploi n'est pas dépourvue d'un vécu émotionnel, comme toute expérience de vie (Frijda, 1986 ; Rimé, 2009). Nous tentons ici de mieux comprendre le rôle des émotions dans cette situation particulière de vie, connue pour être liée à des émotions négatives comme la honte et la culpabilité (Bourguignon et al., 2018 ; Eales, 1989 ; Matheson & Anisma, 2009). A travers l'évaluation d'un dispositif expérimental d'accompagnement vers l'insertion sociale et professionnelle, nous explorons le rôle de ces deux émotions et leurs conséquences sur l'individu. Plus précisément, nous nous intéressons au rôle de ces émotions dans l'utilisation de stratégies de coping telles que la mobilité individuelle ou encore des actions collectives en situation de non-emploi mais aussi les conséquences en termes de bien-être.

Méthodologie. Pour ce faire, nous utilisons une méthodologie longitudinale quantitative en trois temps de mesure au sein d'un dispositif d'accompagnement expérimental sur deux sites en France (Yutz et Reims) de quatre mois (temps 1 à l'entrée, temps 2 à la fin, temps 3 six mois plus tard). Les participants répondent à un questionnaire comprenant plusieurs mesures telles que le bien-être, les stratégies de coping, les émotions de honte et de culpabilité, la discrimination, la solitude, la

perméabilité des frontières...etc. Actuellement, nous dénombrons 217 participants au premier temps d'étude, 85 au second temps et 29 au dernier temps. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle plus les personnes ressentent de la honte ou de la culpabilité, plus elles utiliseront le self-group distancing comme stratégie de coping pour préserver leur bien-être. Les analyses statistiques seront faites ultérieurement car l'étude est toujours en cours.

Limites et implications pratiques. L'étude a démarré lors de la pandémie de COVID-19 et nous n'avons pas pris en compte l'impact émotionnel de cette situation. De plus, nous n'avons pas mesuré toutes les émotions dans cette étude, préférant nous concentrer sur ces deux émotions. Une étude transversale complémentaire sera effectuée afin de comprendre le rôle d'autres émotions dans la situation de non-emploi, et les conséquences en termes de tendances comportementales et stratégies de coping.

Mots-Clés: Insertion, émotions, honte, culpabilité, chômage

Identités sociales passées et mémoire collective : impact de la valence émotionnelle, du statut et du rôle social passé sur le contenu du prototype passé

Haifat Maoulida^{1,2}, Isabel Urdapilleta², Julie Collange¹, Jean Loid Tavani²

¹ Université de Paris, France ; ² Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France

Les études sur la mémoire collective (représentation sociale du passé partagée par un groupe) se sont souvent intéressées aux événements marquants ou aux personnages influents de l'histoire d'un groupe (Halbwachs, 1950/2011; Liu et al., 2005; Rime, Bouchat, Klein, & Licata, 2015). Ces travaux ont surtout porté sur le lien entre ces souvenirs et l'identité sociale. En revanche, peu se sont intéressés empiriquement à cet identité en tant qu'objet de souvenir, qui serait stocké sous la forme d'un prototype (moyenne des caractéristiques descriptives et prescriptives les plus typiques d'un groupe ; Hogg, 2010), en considérant en particulier sa valence émotionnelle (i.e., l'émotion négative/dévalorisante vs. positive/valorisante attachée à cet identité). Ainsi, nous cherchons à déterminer les prototypes Français valorisants vs. dévalorisants attachés (1) à la Seconde Guerre mondiale (GMII) ; (2) au XVIIIe siècle, en considérant les effets du statut social passé élevé (descendant de colons/Français-Métropolitain) vs. bas (descendant de colonisés/Français-Antillais) (3) puis au XXe, en considérant les effets du rôle social passé des Françaises (émancipées vs. soumises) sur son contenu. Les participants associaient cinq termes aux membres du groupe passé à la suite de la lecture (1) d'articles précisant que les Français de la GMII avaient collaboré vs. résisté (2) d'une consigne les invitant à décrire les Français du XVIIIe, (3) les Françaises des années 1930 vs. 1960. Après cela, ils reportaient l'affectivité associée à chacune de leur production, indiquaient si celle-ci caractérise toujours les membres du groupe actuel (perception de continuité de l'identité collective) et complétaient un ensemble de mesures (niveau d'identification au groupe, d'orientation politique.) Les résultats montrent que pour la GMII (étude 1, N = 301), il existerait un ensemble de caractéristiques associées spécifiquement au prototype valorisant (i.e., résistance, e.g. " com-batif/solidaire ") et spécifiquement au prototype dévalorisant (i.e., collaboration, e.g. " lâche/égoïste "). De plus, si pour les Français-Antillais, le XVIIIe est associé à la " colonisation/l'esclavage", pour les Français-Métropolitain, il est rattaché au " peuple/monarchie " (étude 2, N = 354). Enfin, pour les Françaises, coexistent en mémoire un prototype passé dévalorisant (1930) centré sur une vision de la femme " traditionnelle " à un prototype passé valorisant (1960) centré sur leurs " émancipation " (étude 3, N = 601). Nous discuterons entre autres de l'utilisation de ces prototypes passés dans l'étude des dynamiques intra- et intergroupes.

Mots-Clés: Mémoire collective, Identité sociale, Prototype passé

Les émotions communiquent-elles la valeur sociale des personnes à l'instar des traits de personnalité ?

Clément Vallée, Patrick Mollaret

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France

Introduction. Les traits de personnalité véhiculent la valeur sociale des individus (e.g., une personne ambitieuse se verra attribuer une forte utilité sociale) (Beauvois, 1995). De façon similaire, nous avons pu montrer que les émotions apportent une information sur le statut social des individus qui les ressentent (e.g., une personne méprisante se verra attribuer un statut social élevé). Nous avons en effet montré qu'il existe des émotions appelées descendantes typiquement ressenties des hauts statuts sociaux envers les bas statuts, et inversement pour les émotions ascendantes. D'autres émotions dites horizontales ne sont pas spécifiquement attribuées en fonction du statut social (Vallée & Mollaret, 2022). L'objectif de cette étude est de mettre en évidence un lien entre dimension verticale du jugement et émotions liées aux statuts sociaux. Méthode. Nous présentions deux cibles opposés sur l'agentisme – une dimension de l'utilité sociale – en utilisant des visages issus du Basel Face Database (Walker et al., 2018). Ce matériel expérimental est constitué de photographies réelles dont certaines sont manipulées pour faire varier le degré d'agentisme sur les visages. Le statut social des cibles était également manipulé via un label responsable ou employé mentionné sous les visages. En condition congruente (in- congruente), les participants étaient exposés à une cible avec un visage fortement agentique et la mention responsable (employé) et à une cible au visage faiblement agentique et la mention employé (responsable). La condition contrôle ne mentionnait pas le statut, seul le degré d'agentisme variait entre les visages. Le statut social étant étroitement lié à la dimension verticale du jugement (Carrier et al., 2014), nous nous attendions à ce que 1) les participants attribuent des émotions descendantes (ascendantes) aux cibles fortement agentique (faiblement agentique) en condition congruente, 2) mais pas en condition incongruente. Résultats et discussion. Les données valident les hypothèses : en condition congruente, les participants attribuent davantage d'émotions descendantes à la cible fortement agentique – responsable qu'à la cible faiblement agentique – employé ($p < .001$) et davantage d'émotions ascendantes à la cible faiblement agentique – employé qu'à la cible fortement agentique – responsable ($p < .001$). Aucune différence significative entre les deux cibles pour les émotions descendantes, ascendantes et horizontales n'a été observée en condition incongruente. Ces résultats seront discutés en considérant le lien entre valeur sociale des traits et valeur sociale des émotions. Nous proposerons notamment l'idée qu'à l'instar des traits, les émotions peuvent se distribuer sur un axe vertical et horizontal.

Mots-Clés: Émotions, statut social, jugement social

Sport-Related Affective Benefits for Teenagers Are Getting Greater as They Approach Adulthood: A Large-Scale French Investigation

Annie Carton¹, Alexis Barbry², Jeremy Coquart³, Herve Ovigneur⁴, Camille Amoura², Gabor Orosz²

¹ Université d'Artois, France ; ² Atelier SHERPAS – Univ. Lille, Univ. Artois, Univ. Littoral Côte d'Opale, France ; ³ Université de Lille, France ; ⁴ IRFO – Institut des Rencontres de la Forme [Wattignies], France

The present investigation examined how sports club membership is related to adolescents' daily negative and positive affects as they age. Robust prior results demonstrated that sports club membership is positively related to positive affect and negatively related to negative affect. However, surprisingly, no prior studies examined whether these benefits are consistently present throughout the teenage years or there are certain critical periods when teenagers can affectively profit more from being members of a sports club. The present cross-sectional investigation examined these questions on a comprehensive sample of French adolescents (N =17,337, female=7,604, aged between 10 and 18, Mage=12.45years, SDage=1.94years). Besides the expected affective benefits of a sports club membership, there was no interaction between age and negative affect. However, late adolescents reported greater daily positive affective benefits of sports club membership than early adolescents. These results suggest that late adolescents can use the extra affective benefits of sports club membership to gain advantages for the first steps of their adult life, such as coping with career start or transition to higher education. These results can provide guidelines for future studies to prioritize late adolescents with heightened positive sport-related affective benefits. It can also be useful information to promote sport among late adolescents.

Mots-Clés: adolescents, positive affect, sports club membership, positive psychology, broaden, and, build, physical activity

Amphi E – Blitz 3 : Mesure et travail

Développement et validation du questionnaire STRAEQ-2 sur la thermorégulation sociale, l'évitement du risque et l'alimentation (en anglais : Social Thermoregulation, Risk Avoidance, Eating Questionnaire).

Olivier Dujols

Université Grenoble Alpes, France

La survie immédiate de nombreuses espèces, humaine comprise, exige de faire face à des températures fluctuantes, divers risques et de potentielles pénuries de nourriture. Cependant, à l'exception de Vergara et al. (2019, STRAQ-1) et de Wei et al. (2017), la littérature actuelle offre peu d'indices pour savoir si satisfaire socialement (ou non) ces besoins de survie se manifeste par des différences individuelles stables; et en particulier à l'époque moderne, où il existe de nombreuses alternatives non sociales de satisfaction de ces besoins. Pour combler cette lacune, nous développons et validons le "Social Thermorégulation, Risk Avoidance, and Eating Questionnaire" (STRAEQ-2) via une étude multi-sites sur 141 sites dans 50 pays (N = 10 000 déjà collecté). L'objectif principal de ce projet est d'évaluer, au sein d'une population diversifiée à travers le monde, les différences individuelles dans trois besoins de survie : (1) la régulation de la température, (2) l'évitement des risques, et (3) la prise de nourriture. A priori, nous nous attendons à ce que chaque besoin de survie soit divisé en 4 sous-dimensions : (1) la sensibilité au besoin, (2) la régulation solitaire du besoin, (3) la régulation sociale du besoin et (4) la confiance dans les autres pour aider

à faire face au besoin. Dans l'étude pilote 1, 53 laboratoires collaborateurs de 32 pays ont généré des items pour l'échelle (737 au total). Dans l'étude pilote 2, un comité consultatif diversifié a évalué chacun de ces items afin de réduire l'échelle à 120 items (30 par sous-échelle). L'étude multisite principale, par une approche exploratoire/confirmatoire préenregistrée, vise : à découvrir les facteurs latents de l'échelle avec des analyses factorielles itératives, à évaluer la performance interculturelle avec des tests d'invariance, et à étudier le réseau nomologique de l'échelle. Le projet fournira une échelle validée rendant compte des différences individuelles dans la satisfaction de ces besoins, et en fonction des contextes climatiques et démographiques. Nous proposerons un modèle précis décrivant comment et quand les relations peuvent aider à faire face aux besoins de survie. Nous rendrons le jeu de données public pour de futures utilisations (il comprend de nombreuses échelles couramment utilisées dans 31 langues, ainsi que des données de température et de PIB). Nous pensons que l'identification de ces mécanismes aidera à comprendre des différences individuelles importantes liées aux relations et aidera les futurs chercheurs à concevoir des interventions visant à améliorer la qualité des relations.

Mots-Clés: Personnalité, Exigences Environnementales, Recherche Axée sur les Données, Préenregistrement

Développement d'une nouvelle échelle valide des besoins fondamentaux menacés par l'exclusion sociale

*Céline Robert*¹, *Marie-Pierre Fayant*¹, *Cristina Aelenei*¹, *Théodore Alexopoulos*²

¹ Université de Paris, France ; ² Université de Bordeaux, France

D'après le Temporal Need Threat Model (Williams, 2009), l'exclusion sociale menace quatre besoins fondamentaux des individus : l'appartenance, l'estime de soi, l'existence significative et le contrôle. Cette proposition est corroborée par des mesures auto-rapportées de la satisfaction de ces besoins, mesures couramment employées pour étudier l'effet de l'exclusion sur ces besoins fondamentaux (i.e., Godwin et al., 2014). Pourtant à notre connaissance, une seule étude jusqu'à maintenant a examiné la validité convergente et discriminante, ainsi que la structure de l'échelle la plus utilisée dans la littérature (Zadro et al., 2004) et questionne sa pertinence et son utilisation en montrant à l'aide d'analyses factorielles que les items ne permettraient pas une distinction claire des quatre besoins (Gerber et al., 2017). Après un examen attentif des définitions pour chacun des besoins, des items utilisés dans les échelles existantes, et deux études préliminaires (N Étude 1 = 246 et N Étude 2 = 392), nous avons décidé de diviser trois des quatre besoins en plusieurs sous-dimensions. L'estime de soi a été divisé en deux sous-dimensions : l'estime de soi globale (adaptée de l'échelle de Rosenberg, 1965) et l'estime de soi sociale (besoin de se sentir apprécié par les autres). L'existence significative également : le sens existentiel large (adaptée du Meaning in Life Questionnaire, Steger et al., 2006) et le besoin de reconnaissance de la part d'autrui. Pour finir, le contrôle a été divisé en trois sous-dimensions : le besoin d'exercer une influence sur le cours des événements (adaptée de la dimension interne de l'échelle du locus de contrôle, Levenson, 1981), le contrôle qu'a l'individu sur son environnement social, et enfin le contrôle que les autres ont sur l'environnement social de l'individu. Suite à ces spécifications, nous avons créé une nouvelle échelle constituée de 32 items (quatre pour chaque sous-dimension) et l'avons administré en ligne dans une troisième étude pré-enregistrée (N = 791, sur la base du critère de 20 participants par item, Costello & Osborne, 2005). Les analyses factorielles confirmatoires indiquent que notre modèle à huit sous-dimensions s'adapte le mieux aux données par rapport à deux modèles alternatifs. Nous poursuivons actuellement la validation de cette échelle à l'aide d'une quatrième étude en ligne pré-

enregistrée (Nprévu = 1200) à la suite d'une induction d'exclusion sociale, le Cyberball. Ce travail représente une première étape cruciale vers le développement d'une nouvelle échelle de la satisfaction des quatre besoins fondamentaux, une échelle qui soit valide et applicable à toutes les expériences d'exclusion.

Mots-Clés: Exclusion sociale, Autorégulation, Menaces du soi

Elaboration et validation d'une échelle de mesure de la propension à l'interdépendance pour les enfants

*Fantine Surret*¹, *Wojciech Swiatkowski*¹, *Céline Buchs*², *Emilio Visintin*³, *Fabrizio Butera*¹

¹ Université de Lausanne, Suisse ; ² Université de Genève, Suisse ; ³ Università degli Studi di Ferrara, Italie

L'interdépendance est au cœur des interactions sociales et environnementales, mais elle peut être une notion difficile à appréhender pour de jeunes élèves. La théorie de l'interdépendance (Kelley & Thibaut, 1978) permet d'analyser la structure des relations interpersonnelles, d'identifier les sources et le degré de dépendance mutuelle. Elle a permis d'identifier les processus psychologiques impliqués dans les situations d'interdépendance, ainsi que ses conséquences, par exemple en termes de motivation ou de comportements. Nous avons fait l'hypothèse que la propension à percevoir l'interdépendance pourrait générer une meilleure compréhension des liens réciproques entre humains et nature ainsi que de leurs effets (Davis, Green, & Reed, 2009). En conséquence, le développement de la propension à percevoir des liens d'interdépendance pourrait favoriser l'adoption de comportements pro-environnementaux (i.e., des comportements qui impactent l'environnement le moins possible, voire lui bénéficient). Nous avons voulu tester cette hypothèse chez les enfants, qui sont moins concernés que les adultes par les freins à l'adoption de comportements proenvironnementaux (Gifford, 2011). Cependant, à notre connaissance, il n'y a pas à ce jour d'outil de mesure de la propension à l'interdépendance adaptée aux enfants. Cela est d'autant plus regrettable que les enfants constituent les générations futures qui seront de plus en plus impactées par le réchauffement climatique (Currie & Deschênes, 2016). Afin de combler ce manque, nous avons donc construit et administré une échelle en 9 items auprès de 351 élèves de 10-12 ans en Suisse romande. Chaque item présente une situation sociale illustrée, et 4 scénarios pouvant expliquer la situation. A chaque fois, deux explications font référence à une interdépendance-entre personnes, entre communautés, entre flux économiques, etc.-alors que les deux autres ne le font pas. Les élèves doivent classer les scénarios en fonction de leurs préférences en les reliant à des smileys plus ou moins souriants. Un score est calculé pour relever la quantité de choix interdépendants effectués. L'analyse en composantes principales révèle une structure en une dimension. L'alpha global de l'échelle est suffisant. L'analyse test-retest montre une validité interne stable. L'échelle prédit l'interdépendance perçue avec la nature, plusieurs comportements pro-environnementaux, et l'adhésion aux valeurs d'universalisme et de pouvoir (négativement ; Schwartz, 2012), attestant une validité convergente satisfaisante. Cette échelle montre donc un potentiel pour étudier le rôle de l'interdépendance dans la perception des questions environnementales chez les enfants, et apparaît d'ores et déjà comme un prédicteur fiable de leurs comportements pro-environnementaux.

Mots-Clés: Validation d'échelle, Interdépendance

Repenser la mesure du sexisme par le paradigme de Campbell : validation d'une échelle de comportements anti-sexistes

*Solenne Bonneterre*¹, *Oulmann Zerhouni*¹, *Elisa Sarda*²

¹ Université Paris Nanterre, France ; ² Université de Nantes, France

Le sexisme est une forme de discrimination basée sur le sexe des individus. Bien que les recherches contemporaines sur le sexisme se basent sur de nouveaux phénomènes (e.g., sexisme sur les réseaux sociaux), les échelles utilisées pour le mesurer ont maintenant plus de 20 ans (e.g., sexisme ambivalent SA, Glick & Fiske, 2001). Nous supposons que, bien que les construits utilisés gardent leur pertinence, une mesure différente et actualisée du sexisme peut être proposée en nous basant sur le paradigme de Campbell revu récemment par Kaiser & Wilson (2019). Celui-ci propose que le coût d'un comportement permette d'évaluer le lien entre attitude et comportement. Plus précisément, nous adoptons des comportements coûteux (e.g., en énergie, financièrement), dans le cas où ils sont en adéquation avec nos attitudes. Mesurer les comportements que les individus sont prêts à adopter, de façon graduelle (e.g., comportements de plus en plus coûteux), envers un phénomène nous permettrait d'évaluer leurs attitudes envers celui-ci. Suivant ce modèle, nous avons créé une échelle d'anti-sexisme qui a été présentée au CJC 2021 (consultable ici : <https://osf.io/kv47f>). L'objectif de la présente étude était triple : (1) intégrer à l'échelle les nouveaux items proposés lors de la première étude, (2) s'assurer de la validité interne de l'échelle et (3) vérifier sa validité prédictive en comparant notre échelle avec d'autres mesures validées (e.g., sexisme ambivalent) et des mesures comportementales (e.g., signature d'une pétition).

Méthode. 344 participants (87,5% de femmes, M=19 ans), étudiants licence de psychologie à l'Université de Paris Nanterre, ont répondu à notre étude. Les participants commençaient par répondre à notre échelle d'anti-sexisme, en indiquant sur une échelle allant de 1 (Jamais) à 5 (très fréquemment/ toujours) dans quelle mesure ils adoptent des comportements sexistes. Les participants passaient ensuite l'échelle SA, l'échelle de sexisme moderne (SM), et l'échelle Support for Gender Equality among Men (SGEMS). Enfin, les participants avaient l'opportunité de signer la pétition de leur choix parmi une liste.

Résultats. Un modèle de Rasch ainsi qu'une analyse fonctionnelle nous ont permis de réorganiser les items de notre échelle par catégorie et par ordre de coût. Notre échelle est corrélée significativement positivement avec le SGEMS ($r=.68, p<.001$), et négativement avec les échelles SA ($r=-.48, p<.001$) et SM ($r=-.50, p<.001$) comme selon nos prédictions. Toutes les échelles utilisées (SA, SM et SGEMS) ainsi que la nôtre permettent de prédire la signature d'une pétition en faveur de l'égalité homme-femme ($p<.001$).

Mots-Clés: sexisme, paradigme de Campbell, mesure

Les comportements d'aide intergroupe, la création d'une nouvelle échelle de mesure

Mado Hanioti

Université Libre de Bruxelles, Belgique

L'objectif de cette étude en deux temps était de développer un instrument permettant de mesurer les comportements d'aide intergroupe envers les réfugiés. La version finale de l'instrument se compose de deux sous-échelles. La première sous-échelle comprend sept items liés au Collective Giving (bienveillance collective), qui incluent les formes traditionnelles de bénévolat, mais aussi des actions philanthropiques plus larges. La seconde sous-échelle comprend six items liés au Collective

Acting (l'action collective), qui couvre les actions sociales politiques et non politiques en faveur des réfugiés. Les items ont été générés par une méthode inductive à l'aide d'entretiens semi-structurés menés sur la population cible jusqu'à saturation (n=18), puis pré-tests sur un échantillon en ligne via Prolific (ntot=222) et enfin administrés sur un troisième échantillon à deux moments différents (ntot=330). Les analyses factorielles exploratoires et confirmatoires semblent confirmer une structure bidimensionnelle, les deux sous-échelles donnant de bonnes analyses de fiabilités. Nous concluons donc que cette nouvelle mesure peut être un outil utile pour étudier les comportements d'aide intergroupe en faveur des réfugiés d'une manière simple et condensée.

Mots-Clés: Aide intergroupe, Collective Giving, Collective Acting, Psychologie Culturelle

Evolution temporelle de témoignages de violences sexuelles sur des forums : analyses psychosociales des effets du #MeToo

Maeva Genin, Themis Apostolidis, Emmanuelle Le Barbenchon

Aix-Marseille Université, France

Contexte et objectifs: Suite à la vague de dénonciation des violences sexuelles lancée par le #metoo, de nombreuses études ont mis en avant des changements normatifs à l'égard des mythes légitimant les violences sexuelles (Kunst et al., 2018; Szekeres et al., 2020). Le contexte social créé par metoo intervient également sur le vécu subjectif lié aux conséquences de la violence (Strauss Swanson & Szymanski, 2020), ainsi que sur les questionnements des personnes ayant vécu des violences sexuelles à l'égard de leur légitimité à témoigner (Sambaraju, 2020). Ces nombreux changements, tant normatifs que subjectifs, peuvent nous interroger quant à l'évolution des témoignages publics autour des violences sexuelles, croisement entre l'espace privé et public. S'intéresser à l'idéologie sous-jacente aux témoignages de violences sexuelles sur les réseaux sociaux permettrait de saisir l'évolution de l'effet du #MeToo sur les témoignages ayant eux-mêmes lancés le mouvement. Les témoignages de violences sexuelles, reflétant les préoccupations sociales contemporaines, peuvent servir de voie d'étude aux processus socio-représentationnels (Py, 2004) et socio-normatifs (Fairclough, 2010). Une analyse psychosociale de ces témoignages, s'appuyant sur des outils lexicométriques, nous a permis de saisir des "mondes lexicaux" (Kalampalikis, 2003, p. 151) et leurs évolutions.

Méthodes: 218 posts, relatant le vécu post-violence, ont été recueillis entre le 16 octobre 2017 et le 05 août 2021 sur trois forums. Trois analyses lexicométriques, avec le logiciel IRaMuTeQ, ont été réalisées en utilisant la méthode Reinert. La première a été réalisée sur l'ensemble du corpus, les deux dernières en scindant le corpus en deux sur la base du temps écoulé depuis le #metoo : 0-2 ans ou 2-4 ans.

Résultats: Des analyses préliminaires effectuées sur l'ensemble du corpus soulignent des différences temporelles entre les classes lexicales. Dans le 0-2 ans post-metoo, la place de la parole (juridique ou sociale) et de la conscientisation de la violence s'oppose à la violence vécue (contexte, actions et sensations). Durant le 2-4 ans post-metoo, la parole autour de la violence vécue contraste avec un questionnement sur la connaissance du vécu (Qui sait ? A qui puis-je le dire ?) mais également avec les conséquences de la violence. Les différents thèmes émergeant des analyses seront discutés, particulièrement la place de la divulgation de la violence. Discussion: L'évolution temporelle des discours expérientiels sera discutée comme reflet de l'évolution socio-représentationnelle et sociétale des violences sexuelles après-metoo (Jodelet, 2006). Les enjeux de divulgation du vécu comme évolution des logiques communicationnelles seront également exposés.

Mots-Clés: Après #metoo, Témoignages violences sexuelles, Analyses lexicométriques, Représentations sociales, Normes sociales

Vers un modèle multidimensionnel de la légitimité : étude préliminaire appliquée à la sécurité routière.

*Florent Varet*¹, *Anthony Piermattéo*¹, *Marie Pelé*¹, *Laurent Carnis*², *Marie-Axelle Granié*³,
*Frédéric Martinez*³

¹ Université Catholique de Lille, France ; ² Université Gustave Eiffel - Campus de Marne-la-vallée, France ; ³ Université Gustave Eiffel-campus de Lyon, France

Introduction. La légitimité représente un concept important pour comprendre et encourager le respect des règles dans différents domaines, souvent davantage que les facteurs dissuasifs. Cependant, ses définitions et mesures restent encore trop hétérogènes, limitant ainsi le cumul des connaissances et le développement d'applications. Ces différentes limites s'appliquent également à l'étude de la légitimité des règles routières, comme nous avons pu le montrer dans une récente revue de la littérature (Varet et al., 2021). Sur cette base nous avons proposé un modèle théorique multi- dimensionnel organisé autour de 4 dimensions : l'efficacité, l'efficience, l'équité et l'alignement moral. Dans la continuité de ce travail, la présente étude vise à apporter une validation préliminaire de ce modèle via le développement d'une échelle de légitimité perçue des règles routières (ELPRR).

Méthode. L'étude a été réalisée par le biais d'un questionnaire en ligne (n = 833) incluant l'ELPRR (26 items, développés par les auteurs et sélectionnés sur la base d'un pré-test préalable, n = 290), des prédicteurs concurrents classiques de la conformité aux règles (i.e., risque et sévérité perçus des sanctions et des accidents en cas de transgression, normes sociales descriptives et injonctives vis-à-vis des règles routières), une mesure de conformité déclarée aux règles routières, ainsi que des variables socio-démographiques.

Résultats et discussion. Des analyses factorielles confirmatoires montraient que le modèle hypothétique en 4 dimensions de l'ELPRR présentait un bon ajustement après exclusion de 2 items (CMIN/df = 2.71 ; CFI = .96 ; TLI = .95 ; SRMR = .04 ; RMSEA = .06), et ce, dans une plus grande mesure qu'un modèle alternatif en 3 ou en 1 dimensions. Les quatre dimensions présentaient une consistance interne élevée ($\alpha \geq .81$) et une fidélité test-retest acceptable ($r \geq .69$). Elles présentaient également toutes une corrélation positive, faible à modérée, avec la conformité aux règles routières ($r = .21$ à $.37$, $ps < .001$). Un modèle de régression multiple révélait un effet positif et modéré de la dimension efficacité sur la conformité aux règles routières ($\beta = .36$, $p < .001$), alors que les autres dimensions et que les prédicteurs concurrents ne présentaient pas d'effets significatifs ($ps > .05$). Ces résultats apportent une première corroboration au modèle multidimensionnel proposé. Cependant, les interactions possibles entre ses différentes dimensions ainsi que sa généralisabilité à d'autres objets (e.g., autorités, institutions) et domaines (e.g., respect des règles sanitaires) feront l'objet de recherches ultérieures qui seront brièvement discutées.

Mots-Clés: légitimité, règles routières, modèle, échelle

Objectification et biologisation de la tâche : quand une femme de ménage " rend propre " (vs. " nettoie la saleté ")

Elsa Boulard, Dorian Isaia, Christophe Demarque, Valérie Fointiat

Aix Marseille université, France

D'abord étudiée dans le champ du genre, l'objectification au travail désigne le processus par lequel on perçoit et on traite l'autre comme moins qu'humain : il devient dépourvu de subjectivité et d'états mentaux (Nussbaum, 1995). Andrighetto et al. (2016) montrent que ce processus émerge selon les caractéristiques objectifiantes (vs. non objectifiantes) de la tâche, telles que répétitivité. Par ailleurs, les " sales boulots ", au sens propre comme figuré, sont socialement dévalorisés et déconsidérés (Hughes, 1985) : celles et ceux qui les exercent sont alors stigmatisés. Cette étude visait plusieurs objectifs : (1) répliquer l'effet des caractéristiques de la tâche répétitivité (vs. non-répétitivité) sur l'objectification de la cible (femme de ménage). On attendait ici que la tâche répétitive amène à juger la cible comme moins humaine et moins satisfaite de son travail qu'une tâche non-répétitive ; (2) explorer l'effet de l'orientation 'sanitaire' de la tâche (tâche sale vs. propre) sur le jugement de la cible. Dans une recherche de type 2 (tâche orientée vers la propreté vs. saleté) x 2 (caractéristique de la Tâche monotone vs. variée), on mesurait l'objectification de la cible via l'échelle Mental State Attribution (MSA, Andrighetto et al., 2016) et la satisfaction au travail auprès de 308 participants ayant répondu à l'étude en ligne. Comme attendu, on observe un effet du facteur Tâche sur la MSA, $F(1,306) = 25.97, p < .000$, ainsi que sur la satisfaction au travail, $F(1, 306) = 17.15, p < .000$. On observe également un effet d'interaction sur la MSA ($F(1,306) = 5.68, p = .018$) et la satisfaction ($F(1, 306) = 6.85, p < .001$). Ainsi, quand la tâche est orientée vers la propreté, les participants attribuent plus d'états mentaux quand cette tâche professionnelle est variée ($M = 5.11$) plutôt que monotone ($M = 4.30$). Cet effet disparaît quand la tâche est orientée vers la saleté. Nos résultats suggèrent un effet modérateur de l'orientation de la tâche vers la propreté (vs. saleté), faisant écho aux travaux de Valtorta et al. (2021), en lien avec la biologisation comme forme de déshumanisation, i.e. la perception des autres comme étant infectés et contagieux (Savage, 2007).

Mots-Clés: objectification, biologisation, déshumanisation

Discrimination implicite et explicite à l'égard d'un candidat non-binaire vs. binaire

Alan Hasselberger, Marie-France Agnoletti¹

Université de Lorraine, France

La sélection des candidats, faisant intervenir ou non des algorithmes, est sensible à la discrimination en raison de certains critères tels que la non-binarité (Davidson, 2016), c'est-à-dire, le fait de ne pas se retrouver dans la conception classique du genre homme ou femme (Richards et al., 2016). Axt et al. (2020) ont montré, en mesurant les attitudes implicites, que celles-ci étaient négatives à l'égard des personnes transgenres. Par ailleurs, N'Dobo et Gardair (2006) ont souligné la présence d'implicite dans le discours qui permettrait de mettre en évidence des formes subtiles de discrimination. Ainsi, la question de la discrimination implicite des personnes non-binaires est posée. L'étude présentée vise à montrer que des individus peuvent ne pas être ouvertement discriminants dans leur évaluation, par exemple, mais que la justification qu'ils donnent peut revêtir des formes subtiles de discrimination. 182 adultes (LGBTQIA+ et hétérosexuels) ont participé à une étude utilisant la méthode des vignettes. Le récit d'un sourcing pour un poste de manager,

impliquant un candidat non-binaire vs. binaire, sélectionné par un algorithme vs. un recruteur, était présenté. Les participants devaient indiquer sur une échelle en 5 points dans quelle mesure la décision prise par l'algorithme vs. recruteur correspondait au profil recherché. Ils devaient ensuite justifier, par écrit, cette décision. Les résultats de l'étude ont été traités à l'aide de tests non-paramétriques et du logiciel TROPES. Lorsque le sourcing est réalisé par un recruteur, les répondants hétérosexuels cisgenres sont plus favorables à la décision de sélectionner un candidat binaire plutôt que non-binaire ($p=.03$). Les participants LGBTQIA+ soutiennent le choix de sélectionner le candidat non-binaire plutôt que le binaire ($p=.002$), et ce, que le sourcing soit conduit par un algorithme ou un recruteur. En outre, dans les explications produites, les participants hétérosexuels cisgenres placent plus le candidat non-binaire que binaire en position d'acté ($\chi^2(N=80) = 9.49$; $p=.02$; $V=0.20$), de même que les répondants LGBTQIA+ ($\chi^2(N=75) = 4.25$, $p=.04$; $V=0.23$).

Les résultats semblent souligner l'existence d'une discrimination implicite et explicite (sourcing réalisé par un recruteur) du candidat non-binaire, par les répondants cisgenres hétérosexuels. L'absence de pression normative, visant à ne pas discriminer un candidat non-binaire, l'expliquerait (Wilson et al., 2000). Les participants LGBTQIA+ discriminaient explicitement le candidat binaire, en raison de leur vécu de rejet par les hétérosexuels (Haldeman, 2006). Leur comportement implicitement discriminant à l'égard du candidat non-binaire proviendrait de l'existence de préjugés implicites à son égard (Dambrun & Guimond, 2003).

Mots-Clés: Recrutement, Non, binaire, Discrimination Implicite, Discrimination explicite, LGBTQIA+

Salle 33 - Session thématique : Environnement

11:00

Quelles spécificités pour les émotions du changement climatique ? Tentatives d'investigation des évaluations cognitives et des ressentis subjectifs

Zoé Lackner, Arnaud Carré, Aurélien Graton

Université Savoie Mont Blanc, France

Ces dernières décennies, plusieurs concepts ont émergé pour décrire l'impact émotionnel du changement climatique (CC). Sont par exemple évoquées la "solostalgie" (Albrecht, 2019), "l'anxiété climatique" (Clayton, 2020) ou encore la "souffrance environnementale" (Cunsolo et Ellis, 2018) pour décrire la détresse ressentie lors de la perception ou lors de l'anticipation des conséquences néfastes du CC. Cependant, il n'est pas clair si ces émotions dites "climatiques" présentent des structures et contenus qui seraient spécifiques et distincts d'états affectifs déjà connus (e.g., tristesse), la plupart des études de ces différentes émotions climatiques provenant presque exclusivement d'études qualitatives (e.g., Marczak, Winkowska, Chaton-Østly et Klöckner, 2021). À travers deux études, nous avons cherché à investiguer les spécificités possibles de ces états affectifs.

Au cours d'une première étude pré-enregistrée ($N = 176$) et en nous appuyant sur les théories de l'évaluation cognitive (appraisal) des émotions (e.g., Moors, Ellsworth, Scherer et Frijda, 2013), nous avons testé l'hypothèse selon laquelle le ressenti émotionnel face au CC dépend de "l'évaluation cognitive" que les individus en font. Les participants étaient assignés aléatoirement à cinq conditions : quatre groupes lisaient un texte sur le CC avec différents points de vue (i.e. CC présenté

comme une menace, une perte d'écosystèmes, un tort causé par autrui ou un tort causé par soi-même) et un groupe lisait un texte neutre. Il était ensuite demandé aux participants d'indiquer leur ressenti émotionnel. Les résultats montrent une différence entre les groupes expérimentaux et le groupe contrôle mais peu de différences entre les groupes expérimentaux, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que l'évaluation cognitive du CC est relativement stable.

Une seconde étude pré-enregistrée en cours ($N > 700$) vise à approfondir les résultats de la première étude et à comparer les états de solastalgie et d'anxiété climatique en fonction des relations que ces émotions climatiques entretiennent avec différents mécanismes psychologiques, tels que les ressentis émotionnels face au CC et l'adoption de comportements pro-environnementaux. Cette étude nous permettra aussi d'étudier dans quelle mesure les ressentis émotionnels liés au CC diffèrent de ceux en lien avec d'autres événements. Nous discuterons des enjeux théoriques dans la définition des phénomènes émotionnels liés au CC, ainsi que des applications interventionnelles, dont la prévention des difficultés psychologiques liées au CC.

Mots-Clés: Émotions, changement climatique, appraisal

11:20

Test de l'efficacité de messages basés sur les théories pour augmenter les normes personnelles et l'intention de trier les biodéchets

Emilie Guichard, Frederique Autin, Cédric Bouquet

Université de Poitiers, France

De nombreuses études ont identifié les déterminants des comportements de recyclage (Geiger et al., 2019) et révèlent l'importance des normes personnelles (sentiment d'obligation morale) dans l'émission des gestes de tri (Chan & Bishop, 2013). Les normes personnelles peuvent être renforcées par les comportements passés qui contribuent à la formation d'une identité pro-environnementale (Van der Werff et al., 2014), les normes sociales (Thøgersen, 2006), les valeurs environnementales et la conscience des conséquences (Stern et al., 1999). Deux études expérimentales pré-enregistrées ont testé l'efficacité de ces facteurs comme levier d'augmentation de l'intention via le renforcement des normes personnelles. Dans la première étude, 1734 participants imaginaient recevoir un composteur et lisaient une notice d'information présentant les conséquences du tri et du non-tri des restes alimentaires. Cette notice se terminait aléatoirement par une des 5 versions d'un message invitant les participants à trier. Selon la version, le message visait à activer : (1) les comportements passés (2) les valeurs, (3) les normes sociales (4) la combinaison des trois leviers. Le message (5) de la condition contrôle n'activait aucun levier. Les analyses n'ont révélé aucune différence significative entre les conditions expérimentales et la condition contrôle sur le niveau de normes personnelles, ni sur les intentions de tri. L'étude n'apporte pas de soutien à l'idée que les leviers pertinents selon la théorie augmenteraient les normes personnelles et l'intention. Une deuxième étude teste l'hypothèse selon laquelle la présence systématique de la notice d'information pourrait expliquer l'absence de différences significatives dans l'étude 1. En effet, cette notice contient des informations sur les conséquences du tri et du non-tri. Or augmenter la conscience des conséquences est connu pour augmenter les normes personnelles (Stern et al., 1999). Ainsi, dans un protocole identique à l'étude 1, 901 participants ont été exposés à un message les invitant à trier, précédé ou non de la notice exposant les conséquences. Les résultats montrent que comparativement au message seul, l'exposition aux conséquences du tri et du non-tri augmente le niveau de normes personnelles et l'intention de trier des participants. Si les conditions d'utilisation de certains facteurs en tant que leviers sont encore à définir, la conscience des

conséquences est un antécédent proximal des normes personnelles qui semble être un levier efficace et facilement utilisable. Les deux présentes études suggèrent que l'information basée sur l'explication du " pourquoi " est un levier simple et efficace pour encourager les individus à trier.

Mots-Clés: Comportement de tri des déchets, normes personnelles, leviers d'intervention, environnement

11:40

Anticiper les conséquences du changement climatique : le rôle de la certitude, de l'implication et de la perception du risque dans l'acceptation d'une mesure de relocalisation.

Hélène Labarre, Marie-Line Felonneau

Université de Bordeaux, France

Les changements climatiques sont d'importantes sources de risques à considérer tant sur un plan physique que psychologique et sociétal. Les dégradations de notre environnement, comme les tempêtes ou les inondations, conduisent le gouvernement à mettre en place des mesures de relocalisation des habitations. Certains phénomènes climatiques pouvant être anticipés, ces mesures de prévention sont proposées dans les zones les plus vulnérables mais sont particulièrement coûteuses pour les individus. Dans ce contexte, nous nous sommes intéressés au processus de rationalisation anticipée en réponse à l'annonce d'une mesure de relocalisation. Le processus de rationalisation est défini comme la tendance à percevoir un événement restrictif sous un angle plus positif (Laurin et al., 2012). Il nécessite d'une part, que l'individu soit certain que l'évènement va advenir et d'autre part, qu'il soit directement impliqué par les conséquences de l'évènement (Kay et al., 2002). Dans une étude pré-enregistrée (N = 411, 85% de femmes, M = 44.16, https://osf.io/knwab/?view_only=a5a511911ca04ef697af1bb9ccc59156) nous avons manipulé la certitude d'une mesure de relocalisation (incertain vs. contrôle vs. certain) et le fait que les participants soient directement concernés (concerné vs. non-concerné) par celle-ci. Nous faisons l'hypothèse que l'acceptation de la relocalisation serait plus élevée lorsqu'elle était présentée comme certaine par rapport à incertaine (H1) et que cet effet serait modéré par l'implication des participants (H2). Nous avons également contrôlé la perception du risque générale liée aux changements climatiques. Les résultats par analyse de contrastes montrent que, contrairement à nos prédictions, l'acceptation de la relocalisation est moins élevée dans la condition certaine que dans la condition incertaine, $b = 1.44$, $p = .001$, $d = 0.33$, mais que cet effet est bien modéré par l'implication, $b = 1.02$, $p = .020$, $d = 0.23$. Ainsi les participants acceptent moins la relocalisation lorsqu'elle était présentée comme certaine par rapport à incertaine mais cet effet n'est présent que pour les participants concernés par la relocalisation. Parmi les résultats non pré-enregistrés, nous retrouvons un effet d'interaction entre la variable de certitude et le score de perception du risque, $b = -0.22$, $p < .001$, $\eta^2p = 0.030$. Après avoir abordé les limites théoriques et méthodologiques de l'étude, nous discuterons les résultats pré-enregistrés et exploratoires liés à la perception du risque.

Mots-Clés: environmental threat, risk perception, rationalisation process

12:00

Effet de Halo santé Air intérieur : de l'esthétique à la perception de la qualité de l'air intérieur

François Durand, Thierry Meyer, Barbara Bonnefoy

Introduction. La pollution de l'air intérieur (AI) est la première menace de santé environnementale selon l'OMS. Cependant, les facteurs psychologiques impactant perceptions et comportements relatifs à la qualité de l'AI sont peu connus. L'effet de halo santé pourrait expliquer une évaluation biaisée de l'AI (Hofflinger et al., 2019). Trois études expérimentales ont pour objectif 1°) de mettre en évidence un impact de la qualité esthétique d'une pièce sur l'évaluation de sa qualité de l'air (études 1 ; 2 et 3) et 2°) son impact sur un choix comportemental bénéfique pour l'AI (étude 3).

Méthode. Le protocole implique l'exposition à une image de salon (esthétique-forte vs esthétique-faible), suivie par un questionnaire sur la perception de la qualité de l'AI dans ce salon. La passation se termine par une question sur les connaissances (auto-rapportées) relatives à l'AI. Dans l'étude 3, une question sur le choix comportemental d'aération au sein de ce salon est ajoutée après le questionnaire sur la perception.

Résultats. Dans l'étude 1 (N=243), l'analyse de régression hiérarchique (Adj R2 = .125; p< .001) permet d'observer que les participants de la condition esthétique-forte évaluent la qualité de l'air plus positivement dans la pièce présentée ($\beta = .36$, SE= 0.05, $t(241)= 5.95$, p< .001, CI (0.24, 0.48)), comparativement à ceux de la condition esthétique-faible. Un résultat similaire est observé dans l'étude 2 (N=208) ; (Adj R2 = .064; p< .001) ($\beta = .26$, SE= 0.05, $t(208)= 3.92$, p< .001, CI (0.13, 0.39)) et l'étude 3 (N=567) ; (Adj R2 = .061; p< .001) ($\beta = .25$, SE= 0.03, $t(565)= 6.12$, p< .001, CI (0.17, 0.33)). Dans l'étude 3, les participants de la condition esthétique-forte ayant les connaissances les plus faibles, font davantage le choix d'aérer ($\beta = .21$, SE= 0.02, $t(562)= -2.46$, p=.014, CI (0.04, 0.37)).

Discussion. Suivant l'effet de halo, la qualité esthétique d'une pièce influence l'évaluation de son AI. Moins intuitivement, les participants disposant des connaissances déclarées les plus faibles, font davantage le choix d'aérer dans la condition esthétique-forte. Alors que la qualité de l'air perçue dans cette pièce est meilleure. Les résultats ne sont pas en phase avec les effets comportementaux liés au halo santé dans d'autres domaines ou les connaissances sont plus stables (alimentation, tabac). La connaissance des répercussions associées à une mauvaise qualité de l'AI et de l'efficacité de l'aération comme mesure préventive est discutée.

Mots-Clés: Halo santé, qualité de l'air intérieur, perceptions, comportement de santé, connaissances.

Salle 34 - Session thématique : Identification 2

11 :00

L'effet libérateur du groupe : Tricher ensemble nous fait sentir moins responsables et moins coupables

Cinzia Zanetti¹, François Ric², Fabrizio Butera¹

¹ Université de Lausanne, Suisse ; ² Université de Bordeaux, France

Les individus trichent davantage lorsqu'ils sont en groupe. Face à ce constat, la diffusion de la responsabilité apparaît dans la littérature comme un potentiel mécanisme explicatif de la tricherie collective (Conrads et al., 2013; Mazar & Aggarwal, 2011). Centrale dans cette stratégie de

désengagement moral, la responsabilité est également associée à l'expérience de la culpabilité ; une émotion qui semble être liée à la transgression de normes socialement et moralement établies (Tangney, 1991, 1992). Notre première étude testait l'hypothèse que la tricherie collective amène à une réduction, par rapport à la tricherie individuelle, en termes de responsabilité perçue et de culpabilité ressentie. Les participant-e-s (N = 843, suite à une analyse de puissance préliminaire) étaient invité-e-s à décrire un souvenir autobiographique selon trois conditions expérimentales : tricherie collective, tricherie individuelle ou événement typique d'une journée habituelle. A la suite, la responsabilité perçue et la culpabilité ressentie étaient mesurées. Les participant-e-s dans la condition de tricherie collective ont rapporté se percevoir moins responsables par rapport à la condition de tricherie individuelle et au groupe contrôle. De plus, bien que la condition contrôle ait suscité le plus faible niveau de culpabilité, les participant-e-s ont exprimé significativement moins de culpabilité après le rappel d'un événement de tricherie collective que d'une tricherie individuelle. Afin d'approfondir la compréhension du lien entre la perception de responsabilité et le sentiment de culpabilité dans la tricherie collective, une deuxième étude préenregistrée a été conduite, dans laquelle le niveau de contribution individuelle dans la tricherie collective était manipulée. Les participant-e-s (N = 788, suite à une analyse de puissance préliminaire) étaient invité-e-s à décrire un souvenir autobiographique de tricherie collective : ils devaient décrire un événement où la décision de tricher était une décision de groupe (faible contribution individuelle) versus un événement où ils avaient convaincu d'autres personnes à tricher ensemble (forte contribution individuelle). Les résultats montrent que les participant-e-s dans la condition de forte contribution ont rapporté significativement plus de culpabilité et plus de responsabilité en comparaison aux participant-e-s dans la condition de faible contribution. De plus, nous observons que la responsabilité perçue médie le lien entre la contribution et la culpabilité. Ces résultats mettent en évidence l'existence d'une différence entre les expériences de tricherie collectives et individuelles, et ils supportent l'hypothèse de la diffusion de la responsabilité comme l'un des mécanismes sous-tendant la tricherie collective.

Mots-Clés: Tricherie collective, diffusion de la responsabilité, culpabilité

11:20

Les performances cognitives des personnes âgées corrént-elles avec l'âge de la personne qui les teste ?

Neele Heiser, Olivier Desrichard

Groupe de recherche en psychologie de la santé, Suisse

Introduction. Plusieurs études montrent une influence des caractéristiques de la situation sur la performance d'une personne âgée lorsque celle-ci effectue un test cognitif (Lamont, Swift, et al., 2015 ; Schlemmer & Desrichard, 2018 ; Adams, Smith, et al., 2002). Ce phénomène survient notamment lorsqu'une personne âgée prédit sa performance sur la base de sa représentation négative du vieillissement et par conséquent désinvestit les tâches concernées par ce stéréotype (Desrichard & Köpetz, 2005). Il a été montré que des activateurs subtils du stéréotype du vieillissement sont suffisants pour produire cet effet (Lamont et al. 2015). Dans une première étude, nous avons démontré l'hypothèse qu'un-e examinateur.trice jeune risque de représenter un élément activateur du stéréotype du vieillissement et amoindrit la performance de la personne âgée (Desrichard et al., submitted). Dans le cadre de cette étude, nous avons répliqué l'effet de l'âge de l'examineur-trice sur les personnes âgées et nous avons testé les stéréotypes et préjugés susceptibles de modérer cet effet. Méthode. Nous avons analysé les données issues de l'enquête

SHARE-7 (N = 35119) où des personnes âgées (M-âge, 68 ans) de 22 pays différents, étaient testées à domicile par des enquêteur-trices d'âges variés (min = 19, max = 83) et les avons mis en relation avec les données d'Eurostat et ESS sur les stéréotypes et préjugés présents dans les pays des participant-es. L'étude a été pré-enregistrée sous le lien suivant https://osf.io/7e8az/?view_only=4c1e597c5d8e486e8ad52a4d38255f6f Résultats. Conformément à nos attentes, les performances cognitives des personnes âgées sont corrélées positivement avec l'âge de l'examineur.trice sur les tests effectués. Cet effet linéaire subsiste même en contrôlant des variables confondues telles que l'expérience de l'examineur.trice, son sexe, son niveau d'éducation, ou en utilisant des modèles mixtes. Nous avons croisé les données SHARE avec les données ESS et des données socio-économiques d'Eurostat afin de voir si la corrélation observée était modérée par des indicateurs des stéréotypes et préjugés des pays d'où étaient issues les personnes âgées testées. Aucun pattern clair n'apparaît si on explore l'effet modérateur du préjugé dans le pays, des proportions de personnes âgées dans le pays et de la proportion d'habitants du pays qui voient les personnes âgées comme incompetentes. Les résultats de ces analyses ne vont pas dans le sens d'un déterminisme social ou culturel, mais plutôt vers celui d'un déterminisme interpersonnel lié à une représentation négative du vieillissement acquise indépendamment des stéréotypes et préjugés en vigueur dans le pays.

Mots-Clés: Stéréotypes, vieillissement, performance cognitive, examineur.trice, contexte

11:40

Effets accentuateur et atténuateur de l'estime de soi collective publique et privée sur la performance à une tâche de rotation mentale

Fabrice Gabarrot

Université de Bourgogne, France

En matière de cognition, une des différences les plus importantes et robustes entre les hommes et les femmes se retrouve dans les tâches de rotation mentale, avec des tailles d'effets variant de $d=.56$ à $d=.90$ (Masters & Sanders, 1993 ; Hyde, 2014). Pendant ces tâches, les participants doivent comparer des images d'objets tridimensionnels et décider si ces images représentent un même objet ou deux objets distincts. Les différences de genre dans ces tâches ont été expliquées par différents facteurs biologiques (génétiques, hormonaux, d'organisation fonctionnelle ou de maturation cérébrale), liés à la tâche elle-même (difficulté de la tâche, pression temporelle, ...), ou encore sociaux ou motivationnels (Moè & Pazzaglia, 2006; Moè, 2012). Parmi les facteurs sociaux, les stéréotypes liés au genre, les hommes étant perçus comme plus doués que les femmes pour ce type d'activités, semblent jouer un rôle prépondérant. Ainsi, l'objectif de cette communication est de présenter 3 études évaluant le rôle du genre, des stéréotypes liés au genre et de l'estime de soi collective, publique et privée, sur les performances en rotation mentale chez des hommes et des femmes recevant des instructions explicites soit soulignant le stéréotype (affirmant qu'il existe des différences de genre), soit annulant les stéréotypes (affirmant qu'il n'y a pas de différence de genre), soit contrôle (ne faisant pas référence au genre). Une première étude, comprenant 36 femmes et 31 hommes, échoue à révéler un effet du genre sur le taux d'erreurs à une tâche de rotation mentale qui ne fait pas explicitement référence au genre des participants. Une deuxième étude (64 hommes et 66 femmes) met à jour un effet tendanciel du genre des participants sur la performance à la tâche de rotation mentale. De plus, cette étude révèle un effet d'interaction entre le genre des participants, la difficulté de la tâche et les instructions de la tâche. Finalement, une troisième étude (98 femmes) met en évidence un effet d'interaction entre les scores d'estime de soi collective

publique et privée, la difficulté de la tâche et les instructions de la tâche. En particulier, l'estime de soi collective privée semble atténuer les effets des instructions sur la performance, alors que l'estime de soi collective publique semble augmenter ces effets sur la performance. Les implications de ces résultats pour la compréhension des différences de genre en rotation mentale seront discutées en conclusion de cette communication.

Mots-Clés: Menace du stéréotype, rotation mentale, estime de soi collective

12:00

Impact de l'appartenance groupale sur la prise de perspective visuelle de Niveau 2

Antoine Vanbeneden, Karl-Andrew Wolfin, Vincent Yzerbyt

Université Catholique de Louvain, Belgique

La prise de perspective visuelle (PPV) est la capacité d'adopter le point de vue d'autrui. La littérature a mis en avant deux processus distincts au sein de la PPV, appelés Niveau 1 (N1) et Niveau 2 (N2). Ceux-ci se réfèrent à la capacité de percevoir si la cible voit un objet (N1) et comment la cible voit cet objet (N2). Bien que des travaux se soient déjà penchés sur l'impact des caractéristiques sociales de la cible sur la PPV, ceux-ci se sont non seulement limités à la PPV-N1, mais également à une simple distinction endogroupe/exogroupe. Dans nos travaux, nous investiguons non seulement l'impact des caractéristiques sociales de la cible sur la PPV- N2 mais nous dépassons aussi la simple distinction endogroupe/exogroupe en capitalisant sur les contributions majeures de ces dernières années dans le champ de la perception sociale. En effet, le Modèle du Contenu des Stéréotypes (Fiske et al., 2002) met en avant deux dimensions fondamentales qui sous-tendent la perception des groupes et les stéréotypes à leur propos : les dimensions de compétence et de chaleur. Le croisement de ces deux dimensions forme quatre quadrants reprenant la quasi-totalité des groupes sociaux présents dans notre société. De nombreux travaux mettent en lumière que les groupes appartenant au quadrant faible en chaleur et compétence sont déshumanisés, et certaines études mettent en avant que les aires cérébrales liées à la cognition sociale ne s'activent pas face à de telles cibles (Harris & Fiske, 2009). Au regard de ces résultats, nous avons voulu investiguer l'impact de l'appartenance à ces quadrants sociaux sur la PPV-N2, en faisant l'hypothèse que l'appartenance d'une cible au quadrant perçu comme manquant de chaleur et de compétence influencerait négativement la PPV d'un observateur comparé à ce qui se produit pour les cibles des autres quadrants. Dans nos 6 études (N=442), les participants ont réalisé une tâche classique de PPV-N2 (Surtees et al., 2016) si ce n'est que nous l'avons adaptée afin que la cible soit membre d'un groupe déshumanisé ou d'un groupe non stigmatisé. Nos résultats ne révèlent aucune différence significative de PPV-N2 entre les cibles déshumanisées et les cibles non déshumanisées et semblent indiquer que l'appartenance à un groupe social déshumanisé n'influence pas la PPV-N2 d'un observateur. Nous discutons de ces résultats à l'aune des précédents travaux sur l'impact négatif de l'appartenance à un groupe stigmatisé, et suggérons de plus amples recherches afin de définir les limites d'un tel impact.

Mots-Clés: prise de perspective visuelle, perception sociale, modèle du contenu des stéréotypes

Salle 35 - Session thématique : Groupe et mémoire collective

11 :00

Espaces réservés et espaces publics de la mémoire collective.

*Pascal Moliner*¹, *Inna Bovina*²

¹ Université Paul Valéry Montpellier 3, France ; ² Université d'Etat de Moscou de psychologie et des sciences d'éducation, Russie

Les mémoires collectives (Halbachs, 1950) peuvent être envisagées comme des représentations sociales du passé (Licata, Klein & Gély, 2007; Liu & Hilton, 2005; Viaud, 2003; Wagoner, 2015). Dans cette perspective, les monuments commémoratifs sont considérés comme des objectivations réifiées de ces représentations. A travers trois études, on s'interroge sur les lieux d'implantation de ces monuments en faisant l'hypothèse qu'ils pourraient être liés à la valorisation des événements commémorés et aux contextes contemporains de l'édification des monuments. L'étude 1 s'intéresse aux monuments français dédiés aux guerres de 1870-1871 (défaite) et de 1914-1918 (victoire), érigés dans les 20 années suivant chaque événement (n=7140). Compte tenu de la valorisation de la victoire de 14-18, on s'attendait à observer davantage d'implantations de monuments dédiés à ce conflit dans des espaces publics (rue, places, parcs, bords de routes) et davantage d'implantations de monuments dédiés à la guerre de 1870 dans des espaces réservés (cimetières, églises, intérieur de bâtiments). Les résultats confirment l'hypothèse et montrent que les monuments dédiés à la guerre de 14-18 sont plus présents dans l'espace public que ne le sont les monuments dédiés à la guerre de 1870 (81.44% vs 55.84%, $\chi^2_{ddl1}=32.64$, $p < .0001$). L'étude 2 s'intéresse aux monuments commémoratifs d'un événement dont la mémoire a été dissimulée avant d'être réhabilitée. On a inventorié sur 3 périodes (Avant 1991, 1991-2000, 2001-2010), les implantations de 573 monuments russes dédiés aux victimes de la répression stalinienne. Compte tenu de la loi russe de 1991, réhabilitant la mémoire des réprimés, on faisait l'hypothèse d'une progression des implantations de monuments dans l'espace public après cette date. Les résultats confirment l'hypothèse entre la première et la deuxième période (27.59% vs 46.33%, $\chi^2_{ddl1}=6.80$, $p < .01$). Cette augmentation se maintient durant la troisième période (49.61%), traduisant une libération de la mémoire. Mais ce résultat pourrait aussi s'expliquer par le fait que toute commémoration qui perdure dans le temps a vocation à progressivement investir l'espace public. Afin de trancher entre les deux explications possibles des résultats précédents, l'étude 3 porte sur les implantations de monuments russes dédiés aux victimes de la 2^{ème} guerre mondiale (n=196) sur trois périodes (1951-1970, 1971-1990, 1991-2010). Les résultats ne montrent aucune variation significative des implantations dans l'espace public (69.44% vs 70.83% vs 75%). L'ensemble de ces résultats suggère que l'implantation des monuments commémoratifs pourrait constituer un indicateur pertinent pour évaluer les dynamiques de la mémoire collective en fonction des contextes sociaux du présent.

Mots-Clés: mémoire collective, représentation sociale, monument, espace public

11 :20

Validation en langue française de l'échelle d'identification de Leach.

Maxence Charton, Julien Taranczewski, Fiona Eschenbrenner-Seel, Léane Muller, Julien Roques, Anne-Lorraine Wagner, Pierre Bouchat, David Bourguignon

Université de Lorraine, France

La question de la relation qu'entretient les individus avec leur groupes d'appartenances fait l'objet d'une longue tradition de recherche en psychologie sociale (Tajfel et Turner, 1979). Dans ce cadre, de nombreux travaux ont été réalisés autour du concept d'identification, notamment pour en déterminer les différentes dimensions qui la composent (Cameron, 2004; Ellemers, Ko- rtekaas, & Ouwerkerk, 1999 ; Luhtanen & Crocker, 1992). Dans ce débat, Leach et collègues (2008) ont proposé que l'identification au groupe se compose de 5 composantes s'articulant au- tour de deux dimensions. La première dimension renvoie à l'investissement de soi au niveau du groupe et rassemble les composantes de solidarité, de satisfaction et de centralité. La seconde dimension aborde la définition de soi au niveau du groupe et se compose de la stéréotypisation de soi individuelle et de l'homogénéité endogroupe. Outre cette nouvelle conceptualisation de l'identification, Leach et al. (2008) ont également proposé une échelle d'identification qui a sus- cité un grand intérêt (plus de 1600 citations). C'est dans ce cadre que s'inscrit cette recherche qui se donne pour objectif de traduire et de valider une version en langue française de cette échelle. Pour ce faire, 4 études sont en cours de réalisation mobilisant chacune des théories différentes, mais ayant comme thème fédérateur l'identification. Plus précisément, une première étude aborde le rôle de l'identification sur l'action collective auprès de féministes (Van Zomeren, 2013 ; Van Zomeren, Spears, & Leach, 2008). Une deuxième traite du lien entre la discrimi- nation, l'identification et le bien-être des femmes dans le cadre du modèle rejet identification (Branscombe, Schmitt, & Harvey, 1999 ; Giamo, Schmitt, & Outten, 2012). Une troisième étude traite du lien entre l'identification, la synchronisation et le bien-être des musulmans (Greenaway, et al., 2015 ; Páez et al., 2015). Enfin, une dernière étude traite du lien entre l'identification à la France et les préjugés envers les personnes migrantes en mobilisant le modèle de la menace intégrée (Stephan & Stephan, 2013 ; Murray & Marx, 2013). Notons que l'utilisation de ces différents modèles théoriques nous permet de tester des effets différenciés des diffé- rentes com- posantes de l'échelle d'identification. Les résultats préliminaires de ces études nous permettent de mettre en évidence la bonne structure factorielle de la version francophone de l'échelle et sa bonne fiabilité test-retest. Les implications de la validation d'une version francophone de cette échelle seront discutées.

Mots-Clés: Validation d'échelle, identification endogroupe, relations intergroupes, bien, être, ac- tions collectives, synchronisation émotionnelle

11 :40

L'effet " Mouton de Panurge " : déshumanisation animalistique et démentalisation d'une cible conformiste, rôle modérateur de la croyance envers le libre-arbitre et de la typicité du comportement.

Alexis Payen, Benoît Montalan

Université de Rouen Normandie, France

« Être un Mouton de Panurge » est une métaphore utilisée pour décrire les personnes agissant de manière conformiste qui suggère que ces dernières ne seraient pas perçues comme pleinement humaines. Dans nos sociétés occidentales, la conception anthropologique dominante (1) (CAD) est celle d'un individu autonome (2). A cet égard, des individus présentant un lieu de contrôle externe

sont déshumanisés et démentalisés (3), i.e. moindre attribution d'intention, de cognition et/ou d'émotion (4). Dans la continuité de ces travaux, nous souhaitons déterminer si une cible conformiste, agissant de manière non-autonome, ferait l'objet d'une déshumanisation animalistique explicite (5) et d'une démentalisation par sa transgression de la CAD. Dans une première étude, 53 participant.e.s (44 femmes, 8 hommes, 1 autre, Mage = 24, ET = 6.34) évaluaient une cible conformiste (N = 26) ou non-conformiste (N = 27) de type " Asch " (6) à l'aide d'une échelle d'attribution d'esprit (4), avant d'indiquer dans quelle mesure cette cible était comparable à un mouton. La cible conformiste est explicitement déshumanisée via une comparaison au mouton ($p < .001$), mais aussi démentalisée via une moindre attribution d'intention et de cognition ($p = .012$). Dans une seconde étude, nous manipulons le conformisme des cibles, ainsi que la typicité de leur comportement au regard de la CAD (i.e. 90% versus 10% des participants de l'expérience d'Asch se comportaient comme la cible perçue). Après avoir rempli une échelle de croyance envers le libre-arbitre (7) – potentiel modérateur, 170 participant.e.s (135 femmes, 29 hommes, 6 autres, Mage = 22.54, ET = 4.31) furent confrontés à l'une des quatre cibles : conformiste/typique (N = 38) ou conformiste/atypique (N = 56), non-conformiste/typique (N = 36) ou non-conformiste/atypique (N = 40). Puis, ils remplissaient les mêmes échelles que dans la première étude. La démentalisation de la cible conformiste est accentuée lorsque son comportement est présenté comme atypique plutôt que typique ($p < .05$). En outre, une médiation modérée est mise en évidence : la déshumanisation animalistique explicite du conformiste est médiée par l'attribution d'intention ($p = .001$) et de cognition ($p = .017$), avec un effet modérateur de la croyance envers le libre-arbitre sur le lien entre le conformisme et l'attribution d'intention ($p = .013$) ou de cognition ($p = .022$). La métaphore " Être un Mouton de Panurge " s'ancre donc dans une réalité psychologique : il s'agira par la suite d'en préciser les processus sous-jacents. De futures recherches s'attèleront également à répliquer ces travaux avec un autre dispositif.

Mots-Clés: déshumanisation, démentalisation, conformisme, conception anthropologique dominante, libre, arbitre

12 :00

Qui est en faveur de l'expérimentation animale ? Analyse de la relation entre la perception d'un animal de laboratoire et l'adhésion à des idéologies hiérarchiques

Kevin Vezirian

Université Grenoble Alpes, France

Chaque année, 125 millions d'animaux sont utilisés dans les laboratoires du monde entier pour la recherche scientifique et l'expérimentation animale est notamment obligatoire dans le développement de nouveaux médicaments. Cependant, la population générale rejette majoritairement cette pratique et questionne son caractère éthique, notamment car les considérations morales à l'égard des animaux se font grandissantes. Parce que l'expérimentation animale est une situation d'exploitation animale qui oppose des bénéfices importants pour la santé humaine aux considérations à l'égard des animaux, l'approbation de cette pratique devrait être reliée à l'adhésion à des idéologies hiérarchiques ainsi qu'à de moindres considérations des animaux de laboratoire. Dans une première étude ($n = 685$), nous nous sommes intéressés aux relations entre le spécisme, l'approbation de l'expérimentation animale et l'attribution de traits humanisant envers un animal de laboratoire et à la préoccupation morale à son égard. Les résultats montrent que le spécisme est positivement corrélé aux attitudes pro-expérimentation animale ($r = .60$, $p < .001$) et de façon intéressante que le spécisme et les attitudes pro-expérimentation sont négativement reliés à l'attribution de traits humanisant à un animal de laboratoire ($r = -.35$, $p < .001$ et $r = -.28$, $p < .001$)

et aux considérations morales à son endroit ($r = -.61, p < .001$ et $r = -.47, p < .001$). Dans une seconde étude ($n = 535$), nous nous sommes intéressés à l'orientation à la dominance sociale afin d'examiner si cette idéologie supposant une hiérarchisation des groupes humains, pouvait aussi être reliée aux attitudes envers l'expérimentation animale et à la perception des animaux de laboratoire. Nos résultats indiquent que l'orientation à la dominance sociale et l'approbation de l'expérimentation animale sont positivement reliées ($r = .28, p < .001$), et que respectivement ces deux construits sont négativement corrélés à l'attribution de capacités cognitives d'un animal de laboratoire ($r = -.24, p < .001$ et $r = -.26, p < .001$) ainsi qu'à la préoccupation morale à son égard ($r = -.25, p < .001$ et $r = -.64, p < .001$). Les résultats de cette recherche témoignent des liens entre l'adhésion à des idéologies hiérarchiques, l'approbation de l'expérimentation animale et la perception générale des animaux de laboratoire, que cela soit au travers de la perception de leurs capacités cognitives ou des considérations morales à leurs égards. Il serait intéressant de conduire de futures études expérimentales pour tester la directionnalité des liens présentes.

Mots-Clés: Expérimentation animale, Attribution de capacités cognitives, Préoccupation morale, Spécisme, Orientation à la dominance sociale

Salle 37 - Symposium : Tendances à l'action d'approche et d'évitement : Apports fondamentaux et appliqués

Symposium organisé par Nicolas Pillaud (Université de Bordeaux) et Yoann Julliard (Université Grenoble-Alpes)

Les tendances à l'action d'approche et d'évitement sont généralement décrites comme étant la base des comportements humains (e.g., Frijda, 2016). Ces tendances à l'action sont même censées être déclenchées par la simple présentation de stimuli affectifs (e.g., Chen & Bargh, 1999). En ce sens, de nombreux travaux ont mis en évidence que les individus étaient plus rapides pour approcher des stimuli positifs et éviter des stimuli négatifs (condition compatible), plutôt que pour approcher des stimuli négatifs et éviter des stimuli positifs (condition incompatible). Cette différence de temps de réponse entre condition compatible et incompatible constitue ce qu'on appelle l'effet de compatibilité d'approche et d'évitement. En parallèle de ces études, d'autres travaux ont montré que l'entraînement à l'approche (vs évitement) pouvait modifier l'évaluation d'une catégorie de stimuli (e.g., Kawakami et al., 2007). Bien que ces effets soient connus, il reste de nombreuses questions concernant les processus sous-tendant les tendances à l'action et concernant les potentiels modérateurs à l'œuvre dans l'émergence de ces effets. Ce symposium a pour objectif de présenter les avancées des travaux sur les tendances à l'action d'approche et d'évitement. Après une brève introduction réalisée par Yoann Julliard et Nicolas Pillaud sur les enjeux actuels de l'étude des tendances à l'action d'approche et d'évitement, Yoann Julliard présentera les résultats de sept expériences (dont six préenregistrées) permettant d'observer des effets de compatibilité d'approche/évitement avec une procédure non-évaluative se basant sur la Visual Approach/Avoidance by the Self Task (VAAST ; Rougier et al., 2018). Par la suite, Claire Ballot présentera les résultats de deux expériences (dont une préenregistrée) utilisant la version en ligne de la VAAST (Aubé et al., 2019) investiguant le rôle modérateur de l'imageabilité dans les processus d'approche et d'évitement. Nicolas Pillaud poursuivra en présentant les résultats de deux expériences (dont une préenregistrée) s'intéressant au lien entre valence et éveil physiologique

dans l'émergence des effets d'approche et d'évitement. Ensuite, Ivane Nuel présentera deux expériences préenregistrées testant l'influence d'un entraînement à l'approche/évitement au travers de mouvements du buste et en ayant recours à un système de réalité virtuelle sur l'évaluation de groupe (Nuel et al., 2019). Enfin, Odile Rohmer présentera deux études préenregistrées mettant en évidence comment la visibilité du handicap peut impacter les effets d'approche et d'évitement. Les études utilisent une VAAST en ligne, la première auprès d'un échantillon tout venant, la seconde se focalise sur les enseignants.

Mots-Clés: Comportements d'approche et d'évitement, Cognition incarnée, Evaluation des groupes sociaux, Affect

Peut-on observer un effet de compatibilité d'approche/évitement dans une procédure non-évaluative ?

Yoann Julliard¹, Cédric Batailler¹, Marine Rougier², Dominique Muller¹

¹ Université Grenoble-Alpes, France ; ² Université Catholique de Louvain, Belgique

L'approche/évitement est un comportement de base des organismes. Différentes tâches ont été développées dans la littérature pour mesurer ces tendances à l'action dont la plupart nécessitent l'évaluation affective des stimuli. Lorsque la tâche ne nécessite pas l'évaluation affective des stimuli, la littérature est partagée sur le fait qu'une tendance à l'approche/évitement soit réactivée (Phaf et al., 2014 ; Laham et al., 2015). Ici nous rapporterons des données suggérant qu'une tendance à l'approche/évitement peut être réactivée sans que les participants n'aient à évaluer affectivement les stimuli. Pour cela, nous avons mis en place une procédure se basant sur la Visual Approach/Avoidance by the Self Task (Rougier et al., 2018) ne nécessitant pas d'évaluer affectivement les stimuli. Ainsi, un stimulus positif ou négatif est présenté en amorce, puis les participants doivent approcher ou éviter en fonction d'une forme géométrique. Au travers de sept expériences nous observons de manière consistante un effet de compatibilité : les participants sont plus rapides pour approcher et éviter une forme géométrique lorsque les amorces sont respectivement positives et négatives (essais compatibles), plutôt que la configuration inverse (essais incompatibles). Nous observons cet effet de compatibilité dans une expérience pilote en laboratoire et deux répliquations préenregistrées (en laboratoire et en ligne) avec une taille d'effet méta-analytique de $d_z = 0.66$, IC 95% [0.46 ; 0.85]. Puis, nous avons testé la robustesse de l'effet de compatibilité à différentes manipulations expérimentales avec quatre expériences préenregistrées. Dans deux expériences où la saillance évaluative était diminuée par l'inclusion respectivement de 50% et 75% d'amorces de valence neutre, l'effet de compatibilité était toujours observé, respectivement $d_z = 0.52$, IC 95% [0.40 ; 0.65] et $d_z = 0.23$, IC 95% [0.12 ; 0.34]. Dans une expérience où nous omettions la consigne d'ignorer le mot présenté en amorce (contrairement aux études précédentes où cette consigne était présente), nous avons également observé un effet de compatibilité, $d_z = 0.35$, IC 95% [0.16 ; 0.55]. Enfin, lorsque les participants avaient la tâche secondaire de compter le nombre d'amorces présentées en couleur grise pour les encourager à catégoriser les stimuli sur leur dimension de couleur plutôt que de valence, nous avons à nouveau observé un effet de compatibilité, $d_z = 0.39$, IC 95% [0.18 ; 0.59]. Cette procédure de mesure incidente des tendances à l'approche/évitement semble donc robuste à la fois en laboratoire, en ligne, et à différentes manipulations expérimentales.

L'effet de compatibilité approche-évitement est-il modéré par l'imageabilité des mots?

Claire Ballot¹, Nicolas Pillaud², Stéphanie Mathey², Christelle Robert², François Ric²

¹ Université de Genève, Suisse ; ² Université de Bordeaux, France

Approcher ou éviter sont des actions impliquées dans de nombreux comportements humains (e.g., Frijda, 1988). A l'appui, des études ont montré un effet de compatibilité d'approche/évitement. Les individus s'approchent plus rapidement des stimuli positifs que négatifs et évitent plus rapidement les stimuli négatifs que positifs (e.g., Chen & Bargh, 1999). Selon Rougier et al. (2018 ; Aubé et al., 2019), cet effet de compatibilité d'approche/évitement serait sous-tendu par des informations sensorimotrices, et plus particulièrement visuelles. L'une des manières de tester plus directement cette hypothèse serait d'étudier le rôle de l'imageabilité des mots (i.e., les images mentales provoquées par un mot). Ainsi, si les informations sensorimotrices et notamment visuelles sont responsables des mécanismes d'approche/évitement, l'imageabilité des mots devrait moduler les effets de comptabilité d'approche/évitement dans le sens d'un effet plus marqué pour les mots imageables. Afin de tester le rôle modérateur de l'imageabilité, nous avons réalisé deux expériences. Dans l'Expérience 1, 341 adultes ont effectué une tâche d'approche/évitement sur ordinateur (VAAST, Rougier et al., 2018) où des mots (N = 80) apparaissaient à l'écran (SOA : 300 ms), suivis d'une figure géométrique que les participants devaient approcher vs. éviter. L'imageabilité et la valence émotionnelle des mots étaient manipulées orthogonalement. Les résultats montrent un effet de comptabilité d'approche/évitement sur les temps de réaction ($p < .001$, $d_z = 0.42$) et l'exactitude des réponses ($p < .001$, $d_z = 0.39$). Toutefois, ces effets n'étaient pas modulés par l'imageabilité pour les temps de réaction ($p = .82$, $d_z = 0.02$) ou pour l'exactitude ($p = .46$, $d_z = .05$). L'une des explications à l'absence d'effet modérateur de l'imageabilité obtenue pourrait être la durée de présentation des stimuli. En effet, l'influence de l'imageabilité des mots sur le traitement des informations verbales a été montrée comme étant tardive (Kanske & Kotze, 2007 ; Yao et al., 2016). Dans cette perspective, une seconde expérience préenregistrée a été menée sur 334 participants. Dans celle-ci, nous avons manipulé la durée de présentation des stimuli (SOA : 400 ms vs. 600 ms). Les résultats montrent à nouveau un effet de comptabilité approche/évitement sur les temps de réaction ($p < .001$, $d_z = 0.21$). Toutefois, cet effet n'était pas modulé par l'imageabilité des mots ($p = .31$, $d_z = .10$) et ce, quel que soit le SOA considéré ($p = .14$, $d_z = .10$). Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que l'imageabilité des mots n'influence pas les effets de comptabilité d'approche/évitement.

Mots-Clefs : Approche/évitement, imageabilité, SOA, informations sensorimotrices

Stimuli Affectifs et Tendances d'Approche et d'Évitement : Le Rôle Modérateur de l'Éveil Physiologique

Nicolas Pillaud, François Ric

Université de Bordeaux, France

Les tendances d'approche et d'évitement sont souvent considérées comme des éléments de base sous-tendant une grande partie des comportements humains (e.g., Frijda, 1988). Il a notamment été montré que ces tendances comportementales étaient étroitement liées à la valence des stimuli envers lesquelles elles s'expriment. On observe que les individus sont plus rapides pour approcher les stimuli positifs et éviter les négatifs que l'inverse (effet de compatibilité d'approche/évitement-

AE ; e.g., Chen & Bargh, 1999). Toutefois, si la valence perçue des stimuli est un élément central, le niveau d'activation physiologique induit est une autre dimension importante (Russell & Barrett, 1999). L'éveil physiologique perçu serait un indicateur de l'urgence de réagir (Storbeck & Clore, 2008). Étonnamment, peu d'études ont testé le rôle modérateur de cette dimension de l'affect sur les tendances d'approche et d'évitement. En considérant que l'éveil physiologique informe sur l'urgence d'agir, nous faisons l'hypothèse que l'effet de compatibilité d'AE devrait être plus important lorsque les individus sont physiologiquement éveillés. Pour tester cette hypothèse, nous avons réalisé une première expérience ($N = 106$). Les participants commençaient par réaliser une tâche de handgrip (e.g., Nielsen & Mather, 2015) visant à manipuler leur niveau d'éveil physiologique (vs non ; i.e., condition contrôle). Les participants réalisaient ensuite une tâche d'approche/évitement (VAAST, Rougier et al., 2018). Ils étaient exposés à des stimuli auditifs positifs et négatifs dégradés (e.g., Degner, 2011) présentés un à un, juste avant l'apparition d'une forme géométrique que les participants devaient approcher ou éviter. Cette première étude révèle un effet de compatibilité d'AE sur les temps de réaction ($p = .02$, $d_z = 0.25$) dans la condition contrôle, mais pas lorsque les participants étaient physiologiquement éveillés ($p = .32$, $d_z = 0.11$). Des résultats surprenants sont également observés sur l'exactitude des réponses. Nous observons, uniquement dans la condition d'éveil, un effet de compatibilité d'AE ($p = .04$, $d_z = 0.20$). Suite à ces résultats inattendus, nous avons réalisé une seconde expérience préenregistrée pour vérifier la stabilité de ces résultats avec des stimuli visuels ($N = 147$). Comme dans l'Exp. 1, nous observons un effet de compatibilité d'AE sur les temps de réaction en condition contrôle ($p < .001$, $d_z = 0.54$) alors que cet effet est observé sur l'exactitude en condition d'éveil physiologique ($p = .002$, $d_z = 0.27$). Ces résultats suggèrent que l'éveil physiologique produit un changement dans la stratégie de réponses des individus vers la précision au détriment de la rapidité.

Mots-Clefs : Affect, Approche/évitement, Éveil physiologique, Speed-accuracy tradeoff

The (Virtual) Reality of Intergroup Interactions: Approach-Avoidance behaviours and Group Evaluations

Ivane Nuel¹, Marie-Pierre Fayant¹, Nicolas Morgado², Baptiste Subra³, Theodore Alexopoulos³

¹ Université de Paris, France ; ² Université Paris Nanterre, France ; ³ Université de Bordeaux, France

Research suggests that interpersonal approach-avoidance behaviours influence group evaluations behaviours (Kawakami et al., 2007; Van Dessel et al., 2018; 2020; Phills et al., 2011). However, previous work partly neglected the multi-sensory and contextual cues at stake during interpersonal interactions. The social environment is generally reduced to words or fixed pictures presented on a screen and the behaviours are frequently operationalised through overly elementary and ecologically-stripped motor responses (e.g., simple arm movements; Kawakami et al., 2007; Van Dessel et al., 2020) or through their mere symbolic representations (e.g., movement of a figure representing the self; Van Dessel et al., 2018). In doing so, previous research may offer a limited picture of the phenomenon. Here, we argue that immersive virtual reality (IVR) can address this issue. In IVR, we operationalised approach-avoidance behaviours through upper-body forward and backward leaning movements (Nuel et al., 2019) to investigate their influence on group evaluations. In two preregistered experiments ($N_{Exp1} = 199$, $N_{Exp2} = 205$), we tested whether, compared to avoidance, approach leads to more positive group evaluations on self-report (i.e., feeling thermometer, traits rating), reaction time based (i.e., Single-Category Recoding-Free Implicit Association Test; SC-RF-IAT; Haynes et al., 2016; the Visual Approach-Avoidance by the Self Task; VAAST; Rougier et al., 2018).and behavioural intention measures (i.e., willingness to engage in a real

interaction with a member of the encountered group). Additionally, we investigated whether the IVR operationalisations influence the neuropsychological systems assumed to underlie approach-avoidance behaviours (i.e., the Behavioural Approach System [BAS] and the Fight-Flight and Freeze System [FFFS]; Corr and Cooper, 2016). Overall, the findings are not consistent with the general hypothesis ($F_s < 3.13$, $p_s > .08$). However, exploratory analyses revealed that the IVR operationalisation of approach-avoidance behaviours influenced a sub-dimension of the Behavioural Approach System ($p = .001$, $\eta_p^2 = .05$, 90% CI [.01, .11]). Although additional research should examine more thoroughly the issues raised by the current work investigating new ways of implementing approach-avoidance in IVR, the present contribution paves the way for such future developments. It suggests that a consideration of the full-fledged subtleties of social interactions via adequate tools (IVR) may be fruitful for the study of approach-avoidance.

Keywords: approach-avoidance behaviours, social group evaluations, Virtual Reality, grounded cognition

Côtoyer les personnes en situation de handicap : Ok, mais pas toutes ! Tendances à l'approche et à l'évitement en fonction de la visibilité du handicap

Odile Rohmer¹, Marine Granjon¹, Benoit Aubé², Maria Popa-Roch¹

¹ Université de Strasbourg, France ; ² Université de Paris, France

Malgré des efforts politiques, l'inclusion sociale des personnes en situation de handicap reste limitée. Si la psychologie sociale apparaît comme une science pertinente pour comprendre les freins à une participation pleine et entière, les études sur ce groupe restent rares et quand elles sont conduites, elles rencontrent un certain nombre d'écueils. Tout d'abord, la majorité des études est centrée sur les formes visibles de handicap, représentant moins de 20 % des situations. La littérature indique pourtant des phénomènes discriminatoires plus puissants quand le handicap est invisible. Par ailleurs, les résultats des études sont contrastés et permettent difficilement d'éclairer le phénomène. En effet, les mesures utilisées sont très déconnectées des comportements réels : Soit des questionnaires auto-rapportés, soit des mesures de temps de réaction dans des protocoles éloignés des situations de la vie quotidienne (e.g., Clément-Guillot et al., 2018). Pour dépasser ces limites, nous avons mesuré les comportements d'approche et d'évitement face au handicap visible et invisible en utilisant la VAAST (Rougier et al., 2018), dans deux études pré-enregistrées¹. Les exemplaires de handicaps ont été pré-testés pour contrôler leur gravité, leur familiarité, et la perception de visibilité. Selon les blocs expérimentaux, les participants avaient pour consigne de s'approcher ou d'éviter le plus rapidement possible les handicaps (in)visibles. L'Etude 1 a été conduite auprès de 204 participants ($M_{\text{âge}} = 32.87$; $ET = 13.64$) et indique des tendances d'approche facilitées quand le handicap est visible, plutôt qu'invisible, alors que les tendances à l'évitement sont facilitées quand le handicap est invisible ($p < .001$; $\eta_p^2 = .15$). L'étude 2 reproduit le même design auprès de 91 enseignants ($M_{\text{âge}} = 36.94$; $ET = 11.26$), une population particulièrement concernée par les questions d'inclusion. Les résultats répliquent les effets observés précédemment

¹ Pré-enregistrement Etude 1 :

https://osf.io/43yjc/?view_only=66665a8c73c446e099756ee5cf4fda24 (comprise dans un ensemble de trois études, seule l'étude 3 est présentée ici)

Pré-enregistrement Etude 2 :

https://osf.io/skmyr/?view_only=74eebdeb04364ace8334f11a97dbd2c8

($p < .001$; $\eta_p^2 = .22$). Prises ensemble ces études montrent la pertinence d'opérationnaliser le handicap différemment de son image prototypique, et de développer des outils permettant de mieux appréhender les comportements réels.

Amphi Denigès – Symposium : Les enjeux psycho-sociaux des politiques de genre et de diversité dans les organisations

11 :00

Le découplage de la diversité : un péril pour les organisations et les employé.es

Valérie De Cock, Pinar Celik, Claudia Toma

Université libre de Bruxelles, Belgique

Après le meurtre de George Floyd aux Etats-Unis en 2020, de nombreuses entreprises ont exprimé publiquement leur soutien pour le mouvement « Black Lives Matter ». Néanmoins, l'intégration réelle des personnes Noires aux postes hiérarchiques les plus élevés reste faible. En effet, aujourd'hui, de nombreuses organisations déclarent qu'elles considèrent la diversité et l'inclusion comme importantes (Wilton, 2020), alors que leurs résultats restent faibles (Amis, Mair, & Munir, 2019). Cet écart entre le *discours* des organisations et les *résultats* qu'elles obtiennent en matière de diversité et d'inclusion est une forme de « découplage organisationnel » (Meyer & Rowan, 1977 ; Bromley & Powell, 2012). Ce phénomène, bien qu'important, il est rarement étudié, surtout en ce qui concerne ses conséquences psychologiques sur les employé.e.s. Dans cet article nous étudions l'impact du découplage dans le domaine de la diversité sur les perceptions d'entreprises et les vécus des employé.e.s issus des groupes désavantagés et avantagés. Trois études expérimentales seront présentées. Deux des trois études ont déjà été réalisées. La troisième étude est en cours de développement. La première étude (N= 236) a examiné l'impact du découplage de la diversité (discours présent, résultats absents) sur les perceptions d'hypocrisie organisationnelle et les vécus des employé.e.s (e.g., sentiment d'inclusion) par rapport à trois autres conditions dans lesquelles le découplage était absent (discours présent, résultats présents ; discours absent, résultats présents ; discours absent, résultats absents). La deuxième étude (N=271) a examiné si le découplage de la diversité affectait différemment les membres désavantagé.e.s (femmes) et avantagé.e.s (hommes) d'une organisation. Les deux études ont montré que le découplage de la diversité conduit à des perceptions d'hypocrisie organisationnelle accrue tant chez les participant.e.s des groupes désavantagés que avantagés. De plus, le découplage affecte négativement les vécus professionnels anticipés (sentiment d'inclusion, émotions, engagement organisationnel, adéquation personne-organisation et intentions turnover) des participant.e.s des groupes désavantagés et avantagés, bien qu'à des degrés différents. La troisième étude aura également pour objectif d'examiner si le découplage affecte différemment les membres désavantagé.e.s et avantagé.e.s. Néanmoins, dans cette étude l'immersion des participant.e.s sera stimulée afin d'augmenter la validité écologique de notre recherche. En outre, nous évaluerons le statut du groupe (avantagé ou désavantagé) des participant.e.s pas uniquement à partir de leur genre mais également à partir de leur origine ethnique.

Quid des stratégies des organisations dans la gestion de la diversité : quels effets sur le sentiment de discrimination ?

Célia Blanchet, Daniel Priolo

Université Paul Valéry Montpellier 3, France

Avec la globalisation des environnements de travail, la gestion de la diversité est un enjeu actuel des organisations (Shore et al., 2018). Or, selon les stratégies de ces dernières, la diversité affecte différemment le fonctionnement des équipes (van Knippenberg et al., 2013). Effectivement, les membres d'équipes diversifiées évoluant dans un climat organisationnel peu inclusif percevraient plus de discrimination. Cette recherche vise donc à valider en français l'échelle de perspectives de gestion de la diversité (Podsiadlowski et al., 2013) et à investiguer les effets différenciés des 5 perspectives de gestion de la diversité (i.e. Homogénéité, Équité, Color-blind, Accès, Intégration et apprentissage) sur le sentiment de discrimination. Une étude par questionnaire a été réalisée auprès de 1051 travailleur-se-s, séparé-e-s en deux échantillons (échantillon 1 : $N = 526$; échantillon 2 : $N = 525$). Les participant-e-s répondaient à l'échelle de perspectives de gestion de la diversité (Podsiadlowski et al., 2013) et à une échelle de sentiment de discrimination (Gonzales, 2016).

Nous avons réalisé une analyse factorielle exploratoire ($N1 = 526$) montrant qu'un modèle en 5 facteurs explique 51.9% de la variance avec des coefficients de saturation supérieurs à .50. Ce modèle en 5 facteurs a été testé dans une analyse factorielle confirmatoire et s'ajuste aux données ($N2 = 525$; CFI= .97 ; GFI= .96 ; RMSEA= .046 [0.34, 0.58] ; SRMR = .048). Ces résultats vont dans le sens du modèle de mesure de Podsiadlowsky et al. (2013). Nous avons agrégé les deux échantillons en un ($N = 1051$) pour tester les effets des 5 stratégies de gestion de la diversité sur le sentiment de discrimination ($\alpha = .79$). Nous prédisons que les dimensions exclusives (Homogénéité et Access) prédisent positivement le sentiment de discrimination alors que les dimensions inclusives (Color-Blind, Intégration et Equité) le prédisent négativement. Seules les perspectives Homogénéité ($\beta = .16, p < .001$; $R^2 = .03$) et Color-Blind ($\beta = -.27, p < .001, R^2 = .08$) expliquent une part de variance supérieure à 1% du sentiment de discrimination. Ces résultats seront discutés au regard des travaux antérieurs. Des applications pour la gestion d'équipes diversifiées seront abordées.

Une perspective intersectionnelle sur les biais liés au genre durant l'embauche

Alissone Mendes, Saranya Manoharan, Franciska Krings

Université de Lausanne, Suisse

Les politiques de genre se sont développées ces dernières années mais lorsqu'il s'agit d'embauche, les femmes font toujours face à un dilemme : la promotion de soi permet de meilleurs résultats dans les entretiens (Stevens & Kristof, 1995) mais elles subissent en même temps la prescription d'être modeste (Prentice & Carranza, 2002). Une violation cette dernière engendrerait un *backlash* qui diminuerait leurs chances d'être embauchées (Rudman, 1998). Cette problématique illustre bien les dynamiques des stéréotypes contre les femmes au travail. Néanmoins, elle reste incomplète car elle ne prend pas en compte la complexité des identités sociales, notamment le fait que les individus font partie de plusieurs groupes sociaux et font face à une multitude de stéréotypes. Pour cette raison nous avons adopté une perspective intersectionnelle sur le *backlash* contre les femmes, en se focalisant sur les intersections entre genre et âge. Le fait d'être plus âgé amène également la prescription de modestie. Il est donc possible que la discrimination contre les femmes qui montrent une grande confiance en soi se renforce avec l'âge, et touche les femmes de 40 ou 50 ans plus que les jeunes femmes (*double jeopardy hypothesis*). D'autre part, quelques études suggèrent qu'appartenir à plusieurs groupes sociaux saillants rend les identités moins visibles, ce qui diminue le risque de subir de la discrimination (*intersectional invisibility hypothesis* ; Purdie-Vaughns and

Eibach, 2008). Notre étude suivait un 2 (genre candidat : homme, femme) X 3 (âge candidat : 25, 40, 60 ans) X 2 (niveau de modestie candidat : haut, bas) *between-subject design*. Les participants ($n=344$; 51% femmes, M âge = 41.5, SD = 13.5) écoutaient l'audio d'un entretien avec un.e candidat.e qui répondait avec peu versus beaucoup de modestie aux questions et évaluaient ensuite la personne sur plusieurs dimensions. Les réponses aux questions ont été préparées à l'aide de plusieurs prétestes et enregistrées avec des acteurs professionnels. Nos résultats montrent que les femmes âgées subissent plus de *backlash* pour la violation de la norme de modestie que les hommes âgés et que les pénalités subies par les femmes augmentent durant leur vie alors que celles des hommes diminuent. Ceci est aligné avec l'hypothèse de *Double Jeopardy*. Ces résultats confirment l'importance d'inclure l'intersectionnalité dans l'étude des discriminations notamment à l'embauche. Ils peuvent également avoir des implications concrètes et importantes sur l'amélioration des stratégies de présentation des candidat.e.s ainsi que sur le développement des politiques de genre.

Perceptions et attitudes des employé-es à l'égard des politiques d'égalité de genre dans les organisations. Quelles différences en fonction du genre ?

Joseph Mumbanza Ngeke, Laurent Licata, Claudia Toma

Université libre de Bruxelles

Depuis les années 90, plusieurs chercheurs ont noté des différences de croyances, d'attitudes et de perceptions entre les hommes et les femmes concernant des politiques en faveur de l'égalité de genre au travail. Par exemple, les femmes auraient des réactions plus positives que les hommes aux politiques de diversité dont elles bénéficient (Tougas & Beaton, 1993). En revanche, d'autres recherches montrent que les hommes perçoivent les politiques de genre comme nuisant à leurs intérêts personnels (Konrad & Hartmann, 2001 ; McNab & Johnston, 2002 ; Williams & Bauer, 1994). Dans cette étude, nous avons testé deux hypothèses alternatives. Selon l'hypothèse 1, défendant une perspective intergroupe, le genre des employé-es influencerait leur évaluation générale des politiques d'égalité de genre. Selon l'hypothèse 2, le genre modèrerait plutôt les effets des attitudes et croyances personnelles des employé-es au sujet de l'égalité de genre sur leur évaluation générale des politiques d'égalité de genre. Pour tester ces hypothèses, nous avons mené une enquête en ligne auprès de 300 employé-es (210 femmes, 84 hommes) dont les organisations possèdent une politique d'égalité de genre. L'évaluation générale des politiques d'égalité de genre (PEG) a été mesurée grâce à l'adaptation de l'échelle « Workplace Diversity Survey » (De Meuse et Hostager, 2001). Les attitudes et croyances personnelles des employé-es au sujet de l'égalité de genre ont été mesurées grâce à l'échelle de « croyance en la discrimination liée au genre au lieu de travail » (Konrad & Hartmann, 2001), et aux échelles « d'Attitude à l'égard de l'Action Positive en faveur des femmes » (AAP) (Bell et al, 2000) et « Support for Gender Equality among Men » (Sudkämper et al, 2019). Les résultats ont montré des différences significatives entre les hommes et les femmes dans leurs attitudes et croyances personnelles, mais pas de différence significative quant à leur évaluation générale des politiques d'égalité de genre $t(292) = -.54, p = .59$. En revanche, un effet modérateur du genre a été observé entre l'AAP et l'évaluation générale des politiques d'égalité de genre. L'AAP prédit mieux l'évaluation des politiques d'égalité de genre pour les femmes (AAP $b = .33, t(286) = 7.41, p < .001$) que pour les hommes (AAP $b = .18, t(288) = 2.71, p = .007$), corroborant l'hypothèse 2. Les implications de ces résultats dans le cadre de la mise en place et du renforcement de politiques d'égalité de genre dans les organisations seront discutés.

Amphi Sigalas – Symposium : Psychologie des classes sociales

11 :00

Symposium organisé par Anatolia BATRUCH (Université de Lausanne), Nicolas SOMMET (Université de Lausanne) et Frédérique AUTIN (Université de Poitiers)

La classe sociale façonne la manière dont les individus pensent et agissent (pour une revue, voir Goudeau, Autin & Croizet, 2017). Les recherches empiriques en psychologie sociale montrent que les contextes de classe populaire nourrissent une vigilance à l'environnement et une orientation vers autrui, tandis que les contextes de classe plus favorisée génèrent une focalisation sur le soi (Stephens, Markus, & Townsend, 2007). Dans ce symposium, cinq communications reviennent sur ces fondements théoriques de la psychologie de classe sociale et présentent certaines des conséquences sociales et sociétales au fait d'appartenir à une classe populaire. Une première communication révèle que les individus de classe populaire (ou ayant un concept de soi interdépendant) accordent plus d'attention aux stimuli environnementaux non- sociaux que les individus de classe favorisée (ou ayant un concept de soi indépendant). Une deuxième communication montre que les individus de classe populaire ont tendance à être plus vigilant·e aux stimuli menaçants et éprouvent plus de difficulté à s'en désengager, ce qui engendre des conséquences négatives en termes de bien-être et santé mentale. Une troisième communication défend une conceptualisation de la classe sociale fondée sur la perception subjective du manque d'argent (« financial scarcity ») et présente la validation (validité divergente et prédictive) d'une nouvelle échelle qui permettra notamment de prédire le bien-être, l'anxiété et la prise de décision. Une quatrième communication montre que dès le plus jeune âge, les élèves de maternelle de classe populaire sont moins interrogé·es et prennent moins spontanément la parole (et parlent moins longtemps) que les élèves de classe moyenne et favorisée. Par ailleurs, ces différences de participation sont perçues par les élèves comme la conséquence de caractéristiques individuelles (intelligence), entraînant potentiellement des conséquences négatives pour l'image de soi et le sentiment d'appartenance des élèves de classe populaire. Enfin, une cinquième communication présente les résultats d'une étude utilisant un vaste échantillon représentatif de la population française ($N = 9'000$ participant·es) afin de répliquer plusieurs dizaines d'effets-clefs de la psychologie des classes sociales : les effets de la classe sociale sur le concept de soi (interdépendant vs. indépendant), l'attribution (contextuelle vs. dispositionnelle), les émotions (orientées vers soi ou autrui) ou encore l'expression des stéréotypes de classe (biais d'éducation).

Mots-clés : classe sociale, inégalités sociales

Social-Class background influences attentional processing: social class and self- construals predict field-dependence

Medhi Marot¹, Cédric Bouquet², Jean- Claude Croizet¹

Social class, like other forms of cultural contexts, impacts both cognitive functioning and behavioral tendencies. Growing up in a working-class (vs. middle-class) environment tends to foster the development of more interdependent (vs. independent) self-construals (e.g., Piff, Kraus, & Keltner, 2018). Interdependent self-construals are thought to promote holistic modes of processing, including visuo-spatial aspects such as field dependence (i.e., reliance on external cues). Consistent with this view, working-class individuals have been found to devote more attention to surrounding social stimuli than middle-class individuals (Dietze & Knowles, 2016). The current work aimed to demonstrate that class-based differences in perceptual processing extend to non-social stimuli. Using a Portable Rod-and-Frame Test (PRFT), on which a poorer performance is diagnostic of field-dependence, we successfully demonstrated that working-class (Study 1, N = 203) and interdependence-primed individuals (Study 2, N = 200) tend to be more field-dependent than their respective middle-class and independence-primed counterparts. Moreover, manipulating the intellectual diagnosticity of the PRFT did not modulate the effect of social-class on performance (Study 3, N = 240), ruling out the possibility that the lower performance of working-class individuals was due to self-integrity threat. Our results suggest that working-class (vs. middle-class) individuals, who hold more interdependent self-construals (e.g., Stephens et al., 2007), tend to process their surrounding visuospatial environment in a more context-dependent (context independent) manner, even when the environment is free from social stimuli.

Mots-clés : classe sociale, concept de soi, processus attentionnel

Association entre la classe sociale et l'anxiété : le rôle du contrôle attentionnel

Annique Smeding, Arnaud Carré, Céline Bodelet, Nele Claes

Université Savoie Mont Blanc, France

Les travaux sur les inégalités sociales de santé mentale montrent une association positive robuste entre la classe sociale et la santé mentale (i.e., troubles mentaux et bien-être). Cependant, les travaux actuels se limitent à inclure des facteurs psychosociaux mais s'appuient rarement sur les connaissances issues de la psychologie de la classe sociale (par ex., Stephens et al., 2014 ; Kraus et al. 2012) ou de la psychopathologie sur le maintien et le développement des troubles en santé mentale. Au travers de quatre études préenregistrées, nous avons testé le lien entre la classe sociale et le contrôle attentionnel, mécanisme psychologique au centre de plusieurs perturbations de la santé mentale (Hsu et al., 2015). Le contrôle attentionnel peut se définir comme la capacité à réguler les biais attentionnels envers la menace (c.-à-d., tendance à être plus vigilant-e aux stimuli menaçants et la difficulté à désengager son attention de ceux-ci). Si ces derniers sont considérés comme un processus adaptatif, dans certaines situations, ces biais attentionnels peuvent être considérés comme non-adaptatifs et être associés à plus d'anxiété. Nous proposons que la classe sociale est positivement associée aux capacités de contrôle attentionnel. Dans l'étude 1 (N = 346) nous observons en population générale une association positive entre la dimension économique de la classe sociale et le contrôle attentionnel, expliquant partiellement l'anxiété sociale des individus. L'étude 2 (N = 73), à partir d'une tâche de Posner modifiée (Vogt et al., 2008) explorait le lien entre la classe sociale et les biais attentionnels. Nous observons un biais de négativité seulement chez les étudiant-es de classe populaire, signalant possiblement des difficultés de contrôle attentionnel. Les études 3a et 3b (N = 68 et 94) visaient à tester comment les préoccupations liées à son statut – par le biais du sentiment de privation relative – pouvaient impacter les biais attentionnels. Seule l'étude

3b met en avant que les étudiant-es de classe populaire ont une capture attentionnelle lié au type d'images, similaire à celle retrouvée dans l'étude 2. Les études sur les biais attentionnels montrent donc une association plus contrastée entre la classe sociale et le contrôle attentionnel. Nous discuterons de l'implication de ces résultats dans l'étude de la classe sociale (objective et subjective) en santé mentale de façon générale et pour le contrôle attentionnel en particulier.

Mots-clés : classe sociale, contrôle attentionnel, privation relative

Mieux capturer la dimension économique de la classe sociale : développement et validation d'une échelle de précarité économique perçue.

Victor Auger¹, Alice Normand¹, Nicolas Sommet²

¹ Université Clermont-Auvergne ; ² Université de Lausanne, Suisse

Appartenir à une classe sociale renvoie à un contexte de socialisation se caractérisant par des différences d'accès à des ressources économiques, symboliques et/ou culturelles (Goudeau, Autin, & Croizet, 2017). Si la classe sociale peut être opérationnalisé en utilisant des critères objectifs (p. ex., diplôme, profession, type de sport pratiqué), un intérêt pour des opérationnalisations plus subjective de la classe sociale s'est accru au cours des dernières années, notamment au travers du recours à une échelle de mesure de la perception du rang social (Adler et al., 2000). En revanche, en ce qui concerne la dimension économique de la classe sociale, la majorité des travaux s'appuie sur des indicateurs relativement objectifs : les revenus, le patrimoine, l'endettement, etc. (p. ex., voir Howell & Howell, 2008). Or, une approche davantage fondée sur la subjectivité de la dimension économique de la classe sociale, prenant davantage en compte les perceptions des individus, pourrait s'avérer tout aussi pertinente. Sur ce point, de nombreux travaux portant sur les effets psychologiques du manque d'argent ("financial scarcity") ont été conduits ces dernières années (p. ex., comme prédicteur de la prise de décision, l'aversion au risque ; de Bruijn & Antonides, 2021), mais il n'existe à ce jour aucune mesure validée. Nos travaux ont ainsi consisté au développement et à la validation d'une mesure de la précarité économique perçue (Perceived Economic Scarcity Scale ; PESS). Comme préconisé par Hinkin et al. (1997), un pool de 18 items a été généré et soumis aux participant-es d'une première étude préenregistrée ($N = 300$). Les résultats ont permis d'aboutir à une échelle en 9 items avec un seul facteur latent (exemple d'items : « I have less money than I feel I need »). Dans une seconde étude préenregistrée ($N = 600$), nous avons confirmé la structure unifactorielle de l'échelle et évalué sa validité divergente. Les analyses suggèrent que la PESS évalue un construit distinct (bien que corrélé) de ceux capturés par d'autres échelles traditionnellement reliés à la classe sociale (p. ex., statut social subjectif, privation relative personnelle, stress économique). Enfin, une troisième étude préenregistrée, en cours, s'intéresse à la validité prédictive de l'échelle et à sa fiabilité psychométrique. L'objectif est de déterminer si la PESS est bien corrélée à des construits associés au manque d'argent subjectif (e.g., bien-être, anxiété, décisions myopiques). L'intérêt de conceptualiser et d'opérationnaliser la classe sociale avec la PESS ainsi que d'examiner ses répercussions comportementales sera discuté.

Mots-clés : classe sociale, manque d'argent (« financial scarcity »), mesure subjective, validation d'échelle

Inégalités de participation orale à l'école maternelle et leur perception chez les enfants

Sébastien Goudeau¹, Camille Sanrey², Frédérique Autin¹, Nicolas M. Stephens³, Hazel R. Markus⁴, Jean-Claude Croizet⁵, Andrei Cimpian⁸

¹ Université de Poitiers, France ; ² Université de Strasbourg, France ; ³ Northwestern University, USA ; ⁴ Stanford University, USA ; ⁵ Université Clermont-Auvergne, France ; ⁶ New York University, USA

La France est l'un des pays où la classe sociale influence le plus les résultats scolaires. En France, l'école maternelle est conçue pour réduire les inégalités initiales devant l'école en fournissant aux élèves de classe populaire une plus grande familiarité vis-à-vis des apprentissages scolaires. Cependant, il apparaît que l'école maternelle ne réduit pas ces inégalités initiales (Colmant et al., 2002). L'objectif de ces deux études est d'examiner pourquoi l'école maternelle ne parvient pas à réduire les disparités initiales liées à l'origine sociale. Notre première hypothèse est que les contextes de classe ne permettent pas une participation orale égale des enfants, ceci en raison de normes académiques qui sont en accord avec la socialisation des enfants de classes moyenne et favorisée mais en décalage avec celle des enfants de classe populaire (Croizet, Marot, Goudeau, & Millet, 2017). Par ailleurs, notre deuxième hypothèse est que ces différences de participation sont perçues par les élèves comme la conséquence de différences de qualité individuelles (e.g., intelligence, motivation, Goudeau & Cimpian, 2021). Dans une première étude ($N = 1\ 236$ observations ; 98 enfants), nous avons constaté que les enfants de classe populaire sont moins susceptibles d'être interrogés et de prendre la parole spontanément comparativement à leurs camarades de classe plus favorisés. De plus, ils parlent significativement moins longtemps, que ce soit pour les contributions sollicitées et non sollicitées. Dans une deuxième étude, des élèves d'école maternelle ($N = 94$) devaient expliquer les différences de participation orale chez des enfants fictifs et évaluer ces élèves en termes de chaleur et compétence. Les résultats font apparaître que les élèves interprètent les différences de prise de parole principalement par le biais de facteurs internes (vs externes). De plus, ils ont également tendance à évaluer les enfants qui contribuent le plus à l'oral comme étant plus compétents et plus chaleureux. Le fait que les élèves de classe populaire participent moins, et qu'ils soient perçus moins positivement pourrait avoir des conséquences sur leur sentiment d'auto-efficacité et leur sentiment d'appartenance, pouvant ainsi entraîner une spirale négative qui contribuerait à creuser les inégalités scolaires.

Mots-clés : classe sociale, inégalités sociales, interactions langagières

Modèles théoriques de la psychologie des classes sociales : des effets généralisables au contexte français ?

Anatolia Batruch¹, Nicolas Sommet¹, Frédérique Autin²

¹ Université de Lausanne ; ² Université de Poitiers

Au cours de la dernière décennie, des modèles théoriques ont été développés pour comprendre comment la classe sociale forge la manière dont les individus pensent, ressentent et se comportent. Ces modèles suggèrent que les contextes de vie des classes populaires contribuent au développement de tendances psychologiques orientées vers les autres et l'environnement (communauté, interdépendance, contextualisme), tandis que les contextes de vie de classes supérieures contribuent au développement de tendances psychologiques orientées vers soi

(unicité, indépendance, solipsisme ; Goudeau, Autin & Croizet, 2017; Manstead, 2018). Nous avons effectué une revue de la littérature et identifié 43 effets-clés basés sur cette prémisse centrale (testés dans 17 études corrélationnelles et cinq expériences). Ils représentent les effets théoriquement les plus pertinents de la classe sociale sur le soi, la cognition, les émotions, la moralité et les relations interpersonnelles/intergroupes. La psychologie de la classe sociale est confrontée au même type d'obstacles que les autres branches de la psychologie et plusieurs défis limitent considérablement la généralisation de ces effets et menacent leur répliquabilité dont (1) l'utilisation de petits échantillons américains non représentatifs et (2) l'utilisation interchangeable de multiples indicateurs de classe sociale. Pour relever ces deux défis, nous proposons de répliquer directement ces 43 effets-clés de la psychologie de la classe sociale. Dans un « registered report », accepté à *Nature Human Behaviour* (Batruch, Sommet, & Autin, 2021), nous visons à recruter un échantillon représentatif de la population française de $N = 10'000$ participant-es pour répondre à un questionnaire en ligne de 20 minutes. L'entreprise de recrutement avec laquelle nous travaillons est contractuellement engagée à recruter ceux participant-es au début de l'année 2022 (les données seront donc collectées pour la CIPS). L'étude aura une puissance individuelle de 97% (pour chaque effet). Nous reproduirons chacun des 35 effets en utilisant la même stratégie analytique que celle utilisée dans les études originales (le pré-enregistrement validé de l'étude se trouve ici : https://osf.io/3tjzs/?view_only=85a8b0203d464becb727f2cf2490c9a4). Ce projet comporte également un deuxième objectif : comparer le pouvoir prédictif des indicateurs de classe sociale les plus couramment utilisés (revenus, éducation, classe sociale subjective, « financial scarcity », etc.). En somme, ce projet vise d'une part à réévaluer, affiner et étendre ces modèles théoriques et d'autre part à déterminer si les résultats tels que publiés sont généralisables à d'autres contextes culturels.

Mots-clés : Classe sociale, réplification

Amphi E – Symposium : Regards sur l'invisibilité en psychologie sociale

11 :00

Symposium organisé par Youri Mora (Université Libre de Bruxelles, Belgique)

Dans la littérature en psychologie sociale, l'invisibilité semble être un terme générique pour désigner des phénomènes distincts. Bien que faisant référence à un processus perceptif (la vision), le terme est en réalité utilisé métaphoriquement pour désigner la façon dont des objets, des personnes, des groupes sociaux sont peu ou mal perçus - souvent en gommant leurs singularités. Plusieurs études en psychologie sociale ont visé à appréhender *l'invisibilité* en utilisant différentes opérationnalisations. Toutefois, il importe de souligner que, malgré une poignée de publications notables, ce champ est encore en pleine friche et absent de la psychologie sociale francophone (à l'exception de Légal et al., 2017). Ce qu'on désigne par "invisibilité" peut impliquer différentes étapes du traitement de l'information - attention, perception, et mémoire. Y a-t-il lieu de considérer l'invisibilisation comme un phénomène intégré, même s'il peut se manifester à différentes étapes du traitement, ou s'agit-il d'une étiquette commune que l'on utilise pour désigner des processus distincts ? L'invisibilisation est-elle fonction des propriétés du stimulus, du percevant, d'une interaction entre les deux, ou encore de modérateurs externes ? Ce symposium propose d'explorer

ces questions, d'abord en évaluant l'invisibilité comme cécité attentionnelle envers des objets. Il s'agit sans doute là de la forme la plus "pure" d'invisibilité, dès lors qu'elle se produit à un niveau précoce du traitement. Un contexte de menace peut-il modérer la détection d'événements inattendus ? Quelle est l'influence du sentiment de menace et du stress sur la détection ? En d'autres termes, il s'agira ici, non pas d'évaluer l'invisibilité de stimuli sociaux mais la modération de facteurs psycho-sociaux sur l'invisibilisation de stimuli non sociaux. Ensuite, nous aborderons l'invisibilité interpersonnelle. Elle sera d'abord considérée dans les deuxième et troisième communications comme de la cécité attentionnelle, prolongeant l'étude précédente et l'étendant à des stimuli sociaux. La deuxième communication évalue l'influence des buts amorcés sur la détection via une étude et sa réplication (non concluante). Y seront discutées les implications théoriques et méthodologiques qui en découlent. La troisième communication vise à tester un modèle d'invisibilité intersectionnelle, qui postule que les intersections de catégories sociales produisent des différences significatives dans la façon dont les groupes sont invisibilisés. Les appartenances sociales de genre et de race d'une personne peuvent-elles modérer l'attention qui lui est accordée ? La quatrième communication évaluera aussi l'invisibilité intersectionnelle, mais par l'entremise de processus mnésiques. L'incompatibilité perçue entre des appartenances intersectionnelles stigmatisées conduit-elle à des erreurs de mémorisation ?

Menace et cécité attentionnelle : rôle du paramétrage attentionnel

Lucas Gautier, Alice Normand, & Jean-Claude Croizet

Université Clermont-Auvergne, France

L'objectif de cette recherche est d'étudier la manière dont l'attention s'oriente et conduit à une adaptation consciente du comportement dans des situations extrêmes et/ou menaçantes (catastrophes naturelles, menaces sociales). Alors que la littérature a pu montrer un effet de focalisation attentionnelle en situation menaçante (Muller & Butera, 2007), des études basées sur l'hypothèse de l'orientation involontaire contingente de l'attention (Folk & Remington, 1998) ont montré plus récemment que la focalisation attentionnelle induite en situation menaçante se faisait principalement sur des stimuli pertinents pour le paramétrage attentionnel (i.e., la façon dont des individus vont paramétrer leurs processus attentionnels afin de prioriser certains stimuli ; Normand, Bouquet & Croizet, 2014). Si nous appliquons ce raisonnement aux processus de la perception consciente, le recours au paradigme de la cécité attentionnelle (i.e., le fait de ne pas percevoir quelque chose de bien visible dans notre environnement lorsque l'on est focalisé dans une tâche attentionnelle, Most, Scholl, Clifford, & Simons, 2005) doit nous permettre de tester l'hypothèse selon laquelle une menace devrait augmenter la détection d'éléments inattendus pertinents pour le paramétrage attentionnel, et diminuer la détection d'éléments inattendus non pertinents pour ce même paramétrage. Pour tester notre hypothèse, nous avons mené une étude expérimentale dans laquelle les participantEs (n = 128, hypothèses pré-registrées) devaient réaliser une tâche de cécité attentionnelle dynamique en situation menaçante (i.e., peur d'entendre un son strident de 4000Hz dans un casque audio) VS neutre (aucun son entendu) dans laquelle l'élément inattendu était non pertinent. Alors que les participantEs rapportent s'être sentiEs davantage stresséEs dans la condition menaçante que dans la condition neutre, les analyses ne révèlent aucune différence significative sur les taux de détection de l'élément inattendu selon la condition expérimentale. En revanche, et en conformité avec notre hypothèse, les résultats indiquent que la détection de l'élément inattendu diminuait à mesure que le stress auto-rapporté des participantEs augmentait. Afin de poursuivre le test de l'hypothèse générale de ce projet, deux études ayant recours à une version adaptée du même paradigme de cécité attentionnelle dynamique (i.e., contenant non pas un, mais deux éléments inattendus) sont en cours. Après avoir déterminé le niveau de charge

perceptive optimal (étude 2), nous testerons la prédiction selon laquelle la menace se traduit par une plus faible (forte) cécité attentionnelle envers des éléments inattendus pertinents (non-pertinents) pour le paramétrage attentionnel (étude 3).

Attention au gorille : influence de l'amorçage des buts sur l'invisibilité ?

Jean-Baptiste Légal¹, Fabrice Gabarrot²

¹ Université Paris Nanterre, France ; ² Université de Bourgogne

La cécité attentionnelle se définit par le fait que lorsque nous sommes focalisés sur une tâche, nous en devenons parfois aveugles à l'apparition d'un événement ou d'un objet inattendu, pourtant présent au centre de notre champ visuel (Most, Scholl, Clifford & Simons, 2005). Nous avons montré (Légal, Chekroun, Coiffard & Gabarrot, 2017) que le phénomène de cécité attentionnelle pouvait être diminué par l'amorçage préalable d'un but de détection. Dans cette étude, nous avons voulu tenter de répliquer les effets de l'amorçage de but de détection et tester l'hypothèse complémentaire selon laquelle, dans le paradigme de cécité attentionnelle classique de Simons et Chabris (1999), la détection d'un stimulus visuel pouvant être perçu comme une menace (le gorille) pourrait également être améliorée par l'amorçage préalable d'un but de protection. Un échantillon final de 202 personnes ont participé à une expérience en ligne au cours de laquelle ils étaient dans un premier temps amorcés par un but de détection, un but de protection, ou aucun but (contrôle) via une tâche de recomposition de phrases. Dans un second temps, les participants regardaient une vidéo présentant des joueurs qui se passent un ballon de basket. La tâche consistait alors soit à compter le nombre de passes faites par les joueurs (difficulté normale) soit à compter les passes et un nombre de bips se produisant durant la vidéo (double comptage qui venait diminuer les ressources attentionnelles et cognitives disponibles ; difficulté élevée). Quelques dizaines de secondes après le début de la vidéo, un événement inattendu (un gorille) apparaissait à l'écran. Nous avons mesuré la détection de l'événement inattendu et la performance à la tâche de comptage. Les résultats n'indiquent aucun effet significatif des buts de détection ou de protection sur la détection du gorille, ni sur le taux d'erreur dans le comptage des passes. La manipulation de la difficulté quant à elle, n'a pas eu d'effet sur la détection, mais a entraîné une augmentation du nombre d'erreurs, $F(2, 194) = 15.56, p < .001, \eta^2p = .15$. Au final, cette étude n'a pas permis de répliquer et étendre les résultats de Légal et al. (2017). Nous discuterons des implications théoriques et méthodologiques qui en découlent.

Aveuglé-e par votre perception ? L'invisibilité intersectionnelle en tant que cécité attentionnelle

Youri Mora, Christophe Leys, Olivier Klein

Université Libre de Bruxelles, Belgique

La discrimination est souvent étudiée comme un comportement actif, mais une forme plus subtile consiste à ignorer des individus par un mécanisme d'invisibilité (négliger ou ignorer un stimulus). Un modèle d'*invisibilité intersectionnelle* a été proposé (Purdie-Vaughns & Eibach, 2008) pour décrire comment les personnes ayant des identités multiples de groupes subordonnés sont invisibilisées dans divers contextes. Par exemple, selon ce modèle, une femme noire peut être invisibilisée parce qu'elle n'est ni un prototype de la catégorie "Noir" ni un prototype de la catégorie "Femme". Mais cette métaphore peut-elle être prise littéralement ? Brown-Iannuzzi et ses collègues (2014) ont opérationnalisé l'invisibilité comme de la cécité attentionnelle. Ces auteur·es ont montré

que, dans une tâche similaire à l'expérience du *Gorille Invisible* (Simons & Chabris, 1999), un homme noir était moins souvent perçu qu'un homme blanc. Notre ligne de recherche fait entrer ce paradigme dans le sous-domaine de l'invisibilité intersectionnelle.

Méthode. Nous étudions les effets de la race et du genre de la cible sur la détection. Nous avons effectué des simulations de Monte Carlo afin de déterminer le N correspondant au critère de puissance a priori de .90. Additionnellement, des analyses séquentielles sont utilisées pour l'expérience 2.

Résultats. L'objectif de la première expérience (N = 1,380, US White women, préenregistré) est de reproduire conceptuellement Brown-Iannuzzi et al. (2014), en examinant s'il existe une différence de taux de détection selon le genre et la race de la cible. Cela donne un plan inter-sujets 2 (genre_{cible} : femme, homme) × 2 (race_{cible} : personne blanche, personne noire). Nous nous attendons à ce que les catégories non prototypiques soient les moins détectées. Seule l'hypothèse concernant le genre est vérifiée, les femmes étant moins souvent perçues que les hommes (42% vs. 54%). Cependant, la race_{cible} prédit significativement l'utilisation de la race pour décrire la personne détectée : pour les cibles blanches, cette dimension était mentionnée 1% du temps, contre 21% pour les cibles noires. Cette expérience illustre une modération de la cécité attentionnelle par une caractéristique sociale de la cible. Notre deuxième expérience (préenregistrée, N max en analyse séquentielle = 1,040, en cours de collecte) manipule le but des percevant-es en amorçant des stéréotypes. Nous nous attendons à ce que chaque cible soit plus détectée dans sa condition de but stéréotypique (vs. contre-stéréotypique). Si nous observons cette interaction, cela montrera que l'appartenance à un groupe et sa prototypie ne peuvent pas expliquer à elles-seules l'invisibilité, appelant une perspective située de l'invisibilité intersectionnelle.

Invisibilité intersectionnelle et mémorisation d'informations : le rôle de l'incompatibilité perçue entre les groupes stigmatisés

Béatrice Sternberg, Constantina Badea

Université Paris Nanterre, France

Les travaux examinant les processus cognitifs impliqués dans l'invisibilité intersectionnelle montrent une plus faible mémorisation des discours des individus appartenant à plusieurs groupes stigmatisés par rapport aux membres d'autres catégories (Sesko & Biernat, 2010). La plupart de ces études ne prennent pas en compte la relation perçue entre les appartenances (pour une exception, voir Rakić et al., 2020). L'objectif de cette recherche était d'examiner le lien entre l'incompatibilité perçue entre des appartenances stigmatisées (p.ex., gay et maghrébin) et les erreurs de mémorisation des discours des individus aux identités intersectionnelles. Nous avons fait l'hypothèse que les erreurs de mémorisation seront plus importantes pour les individus appartenant simultanément à deux groupes stigmatisés, surtout lorsqu'il y a une incompatibilité perçue entre les deux appartenances. Dans deux études expérimentales (N = 106 ; N = 102), à l'aide du paradigme du « Qui-dit-Quoi », nous avons examiné le lien entre l'incompatibilité perçue au niveau sociétal (Étude 1, préenregistrée) ou au niveau personnel (Étude 2) et les erreurs de mémorisation des discours des individus, en fonction de leur orientation sexuelle (homosexuelle vs. hétérosexuelle) et de leur origine ethnique (Français « natif » vs. Maghrébin), en utilisant un plan intragroupe. Nous avons effectué des analyses de régression multiple, dans lesquelles nous avons inclus le contraste opposant la condition d'intersectionnalité (p.ex., gay maghrébin) aux trois autres conditions (p.ex., gay français natif, hétérosexuel maghrébin, hétérosexuel français « natif »), le score d'incompatibilité centré et leur interaction. Les résultats ne montrent pas d'effet de contraste significatif, dans aucune des études. En revanche, l'interaction entre ce contraste et le score d'incompatibilité est significative dans l'Étude 1, $B = -.44$, 95% IC [-.84, -.04], $t(104) = -2.19$, $p = .031$,

$n^2p = .02$, et dans l'Étude 2, $B = .46$, 95% IC [.05, .88], $t(100) = 2.21$, $p = .029$, $n^2p = .05$. Lorsque les participants perçoivent personnellement une incompatibilité importante entre le fait d'être à la fois gay et maghrébin (Étude 2), ils commettent davantage d'erreurs de mémorisation pour ces individus que pour les membres des autres catégories. Cette différence n'est pas significative lorsque les participants présentent un score faible d'incompatibilité. Lorsque l'incompatibilité est perçue au niveau sociétal (Étude 1), le pattern est inversé, les participants faisant moins d'erreurs de mémorisation dans cette condition d'intersectionnalité. La discussion porte sur les limites méthodologiques des études et sur les orientations futures pour les travaux examinant l'invisibilité intersectionnelle des individus aux identités pouvant être perçues comme incompatibles.

20:00

Dîner de gala

Mercredi 13 juillet

9:00 Sessions Blitz

Amphi Denigès – Blitz 4 :Préjugés

L'anthropomorphisme comme stratégie de compensation d'un manque de contrôle

Dayle David, Isabelle Milhabet, Pierre Théroutane

Université Côte d'Azur, France

L'anthropomorphisme défini comme l'attribution de caractéristiques typiquement humaines à des agents non-humains (Duffy, 2003) est interprété dans la littérature psychosociale comme un moyen permettant de retrouver du contrôle, de la structure et de la prévisibilité dans l'environnement social (e.g., Landau et al., 2015). En effet, la projection de schémas sociaux (Zafari & Koeszegi, 2020) et de connaissances facilement accessibles (e.g., interactions entre humains, Epley et al., 2007) sur l'agent non-humain permet la prédiction et le contrôle de ses actions futures. Lors d'interactions avec des robots sociaux (i.e., robots capables d'interactions sociales verbales et non-verbales, Naneva et al., 2020), cette projection de schémas sociaux conduit à l'application de " règles sociales " (Broadbent, 2017) et de phénomènes inter-groupes (e.g., stéréotypes raciaux, Bartneck et al., 2018). Parce que les robots sociaux peuvent être perçus comme des agents non-humains imprévisibles, les humaniser permettrait de rétablir de la prévisibilité et du contrôle. Cependant, l'anthropomorphisme comme stratégie de compensation d'un manque de contrôle reste interprétatif (Waytz et al., 2010) et ses conséquences en termes d'acceptabilité (e.g., réactance, intention d'usage) ne sont pas testées. Afin d'examiner le rôle de l'anthropomorphisme, deux études sont menées. Une étude corrélative (<http://osf.io/hgv3u> ; N = 307) teste les liens existants entre la perception de contrôle (générale sur la vie et spécifique au robot social), l'anthropomorphisme et l'acceptabilité des robots sociaux. Les résultats montrent des corrélations positives entre la perception de contrôle générale et l'anthropomorphisme ($r = .12$, $p = .035$) et avec l'acceptabilité ($r = .15$, $p = .008$); entre la perception de contrôle spécifique et l'acceptabilité ($r = .32$, $p < .001$) ; et enfin, entre l'anthropomorphisme et l'acceptabilité ($r = .27$, $p < .001$). Il semblerait que le type de perception de contrôle exprimée change la manière dont l'objet social est perçu. Toutefois, la corrélation positive entre la perception de contrôle et l'anthropomorphisme ne permet pas de confirmer l'hypothèse d'une stratégie de compensation d'un manque de contrôle. Une seconde étude expérimentale, en cours, pré-enregistrée (<http://osf.io/74avy> ; G*Power : $f = .10$; $\alpha = .05$; $1-\beta = .80$; 592 participants) permettra de tester ces relations causales. Ainsi, afin de répondre à la question : " regagnons-nous en perception de contrôle après avoir " humaniser " un robot social comme suggéré par la littérature ? ", les mesures de perception de contrôle avant et après la présentation d'un robot social seront comparées.

Mots-Clés: perception, contrôle, anthropomorphisme

L'impact du statut numérique sur la catégorisation sociale et la perception de distance culturelle chez les enfants âgés de 4 à 6 ans

Le contexte social joue un rôle essentiel dans le développement de la catégorisation sociale elle-même à la base des processus intergroupes qui précèdent les préjugés et la discrimination (Bigler & Liben, 2006 ; Pauker et al., 2017). Dans cette étude, nous avons choisi de tester le développement de la catégorisation sociale, en fonction du critère ethnique, chez les enfants âgés de 4 à 6 ans en prenant en considération le statut numérique dans le contexte scolaire. Dans cette étude, l'objectif était double : (1) étudier l'effet de l'âge sur la catégorisation sociale et la perception des différences intergroupes chez les enfants de 4 à 6 ans ($N = 87$) et, (2) examiner comment l'appartenance groupale des enfants impacte la catégorisation sociale et la perception des différences intergroupes. Pour cela, nous avons utilisé une tâche libre de catégorisation sociale (Megalakaki et al., 2010) utilisant des photos d'enfants appartenant au groupe majoritaire français (Occidental) et aux groupes minoritaires issus de l'immigration (Noirs-Africains et Maghrébins). Ces photographies ont également été utilisées pour mesurer la perception des différences intergroupes (Mahfud et al., 2015), avec une échelle adaptée aux enfants et basée sur trois items culturels (le langage, les habitudes alimentaires et la musique). Les résultats révèlent un effet de l'âge sur le score de catégorisation en fonction du critère ethnique : plus les enfants sont âgés, plus ils réussissent la tâche libre, $b = .04$, $t(83) = 2,11$, $p = .038$. Les résultats montrent également un effet significatif du groupe-cible des photographies sur la perception des différences intergroupes: les membres des groupes minoritaires (e.g., Noirs-Africains et Maghrébins) étaient évalués comme plus différents, comparés aux membres du groupe majoritaire, sur chacun des items culturels, p.ex., pour les habitudes alimentaires, $F(1,85) = 10.25$, $p = .002$, $\eta^2 = .11$. Enfin, nous avons une interaction entre le groupe d'appartenance des participants et les groupes ethniques représentés sur les photos concernant l'item du langage, $F(1,85) = 4.11$, $p = .046$, $\eta^2 = .04$. Les participants issus du groupe majoritaire perçoivent plus différentes les photos des enfants de groupes minoritaires que celles des enfants du groupe majoritaire, tandis que les participants issus de groupes minoritaires ne perçoivent pas de différences. Cette étude démontre qu'indépendamment de leur groupe d'appartenance, les enfants sont capables de catégoriser les groupes ethniques à un âge similaire. Cependant, leurs perceptions des différences intergroupes peuvent varier en fonction de leur appartenance groupale, impliquant une socialisation spécifique.

Mots-Clés: relations intergroupes, catégorisation sociale, distance culturelle, statut numérique

Le contact intergroupe est-il désiré ? Le cas des mineurs non accompagnés en Suisse

Rachel Fasel¹, Sylvain Rey¹, Anaïs Burkhart¹, Nikolina Stanković², Antonija Vrdoljak², Dinka Čorkalo Biruški², Margareta Jelić², Imin Network¹, Fabrizio Butera¹

¹ Université de Lausanne, Suisse ² University of Zagreb, Croatie

Depuis les travaux pionniers d'Allport, de nombreuses études et méta-analyses ont montré l'importance du contact intergroupe pour créer des relations positives entre les membres du groupe majoritaire et ceux du groupe minoritaire. Ce champ de recherche a identifié les conditions dans lesquelles le contact permet de réduire les préjugés et les conflits intergroupes, et a promu une série de stratégies à mettre en place pour que le contact intergroupe soit bénéfique, par exemple pour l'intégration des migrants. Cependant, s'est-on déjà demandé ce que les membres du groupe

minoritaire pensent du contact avec le groupe majoritaire ? Est-ce qu'ils désirent avoir un contact avec l'autre groupe ? Si oui, comment ce désir s'exprime-t-il ? Dans cette présentation, nous explorons ces questions en nous focalisant sur un groupe minoritaire particulier, à savoir les mineurs non accompagnés (MNA) vivant en Suisse. Dans les années 2015- 2016, on mesure un pic d'afflux de migrants et de requérants d'asile et notamment de MNA. Seuls et âgés généralement de 12 à 17 ans, ils représentent une population des plus vulnérables. L'intégration de ces jeunes réfugiés pose un défi à la société qui les accueille. Alors que de nombreuses études se sont penchées sur les MNA, peu se sont intéressées au contact qu'ils ont avec les membres de la société d'accueil (groupe majoritaire). Nous avons collecté et réuni des données rares pour créer un corpus conséquent d'entretiens semi- directifs réalisés avec des MNA résidant en Suisse (projet IMin). Les entretiens ont été menés entre 2013 et 2019. Les participant-e-s (N = 49 ; 46 garçons), âgés de 13 à 20 ans, habitaient dans huit cantons différents. Dans la première phase d'analyse, nous avons sélectionné les éléments de discours dans lesquels les MNA s'exprimaient au sujet du contact avec les membres de la société d'accueil. Dans ces extraits, un désir de contact était très souvent exprimé. Dans la deuxième phase, une analyse thématique systématique nous a permis d'identifier quatre raisons à ce désir de contact : Lien, Soutien, Valorisation identitaire et Connaissances ; ainsi que cinq barrières au contact : Langue, Différences interculturelles, Hermétisme du réseau, Décalage et Caractéristiques individuelles. Ces résultats indiquent un désir du groupe minoritaire d'avoir un contact avec le groupe majoritaire malgré les barrières perçues. Les différentes dimensions identifiées sont autant de pistes sur lesquelles travailler pour favoriser l'émergence d'un contact intergroupe, contact dont on connaît le potentiel positif.

Mots-Clés: Contact intergroupe, désir de contact, mineurs non accompagnés, intégration, qualitatif

Le corps féminin est-il uniquement objet ou peut-il aussi être sujet ?

Céline Castellino¹, Clara Kulich¹, Eva Green²

¹ Université de Genève, Suisse ; ² Université de Lausanne, Suisse

La sexualisation et l'objectification de soi peuvent freiner l'engagement dans des actions collectives féministes, chez les femmes cisgenres (Calogero, 2013; Erchull & Liss, 2013) ; un résultat qui n'est pas répliqué par De Wilde (2020). Cette hétérogénéité de résultats pose la question des conditions qui facilitent ou inhibent l'émergence de l'effet. Plus largement, il s'agit de comprendre la manière dont les femmes mettent en scène leurs corps dans différents contextes. Par exemple, dans le cas des FEMEN qui utilisent leurs corps pour transmettre un message féministe (Klein et al., 2014 ; ainsi que Weiner, 2017). Dans la présente recherche, nous nous intéressons à l'utilisation du corps des femmes dans différents contextes. Tout d'abord, dans un contexte non-matrimonial, lorsque les femmes utilisent leurs corps d'une manière conforme aux normes de genre et de beauté, ceci devrait freiner l'engagement dans des actions collectives féministes et la contestation des hiérarchies de genre. Deuxièmement, nous nous intéresserons à un contexte anticonformiste par rapport aux normes de genre. Plus précisément, lorsque l'utilisation du corps féminin est un moyen d'empowerment afin de se l'approprier et de lutter pour les causes féministes. Notre étude cherche à examiner les hypothèses suivantes : Si les femmes sont menées à s'approprier leur corps, elles s'engageraient plus fortement dans des actions collectives féministes et remettraient en question la hiérarchie de genre, en comparaison avec un contexte où elles sont menées à sexualiser leurs corps. Le niveau de féminisme des femmes devrait renforcer cet effet. Une population Pro-life de 289 femmes cisgenres originaires des Etats-Unis, était exposée à l'une des deux conditions

expérimentales suivantes : Dans la condition "sexualisante" les participantes devaient s'imaginer seins nus à la plage, en étant objectifié par un homme et dans la condition "d'appropriation" elles s'imaginaient seins nus en manifestation, en étant objectifié par un homme. Dans la première condition, il y a une présentation du corps féminin normative tandis que dans la seconde condition il s'agit d'une appropriation du corps féminin anti-normative, dans un but politique. Les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence entre les conditions quant à l'impact sur des engagements collectifs féministes ainsi que les autres variables dépendantes. Cette absence de résultat sera discutée à l'aune du caractère anti-normatif des conditions imaginées.

Mots-Clés: objectification, sexualisation, actions collectives, féminisme, activisme, corps

Dimension sociale de la stigmatisation des personnes souffrant de troubles psychiques

Annette Burguet, Frédérique Girard

LERASS, France

Les représentations sociales des maladies psychiques et de leur traitement favorisent la stigmatisation des individus qui en sont atteints et ont un impact majeur sur leur accès au soin et leur qualité de vie. A l'aide d'un questionnaire auto-administré, notre étude cherche à mesurer les différents préjugés à l'égard des personnes souffrant de troubles psychiques (troubles schizophrènes vs troubles bipolaires) parmi le grand public. Plus précisément, cette recherche appliquée, à visée exploratoire, a plusieurs objectifs : 1/ Mesurer la stigmatisation des personnes souffrant de troubles psychiques grâce à plusieurs indicateurs : les stéréotypes à l'aide des dimensions de chaleur et de compétence (modèle du contenu du stéréotype, Fiske, Cuddy, Glick & Xu, 2002), l'infra humanisation observée par la privation de sentiments au profit des émotions (Leyens, 2009) et les attitudes de discrimination et de distance sociale (Ho, Sidanius, Kteily, Sheehy-Skeffington, Pratto, Henkel, Foels & Stewart, 2015). 2/ Evaluer si le niveau d'éducation, le genre, l'âge et l'adhésion à la dominance sociale modèrent ces indicateurs de stigmatisation pour chaque pathologie. 3/ Comparer les indicateurs de stigmatisation sur les deux pathologies. Les résultats obtenus dans le questionnaire portant sur les troubles schizophrènes indiquent des scores de chaleur, de compétence et d'attitude de discrimination plutôt moyens. Par ailleurs, les participants attribuent moins de sentiments que d'émotions aux personnes schizophrènes et ont également tendance à s'attribuer davantage de sentiments qu'ils ne le font pour ces dernières, ce qui confirme les travaux sur l'infra humanisation. Les résultats du questionnaire concernant les personnes atteintes troubles bipolaires vont dans le même sens que précédemment pour tous les indicateurs de stigmatisation. On constate cependant que ces dernières sont considérées comme significativement plus chaleureuses, plus compétentes et génèrent des attitudes de discrimination moins importantes que pour les personnes souffrant de schizophrénie. Le processus d'infra humanisation opère à nouveau mais dans une moindre mesure, les participants leur attribuant davantage de sentiments que pour les personnes schizophrènes. Globalement, si le niveau d'éducation, le genre et l'âge produisent des effets différents sur les trois indicateurs de stigmatisation selon la pathologie décrite, la dominance sociale a un effet systématique sur le niveau de discrimination quel que soit le type de troubles ainsi que sur les dimensions de chaleur et l'infra humanisation pour les troubles schizophrènes. Les résultats discutent de l'intérêt de mesurer la stigmatisation à l'aide d'indicateurs variés dont les mesures semblent la plupart du temps corrélées.

Mots-Clés: Stigmatisation, stéréotypes, infrahumanisation, discrimination langagière, troubles psychiques

What is the optimal duration and content of a successful teacher training program on inclusive education? A systematic review of literature

*Kamilla Khamzina*¹, *Arnaud Stanczak*², *Célinie Brasselet*¹, *Federica Cilia*³, *Nicolas Guirimand*⁴, *Sandrine Rossi*⁵, *Camille Legrain*¹, *Caroline Desombre*¹

¹ Université de Lille, France ; ² Université Clermont Auvergne, France ; ³ Université de Picardie Jules Verne, France ; ⁴ Université de Rouen Normandie, France ; ⁵ Université de Caen Normandie, France

Teachers' attitudes towards inclusive education (teachers' beliefs or knowledge about educating children with special educational needs, de Boer et al., 2011) appear to be an important factor to promote a fully inclusive society. The large body of literature shows that they are strongly influenced by various factors (teachers' self-efficacy, Desombre et al., 2019 ; students' type of difficulty, de Boer et al., 2011 ; meritocratic selection function of school, Jury et al., 2022; Khamzina et al., 2021). Teachers' training programs on inclusive education are also shown to have an important impact on their attitudes and intentions towards inclusion (Lautenbach & Heyder, 2019). This systematic review of literature aims to identify the optimal duration and content of a successful teachers' training program in order to promote a positive change in teachers' attitudes. Indeed, while the literature is concordant to show this effect, there is little evidence on the optimal duration and content to include in such programs when it comes to conceive them. However, the few studies conducted in the field (Avramidis & Kalyva, 2007; Lautenbach et al., 20120; Sharma et al., 2008) are inconsistent on the optimal number of hours to produce teachers' attitudinal change (see for a discussion Lautenbach et al., 2020). Thus, the systematic narrative review literature – pre-registered on <https://osf.io/4fmsu/> (Fillon et al., 2020) - will discuss the pros and cons of infused (involving several hundred hours) and stand-alone programs (20 hours for example, Sharma et al., 2008; Symenidou, 2017) to identify the most optimal duration and content of a successful training on inclusive education. These issues are important for educational institutions and researchers. Indeed, the implementation of infused training programs or those of shorter duration do not imply the same efforts and timelines for educational institutions. First, we argue that infused programs are not necessarily more efficient than stand-alone programs ones (Sharma et al., 2008). Second, we postulate that the stand-alone programs would be as much successful in inducing the positive change in teachers' attitudes towards inclusion as long term one as long as it combines cognitive based interventions with experience field workshops (see also Lautenbach et al., 2020). From the applied perspective, the conclusions of such systematic review would allow to inform educational policy makers as well as educational institutions when it comes to conceive the successful teachers' training programs to be further implemented in the university curricula to promote a fully inclusive school settings.

Mots-Clés: systematic review, inclusive education, attitudes, training, duration, content

Engagement ou aliénation ? Les répercussions du déni de reconnaissance au sein du groupe national français

*Caroline Da Silva*¹, *Andreea Gruev-Vintila*²

¹ Université de Lille, France ; ² Université Paris Nanterre, France

Le déni de reconnaissance de l'identité sociale se réfère à un décalage entre la façon dont on conçoit notre identité sociale et la façon dont on pense que les autres la conçoivent (Blackwood et al., 2013). L'expérience de déni de reconnaissance peut être associée à une identification accrue au groupe ciblé par le déni (e.g., les Français-es d'origine maghrébine), mais aussi à une identification accrue au groupe agent du déni (e.g., les autres Français-es) (da Silva et al., 2021). Suite à une expérience de déni de reconnaissance, les individus peuvent s'engager davantage auprès du groupe agent du déni ou, au contraire, se sentir aliénés de ce groupe (Sleebos et al., 2006 ; Tyler & Blader, 2003). Nous pensons que ces réponses peuvent s'expliquer par des stratégies identitaires. Ainsi, nous faisons deux hypothèses de médiation, selon lesquelles le lien entre le déni de reconnaissance et l'engagement est médiatisé par une identité nationale accrue (H1), alors que le lien entre le déni de reconnaissance et l'aliénation est médiatisé par une identification religieuse accrue (H2). Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons mené une étude corrélacionnelle en ligne auprès de 465 musulman-e-s français-es, dont 341 femmes (M age = 35.38 ; ET = 11.21). Nous avons tout d'abord mené une analyse corrélacionnelle qui montre que le déni de reconnaissance corrèle positivement et significativement avec l'identification religieuse, l'aliénation du groupe national français (agent du déni de reconnaissance) et l'engagement auprès de ce groupe. La corrélacion entre le déni de reconnaissance et l'identité nationale n'est pas significative. Ainsi, nous ne pouvons pas tester le modèle de médiation selon lequel le lien entre le déni de reconnaissance et l'engagement passe par une identification nationale accrue (H1 infirmée). Le modèle de médiation selon lequel le lien entre le déni de reconnaissance et l'aliénation passe par une identification religieuse accrue ne se vérifie pas (H2 infirmée). Toutefois, nous constatons un effet direct du déni de reconnaissance sur l'aliénation. Ces résultats suggèrent que le déni de reconnaissance est davantage lié à l'aliénation qu'à l'engagement et ce directement. En plus de cette distinction au niveau de répercussions du déni de reconnaissance, ces résultats viennent s'ajouter à d'autres (e.g., da Silva et al., 2021) en démontrant comment le déni de reconnaissance peut nuire aux relations intragroupes.

Mots-Clés: déni de reconnaissance, aliénation, engagement

Faire de la collaboration interprofessionnelle une ressource à l'inclusion scolaire. Étude qualitative

Olivier Kheroufi-Andriot

Université Lille 3, France

Les attitudes personnelles des enseignant.es à l'égard de l'inclusion (i.e., le fait d'être favorable ou non à inclure toutes les élèves indépendamment de leurs origines socioéconomiques ou difficultés d'apprentissage dans une classe ordinaire, MacFarlane & Woolfson, 2013) ont fait l'objet de nombreuses études en raison de leur lien avec la réussite de l'inclusion (Elliott, 2008). Ces études ont permis d'identifier de nombreux facteurs d'influence des attitudes tels que le sentiment d'auto-efficacité des enseignant.es (Desombre et al., 2019), le type de handicap de l'élève (de Boer et al., 2011) ou encore le fonctionnement méritocratique de l'école (Jury et al., 2022 ; Khamzina et al., 2021). D'autres études ont mis en évidence, à travers le discours des enseignant.es, des manques freinant la mise en œuvre d'une école pleinement inclusive : manque de formation, manque de moyens financiers ou encore manque de collaboration entre les personnels extérieurs et internes à l'Éducation nationale. (Bélanger et al., 2018). Ceci est d'autant plus saillant aujourd'hui avec la réforme de l'offre médico-sociale et notamment le mouvement d'ouverture vers l'extérieur des structures médico-sociales (par exemple, avec la création d'unités d'enseignement externalisées (UEE) dans les établissements scolaires ordinaires). Dans ce contexte, l'institution scolaire a besoin

d'outils pour faire face à ces changements sociétaux qui sont très rapides et très importants, outils basés sur la recherche scientifique (Rohmer et al., 2022). Afin de répondre à ce besoin d'outillage, cette étude – préenregistrée – menée à travers des entretiens semi-structurés auprès de 23 enseignant.es vise à identifier leurs attitudes et leurs perceptions/besoins de formations interprofessionnelles (formations communes pour les enseignant.es et d'autres professionnel.les impliqué.es dans l'inclusion tels que les ergothérapeutes, orthophonistes, etc.). Les résultats préliminaires de cette enquête indiquent que la majorité des enseignant.es expriment des attitudes favorables envers l'inclusion tout en évoquant des difficultés pour échanger et se rencontrer avec les différents professionnel.les impliqué.es. Ils reconnaissent le besoin de collaborer, et dans le même temps éprouvent des difficultés à rendre effective cette collaboration avec d'autres acteurs de l'inclusion scolaire. Ces résultats seront mis en perspective avec la conception et l'implémentation d'une formation interprofessionnelle visant à générer un changement attitudinal et comportemental positif à l'égard de l'éducation inclusive chez les enseignant.es. L'approche qualitative choisie pour étudier les attitudes inclusives des enseignant.es permet de compléter les mesures quantitatives tout en offrant un portrait nuancé de la thématique aussi complexe que l'éducation inclusive (voir aussi Engelbrecht & Savolainen, 2018).

Mots-Clés: éducation inclusive, collaboration interprofessionnelle, attitudes, formation

Intentions des enseignant.es à adapter leurs supports : qu'en est-il de l'évaluation ?

Caroline Desombre¹, Kamilla Khamzina¹, Mickaël Jury²

¹ Université de Lille, France ; ² Université Clermont-Auvergne, France

La mise en place de l'éducation inclusive, même si elle est largement soutenue en France par le cadre législatif et réglementaire, reste un défi majeur pour l'institution scolaire (Plaisance, 2010). En effet, des travaux antérieurs ont avancé l'idée que ce paradigme inclusif serait peu compatible avec le principe méritocratique sur lequel repose le fonctionnement de notre système (Jury et al., 2022 ; Khamzina et al., 2021). Plus précisément, l'inclusion, en promouvant l'utilisation d'adaptations pédagogiques pour favoriser l'apprentissage et la réussite de tous les élèves, ne s'accorderait pas avec la fonction de sélection que poursuit le système éducatif (c.-à-d., identifier, parmi l'ensemble des élèves, celles et ceux qui sont les plus aptes à recevoir les diplômes, Darnon et al., 2009), notamment parce qu'elle permettrait la réussite d'élèves qui n'étaient pas, jusque-là, " censés " pouvoir le faire (car stéréotypiquement perçus comme peu compétents, voir Rohmer & Louvet, 2011). Dans cette étude, nous avons voulu tester l'hypothèse selon laquelle les enseignant.es seraient donc davantage favorables au recours à des adaptations pédagogiques lors d'une phase d'apprentissage (car compatible avec la fonction de formation du système et n'allant pas à l'encontre de la sélection) par comparaison à une phase évaluative (où la compatibilité avec la fonction de sélection sera réduite). Dans une étude pré-enregistrée, 600 enseignant.es ont été invité.es à lire la description d'une situation de classe fictive dans laquelle se trouvait l'élève P. présentant des besoins éducatifs particuliers (par ex., des difficultés d'attention et de compréhension). Ensuite leur étaient présentées une situation d'apprentissage et une situation d'évaluation pour laquelle il-elles devaient indiquer leur intention d'utiliser différents matériaux pédagogiques (adaptés ou non) pour l'élève en question. Les résultats indiquent que si d'une manière générale, les enseignant.es déclaraient avoir davantage l'intention d'utiliser le matériel adapté que le matériel inadapté, cette différence était plus faible lorsqu'il s'agissait de la phase d'évaluation que lorsqu'il s'agissait de la phase d'apprentissage, tout en restant significative. Ces

premiers résultats tendent donc à soutenir notre hypothèse de départ et contribuent à appuyer l'idée plus large que le fonctionnement du système académique, à travers sa fonction de sélection, ne serait pas pleinement compatible avec le paradigme inclusif. Ainsi, en sus des moyens et du manque de formation régulièrement rappelés comme obstacles à l'école inclusive (voir Rattaz et al., 2013), il y aurait aussi des barrières institutionnelles à la bonne mise en œuvre de cette politique.

Mots-Clés: éducation inclusive, sélection, enseignant.es, évaluation

Le rôle modérateur du statut économique et social sur le lien entre le soutien social de la part des enseignants et le sentiment d'appartenance à l'école

Julien Bakchich, Annique Smeding, Arnaud Carré, Nele Claes

Université Savoie Mont Blanc, France

Le soutien social de la part des enseignant.e.s fait l'objet d'un grand nombre de travaux et d'applications et représente un facteur de réussite, et de bien-être parmi les plus importants pour l'élève. Ce soutien social contribue notamment au développement du sentiment d'appartenance à l'école (SAE). Le SAE fait référence à la perception d'un.e élève quant au fait de se sentir inclus et soutenu dans l'environnement social de l'école et est aussi un facteur de réussite et de bien-être important. Cependant, dans la littérature des résultats divergents existent lorsque nous prenons en compte le statut économique et social (SES) de l'élève. En effet, alors que le SES serait associé positivement au SAE, il apparaît que le SES serait associé négativement au soutien social de la part des enseignant.e.s, pourtant prédicteur principal du SAE. D'après des théories sociologiques, le SES d'un.e élève influencerait sa perception du soutien social de la part des enseignant.e.s. Nous supposons dès lors que le SES des élèves modère le lien entre soutien social et SAE, lien qui serait plus fort pour les élèves de hauts SES que de bas SES. Une étude préenregistrée a été réalisée, pour laquelle les données d'un échantillon représentatif au niveau national (n = 6308) d'élèves français.es provenant de la base de données de l'édition 2018 du Programme International du Suivi des Acquis des élèves (PISA) ont été analysées en utilisant la modélisation par équations structurelles. Les résultats montrent que le SAE est positivement associé au SES et que, globalement, le SES est négativement associé au soutien social de la part des enseignant.e.s, en accord avec des travaux antérieurs. Concernant notre hypothèse principale, les résultats indiquent qu'effectivement le SES modère le lien entre soutien social et SAE dans le sens attendu. Ces résultats offrent une nouvelle piste d'explication concernant l'écart – très important en France – de performance entre bas et hauts SES. Des analyses supplémentaires montrent cependant que la direction de cette modulation et de certains effets varie en fonction des indicateurs de SES et de soutien social retenus. Les implications et les pistes futures de recherche sont discutées.

Mots-Clés: Education, soutien social de la part de l'enseignant, sentiment d'appartenance à l'école, statut économique et social, interaction élèves enseignants, richesse, éducation des parents, PISA

Amphi Sigalas – Blitz 5 : Santé, Covid et numérique

Bioéthique et recherche sur l'embryon humain : une analyse psychosociale des États Généraux de la Bioéthique

Eloïse Vinson¹, Themis Apostolidis¹, Lionel Dany^{1,2}

¹ Aix-Marseille Université, France ; ² APHM, Timone, Service d'Oncologie Médicale, Marseille, France

La recherche sur l'embryon humain et les cellules souches embryonnaires humaines (CSEH) constitue un bon exemple de la spécificité des débats bioéthiques. L'embryon a pris place dans l'espace social grâce au développement de nouvelles techniques (e.g., échographies, fécondations in vitro) permettant sa " mise en sens " (Boltanski, 2004). Avec l'avènement des biotechnologies, l'embryon est devenu une " potentialité " scientifique aussi bien qu'un objet de débat, en interaction avec le " paysage moral " de la société (Pardo & Calvo, 2008).

La théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) constitue un cadre d'analyse heuristique pour étudier les enjeux sociaux entourant les modifications de loi et les débats qui en ont émergé. La modification septennale des lois de bioéthique doit légalement être précédée d'Etats Généraux de la Bioéthique (EGB). Ces débats constituent un lieu particulièrement intéressant pour étudier la construction des attitudes au sujet de la recherche sur l'embryon et les CSEH et leurs substrats socio-représentationnels. Une analyse de contenu thématique a été réalisée sur 4902 commentaires d'utilisateurs produits dans le cadre des EGB de 2018 en ligne, répartis dans 11 propositions relatives à la recherche sur l'embryon. 4 thématiques ont été extraites du corpus : (1) les réflexions éthiques (statut de l'embryon, valeurs soutenues), (2) les propositions relatives à la modification des lois (modification ou rappel du cadre législatif, alternatives), (3) la justification de la recherche (objectifs, enjeux, risques), (4) des commentaires relatifs aux EGB (critiques de l'organisation du débat/de la proposition). La thématique des réflexions éthiques est la plus présente dans les propositions analysées, avec une prégnance particulière de la question du statut de l'embryon. Cet argument majoritaire (25% du total des catégories extraites de l'analyse) conditionne l'acceptation ou le refus de l'utilisation de l'embryon comme matériel de recherche. Nous discuterons de ces résultats qui témoignent d'un enjeu normatif découlant de l'acceptation de la recherche et de ses applications, notamment thérapeutiques. Considérer l'embryon comme une personne humaine semble être un argument nécessaire et suffisant pour s'opposer à son utilisation dans un protocole de recherche. Les sujets se positionnent difficilement " contre " la recherche en général, et se réfèrent à un ensemble d'arguments " conditionnels " (Flament, 1994) visant à appuyer ce qui peut être considéré comme une recherche " éthique " et " utile ". La prise de position des sujets sur les débats bioéthiques se construit en référence aux systèmes socio-représentationnels permettant de caractériser le rapport qu'entretiennent les individus au vivant, à l'humanité, à la science et aux biotechnologies.

Mots-Clés: représentations sociales, bioéthique, embryon humain, biotechnologies, Etats Généraux de la Bioéthique

Communication Engageante au Service de l'Éducation à la Santé : Attrait du Caractère Public en fonction du degré d'engagement, en contexte numérique vs. papier.

Severine Halimi-Falkowicz¹, David Vaidis², Lionel Souchet¹, Fabien Girandola¹

¹ Aix-Marseille Université, France ; ² Université de Paris, France

La promotion du sport-santé est un enjeu de santé publique et questionner les modalités permettant de disposer d'un plus fort impact est fondamental. Dans ce cadre, nous avons investigué le rôle des facteurs d'engagement dans la communication engageante (Joule et al., 2008 ; Girandola & Joule, 2012 ; Michelik, et al., 2012) sous la forme d'une recherche-action.

En mai 2018, nous avons déployé en différentes versions une même campagne de communication à destination des étudiants d'une université du Sud de la France. L'objectif appliqué de cette recherche-action était de sensibiliser les étudiants à l'importance de la pratique sportive, une pratique même minime (consistant par exemple à emprunter des escaliers plutôt qu'un ascenseur) étant susceptible d'avoir un impact positif sur leur santé (e.g., Bailey, 2013).

Au niveau général, la recherche visait à (a) identifier les freins et les leviers liés à l'adoption des gestes sportifs d'étudiants de l'université, (b) évaluer l'occurrence de ces gestes et enfin pour notre questionnement théorique (c) à tester l'influence des différents degrés d'une variable d'engagement via le caractère public de l'acte sur la décision de s'engager dans une pratique sportive.

Méthodologie. En amont de la campagne, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des étudiants sur la thématique du sport santé. La campagne de communication ciblait plus spécifiquement les comportements des usagers, via l'utilisation d'un questionnaire en ligne administré aux étudiants, en double aveugle, par d'autres étudiants. Un total de 256 étudiants ont répondu à un questionnaire mesurant les pratiques sportives (mesure temps 1). Cet échantillon basé sur la population disponible permet de capturer un d de Cohen > 0.38 pour un α de $.5$ et une puissance de $.80$, soit une sensibilité suffisante au regard des tailles effets observés dans la littérature (Courbet et al., 2016).

Par la suite, les étudiants étaient invités à s'engager dans une pratique sportive plus intense. Lors de cette proposition, les étudiants étaient affectés aléatoirement à l'une des 4 conditions d'engagement (4 degrés de caractère public de l'acte). Le questionnaire était proposé en face à face, soit en version papier, soit en version numérique (contextes de passation). Résultats. Un dispositif plus engageant inciterait moins d'étudiants à choisir de s'engager à rendre leur engagement public, résultats accentués en contexte numérique (vs papier). Ce qui préconiserait de " limiter " le degré d'engagement lié au caractère public, contrairement aux préconisations de la théorie de l'engagement.

Mots-Clés: Communication engageante, Utilité sociale, Sport, santé, Engagement

Déterminants des représentations du cancer et des thérapies innovantes : une étude expérimentale par vignettes

Valentyn Fournier¹, Thomas Prebet², Alexandra Dormal², Robin Cremer³, Loris Schiaratura¹

¹ Université de Lille, France ; ² Yale University, États-Unis ; ³ Centre Hospitalier Universitaire de Lille, France

Durant les deux dernières décennies, les thérapies innovantes ont fait l'objet d'un développement considérable amenant des espoirs de guérison de maladies au pronostic sombre, comme c'est le cas pour le cancer (Chin et al., 2011). Cependant, il a été observé que, bien qu'elles constituent un sujet médiatique très présent et soient au cœur de nombreuses politiques de santé publique (Marcon et al., 2018), leur perception est encore imprécise et parfois éloignée de la réalité (Pokorska-Bocci et al., 2014). Par ailleurs, les dénominations (e.g., " médecine personnalisée ", " thérapies ciblées ") et les définitions (i.e., centrée sur le patient ou centrée sur la technique) de ces thérapies sont diverses et peuvent induire des représentations différenciées (Fournier et al., 2021) dont l'enjeu communicationnel peut être important dans la relation de soin (Pinheiro et al., 2017).

L'étude présentée propose une approche expérimentale en faisant appel à une méthodologie par vignettes présentant différents scénarios dans lesquels la dénomination et la définition du traitement proposé sont manipulées. Ainsi, elle vise à évaluer les influences respectives de la dénomination (" médecine personnalisée " vs. " thérapies ciblées ") et de la définition (i.e. centrée sur le patient vs. centrée sur la technique) sur les perceptions de la maladie et du traitement et les croyances qui y sont liées. Ces perceptions sont évaluées par l' *Illness Perception Questionnaire* adapté en population saine (Figueiras et Alves, 2007) et le *Belief About Medicines* (Horne, 1999). Les résultats montrent que la dénomination influence à la fois les croyances et les représentations de la maladie mais aussi de son traitement. La maladie est perçue comme plus compréhensible, logique et moins mystérieuse ($F_1 = 5.425$; $p = .020$) et les traitements comme plus préoccupants (en termes d'effets secondaires ou de dépendance) ($F_1 = 7.604$; $p = .006$) lorsque le traitement est dénommé " médecine personnalisée " plutôt que " thérapies ciblées ". Aucun effet principal de la définition n'est observé. Ces résultats obtenus en population générale montrent que, dans la communication médicale, la simple dénomination d'un traitement innovant influence les représentations induites chez les individus. Les implications théoriques, méthodologiques, psychologiques et sociales de cette recherche seront discutées au regard des apports de modèles sociocognitifs des croyances, notamment dans le domaine de la communication et de la santé.

Mots-Clés: thérapies innovantes, oncologie, perceptions de la maladie, perceptions du traitement, vignettes

Une expérience de privation relative due au rejet social par les pairs peut-il prédire un désengagement scolaire et nuire à l'estime de soi des élèves ?

Birsen Gul, Delphine Martinot

Université Clermont Auvergne, France

L'étude examine, chez les collégiens, l'effet d'une privation relative (PR) basée sur un rejet social (RS) par les pairs sur le (dés)-engagement scolaire et l'estime de soi (ES), ainsi que les processus sous-jacents. En effet, une expérience de PR chez les collégiens peut découler de la perception d'un RS par les pairs. En se comparant aux autres élèves sur l'acceptation sociale, la popularité, certains élèves peuvent vivre une expérience de PR à l'école (Véronneau & Vitaro, 2007). Selon Walker et Mann (1987), une expérience de PR peut être égoïste (perception d'un désavantage personnel), personnelle (perception d'un désavantage personnel dû à son appartenance groupale) ou fraternelle (perception d'un désavantage groupal). Comparativement à la perception d'une discrimination groupale (PR fraternelle), la discrimination personnelle (PR égoïste/personnelle) est associée à une identification groupale et un soutien social plus faible (Bourguignon et al., 2006) qui eux-mêmes sont liés à un désengagement scolaire (Wang & Eccles, 2012). Selon le Modèle de Désengagement Psychologique (Tougas et al., 2005), le désengagement scolaire affecte négativement l'ES (Martinot et al., 2020). Ainsi, comparativement aux élèves vivant une PR fraternelle, ceux vivant une PR égoïste ou personnelle devraient moins s'identifier, percevoir moins de soutien, ce qui conduira à plus de désengagement scolaire et à une plus faible ES (contraste C1). Pour tester nos hypothèses, 313 collégiens de 4ème ont dû imaginer vivre une PR basée sur un rejet social par des pairs. Cette PR était soit fraternelle, soit égoïste, soit personnelle. Les élèves ont ensuite complété un questionnaire contenant des mesures d'identification groupale, soutien social, désengagement scolaire et ES. Les analyses de régressions linéaires multiples ont montré que les élèves en imagerie de PR égoïste et personnelle se sont moins identifiés ($\beta_{C1} = -.356$; $t(291) = -4.896$; $p < .001$), ont perçu moins de soutien ($\beta_{C1} = -.338$; $t(291) = -4.541$; $p < .001$), se sont plus désengagés ($\beta_{C1} = .186$; $t(291) = 2.298$; $p < .05$) et ont rapporté une moins bonne ES ($\beta_{C1} = -.189$;

$t(286) = -2.425; p < .01$) que les élèves en imagerie de PR fraternelle. En outre, plus les élèves ont un sentiment d'affiliation sociale (identification + soutien) élevé, moins ils se désengagent (effet indirect = $-.033; SE = .017; IC\ 95\% (-.074 ; -.009)$), ce qui affecte positivement leur ES. Ces résultats, conformes à nos hypothèses, ouvrent des perspectives sur le rôle protecteur des pairs face au désengagement scolaire.

Mots-Clés: privation relative, affiliation sociale, désengagement scolaire, estime de soi

Avez-vous peur de la covid-19 ? Validation en langue française d'une échelle de la peur de la covid-19 et ses associations avec l'état affectif des individus

*Melody Mailliez*¹, *Mark D. Griffiths*², *Arnaud Carré*³

¹ Université Paris V – Paris Descartes, France ; ² Nottingham Trent University, Royaume-Uni ; ³ Université Savoie Mont Blanc, France

Depuis l'année 2020, la majeure partie de la population mondiale vit avec l'incertitude de contracter ou que leurs proches contractent le virus de la covid-19 et le bouleversement de leur vie quotidienne. Les incertitudes, les craintes et les nombreuses mesures de santé publique (e.g., gestes barrières, confinement partiel ou total, pass sanitaire) prises par le gouvernement représentent un réel défi psychologique pour les individus. Il est attendu, à terme, que les conséquences de la pandémie sur la santé mentale soient plus durables et touchent plus d'individus que l'infection par le virus lui-même. Face à la nécessité d'évaluer l'impact de cette pandémie sur la santé mentale des individus notamment leur état affectif, Ahurusu et collègues (2020) ont développé une échelle permettant d'évaluer le ressenti de peur vis-à-vis de la covid-19. L'objectif de la présente étude est de valider cette échelle de la peur de la covid-19 (FCV-19S) en langue française (langue officielle dans 29 pays) et d'en étudier ses relations avec d'autres indicateurs affectifs tels que l'anxiété, la dépression ainsi que la fréquence avec laquelle les individus ont tendance à ressentir certaines émotions dans leur vie quotidienne. L'étude, préenregistrée sur OSF, a été réalisée sur 316 participants (271 femmes) recrutés via les réseaux sociaux (e.g., mailing liste, Facebook, Twitter) durant le premier confinement en France. Avant d'être proposé aux participants, l'échelle FCV-19S a été soumise à une procédure de double traduction. Les participants étaient invités à répondre à un ensemble de questionnaires permettant d'évaluer leur ressenti de peur vis-à-vis de la covid-19 (FCV-19S), leur niveau d'anxiété et de dépression (Hospital Anxiety and Depression Scale ; Ravazi et al., 1989) et leurs émotions (Differential Emotions Scale, Richard St-Aubin et al., 2010). L'analyse des qualités psychométriques de l'échelle FCV-19S met en évidence une structure unidimensionnelle stable et robuste (forte cohérence interne évaluée par le coefficient oméga, bonne validité divergente et convergente, et bonne validité test-retest). Par ailleurs, il a été mis en évidence, comme attendu, une corrélation positive entre la peur de la covid-19 et l'anxiété, la dépression, le dégoût, la honte, la tristesse, la peur et la colère. Des corrélations négatives ont également été mise en évidence avec la joie et l'intérêt. Grâce à ses propriétés psychométriques robustes et son association avec différents indicateurs affectifs, cette échelle permettra, à terme, de mieux comprendre la relation entre les émotions et les troubles psychologiques ou psychiatriques en lien avec la pandémie de la covid-19.

Mots-Clés: covid, 19, émotions

Effet meilleur que la moyenne et respect des gestes barrières au Québec et en France : modération selon le niveau d'autodétermination et les motivations sociales fondamentales

*Patricia Delhomme*¹, *Thierry Meyer*², *Léo Toussard*², *Emeline Blondel*², *Evelyne Vallières*³

¹ Université Gustave Eiffel, France ; ² Université Paris Nanterre, France ; ³ Université TÉLUQ, Canada

Introduction. À la suite de l'irruption mondiale de la pandémie COVID-19 au début 2020, les autorités sanitaires ont recommandé des gestes barrières (GB) susceptibles de protéger contre les risques de contamination à l'échelle individuelle et collective. Les bases motivationnelles de l'adoption des GB sont abordées du point de vue de la comparaison sociale selon l'"effet meilleur que la moyenne" (BTAE; Zell et al., 2020) tel que globalement chacun estime mieux faire que les autres. Nous examinerons par ailleurs le niveau d'autodétermination associé à chaque GB, ainsi que leur association aux motivations sociales fondamentales (Griskevicius & Kenrick, 2013). **Méthode.** Les participants (68 % femmes; âge moyen = 43 ans) ont été recrutés via les réseaux sociaux au Québec (N = 256) et en France (N = 513). Selon la méthode indirecte de mesure de l'effet BTAE, la fréquence de réalisation des gestes barrières est mesurée pour soi-même pour chacun des gestes barrières, et pour "quelqu'un de votre âge" (variable intra-sujet ; ordre randomisé). Les mesures comprenaient, le niveau d'autodétermination (depuis l'amotivation jusqu'à la motivation intrinsèque), les motivations sociales fondamentales (peur de la contamination, recherche de statut, etc.), la peur de la COVID, l'intolérance à l'incertitude et les variables socio-démographiques. **Résultats.** Pour tous les gestes barrières sans exception, les participants ont déclaré significativement plus respecter les gestes barrières que "quelqu'un du même âge que vous". La taille de l'effet augmente avec le fait de déclarer plus respecter le geste barrière. Suivant une régression hiérarchique, la motivation identifiée est le meilleur prédicteur de l'adhésion aux gestes barrières et est positivement corrélée à l'effet BTAE. La peur de la COVID-19 est contributrice à une plus grande adhésion aux gestes barrières alors que l'intolérance à l'incertitude n'est pas contributrice. Du point de vue des motivations sociales fondamentales, chaque geste barrière présente un profil singulier. L'âge, associé à une plus grande vulnérabilité objective, augmente l'effet BTAE. Les variables sociodémographiques, dont la localisation au Québec ou en France, sont modérément mais pas systématiquement contributrices selon les GB.

Discussion. Plutôt que d'exprimer un pessimisme dans le cas d'une pandémie (les autres adhèrent moins que moi aux gestes barrières), l'effet BTAE pourrait refléter un besoin de contrôle au regard d'une situation peu maîtrisable dans un contexte fortement normatif.

Mots-Clés: BTAE, effet meilleur que la moyenne, geste barrière, risque, motivations sociales fondamentales, autodétermination, COVID

Étudier en période COVID : les risques d'auto-objectification

Joannah Ranaivoson, Marc Souville, Valérie Fointiat

Aix Marseille université, France

Durant la 3ème vague de l'épidémie de Covid-19, de nombreux témoignages d'étudiants ont mis l'accent sur les sentiments de solitude, la perte de liens sociaux, la fragmentation des activités étudiantes (cours, loisirs, vie étudiante, Arsandaux et al., 2021). Finalement, ils se percevaient comme déshumanisés, un peu comme des objets. Ces témoignages relayés par les professionnels nous ont amenés à penser que les caractéristiques objectifiantes de la situation (fragmentation de la tâche 'étudier', dépendance au numérique) pouvaient induire un processus d'auto-objectification,

comme l'ont montré de nombreuses recherches (Baldissari et al, 2017 ; Andrighetto et al., 2016) : plus une activité de travail est objectifiante (i.e., fragmentée), moins on se perçoit comme humain. Nous avons testé l'hypothèse que le lien entre activités objectifiantes étudiantes et auto-objectification était médiatisé par le sentiment de solitude et la perception de déconnexion à autrui. 197 étudiants (dont 177 femmes, Mâge=22, SD=4.5) ont complété un questionnaire en ligne. La solitude (DiTommaso, et al., 2007) était mesurée par 5 items, la connexion sociale (Lee & Robbins, 1995) par 8 items. Deux caractéristiques objectifiantes de la tâche 'étudier' ont été mesurées : la fragmentation de la tâche mesurée (2 items) et la dépendance au numérique (2 items). L'auto-objectification (SMSA, Baldissari, et al., 2014) était mesurée par 19 items: les répondants devaient indiquer dans quelle mesure ils ressentaient 19 états mentaux (voir, imaginer, réfléchir, ...) Comme attendu, plus la tâche a des caractéristiques objectifiantes (i.e., fragmentée), moins les répondants reportent d'états mentaux ($r=-.19$, $p<.01$), plus ils se sentent seuls ($r=.18$, $p<.01$), moins ils sentent connectés aux autres ($r=.18$, $p<.05$). Les données traitées par SEM montrent une médiation partielle de la solitude et de la connexion sociale sur la relation entre la caractéristique objectifiante de la tâche 'étudier' (ici opérationnalisées dans sa dimension fragmentation de la tâche) et l'auto-objectification (ici opérationnalisée par l'échelle SMSA). On a également testé une autre caractéristique objectifiante de la tâche, i.e., dépendance au numérique (Andrighetto et al., 2016). On observe un pattern de résultats comparable. La crise sanitaire en modifiant profondément et durablement les conditions d'études (fragmentation, dépendance au numérique) a impacté l'auto-perception des étudiants en tant qu'êtres humains. Dans l'intérêt de la santé des étudiants, il semble urgent de prendre en considération ce processus dans les différents dispositifs institutionnels.

Mots-Clés: auto, objectification, solitude, connexion sociale

Affronter des dragons en équipe peut être bénéfique : approche psychosociale d'un jeu en ligne et sa communauté

Roxane Saint-Bauzel

Conservatoire National des Arts et Métiers, France

Puisque le monde compte actuellement plus de 2,2 milliards de joueurs en ligne, il semble pertinent d'étudier les caractéristiques psychologiques des communautés de joueurs. S'il existe des preuves dans la littérature que les jeux en ligne orientés vers des parties collectives notamment de type massively multiplayer online role-playing game (MMORPG), pourraient conduire à une addiction au jeu, un manque de recherche apparaît sur les fonctions sociales du jeu et des communautés de jeu permettant de faire face à ces comportements problématiques (Colder Carras et al., 2018). De fait, nous avons saisi l'opportunité de réaliser une étude exploratoire auprès de joueurs expérimentant un nouveau jeu collectif online dans sa version test, appelé Crworld©. Pendant 16 semaines, nous avons suivi 5 équipes de 4 joueurs dans ce contexte psycho-social particulier, qui nous a permis, outre l'étude de l'émergence d'un nouvel objet social fédérant un groupe et sa représentation, l'étude des joueurs dans un contexte écologique. En tant que chercheurs, nous avons eu accès à toutes leurs interactions écrites sur le serveur dédié au jeu, ainsi qu'à leurs interactions orales pendant les sessions streamées (24h de diffusion hebdomadaires en moyenne). Les résultats d'un questionnaire proposé aux joueurs montrent que si les comportements de jeu peuvent être considérés comme addictifs, notamment compte tenu des temps de jeu dépassant les 4h/jour en moyenne, ils ne peuvent être considérés comme problématiques (scores très faibles à la Short Compulsive Internet Use Scale adaptée suivant Dieris-Hirche et al., 2020). Cela s'expliquerait en

partie par l'importance du soutien social apporté par la communauté, que l'on retrouve à la fois dans les éléments de la représentation sociale naissante du jeu, dans les objectifs et motivations des joueurs, et dans l'analyse de contenus de leurs interactions. Les résultats mettent également en évidence que les joueurs se définissant majoritairement par des adjectifs renvoyant à de la désirabilité sociale (Cambon, 2006) dans le questionnaire sont ceux chez qui on dénombre par la suite le plus de comportements de coopération interpersonnelle et d'empathie. Malgré le faible effectif étudié, la stratégie de triangulation mise en place (Apostolidis, 2003) permet donc de mettre en évidence certains mécanismes sous-jacents à la régulation positive des comportements de jeu addictifs, qui seront discutés dans une perspective normative des contextes sociaux.

Mots-Clés: jeu en ligne, comportements addictifs, soutien social, désirabilité sociale

Etude des impacts psychosociaux de la mobilisation collective en ligne et hors ligne

Pauline Grippa¹, Laurent Licata¹, Bernard Rimé²

¹ Centre de Recherche en Psychologie Sociale et Interculturelle, Belgique ; ² Université Catholique de Louvain, Belgique

Suite au mouvement #balancetonbar apparu sur les réseaux sociaux à Bruxelles dans le courant du mois d'octobre 2021, de nombreuses manifestations et actions collectives contre les violences sexuelles dans le milieu de la nuit se sont déroulées en Europe. En Belgique, presque 30.000 personnes se sont abonnées au compte balance.ton.bar, générant des dizaines de témoignages en ligne et une participation massive des abonné·e·s (partages, likes, témoignages). En outre, des manifestations ont rassemblé des centaines de personnes dans les rues de Bruxelles et semblent avoir sensibilisé de nombreuses autres à cette cause. De nombreuses études ont été faites sur l'activisme en ligne ou hors ligne (Schumann & Klein, 2015 ; Priante, Ehrenhard, van den Broek & Need, 2018) . En revanche, nous n'avons à ce jour pas connaissance d'études portant sur l'implication de la participation à des actions en ligne (EL) et hors ligne (HL) sur l'identification à un mouvement militant et sur les intentions de comportements politisés. Dans ce contexte, nous nous demandons si la participation à des actions EL et HL auraient davantage d'influence sur l'identité féministe et les intentions de comportements politisés que la participation à des événements uniquement EL. En effet, les études de Paèz, Rimé, Basabe, Wlodarczyk et Zumeta (2015), ont montré que la participation à des actions collectives HL a un impact sur la perception de synchronie émotionnelle et de fusion identitaire, associées à leur tour aux sentiments d'empowerment et d'intégration sociale. 300 participant·e·s ont été recruté·e·s via les réseaux sociaux liés au mouvement balance ton bar (@balancetonbar, @ufia, etc.). L'analyse des données est actuellement en cours. Nous testerons un modèle visant à déterminer si la participation à des actions EL et HL prédit davantage l'identification à un mouvement militant ainsi que les intentions comportementales, en comparaison avec une participation uniquement en ligne au #balancetonbar et à un groupe contrôle, et si cet effet est médiatisé par la perception de synchronie émotionnelle (PES). La PES (M1) serait liée à une augmentation de fusion identitaire (M2a), de sentiment d'empowerment (M2b) et de perception d'intégration sociale (M2c). Enfin, ces facteurs seraient associés à une augmentation de l'identité féministe ainsi qu'à des intentions comportementales.

Mots-Clés: Actions collective, identité, synchronie émotionnelle

Comparaison par le haut sur Instagram, inspiration ou menace ? Une question de mérite.

Raphael Aubry¹, Alain Quiamazde¹, Laurenz Meier²

¹ Université de Genève, Suisse ; ² Université de Neuchâtel, Suisse

L'utilisation des réseaux sociaux provoque des effets positifs et négatifs sur le bien-être des jeunes adultes. Il s'avère que les processus sous-jacents à ces effets mixtes demeurent flous. L'objectif de la recherche présentée est d'étudier plus spécifiquement les effets de la comparaison sociale par le haut lors de l'utilisation d'Instagram. En effet, en raison d'un biais de publication positive présent sur Instagram, il s'avère que cette plateforme implique intrinsèquement et constamment des processus de comparaison par le haut. A ce titre, deux processus de la comparaison par le haut ont été distingués, soit l'inspiration et la menace conduisant à des effets positifs ou négatifs, notamment en termes d'émotions. D'une part, l'inspiration produit des émotions de valence positive, telles que l'espoir et l'admiration, et d'autre part, la menace produit des émotions de valence négative, telles que le ressentiment et la frustration. De plus, lors d'une comparaison sur Instagram le plus souvent avec une personne qui semble avoir réussi dans sa vie (i.e. mieux que soi), la réussite du tiers peut être perçue comme conforme aux principes de la méritocratie ou pas. Une personne réussissant dans la vie par ses propres efforts mériterait sa réussite, tandis qu'une personne réussissant dans la vie grâce à des privilèges ne mériterait pas sa réussite. Si la réussite est une conséquence de facteurs internes contrôlables liés au mérite, la position de l'autre sera perçue comme atteignable. L'individu pourra alors projeter un soi futur sur cette position, la comparaison induisant dès lors une inspiration. A l'opposé si la réussite est une conséquence de facteurs externes non contrôlables, elle sera perçue comme non atteignable empêchant une telle projection et induisant ainsi une menace. De ce fait, nous faisons l'hypothèse que, d'une part, la comparaison à un individu méritant sa réussite produit de l'espoir et de l'admiration, et d'autre part, que la comparaison à un individu non méritant sa réussite produit du ressentiment et de la frustration. Deux études expérimentales avec des jeunes adultes de 18 à 30 ans ont testé ces hypothèses par le biais d'un texte lu par les participants, qui leur demandait d'imaginer une personne sur Instagram, soit qui méritait sa réussite en raison de conditions internes, soit qui ne méritait pas sa réussite en raison de conditions externes. Après la manipulation, les émotions ont été mesurées comme marqueur des effets de l'inspiration ou de la menace. Les résultats confirment les hypothèses.

Mots-Clés: Instagram, comparaison sociale par le haut, inspiration, menace, émotions

Amphi E – Blitz 6 Travail et contrôle

Les espaces de coworking comme alternative au télétravail à domicile : quelle utilité perçue pour les salariés d'entreprise ?

Colin Lescarret, Céline Lemercier, Valérie Le Floch

Université Toulouse - Jean Jaurès, France

La crise du COVID-19 a rendu nécessaire le basculement d'une majeure partie des salariés d'entreprise en télétravail partiel, sinon complet. Ce télétravail " forcé " a pu être vécu négative-

ment par une partie des salariés - confrontés à un manque de matériel adéquat à leur domicile, un effacement de la frontière vie professionnelle-vie familiale, voire à une sensation d'isolement social (Wang et al., 2021). En offrant des infrastructures similaires à une entreprise (bureau privatif ou en open space, matériel informatique) et une ambiance de travail propice aux interactions sociales - même informelles - par la mixité des profils professionnels, les espaces de coworking peuvent être considérés comme une alternative crédible au domicile comme lieu de télétravail pour les salariés (Robelski et al., 2019). Toutefois, aucune étude n'a (à ce jour) évalué de façon empirique dans quelle mesure le télétravail en espace de coworking est effectivement perçu comme une alternative acceptable au télétravail chez soi par les salariés d'entreprise. Dans le cadre de cette étude exploratoire, nous avons souhaité dégager des facteurs affectant l'utilité perçue du télétravail en espace de coworking chez les salariés d'entreprise. Vingt entretiens semi-directifs de recherche ont été menés auprès d'employés exerçant une partie ou la totalité de leur activité en télétravail, dont huit auprès de salariés d'entreprise télétravaillant dans un espace de coworking et douze auprès d'employés télétravaillant à leur domicile. Le contenu des entretiens a fait l'objet d'une analyse de contenu thématique et par classification hiérarchique descendante à l'aide du logiciel IRAMUTEQ. Les analyses suggèrent un impact fort du temps de télétravail sur l'utilité perçue des espaces de coworking pour les participants, le télétravail en espace de coworking étant d'autant plus perçu comme utile que la quotité de télétravail est élevée. (1) La sensation d'isolement professionnel, (2) le manque d'espace ou de matériel suffisant chez soi, (3) les difficultés de concentration ainsi que (4) la distance domicile/lieu de travail/espace de coworking ressortent également comme facteurs affectant l'utilité perçue des espaces de coworking pour les salariés interrogés. Ces facteurs feront l'objet d'une étude confirmatoire par questionnaire utilisant la méthode des scénarios d'Anderson (2013) prévue au Printemps 2022, et dont les premiers résultats pourront être évoqués lors de cette communication.

Mots-Clés: télétravail, espaces de coworking, acceptabilité, utilité perçue

Impact de la conception fixiste vs. malléable des aptitudes entrepreneuriales des étudiants sur leur état d'esprit entrepreneurial

Sylvain Max

Université Bourgogne Franche-Comté, France

Dans le champ de la psychologie de l'éducation, Dweck et ses collègues (Dweck, 1999 ; Dweck, Chiu, & Hong, 1995 ; Dweck & Leggett, 1988) ont montré que les conceptions naïves de l'intelligence développées par les élèves prédisaient leur réussite scolaire future. Certains élèves développent une vision " fixiste " de l'intelligence. A l'inverse, les autres développent une vision malléable de l'intelligence. Cette vision malléable de l'intelligence que Dweck (1999) appelle " growth mindset " prédit la réussite scolaire. Cette notion de " growth mindset " nous semble particulièrement pertinente dans le champ de l'éducation à l'entrepreneuriat. En effet, quel serait l'impact des conceptions naïves des aptitudes entrepreneuriales développées par les étudiants sur leur état d'esprit entrepreneurial ? A notre connaissance, peu de recherches dans le domaine de l'entrepreneuriat se sont intéressées aux travaux de Dweck de cette façon-là. Néanmoins, dans un chapitre de " The World Encyclopedia of Entrepreneurship ", Pollack (2011) reprend théoriquement le concept de Dweck de " théories implicites de l'intelligence " qu'il applique à l'entrepreneuriat. Pour lui, un individu peut développer une conception fixiste (" entrepreneurs are "born" ") ou malléable (" entrepreneurs are "made" ") de l'entrepreneuriat. Les premiers ayant développé la croyance que leurs aptitudes entrepreneuriales sont fixes et stables et ne peuvent pas

être changées, les seconds ayant développé la croyance qu'avec de la pratique, du travail et des efforts leurs aptitudes entrepreneuriales peuvent changer. De manière expérimentale, Burnette et al. (2019) ont montré que suite à une intervention basée sur un état d'esprit de croissance ("growth mindset") lors d'un cours d'introduction à l'entrepreneuriat, des étudiants rapportaient une plus grande auto-efficacité entrepreneuriale et par la suite une plus grande persistance dans leurs projets scolaires. Ces deux références nous laissent à penser que les conceptions naïves des aptitudes entrepreneuriales développées par les étudiants auraient un impact sur leur état d'esprit entrepreneurial. Pour tester cette hypothèse, nous avons interrogé des étudiants de classes préparatoires aux Grandes Ecoles sur leur conception de leurs aptitudes entrepreneuriales (N = 150). Pour ce faire, nous avons traduit en français la "growth / fixed mindset scale" et nous l'avons adaptée à l'entrepreneuriat. Nous avons également mesuré l'intention entrepreneuriale des étudiants. Nous faisons l'hypothèse que l'intention entrepreneuriale des étudiants sera corrélée positivement à un "growth mindset" et négativement à un "fixed mindset". Cette étude permettra également de valider l'échelle en français et au domaine de l'entrepreneuriat et enfin, d'avoir une description de l'échantillon en termes de conception fixe vs. malléable de leurs aptitudes entrepreneuriales.

Mots-Clés: Entrepreneuriat, Théories naïves, Fixiste, Malléable.

Internalité, contrôlabilité et pronostic de réussite dans la recherche d'emploi : Modération par l'adhésion à l'idéologie méritocratique

Charlotte Rauscher¹, Eva Louvet¹, David Bourguignon²

¹ Université de Strasbourg, France ; ² Université de Lorraine, France

De nombreux travaux en psychologie sociale se sont intéressés à la stigmatisation dont sont victimes les demandeurs d'emploi (Bourguignon & Herman, 2005; Danckert, 2017; Furåker & Blomsterberg, 2003). Ceux-ci sont notamment dépeints comme fainéants, assistés, égoïstes voire comme des parasites profitant de la société (Camus & Berjot, 2015). Cette vision très négative des demandeurs d'emploi peut être interprétée comme une façon de les rendre responsables de leur sort afin de maintenir l'illusion d'un monde juste. En appui à cette interprétation, des travaux récents ont montré qu'une personne au chômage est jugée d'autant plus négativement, notamment en termes d'employabilité, que la cause du chômage est interne (e.g. démission) plutôt qu'externe (e.g. faillite de l'entreprise) (Norlander et al., 2020). Cette tendance semble particulièrement marquée pour des personnes enclines à justifier le système (Monteith et al., 2015). Dans la lignée de ces travaux, l'objectif de notre recherche est d'étudier le lien entre adhésion à une idéologie légitimatrice (i.e. idéologie méritocratique), attributions causales (i.e. internalité et contrôlabilité) et jugement à l'égard d'un demandeur d'emploi (i.e. pronostic d'employabilité et de réussite professionnelle). Les participants, des personnes travaillant dans le champ des ressources humaines (N=196), devaient prendre connaissance du profil (i.e. CV et description succincte) d'une personne à la recherche d'un emploi. Ils étaient ensuite invités à indiquer dans quelle mesure ils considéraient que la situation de cette personne, ainsi que son éventuelle réussite, dépendaient de facteurs internes ou externes, contrôlables ou incontrôlables. Enfin, ils devaient juger la cible en termes d'employabilité et de réussite professionnelle future. Le niveau d'adhésion à l'idéologie méritocratique des participants était mesuré en amont. Les analyses montrent tout d'abord que les participants adhérant fortement à l'idéologie méritocratique attribuent davantage la situation de la personne à la recherche d'un emploi à des causes internes (e.g. niveau de compétence) plutôt qu'à des causes externes (e.g. opportunités du marché de l'emploi). Par ailleurs, plus les participants adhèrent à l'idéologie

méritocratique, plus ils ont tendance à considérer que la réussite dans la recherche d'un emploi dépend de facteurs contrôlables par la personne en question. Enfin, contrairement aux participants peu mérito-crates, les participants adhérant fortement à l'idéologie méritocratique établissent un lien entre attributions causales et jugement : plus la réussite dans la recherche d'un emploi est perçue comme relevant de facteurs à la fois internes et contrôlables, plus ils considèrent cette réussite comme probable.

Mots-Clés: chômage, attributions causales, réussite, méritocratie

« T'es un moins que rien quand t'es chômeur » : Comparaison du contenu du stéréotype des chômeurs, cheminots et pompiers

Charly Marie, Pierre Bouchat, David Bourguignon

Université de Lorraine, France

Introduction : Le jugement social s'organise autour des dimensions de chaleur et compétence (Abele et al., 2021; Fiske et al., 2002), influencé par les croyances à l'égard d'un groupe et sa place dans la hiérarchie sociale (Caprariello et al., 2009). Il déclencherait différentes émotions (admiration, dégoût, jalousie et compassion, Cuddy et al., 2007). Seghouat (2021) montre que les " chômeurs " sont vus moins compétents, persévérants et moraux que des " travailleurs ", sans influence sur leur sociabilité. Elle réplique ces résultats, appuyant des études récentes (Camus & Berjot, 2015; Norlander et al., 2020).

Méthode : Nous approfondissons par enquête la catégorie des " travailleurs " via deux études non préenregistrées auprès d'étudiantes (n1 = 259 ; n2 = 200). Nous contrastons pour cela les jugements sur les chômeurs aux pompiers et cheminots, profession mal perçue en France. Nous les répliquerons de façon préenregistrée avec analyse de puissance. Hypothèses : Les chômeurs étant en compétition pour des ressources du système social, nous les postulons peu chaleureux car menaçants et peu compétents de par leur statut social, lorsque comparés aux pompiers. Nous postulons également qu'ils sont dévalorisés de la sorte lorsque comparés aux cheminots, dévalorisés mais occupant un emploi. Quant aux émotions, les pompiers évoqueraient plus d'admiration que les chômeurs et cheminots et inversement concernant le dégoût, sans attentes concernant la jalousie et la compassion.

Statistiques : Nos hypothèses, précises et spécifiées par avance, sont principalement testées par contrastes. Résultats : Contrairement à nos prédictions, la dimension de chaleur présente une relation quadratique. Les pompiers sont les plus chaleureux et les chômeurs ne montrent qu'une légère différence d'avec les cheminots, la part de variance expliquée étant trop faible pour être retenue. Cela peut provenir de notre échantillon d'étudiantes de première année et non de personnes en emploi. Conformément à nos prédictions, la relation de compétence est linéaire et les chômeurs sont considérés comme moins compétents que les cheminots, eux-mêmes inférieurs aux pompiers, rap- pelant l'influence du contexte économique sur le jugement social (Miraucourt, 2017). Nous n'avons pas d'hypothèses concernant la moralité, sociabilité, compétence, agentisme, testés de façon exploratoire (ANOVA + corrections). Les données supportent nos hypothèses pour l'admiration et le dégoût, des analyses exploratoires sont rapportées pour la jalousie et la compassion. Discussion, conclusion : Nos résultats éclairent les discriminations à l'égard des chômeurs sur le marché du travail, dépendant de la durée passée hors de l'emploi (Eriksson & Rooth, 2014; Kroft et al., 2013). Ils orientent la mise en œuvre d'une étude qualitative en construction.

Mots-Clés: Chômeur, Contenu du Stéréotype, Jugement social

Retrouve-t-on des Reines des Abeilles en startups?

*Rebeca Grangeiro*¹, *Catherine Esnard*²

¹ Université Fédéral du Cariri, Brésil ; ² Université de Poitiers, France

Les récentes études sur le phénomène " reine des abeilles " (Queen Bee Phenomenon, QBP) mettent l'accent sur la culture organisationnelle pour expliquer les attitudes d'hostilité qu'une femme, ayant obtenu une position statutaire élevée et/ou à responsabilité, peut parfois adopter à l'égard de ses subordonnées (Faniko et al., 2021). Ainsi, une culture encourageant la diversité contribuerait à la réduction du sentiment de menace d'identité de genre (Faniko et al., 2018). Dans cette perspective, les startups constituent un type d'organisation à considérer avec attention car leurs caractéristiques organisationnelles – autonomie et esprit de groupe privilégiés, faibles rapports hiérarchiques – devraient limiter le QBP. Pour autant, on relève des attentes plus élevées en matière d'efficacité et un accès plus limité aux investissements observés chez des femmes directrices de startups (Kuschel et al., 2020; Gomes Neto et al., 2020). L'objectif de la présente étude est de comparer l'occurrence du QBP (assimilation de traits masculins; distanciation du groupe d'appartenance et légitimation de la hiérarchie de genre) en fonction du type d'organisation et du statut occupé. Une étude en ligne a été conduite auprès de 147 femmes et 121 hommes, dont 160 assurant une fonction d'encadrement. Les répondant.es étaient rattachés à des établissements publics (n=37), associations (n=105), entreprises privées (n=61) ou startups (n=65). Les ANOVAs montrent que les femmes en startups se sont décrites comme plus engagées que celles en entreprises privées ($p = .008$). Les encadrantes se sont déclarées comme plus engagées ($p < .001$) et sous des traits plus agentiques ($p < .001$) que ne l'ont fait les non encadrantes et ceci tout autant que ne l'ont fait les hommes. Par ailleurs, quel que soit le type d'organisation, les femmes ont déclaré plus d'expériences de discrimination ($p < .001$) et plus de soutenance aux politiques de quotas que les hommes ($p < .001$). Ainsi, ces résultats suggèrent que si les startups favorisent l'engagement professionnel des femmes, l'assimilation des caractéristiques masculines propres au QBP est plus associée au fait d'assurer un poste d'encadrement qu'au contexte de travail, ce qui peut être expliqué comme une stratégie collective pour affronter la menace d'identité de genre dans un statut valorisant la conformité aux attentes stéréotypées de genre masculin (Derks et al., 2016). Enfin, aucun de ces contextes ne protège les femmes des discriminations liées à leur genre. Ces résultats permettent de discuter l'évolution du QBP au prisme des nouveaux modèles d'organisation de travail.

Mots-Clés: Reine des Abeilles, genre, Startup

Relations entre leadership, mémoire transactive, performance et satisfaction de vie professionnelle : quid de l'effet du télétravail ?

*Marie Gambonnet*¹, *Laure Guilbert*¹, *Grégoire Bosselut*¹, *Estelle Michinov*², *Laurent Auzoult Chagnault*³, *Célia Blanchet*¹

¹ Université Paul-Valéry – Montpellier, France ; ² Université Rennes 2, France ; ³ Université Bourgogne Franche-Comté, France

Dans le cadre de l'optimisation de l'efficacité des équipes de travail, des recherches pointent le rôle de la mémoire transactive (i.e. cognition socialement partagée sur " qui sait quoi " dans le groupe, Zhou & Pasos, 2020). Or, les leaders ont un rôle prépondérant dans le développement de ces modèles mentaux partagés (Salas et al., 2005). Le leader agirait sur la mémoire transactive en utilisant comme levier soit des récompenses et punitions (i.e., leader transactionnel), soit l'émergence d'une culture collaborative en incitant les personnes à travailler pour un but commun (i.e., leader transformationnel) (Bachrach & Mullins, 2019). Nous posons donc l'hypothèse que la mémoire transactive joue un rôle de médiation dans la relation entre les deux formes de leadership d'une part, et la performance et la satisfaction de vie professionnelle d'autre part. De plus, la crise sanitaire nous incite à réfléchir aux effets du télétravail sur ces relations (Andrei, 2021 ; Rudolph et al., 2021) Nous prédisons que la médiation susmentionnée sera modérée par le télétravail. Alors que le télétravail tend à isoler les travailleur-se-s, le leader serait d'autant plus important pour répondre à ce besoin de collectif. Plus précisément, la relation entre les deux formes de leadership et la mémoire transactive sera d'autant plus forte que les personnes seront en télétravail. 698 travailleur-se-s (Mage = 33.67, ETage = 10.90) ont répondu à des échelles de leadership transformationnel (Carless et al., 2000), leadership transactionnel (MacKenzie et al., 2001), mémoire transactive (Lewis, 2003), performance collective (Michinov et al., 2008), satisfaction de vie professionnelle (Fouquereau & Rioux, 2002) et télétravail. En contrôlant l'âge, le nombre d'enfants et le genre des participant-e-s, les données s'adaptent à notre modèle de médiation en équation structurale : $\chi^2 = 1094.054$ (ddl = 354), CFI = .92, RMSEA = 0.05, SRMR = 0.069. Seule la dimension coordination de la mémoire transactive joue un rôle de médiation entre le leadership transformationnel d'une part, et la performance et la satisfaction de vie professionnelle d'autre part. La première hypothèse est donc partiellement validée. Conformément à ces résultats, seule la relation entre leadership transformationnel d'une part et la performance et la satisfaction de vie professionnelle d'autre part a été envisagée dans la modération. Les résultats indiquent que la relation de médiation est d'autant plus forte que les personnes sont en télétravail. Ces résultats seront discutés sur la base de travaux antérieurs et leurs applications pratiques seront abordées.

Mots-Clés: leadership, mémoire transactive, performance collective, satisfaction au travail, télétravail

Leadership directif versus leadership participatif : le rôle des caractéristiques contextuelles et du mode régulateur des suiveurs

Magali Beylat¹, Karl-Andrew Woltin¹, Kai Sassenberg^{2,3}, Vincent Yzerbyt¹

¹ Université Catholique de Louvain, Belgique ; ² University of Tübingen, Allemagne ; ³ Knowledge Media Research Center, Tübingen, Allemagne

Des études antérieures montrent que l'influence des leaders sur leurs suiveurs est plus ou moins efficace selon que leur style de leadership corresponde ('fit') ou non avec l'orientation d'autorégulation des suiveurs. Les présents travaux s'intéressent à ce 'fit' sous l'angle du mode régulateur (MR). La théorie du MR définit deux orientations d'autorégulation : l'évaluation, qui reflète une préoccupation pour l'analyse critique et la comparaison, et la locomotion, qui traduit une préoccupation pour le mouvement d'un état à un autre et le changement. À ce jour, la recherche sur la théorie du MR révèle certaines incohérences. Dans certains cas, les suiveurs avec un mode d'évaluation (vs. locomotion) préfèrent un style de leadership participatif (vs. directif ; cf., Kruglanski et al., 2007) alors que, dans d'autres cas, les préférences s'inversent (cf., Pierro et al.,

2009). Nous avons tenté de réconcilier ces résultats contradictoires concernant l'influence du MR des suiveurs sur leurs préférences de style de leadership en investiguant le possible rôle modérateur de deux caractéristiques contextuelles : la perspective temporelle d'une tâche (i.e., si elle est accomplie à court ou à long terme) et la définition des critères de qualité (i.e., s'il existe ou non des normes prédéfinies pour évaluer la performance à une tâche). Dans trois études préenregistrées, nous avons mesuré le MR des suiveurs et manipulé la perspective temporelle de la tâche, en intra- (Étude1a, N =305 ; Étude1b, N =368) ou inter-participants (Étude1c, N =371). De plus, dans deux autres études préenregistrées, nous avons mesuré (Étude2a, N =503) et induit expérimentalement (Étude2b, N=497) le MR des suiveurs et manipulé inter-participants la définition des critères de qualité. Contrairement aux prédictions, ni la perspective temporelle ni la définition des critères de qualité ne modèrent la relation entre le MR des suiveurs et leurs préférences de leadership. Indépendamment des caractéristiques contextuelles, la locomotion chronique prédit positivement les préférences pour un leadership participatif. Ces résultats concordent avec ceux de Pierro et collaborateurs. En revanche, la locomotion situationnelle ne semble pas influencer les préférences de leadership. Nos travaux contribuent à la littérature sur le fit régulateur et les préférences de leadership en soulignant l'importance du MR chronique des suiveurs dans leurs préférences de style de leadership. Ils mettent notamment en évidence une association positive entre le mode de locomotion et les préférences pour un leadership participatif. De futurs travaux visant à étudier plus avant l'effet du MR situationnel sur les préférences de leadership sont nécessaires.

Mots-Clés: Mode régulateur, Fit, Leadership directif, Leadership participatif, Perspective temporelle, Critères de qualité

Pouvoir et tolérance à l'inconsistance : l'effet de la préférence pour la Consistance

Chloé Touzé, Jean-Baptiste Légal, Peggy Chekroun

Université Paris Nanterre, France

D'après la littérature, avoir du pouvoir permettrait, entre-autres, de se focaliser sur nos buts (Guinote, 2007) et limiterait l'influence normative (Lammers & Van Beest, 2014). Dans cette étude nous supposons que se sentir socialement puissant pourrait rendre plus tolérant à l'inconsistance cognitive et que le niveau de préférence pour la consistance (PPC) pourrait être un modérateur de cette relation pouvoir-tolérance à l'inconsistance. 248 étudiants ont participé à une étude préenregistrée (https://aspredicted.org/ZFV_7F2) dans laquelle ils exécutaient une tâche permettant de mesurer la sensibilité à l'inconsistance cognitive : la tâche de Stroop. Ils étaient répartis aléatoirement dans un plan mixte de type 2(Induction de pouvoir : élevé vs. faible) x 2(Préférence pour la consistance : élevé vs. faible) x 3(Type de stimuli : incongruent, congruent, contrôle). Après avoir induit (vs. non) un sentiment de pouvoir chez les participants au moyen d'un jeu de rôles, ils effectuaient une tâche de Stroop. Leur niveau de PPC ainsi que leurs affects (PANAS et thermomètre de la dissonance) étaient ensuite mesurés. L'étude se terminait par des questions démographiques et une mesure de vérification de l'induction de pouvoir. Les résultats montrent un effet principal significatif du type de stimuli, $F(2, 454) = 4.834, p = .008, \eta^2 = .001$ sur les temps de réponse (Mincongruents= 1193, E.Tincongruents= 300 ; Mcongruents= 1138, E.Tcongruents= 295). Nous observons un effet d'interaction significatif entre le type de stimuli et le niveau de pouvoir : $F(2, 454) = 3.699, p = .026, \eta^2 = .001$. La différence entre les stimuli congruents (Mpuissant = 1045, E.T = 281 vs. Mimpuissant = 1055, E.T =297) et incongruents (Mpuissant = 1159, E.T. = 287 vs. Mimpuissant =1228, E.T = 310) est plus importante chez les individus ayant un pouvoir faible que chez les individus ayant un pouvoir élevé. En revanche, nous n'avons pas trouvé d'effet de la PPC

sur la relation pouvoir- tolérance à l'inconsistance. Nos résultats soutiennent ainsi l'hypothèse selon laquelle, le pouvoir social favoriserait la tolérance à l'inconsistance, sans pour autant que la PPC ne soit impliquée dans cet effet. Cependant l'inconsistance générée dans cette étude est de nature cognitive (la tâche de Stroop), et non générée par un contexte social particulier. C'est en ce sens que seront discutés les résultats.

Mots-Clés: Pouvoir sociale, tolérance à l'inconsistance, préférence pour la consistance, Stroop

Silence et résignation : impuissance acquise dans un contexte de non-contingence entre expression et conséquences

Clément A. Andrieu, Isabelle Milhabet, Dirk D. Steiner

Université Côte d'Azur, France

La perception que nous avons de l'impact de nos actions sur notre environnement conditionne le sentiment de contrôle (Leotti et al., 2010). Une personne se sent "agent" sur son environnement lorsque son action provoque un résultat et qu'elle interprète ce résultat comme résultant de son action. La littérature sur l'impuissance acquise (IA) montre qu'un manque de contingence répété entre action et résultats conduit les gens à se résigner et à se sentir impuissants (Ric, 1996). Dans ce cas, ils ont intériorisé l'indépendance de leurs actions et de l'événement. En organisation, les personnes n'ont pas toujours de contrôle sur leur environnement mais peuvent essayer d'influencer les décisions en exprimant leurs avis, opinions, ou inquiétudes ("avoir la voix" ; Hirschman, 1970). L'usage de la voix vise à exercer un contrôle sur une situation, elle peut avoir ou non un impact, et ce résultat peut se répéter de manière consécutive. Nous faisons l'hypothèse que l'absence de résultats suite à l'utilisation répétée de la voix contribue au sentiment d'impuissance et à l'expression de résignation. 318 salariés, répartis en trois groupes, ont été placés dans le protocole expérimental recommandé dans les recherches sur l'IA (i.e., phase d'apprentissage suivie d'une situation de test ; 3 groupes). Ils devaient consécutivement exprimer leur avis sur quatre thèmes concernant leur environnement professionnel. A l'issue de chacune de ces tâches, les propositions du groupe non-contingence étaient systématiquement refusées ; celles du groupe contingence étaient toujours acceptées ; enfin, aucun retour n'était donné au groupe contrôle. En d'autres termes, ils se trouvaient quatre fois de suite dans la même situation et pouvaient continuer à s'exprimer ou arrêter de faire des propositions (i.e., choix de s'emparer d'un possible contrôle). Les sujets, de toutes les situations, ont fait des propositions pour les quatre thèmes. Toutefois, lorsqu'ils devaient exprimer la possibilité de poursuivre, ceux de la condition non-contingence répétée ont davantage refusé de poursuivre par rapport à ceux dans la condition induisant la contingence, $\chi^2 = 3.81$, $p < .05$. Ils se sont également sentis plus impuissants, $t(315) = -14.01$, $p < .001$, plus tristes, $t(315) = -3.22$, $p < .01$, et plus en colère, $t(315) = -4.90$, $p < .001$. Ces résultats corroborent notre hypothèse : une non-contingence répétée entre voix et résultats peut amener les gens à choisir de ne plus s'exprimer quand cela est possible et à se sentir impuissants. Une réplication de cette étude est actuellement en cours auprès d'étudiants.

Mots-Clés: Impuissance acquise, Sentiment de contrôle, Silence, Résignation

Les intentions vis-à-vis d'un comportement dépendent-elles aussi des cognitions associées aux comportements alternatifs ? Une étude appliquée aux choix du mode de transport

Florent Lheureux, Thomas Buhler

Problématique : cette étude traite une question peu investiguée dans le cadre de l'approche de l'action raisonnée (AAR, Fishbein & Ajzen, 2010) : la formation d'une intention relative à un comportement (ex. prendre les transports en commun) dépend-elle uniquement des cognitions associées à celui-ci (attitude, normes perçues, contrôle etc.) ou bien dépend-elle également des cognitions associées aux comportements alternatifs (ex. faire usage de sa voiture) ? De façon complémentaire, cette adresse une autre question : ce phénomène est-il accentué lorsque le comportement alternatif en question est fréquent/habituel ? Méthode : l'usage des différents modes de transports pour les déplacements quotidiens a été choisi pour examiner cette problématique. Un échantillon probabiliste de la population française de 2290 personnes a répondu à une enquête par Internet (panel ELIPSS, équipement DIME- SHS ANR-10-EQPX-19-01). L'enquête incluait notamment des items mesurant les construits théoriques de l'AAR ainsi que l'habitude (SRBAI, Gardner et al., 2012) en lien avec six modes de déplacements : voiture en tant que conducteur, voiture en tant que passager, deux-roues motorisé, transports en commun, vélo et marche à pied. Résultats : des analyses de régressions hiérarchiques montrent que, pour ces six comportements, l'ajout des cognitions associées aux comportements alternatifs accroît significativement ($p < .01$) mais faiblement ($\Delta R^2 \leq .08$) la variance expliquée de l'intention (étape 2) par comparaison au modèle standard de l'AAR (étape 1). Ensuite, sept sous-groupes de personnes n'utilisant pas avec la même fréquence les 6 modes de déplacement ont été identifiées par analyses de classification hiérarchique ascendante. Pour chaque sous-groupe l'impact des cognitions associées au mode de déplacement le plus fréquent/habituel (ex. voiture) a été comparé à l'impact des cognitions associées aux autres modes (ex. transports en commun). Les analyses révèlent un impact modéré ou faible des cognitions associées au mode de déplacement dominant sur les intentions relatives aux autres modes ($R^2 \leq .13$, lorsque considérées comme seules prédictrices, $\Delta R^2 \leq .05$ par rapport au modèle standard). L'intention vis-à-vis d'un comportement dépend donc peu des cognitions liées aux comportements alternatifs.

Mots-Clés: intentions comportementales, habitudes, comportements alternatifs

Salle 33 - Session thématique : Bien-être et Covid

11:00

D'une crise à l'autre : quels leçons tirer de la crise du COVID-19 pour l'élaboration de messages sur le changement climatique?

*Aurélien Graton*¹, *Ulf Hahnel*², *Melody Mailliez*³, *Jonathon Schuldt*⁴, *Olivier Klein*⁵, *Oriane Sarrasin*⁶

¹ Université Savoie Mont Blanc, France ; ² Université de Genève, Suisse ; ³ Université Paris V - Paris Descartes, France ; ⁴ Cornell University, États-Unis ; ⁵ Université Libre de Bruxelles, Belgique ; ⁶ Université de Lausanne, Suisse

La crise sanitaire provoquée par le COVID-19 a eu pour effet d'interroger les liens possibles avec d'autres crises d'ampleur internationale, dont la crise climatique. Les deux crises ne présentent a

priori pas la même temporalité, ne portent pas sur le même objet et n'ont pas provoqué les mêmes réactions individuelles et collectives. Des liens ont pourtant été faits entre ces deux crises. De façon directe, il a par exemple été montré que les mesures de lutte contre le coronavirus ont pu ralentir (au moins pour un temps) les émissions humaines de gaz à effet de serre. De façon indirecte, la crise du COVID-19 peut être perçue comme une sorte de " répétition " des enjeux et problématiques que pourront présenter les événements climatiques dans le futur. En ce sens, il est possible que la crise du COVID-19 ait paradoxalement pu permettre de faciliter la perception et la compréhension de questions relatives au climat. L'objectif de cette recherche était d'étudier si la référence à la pandémie dans des messages de persuasion sur le changement climatique pouvait améliorer l'efficacité de ces messages. Par le biais de deux études préenregistrées sous forme de " registered report " (Ntotal = 651), nous avons d'une part investigué si l'utilisation d'éléments factuels soulignant la dimension de certitude de la pandémie COVID-19 (étude 1), d'autre part l'utilisation d'arguments reliant COVID-19 et changement climatique formulés en termes d'impacts " positifs " ou " négatifs " (étude 2), pouvaient avoir un effet sur l'efficacité perçue des messages climatiques et sur des comportements pro-environnementaux. Les résultats n'ont pas montré que les messages visant à accroître la certitude de la crise climatique en la liant à la pandémie de COVID-19 augmentaient l'efficacité perçue du message. Cependant, nous avons constaté que le cadrage émotionnel influençait bien l'efficacité perçue du message, mais pas le comportement pro-environnemental. Ces résultats seront discutés à la fois en termes d'impact des concepts de certitude, de cadrage du message et d'effet des émotions sur la communication relative au changement climatique, mais aussi en élargissant le débat aux liens théoriques pouvant être faits entre les deux crises dans des perspectives de recherches futures. Nous évoquerons notamment le concept parfois controversé de " distance psychologique ", dont les effets sur les attitudes et les comportements sont ambigus et que les crises sanitaire et climatique permettent potentiellement de rediscuter.

Mots-Clés: changement climatique, COVID, 19, émotions, certitude, effet de cadrage, distance psychologique

11:20

Les conséquences affectives de l'anticipation d'un confinement en période de pandémie

Sophie Brunot, Estelle Michinov, Anthony Cherbonnier, Nicolas Michinov

Université de Rennes 2, France

De nombreuses études démontrent les effets néfastes de l'isolement social sur la santé physique et psychique des individus (Holt-Lunstad et al., 2015). En ce sens, des recherches récentes révèlent les conséquences négatives des périodes de confinement liées à la pandémie de COVID-19 sur la santé et le bien-être des individus (Brooks et al., 2020 ; Roychowdhury, 2020) et mettent en évidence le rôle modérateur de certaines caractéristiques individuelles ou de personnalité (dépression, style d'attachement, Moccia et al., 2020 ; préférence pour la solitude, extraversion, névrosisme, ouverture d'esprit, Michinov & Michinov, 2021). Au-delà des effets du vécu d'un confinement, la présente recherche s'intéresse à l'impact de la simple anticipation d'une nouvelle période de confinement, et donc d'isolement social, sur le bien-être individuel. Dans ce but une procédure d'imagerie mentale d'un soi futur (Baumeister et al., 2002 ; Twenge et al. 2007) a été employée dans deux études menées en ligne à un an d'intervalle auprès d'étudiants (N = 407 pour l'étude 1 et N = 460 pour l'étude 2). Après avoir répondu à plusieurs questionnaires de personnalité (Préférence pour la solitude, estime de soi-trait, dimensions du Big Five), les participants étaient amenés à se projeter dans une situation future, soit de confinement (études 1 et 2), soit de

distanciation physique sans confinement (étude 1), soit de retour à la vie normale (études 1 et 2). A la suite de l'induction du soi futur, l'état affectif des participants était mesuré avec différents indicateurs : état émotionnel -PANAS- (études 1 et 2), estime de soi-état –Nezlek et Plesko (2001)– (étude 1) et bien-être –adaptation de l'indice WHO-5 de l'OMS– (étude 2). Les résultats obtenus dans les deux études sont convergents. Les participants placés dans la condition de soi futur "confiné" (ou de soi futur "distancié", étude 1) ont ressenti plus d'émotions négatives (et moins d'émotions positives), présentent des scores de bien-être et d'estime de soi-état plus faibles que les participants affectés à la condition de soi futur "normal". Par ailleurs, cet effet est modéré par la préférence pour la solitude : les participants dont le score de préférence est faible ont été plus négativement affectés que les autres par la mobilisation d'un soi futur "confiné" ou "distancié". En matière de santé publique, ces résultats suggèrent l'importance de considérer les répercussions psychologiques des communications médiatiques mettant l'accent sur la possibilité de nouveaux confinements.

Mots-Clés: isolement social, soi futur, état affectif, bien être, préférence pour la solitude

11:40

Perception des conséquences sanitaires et environnementales de la pollution de l'air et stades du changement comportemental : les effets de la persuasion narrative

Lucia Bosone, Marie Chevrier

Université Gustave Eiffel, France

Afin de motiver les citoyens à modifier leurs comportements pour contribuer à une amélioration de la qualité de l'air il est fondamental de comprendre la manière dont ils perçoivent les conséquences de la pollution de l'air, tant au niveau sanitaire qu'environnemental. L'objectif de la recherche que nous souhaitons présenter est double : d'une part comprendre la manière dont les individus perçoivent les conséquences négatives de la pollution de l'air, en portant une attention particulière à la distance psychologique perçue des conséquences sanitaires et environnementales (Etude 1), et d'autre part tester si un format de communication narratif vs statistique est plus efficace pour augmenter l'intention des individus à changer leurs comportements (Etude 2). Dans les deux études, nous avons pris en compte les stades du changement comportemental dans lequel les individus se trouvent (e.g. TTM ; Andersson, 2020). Dans la première étude (N = 263), une enquête exploratoire a été menée par questionnaire pour mesurer la perception que les individus ont de la pollution de l'air, de la distance psychologique de ses conséquences sanitaires vs environnementales, et de l'efficacité d'actions individuelles (e.g. réduire l'utilisation de la voiture) et collectives (e.g. support aux politiques publiques) pour améliorer la qualité de l'air, selon leur stade de changement comportemental. La deuxième étude (N = 258) se base sur un protocole expérimental 2 (Format : narratif vs statistique) x 3 (Stades du changement : pré-action vs action vs post-action) pour tester si l'efficacité d'une communication narrative dépend du stade de changement dans lequel les individus se trouvent, avec une attention portée aux possibles médiateurs des effets du format narratif (auto-efficacité, efficacité de la réponse, identification et transportation). Les résultats confirment qu'un format narratif est plus efficace qu'un format statistique pour augmenter l'intention des individus à s'engager dans des actions qui visent à faire baisser la pollution de l'air, mais seulement quand ils se trouvent dans une phase de pré-action. La division en stades du changement comportemental sera aussi discutée lors de la présentation.

Mots-Clés: Changement comportemental, pollution de l'air, distance psychologique, persuasion narrative, stades

12:00

Consommation de pornographie et performance sexuelle des hommes et des femmes : Résultats d'une étude longitudinale avec plus de 100'000 participantes

Nicolas Sommet, Jacques Berent

Université de Genève, Suisse

Nous avons examiné si la relation entre la consommation de pornographie et la performance sexuelle différait entre les jeunes hommes et les jeunes femmes. Nous avons conduit une étude longitudinale sur trois ans en collaboration avec un célèbre Youtubeur français, Mathieu Sommet. Nous avons récolté les réponses de plus de 100'000 participantes francophones âgées d'une vingtaine d'années (dont 4'000 couples hétérosexuels) et plus de 20'000 de ces participantes ont répondu à un second (+1 an) puis à un troisième (+2 ans) questionnaire de suivi. Nous avons mesurer la fréquence de consommation de pornographie des participantes et utilisé trois mesures de performance sexuelle : (i) le niveau d'auto-compétence sexuelle rapporté par le/la participante (p. ex. " je suis une bonne partenaire sexuelle "), (ii) le niveau de fonctionnement sexuel rapporté par le/la participante (p. ex., érection, lubrification), et (iii) le niveau de satisfaction sexuelle rapporté par son/sa partenaire. Les résultats ont révélé un double phénomène. D'une part, chez les hommes, une consommation de pornographie plus fréquente (vague 1) et une consommation accrue au fil du temps (vagues 1-3) sont associées à des niveaux plus faibles d'auto-compétence sexuelle, à une altération du fonctionnement sexuel, ainsi qu'à une baisse de la satisfaction sexuelle de la partenaire (ces dernières analyses sont restreintes aux seules couples hétérosexuels). D'autre part, chez les femmes, une consommation de pornographie plus fréquente (vague 1) et une consommation accrue au fil du temps (vagues 1-3) sont associées à des niveaux plus élevés d'auto-compétence sexuelle, à une amélioration du fonctionnement sexuel, ainsi qu'à une augmentation de la satisfaction sexuelle du partenaire (pour certains aspects). Les résultats révèlent donc l'ironie suivante : la pornographie-une industrie dominée par les hommes et qui cible un public masculin-est associé à l'érosion de la qualité de la vie sexuelle chez les hommes, mais à l'amélioration de celle des femmes.

Mots-Clés: Pornographie, sexualité, genre, autocompétence sexuelle, fonctionnement sexuel, satisfaction sexuelle, régression à effets fixes

Salle 34 - Session thématique : Evaluation sociale

11 :00

« Caissière », « hôtesse de caisse » ou « cashier » : Impact de l'évolution des dénominations des métiers sur la valeur sociale perçue

Eve Legrand¹, Clément Vallée², Patrick Mollaret²

¹ Université Paris Nanterre, France ; ² Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France

En France certains métiers voient, depuis quelques années, leur dénomination changer. Deux évolutions sont à souligner : " hôte de caisse " se voit être substitué à " caissier " dénotant d'une re-labelisation de métiers liés à la production et associés à un bas statut social (Cambon, 2004) ; " Chief happiness officer " est parfois privilégié à " responsable du bonheur " indiquant une anglophonisation de métiers émergents (Pedreira, 2016). L'objectif de ce projet est de tester, à travers 4 études, si ces évolutions impactent 1) la valeur sociale attribuée aux corps de métiers, 2) la façon dont les individus se présentent en contexte évaluatif. Si certains métiers objets d'une redénomination ont été étudiés dans la littérature, l'analyse a surtout été centrée sur la désirabilité sociale des corps de métiers concernés (e.g., Osipow, 1962) et aucune étude n'a été réalisée sur cette évolution en France. Dans la première étude, huit métiers relevant de l'ancienne dénomination française (e.g., éboueur) versus de la nouvelle (e.g., agent de propreté urbaine) ont été présentés à 200 participants. Ces derniers devaient juger de l'aisance, de la compétence, de la moralité et de la sociabilité des métiers, puis estimer le statut social associé à ce métier (Adler et al., 2000). Le même design a été employé dans la deuxième étude présentant les dénominations francophones (e.g., analyste des données) versus anglophones (data analyst). L'analyse des résultats révèle quelques différences significatives pour des métiers spécifiques (e.g., un ouvrier est perçu comme ayant un moindre statut social qu'un agent de production), mais aucune conclusion ne s'applique à l'ensemble des métiers. Ainsi, la valeur renvoyée par les différents métiers ne semble pas dépendante d'une redénomination ou anglophonisation des métiers. L'objectif des études 3 et 4 est de tester si certaines dénominations sont néanmoins préférées dans des contextes sociaux évaluatifs afin de donner une image de soi positive. Deux études, incluant chacune 400 participants, sont en cours de réalisation. Ces dernières s'intéressent aux choix des stratégies de présentation en mesurant les préférences dans le choix de la dénomination d'un métier. Dans la lignée des études 1 et 2 du projet, ces mesures sont réalisées pour les métiers objets d'une redénomination francophone (e.g., choix de caissier versus hôte de caisse) et anglophone (e.g., choix d'analyste des données versus data analyst). La discussion reviendra sur la fonction sociale du changement de dénomination d'une même activité professionnelle.

Mots-Clés: valeur sociale, stratégies de présentation, dénomination, métiers

11:20

« Si je peux en être, alors ils sont sympathiques » : Impact de la perméabilité des groupes sur l'effet de compensation auprès des membres de groupes de bas statut.

Jennifer Bastart¹, Laurent Cambon², Vincent Yzerbyt³, Mathias Schmitz³

¹ Université Côte d'Azur, France ; ² Université Grenoble Alpes, France ; ³ Université Catholique de Louvain, Belgique

En cas de comparaison groupale défavorable sur la dimension de compétence, les individus attribuent davantage de chaleur à l'endogroupe plutôt qu'à l'exogroupe. Cet effet de compensation est apparenté à de la créativité sociale, une stratégie visant à maintenir une image de soi positive en cas de comparaison groupale défavorable. D'après la théorie de l'identité sociale, cette stratégie est surtout mobilisée lorsque les frontières inter-groupes paraissent imperméables. Par conséquent, nous faisons l'hypothèse que l'effet de compensation serait plus important lorsque les frontières entre les groupes sont imperméables plutôt que perméables. En situation de perméabilité, le groupe compétent paraîtrait à la fois désirable et atteignable, ce qui réduirait le besoin des individus de différencier l'endogroupe et l'exogroupe sur la dimension de chaleur. Nous avons testé cette hypothèse dans deux études pré-enregistrées (Etude 1 = 146, Etude 2 = 145). Les

participants étaient assignés à un groupe de faible statut social sur la base d'un pseudo-test d'estimation numérique censé prédire leur compétence et réussite professionnelle future. Ensuite, nous manipulons la perméabilité en présentant la sous-estimation numérique soit comme une caractéristique muable (condition perméable), soit comme une caractéristique immuable (condition imperméable). Enfin, les participants complétaient la mesure de perception de perméabilité des groupes (i.e., vérification de la manipulation de perméabilité) et l'évaluation de l'endogroupe et de l'exogroupe sur les dimensions de chaleur et de compétence. Les résultats montrent que l'effet de compensation émerge dans les deux études, ($ps < .001$), mais n'est pas modéré par la manipulation de la perméabilité ($ps < .28$). Toutefois, la mesure de la perception de perméabilité des groupes modère l'effet de compensation ($ps < .024$). L'effet de compensation est plus important lorsque les frontières entre les groupes sont perçues comme imperméables ($\text{Eta}^2s = .33$ et $.49$) plutôt que perméables ($\text{Eta}^2s = .16$ et $.21$). Comme attendu, cette réduction de l'effet de compensation est due au fait que plus les individus perçoivent les groupes comme perméables, moins ils contrastent les deux groupes sur la dimension de chaleur ($ps < .03$). La perception de perméabilité des groupes n'influence pas les jugements de compétence portés sur les deux groupes ($ps > .09$). Ces résultats suggèrent que si la manipulation expérimentale de la perméabilité des groupes ne s'avère pas assez puissante pour modérer l'effet de compensation, celui-ci pourrait bien dépendre de la perception de perméabilité des groupes. Nous discuterons des limites méthodologiques de ces deux études ainsi que de leurs apports théoriques.

Mots-Clés: compensation, créativité sociale, perméabilité, relations intergroupes

11 :40

« Tous les animaux sont égaux mais certains sont plus égaux que d'autres » : Distribution inégalitaire des droits égaux entre différentes minorités sociales

Fanny Lalot^{1,2}, Dominic Abrams²

¹ University of Basel, Suisse; ² University of Kent, Royaume-Uni

Le principe fondamental d'égalité est généralement largement soutenu. Cependant, au moment de mettre en application ce principe, les individus font des distinctions entre groupes sociaux, estimant que certaines minorités méritent plus de droits égaux que d'autres (effet "hypocrisie de l'égalité" ; Abrams, Houston, Van de Vyver, & Vasiljevic, 2015). La littérature suggère que la nature des stéréotypes associés aux divers groupes (Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002) explique lesquels se verront conférer plus de droits égaux : les groupes perçus comme chaleureux mais peu compétents (cibles de préjugés paternalistes) se verraient conférer plus de droits que les groupes perçus comme compétents mais peu chaleureux (cibles de préjugés hostiles). L'objectif de la présente recherche est de tester cette explication. Dans une première étude (échantillon national représentatif, $N = 2180$, intra-sujet), on mesurait les stéréotypes associés à différents groupes sociaux (ainsi catégorisés entre paternalisés, appréciés, et hostiles), puis demandait dans quelle mesure des politiques supplémentaires étaient nécessaires pour assurer des droits égaux à chacun de ces groupes. Les résultats montrent une distribution inégale des droits égaux : les groupes paternalisés (plus de 70 ans, personnes souffrant d'un handicap physique) se voyaient octroyer plus de droits que les groupes appréciés (Noirs, LGBT) et que les groupes hostiles (immigrants, Musulmans) qui en recevaient le moins, $F(1, 2126) = 130.9$, $p < .001$, $\eta^2p = .058$. La seconde étude ($N = 152$, intra-sujet) visait à répliquer ces résultats en affinant la mesure des droits égaux. Les participants se prononçaient sur 8 facettes de l'égalité, issues de différents courants politiques ou philosophiques

(égalité des chances, traitement égal devant la loi...). Les résultats montrent une répartition inégalitaire des droits égaux entre un groupe paternalisé (personnes souffrant de handicap) et hostile (Musulmans), $F(1, 146) = 5.12, p = .012, \eta^2p = .034$. Finalement, la troisième étude ($N = 206$, intra-sujet) visait à tester l'explication du paternalisme. Les participants se prononçaient sur deux groupes d'extra-terrestres cohabitant sur une planète fictive, le premier étant décrit en termes paternalisés (chaleureux mais peu compétent) et le second en termes non-paternalisés (compétent mais peu chaleureux). Les résultats montrent une fois encore une attribution inégale des droits égaux à l'avantage du groupe paternalisé, $F(1, 205) = 24.5, p < .001, \eta^2p = .107$. En conclusion, les individus attribuent inégalement les droits égaux à différents groupes sociaux (hypocrisie de l'égalité) et la perception de ces groupes comme paternalisés ou non détermine l'attribution de ces droits.

Mots-Clés: stéréotypes, égalité, discrimination

12 :00

Préjugés envers les Musulman.e.s en France : le rôle de l'interculturalisme et de la tolérance politique

Mailys Samba, Yara Mahfud, Rasyid Bo Sanitioso

Université Paris Descartes – Sorbonne Paris, France

La recherche actuelle a pour objectif d'examiner si une idéologie émergente telle que l'interculturalisme, qui s'adresse à des réalités nouvelles et émergentes tournants autour de la super diversité, la fusion culturelle, et des formes d'identités mixtes (Yogeeswaran, Gale & Verkuyten, 2021), pourrait être une stratégie plus adaptée afin de gérer la diversité. Le développement des dynamiques et des identités multiples augmente les égalités intergroupes, l'inclusion et l'ouverture (Verkuyten & al., 2020). Dans cette recherche, nous avons pour objectif de tester les différents effets du multiculturalisme, de l'assimilation et de l'interculturalisme sur les attitudes intergroupes envers les Musulman.e.s. Nous nous interrogeons sur comment l'adhésion à une certaine idéologie d'intégration (i.e. interculturalisme, multiculturalisme ou assimilation) par des membres du groupe majoritaire en France impacte leur tolérance et par la suite leurs préjugés envers les minorités religieuses (i.e. Musulman.e.s). Nous avons supposé que l'interculturalisme mène à un niveau de tolérance plus élevé et à un niveau de préjugés plus faible que le multiculturalisme, et que l'assimilation diminue la tolérance et augmente les préjugés. À travers deux études, une corrélacionnelle ($N=278$) et une expérimentale ($N=537$) auprès de Français.e.s natif.ve.s, nous avons démontré que l'interculturalisme et le multiculturalisme influencent tous les deux positivement les attitudes intergroupes en comparaison avec l'assimilation et la condition contrôle. Nous avons aussi trouvé un impact direct positif de la tolérance sur les préjugés. Cependant, nous n'avons pas fait le constat d'un effet indirect de l'idéologie sur les préjugés via la tolérance. Nous discuterons de ces résultats en mettant en lumière leur implication pour les relations intergroupes.

Mots-Clés: Mots, clés : Interculturalisme, tolérance politique, préjugés, multiculturalisme.

Salle 35 – Symposium : Rencontre entre la psychologie sociale et les mesures physiologiques

11 :00

Symposium organisé par Oulman Zerhouni (Université Paris Nanterre) et Marine Granjon (Université de Strasbourg)

Les mesures physiologiques permettent d'enregistrer les réponses physiologiques des participants face à un stimulus donné (e.g., activité électrique cérébrale, rythme cardiaque, saccades oculaires, Tomarken, 1995). Majoritairement utilisées en recherche clinique et en neurosciences, ces mesures permettent drastiquement de réduire le contrôle et la délibération des participants pendant l'évaluation (Corneille & Mertens, 2020). Cette caractéristique rend ainsi les mesures physiologiques particulièrement attrayantes pour la Psychologie Sociale (Ito & Cacioppo, 2007), qui s'efforce depuis une vingtaine d'années de contourner les biais de désirabilité sociale et d'accès aux pensées inhérents aux outils classiquement utilisés tels que les questionnaires auto-rapportés (Greewald & Lay, 2020). Ce symposium a pour objectif d'offrir un panorama d'outils issus d'une approche physiologique pour investiguer les phénomènes psycho-sociaux. Pour ce faire, nous proposons une première présentation de Granjon et collaborateurs dont les résultats illustrent comment les préjugés envers les personnes en situation de handicap peuvent être compris à travers l'étude électrophysiologique des réactions empathiques. Dans le même ordre d'idée, Rasset et collaborateurs exposeront des données concernant l'étude de l'attention visuelle via une technique oculométrique pour appréhender les phénomènes de déshumanisation des personnes présentant une défiguration faciale. Dans une approche de la variabilité cardiaque, Besson et collaborateurs proposeront des résultats qui vont dans le sens d'une association entre le conditionnement évaluatif et la dérégulation émotionnelle à travers la mesure des difficultés d'adaptation durant le stress et de récupération post-stress. Dans une perspective plus clinique, Pabst et al. proposeront une communication sur l'utilisation de l'eye-tracker dans l'exploration des biais attentionnels vers l'information socio-affective dans le trouble sévère de l'usage d'alcool. Enfin, Lepage et collaborateurs présenteront des travaux portant sur l'utilisation d'un biomarqueur de la réactivité au stress, la variabilité de la fréquence cardiaque, dans l'étude de l'autoritarisme. Pris ensemble, ces résultats témoigneront de la plus-value de l'approche neuro-psycho-physiologique dans l'étude des phénomènes au cœur des préoccupations actuelles de la psychologie sociale.

Mots clés : psychologie sociale, mesures physiologiques, psychologie expérimentale, cognition sociale

Peux-tu saisir sa douleur ?": investigations neurophysiologiques des réponses empathiques envers le handicap

Marine Granjon, Maria Popa-Roch, Nadège Doignon-Camus, Odile Rohmer

Université de Strasbourg, France

L'empathie est définie comme une réponse spontanée à la douleur ou à la mise en danger d'autrui (Han, 2018). Selon des modèles dominants concernant les relations intergroupes, les personnes

avec un handicap sont susceptibles de déclencher l'empathie en raison de leur situation de « personnes dans le besoin » (BIAS Map, Cuddy et al., 2007). Pourtant, les recherches ne montrent pas clairement ce soutien : au mieux les attitudes sont ambivalentes, le plus souvent elles sont négatives. Les éléments positifs pourraient relever d'une volonté de protéger l'image de soi quand le contrôle des réponses est possible. Pour dépasser ce biais, il a été récemment proposé d'évaluer indirectement ce que les gens ressentent à leur égard à l'aide de réactions physiologiques. Dans cette lignée, plusieurs recherches en neurophysiologie et neuroimagerie sur les préjugés ethniques ont montré que les visages noirs suscitent moins d'empathie que les visages blancs (e.g., Sessa et al., 2014). Des méthodologies de type EEG montrent que si des réactions empathiques surviennent dès 280 ms (composantes N2-N3, empathie affective) envers un membre de l'endogroupe, elles apparaîtraient plutôt après 400 ms (composante P3, empathie cognitive) lors de la détection d'un membre de l'exogroupe. La présente étude vise à investiguer le déroulement temporel des réponses neuronales qui sous-tendent les processus empathiques cognitifs et affectifs envers les personnes en situation de handicap, par rapport aux personnes sans handicap. Vingt-six participants sans handicap ($M = 23,48$, $SD = 5,67$) ont effectué une tâche de décision de douleur, comprenant des visages associés au pictogramme fauteuil roulant (personnes avec handicap) versus piéton (personne sans handicap), tout en enregistrant les modulations d'amplitude des composantes d'intérêt (i.e., P2, N2-N3, P3)¹. Nos résultats corroborent des travaux antérieurs montrant une détection de la douleur uniquement sur la composante cognitive de l'empathie (onde P3) dans la condition handicap, alors qu'une différence a été observée dès la composante affective (onde N2-N3) dans la condition sans handicap. Ces résultats indiquent une évolution temporelle différente des réponses empathiques en fonction de l'appartenance groupale de la cible, suggérant que les personnes avec un handicap déclenchent moins de réponses empathiques, en particulier concernant sa composante affective. De façon intéressante, ces résultats contribuent à éclairer un débat dans cette littérature sur la question de la part respective des processus perceptifs et affectifs dans les réactions mesurées via les mesures neurophysiologiques. Une étude de réplication est en cours.

¹ L'étude a été pré-enregistrée sur OSF (https://osf.io/zwdjr/?view_only=d10dc2a7e6d84239bb4de727badf2496).

Études en oculométrie du regard déshumanisant face aux personnes présentant une défiguration faciale

Pauline Rasset¹, Benoit Montalan², Jessica Mange¹

¹ Université de Caen Normandie ; ² Université de Rouen Normandie

Affronter le regard d'autrui est une difficulté sociale récurrente chez les personnes présentant une défiguration faciale (DF ; Kornhaber et al., 2014). La DF suscite effectivement une attention visuelle différente de celle portée aux autres visages humains (Ishii et al., 2009) et pourrait être à ce titre un indicateur d'un traitement déshumanisant. Dans le champ de la perception sociale, la déshumanisation renvoie au déni chez un individu de ses caractéristiques uniquement humaines et/ou liées à la nature humaine (i.e. distinguant l'être humain de l'animal et/ou des objets inertes ; Haslam & Loughnan, 2014). Or, la déshumanisation est également un mode de perception dans lequel l'individu déshumanisé subit un traitement perceptif inhabituellement appliqué aux êtres humains (Hugenberg et al., 2016). Ce projet a pour objectif de déterminer si la modification de l'attention visuelle face aux visages présentant une DF peut être considérée comme

déshumanisante. Trois études oculométriques ont été réalisées. Une première étude (E1 ; N = 38) a comparé la répartition de l'attention visuelle face à des visages avec et sans DF. Une seconde étude pré-enregistrée (E2 ; N = 89) a investigué les liens entre l'attention visuelle et les réactions émotionnelles suscitées par la DF, en portant un intérêt particulier au dégoût et à la peur qui sont des précurseurs de la déshumanisation. Une troisième étude pré-enregistrée (E3 ; N = 97) a investigué les liens entre l'attention visuelle et les attributions de caractéristiques humaines. E1 confirme la modification de l'attention visuelle face aux visages présentant une DF, avec une capture attentionnelle par la DF, couplée à une plus faible attention portée sur les yeux. Dans E2, une interaction significative entre l'attention visuelle portée sur la DF et les yeux montre que plus les individus regardent la DF, plus ils ressentent du dégoût, mais uniquement s'ils regardent peu les yeux. Enfin, dans E3, une interaction significative entre l'attention visuelle portée sur la DF et les yeux chez les individus déshumanisant les personnes avec DF montre que plus ils regardent la DF moins ils attribuent des traits uniquement humains, mais seulement s'ils regardent peu les yeux. Les liens entre la modification de l'attention visuelle face aux visages avec DF et les réactions de dégoût, d'une part, et les attributions déshumanisantes, d'autre part, vont dans le sens d'un regard déshumanisant face à la DF.

Approche psychophysiological de la régulation émotionnelle dans le conditionnement évaluatif

Théo Besson^{1,2}, *Oulmann Zerhouni*² et *Johan Lepage*³

¹ Université de Paris ; ² Université Paris Nanterre ; ³ Université Grenoble Alpes

Les attitudes sont définies comme des « tendances psychologiques qui s'expriment par l'évaluation d'une entité particulière avec un certain degré de faveur ou de défaveur » (Eagly & Chaiken, 1993, p. 1). Elles sont centrales dans de nombreuses théories notamment celles visant à prédire les comportements des individus (e.g., Ajzen, 1991). Pour cette raison, leur acquisition a été largement étudiée et notamment au prisme du conditionnement évaluatif. Le conditionnement évaluatif apparaît comme étant une typologie particulière de conditionnement pavlovien permettant un changement d'évaluation d'un stimulus initialement neutre suite à son appariement avec un autre stimulus suscitant lui une réponse positive ou négative (De Houwer, 2007). La vaste majorité des recherches portant sur ce mode d'apprentissage a utilisé des mesures déclaratives et comportementales. Nous avons à travers deux études, souhaité étudier les différences interindividuelles pouvant moduler le conditionnement évaluatif. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur la variabilité de la fréquence cardiaque qui fait référence aux fluctuations continues séparant les contractions cardiaques successives au cours du temps. Elle est aujourd'hui considérée comme un marqueur somatique de l'équilibre fonctionnel du réseau autonome central, incluant les structures des systèmes cognitif et émotionnel (voir Pellissier, 2013). Nous avons observé que le conditionnement évaluatif est associé à la dérégulation émotionnelle à travers des difficultés d'adaptation durant le stress et de récupération post-stress. Ces résultats bien que préliminaires nous permettent d'envisager de nouvelles perspectives de recherche tant théoriques sur l'apprentissage évaluatif per se que pratiques notamment sur le plan clinique. Par ailleurs, nous discuterons également de l'intérêt d'utiliser des mesures psychophysiologicals mais également des difficultés pratiques et théoriques que cela engendre dans la recherche.

Etude en eye-tracking des biais attentionnels vers l'information sociale dans le trouble sévère de l'usage d'alcool

Arthur Pabst¹, Zoé Bollen¹, Nicolas Masson^{1,2}, Pauline Billaux¹, Philippe de Timary¹, Pierre Maurage¹

¹ Université Catholique de Louvain, Belgique ; ² University of Luxembourg, Luxembourg

D'importants déficits/ biais de cognition sociale (reconnaissance des émotions, théorie de l'esprit, biais d'attribution) ont récemment été mis en évidence dans le trouble sévère de l'usage d'alcool (TSUA). Ces altérations revêtent par ailleurs un intérêt clinique majeur puisqu'elles sont associées à des problèmes interpersonnels et à des taux de rechute accrus. Toutefois, les mécanismes fondamentaux du traitement de l'information sociale qui pourraient sous-tendre ces difficultés restent inexplorés. Dans cette étude, nous nous sommes intéressés au traitement attentionnel des stimuli sociaux. Plus spécifiquement, nous avons testé l'hypothèse selon laquelle les patients avec un TSUA, comme cela a été démontré dans d'autres populations psychiatriques, présenteraient un biais attentionnel envers l'information sociale hostile. Trente patients avec un TSUA et 30 volontaires sains ont participé à une tâche dot-probe dans laquelle des paires de visages neutres et émotionnels (colère, dégoût, joie, tristesse) sont présentées à l'écran pendant 2000ms, suivies d'une cible (flèche vers le haut/ bas) remplaçant l'un des deux visages. Les temps de réactions pour indiquer le sens de la cible lorsque celle-ci remplaçait les visages émotionnels vs. neutres, ainsi que des indices oculaires obtenus via eye-tracker (localisation de la première fixation, pourcentages de fixations et de temps passé sur les visages émotionnels vs. neutres) ont été enregistrés. Bien que les analyses de temps de réaction n'aient révélé aucune différence de groupe, les analyses d'indices oculaires ont mis en évidence des pourcentages de fixations et de temps passé sur les visages joyeux vs. neutres plus importants chez les volontaires sains que chez les patients avec un TSUA. Des tests post-hoc ont indiqué que les volontaires sains fixaient plus fréquemment et plus longtemps les visages joyeux vs. neutres, un effet non-observé chez les patients avec un TSUA. Cette étude n'a pas permis de conforter l'hypothèse des biais attentionnels envers l'information sociale hostile chez les patients avec un TSUA. Elle suggère en revanche une absence de biais attentionnels envers l'information sociale positive. Ces résultats indiquent que les altérations de cognition sociale observés dans le TSUA s'étendent aux processus attentionnels et comportent de nombreuses implications cliniques. Plus généralement, cette étude illustre l'utilité de l'eye-tracker pour l'étude du traitement de l'information sociale en psychopathologie.

Attitudes autoritaires, réactivité autonome au stress et récupération post-stress

Johan Lepage

Université Grenoble Alpes, France

Les inégalités structurelles, l'instabilité sociopolitique et le risque de violence se reflètent au niveau de la population dans l'approbation de la hiérarchie et la motivation au contrôle social punitif (Kunst, Fischer, Sidanius, & Thomsen, 2017). Ces réactions psychologiques au niveau individuel sont à leur tour liées à un large ensemble de phénomènes autoritaires comme le racisme, le sexisme, l'homophobie, la persécution ethnique. Cependant les individus varient dans leurs réactions et les causes de cette variabilité demeurent mal comprises. Une possibilité est que certaines variations physiologiques encouragent l'adoption d'attitudes sociopolitiques particulières. C'est ce que nous avons tenté d'éclaircir en menant une recherche en laboratoire impliquant des mesures de l'activité vagale. L'exposition à un stressor provoque un ensemble de réponses physiologiques impliquant le système nerveux autonome au sein duquel le nerf vague joue un rôle prépondérant. Ce nerf crânien agit comme

un frein sur le cœur : face à une menace, son influence diminue rapidement pour permettre notamment une augmentation de la fréquence cardiaque et des réponses défensives (attaque, fuite, immobilisation), et dans un contexte de sécurité son influence augmente pour favoriser un état de calme et permettre ainsi un comportement prosocial (coopération, aide, altruisme). On parle de « flexibilité physiologique » pour désigner cette capacité d'un organisme à ajuster son niveau d'excitation physiologique en synchronie avec l'environnement. Une altération de la flexibilité physiologique (par exemple en raison d'une surexposition à des stressseurs) se traduit par un stress maintenu constant, un état d'hypervigilance, une surestimation chronique de la menace, de moindres tendances prosociales, l'expression rigide de comportements défensifs (Park & Thayer, 2014). Pour notre étude, 198 personnes ont dans un premier temps répondu à un questionnaire comprenant une échelle de mesure de l'autoritarisme de droite et une échelle de mesure de l'orientation à la dominance sociale. Dans un second temps, nous avons enregistré leur activité vagale en trois moments : au repos, pendant un épisode de stress (réalisation devant l'expérimentateur de plusieurs tâches d'échec forcé), et durant une phase de récupération post-stress. Un premier résultat montre que plus les personnes avaient des scores élevés aux échelles d'autoritarisme, plus leur réaction physiologique au stress était élevée. Un second résultat montre que plus les personnes avaient des scores élevés aux échelles d'autoritarisme, plus leur récupération physiologique post-stress était faible. Ces résultats suggèrent que les attitudes autoritaires sont associées à une moindre flexibilité physiologique et ainsi une moindre capacité à faire face au stress.

Amphi Denigès – Symposium : Approche temporelle des groupes sociaux : entre (re)construction et projection

11 :00

Symposium organisé par Octavia Ionescu (Université Paris Nanterre) et Haifat Maoulida (Université de Paris)

Après s'être longtemps concentré sur des groupes créés expérimentalement et sortis de tout contexte historique (Condor, 1996), un nombre croissant de travaux en psychologie sociale appréhende désormais les groupes comme des « entités qui se meuvent à travers le temps » (Sani et al., 2007, p. 1118). Ces récentes recherches suggèrent que la façon dont les individus se représentent le passé de leur(s) groupe(s) d'appartenance répondrait à une logique de reconstruction permanente, tout en servant d'ancrage au présent et au futur du groupe (e.g., Liu & Hilton, 2005). Ce symposium s'ancre dans la lignée de ces travaux et propose de souligner l'apport d'une perspective temporelle des groupes sociaux, en abordant notamment les questions suivantes : Comment les individus (re)construisent le passé de leur(s) groupe(s) d'appartenance (national ou autre) et quels sont les déterminants de ces représentations ? Quel est le poids de ce passé reconstruit sur le présent du groupe et sur la projection de son futur ? Dans ce cadre, la première présentation soulignera l'existence de différentes mémoires collectives concernant l'histoire coloniale belge au Congo en fonction des attitudes présentes envers le colonialisme de participants belges (Licata et al.). La deuxième mettra en évidence que la reconstruction du passé collectif répond à une logique de protection de l'identité sociale, à travers l'examen de l'influence de la

valence du souvenir collectif (positive vs. négative) sur la distance temporelle perçue (Maoulida et al.). La troisième présentation questionnera le décalage entre mémoire officielle (i.e., promulguée par les autorités) et représentations réelles du passé collectif, en examinant les représentations de l'histoire de l'Europe d'étudiants européens (Taranczewski et al.). Enfin, la dernière présentation intégrera la projection future à l'étude des dynamiques de la mémoire collective, en examinant les influences réciproques entre les représentations du passé et du futur de la France de participants français (Ionescu et al.). Ces recherches semblent plus que jamais pertinentes dans un contexte sociopolitique où la reconstruction sélective et l'instrumentalisation du passé collectif à des fins politiques sont devenues le fer de lance de certains leaders politiques à travers le monde (e.g., Mols & Jetten, 2014). En présentant des travaux en psychologie sociale attestant de la logique reconstructive de la mémoire collective et du poids de ces représentations du passé sur la vie collective présente et future, ce symposium permettra de souligner le rôle central de la discipline dans l'explication de ces phénomènes et de leur résonance chez les individus.

Les attitudes façonnent les trajectoires temporelles implicites : Un test quantitatif de la structure narrative des mémoires collectives du colonialisme

Laurent Licata, Simona Lastrego, Olivier Klein

Université Libre de Bruxelles, Belgique

Cette étude examine comment les trajectoires temporelles implicites de participants belges concernant l'histoire du colonialisme belge au Congo varient en fonction de leurs attitudes envers le colonialisme et créent ainsi différentes mémoires collectives. Nous avons supposé que, selon leurs attitudes envers le colonialisme belge, les individus peuvent s'appuyer sur différents modèles narratifs schématisés pour structurer leur propre trajectoire temporelle implicite de l'histoire coloniale. Par conséquent, nous avons prédit que la forme des trajectoires temporelles implicites des individus devrait varier en fonction de leurs attitudes. Plus précisément, nous nous attendions à ce que les attitudes positives envers le colonialisme soient associées à des trajectoires temporelles implicites dans lesquelles la période coloniale est considérée comme plus positive qu'avant et après le colonialisme, créant ainsi une trajectoire temporelle implicite en forme de U inversé, tandis que les attitudes négatives envers le colonialisme devraient être associées à la tendance opposée - des trajectoires implicites en forme de U. Nous avons mesuré les attitudes envers le colonialisme des participants belges (N = 129), puis leurs représentations sociales de trois périodes historiques : avant, pendant et après le colonialisme belge. Dans l'ensemble, les résultats soutiennent ces hypothèses.

Distance temporelle & Souvenirs collectifs : Influence de la valence du souvenir

Haifat Maoulida¹, Isabelle Urdapilleta², Jean-Louis Tavani²

¹ Université de Paris, France ; ² Université Paris 8, France

En mémoire individuelle, la distance temporelle subjective est définie comme l'expérience psychologique de la proximité entre le Soi actuel et les Sois passé et futur, par opposition à la distance objective, i.e., la durée de temps mesurée entre deux points temporels déterminés (Strahan & Wilson, 2006). Dans ce cadre, plusieurs travaux empiriques ont révélé l'existence d'un

biais de distanciation : les individus seraient plus enclins à distancer leurs Sois et expériences d'échecs passés pour réduire la menace pour l'identité actuelle (Ross & Wilson, 2003). La distanciation subjective des événements passés personnels serait donc fonction de leur valence (Ross & Wilson, 2002). Si des travaux en psychologie sociale ont déjà montré les effets de cette distanciation (e.g., Peetz, et al. 2010), à notre connaissance aucun ne s'est penché sur l'étude de ce biais. Dans la présente recherche nous faisons l'hypothèse que ce biais de distanciation pourrait également s'appliquer aux événements du passé collectif, autrement dit, à la mémoire collective (Halbwachs, 2015). Pour ce faire, nous avons demandé à des participants français (N = 282, Mâge = 31.00 ans, ETâge = 13.40 ans, 73.70% Femmes) de rapporter cinq événements du passé de la France qu'ils rattachaient à la honte vs. fierté d'être français. Pour chaque événement rapporté, les participants évaluaient entre autres la distance temporelle perçue et l'intensité de l'émotion de fierté vs honte ressentis à l'égard du souvenir cité. Les analyses révèlent effectivement une plus grande distance temporelle perçue ($t(242) = 5.599, p < .001$) avec les événements honteux du passé français (e.g., « Vichy/Collaboration », « Colonisation », « Guerre d'Algérie », Mhonte = 4.83 (1.14)) qu'avec les événements suscitant de la fierté ((e.g., « Révolution Française », « La Résistance », « Les systèmes/avancées sociales/santé », Mfierté = 4.34 (1.12)). Ainsi, nous retrouvons bien le biais de distanciation temporelle en mémoire collective : les événements passés négatifs sont perçus comme plus distants que ceux suscitant une émotion de fierté. Une explication similaire à celle proposée pour la mémoire individuelle peut être faite : ce biais serait un mécanisme protecteur du Soi, ici collectif. Des études expérimentales sont nécessaires pour étayer cette hypothèse et les travaux futurs devront également considérer et contrôler l'influence de variables telles que la distance temporelle objective, l'identification au groupe ainsi que le degré de centralité des événements dans l'identité collective.

Vers une mémoire européenne ? Une étude sur 11 pays

*Julien Taranczewski*¹, *Maxence Charton*¹, *Fabian Muller*¹, *Rosa Cabecinhas*², *Laurent Licata*³,
*Pierre Bouchat*¹

¹ Université de Lorraine, France ; ² University of Minho, Portugal ; ³ Université libre de Bruxelles, Belgique

Depuis le début du projet européen, les institutions européennes ont promu des récits historiques basés sur un ensemble spécifique d'expériences, d'événements et de valeurs censés être communs aux peuples d'Europe. Ces récits renvoient à des expériences partagées sur le long terme (e.g., la civilisation grecque, Empire romain), aux valeurs propres à la démocratie et aux droits de l'homme, aux guerres mondiales du 20ème siècle et aux crimes du stalinisme, ainsi qu'aux personnages et événements clefs du processus d'intégration européenne. Mais, bien que de nombreuses initiatives ont été conduites « par le haut », qu'en est-il des représentations du passé partagées par les Européens eux-mêmes ? Correspondent-elles aux éléments mis en avant par les institutions supranationales ou diffèrent-elles de celles-ci ? Nous avons abordé ces questions au travers de la "European History Survey", un vaste projet issu de l'Action COST IS1205. Un total de 1406 étudiants en sciences sociales de 11 pays (10 de l'Union Européenne et de Serbie ; Mage = 22.73; SD = 5.99; 67.3% femmes) ont répondu à un questionnaire dans lequel il leur était demandé de rapporter les 5 personnages ou groupes qu'ils percevaient comme les plus importants dans l'histoire européenne. Les huit personnages les plus souvent mentionnés sont en rapport soit avec la Seconde Guerre mondiale (Hitler, Staline, Churchill, Mussolini), le communisme (Staline, Marx, Lénine), ou les grands empires/conquêtes (César et Napoléon). Outre les figures liées à la Seconde Guerre mondiale et au communisme, les résultats montrent un écart important entre les éléments historiques promus par

les institutions européennes et les personnages et groupes mentionnés par les étudiants. Le nombre de scientifiques, femmes et artistes est très faible, tout comme les références à la colonisation, à l'économie et aux minorités. Les Pères et Mères fondateurs de l'Union européenne sont également sous-représentés. Le pattern est également caractérisé par des variations importantes entre pays, suggérant l'existence d'une grande hétérogénéité des mémoires en Europe. Nous discutons finalement de la pertinence et des implications perçues de la création d'une mémoire supranationale dans un continent marqué par sa diversité culturelle et sa longue histoire.

Influences croisées entre mémoire collective et projections collectives futures.

*Octavia Ionescu*¹, *Jean-Louis Tavani*², *Julie Collange*³

¹ Université Paris Nanterre, France ; ² Université Paris 8, France ; ³ Université de Paris, France

Les travaux sur les dynamiques de la mémoire collective se sont jusqu'ici concentrés sur les influences réciproques entre passé et présent collectifs, négligeant ainsi le rôle du futur. Pourtant, le passé du groupe pourrait servir d'ancrage à la façon dont les individus projettent son futur, et l'imagination d'un certain futur pourrait amener les individus à réinterpréter le passé collectif (Szpunar & Szpunar, 2016). Ces influences croisées pourraient, par ailleurs, varier en fonction de la façon dont le présent du groupe est perçu (Topcu & Hirst, 2020). A travers deux études expérimentales en ligne, nous avons examiné les relations entre les représentations du passé et du futur de la France de participants français, ainsi que le rôle potentiellement modérateur de la perception d'une société présente anémique (i.e., une société dont le tissu social se désintègre et dont le système politique est dérégulé ; Teymoori et al., 2017) dans ces influences. La première étude (N = 228) examinait l'effet de la valence associée au passé français (positive vs. négative) sur la projection future. Les résultats montrent que les participants pour lesquels un passé français négatif (vs. positif) était rendu saillant projetaient un futur national plus négatif lorsqu'ils percevaient la société actuelle comme anémique ($\beta = .29$, IC95% [.05, .54], $t(221) = 2.35$, $p < .05$); suggérant ainsi que l'effet des représentations du passé du groupe sur la projection de son futur serait conditionné par le présent perçu. La seconde étude (N = 215) portait sur le mouvement inverse, i.e., l'influence de la valence du futur collectif (positive vs. négative) sur celle associée à différents objets du passé français. Bien que les analyses ne soulignent pas d'effet principal de la projection future ni d'effet d'interaction avec l'anomie ($p > .05$), elles révèlent une interaction entre la condition et l'orientation politique des participants ($\beta = .33$, IC95% [.06, .61], $t(208) = 2.37$, $p < .05$). Plus précisément, les participants de gauche pour lesquels un futur national négatif (vs. positif) était rendu saillant reconstruisaient plus positivement des éléments du passé français généralement mobilisés par des idéologies conservatrices (e.g., les Gaulois). Ces résultats apportent des éléments préliminaires attestant des influences croisées entre les représentations du passé et du futur collectifs. Ils suggèrent notamment que les recherches sur la mémoire collective gagneraient à également considérer les projections collectives futures des individus afin de mieux comprendre la façon dont ces derniers reconstruisent et appréhendent le passé national.

Mots clés : Mémoire collective, Reconstruction du passé, Futurs collectifs, Anomie sociétale perçue

Amphi Sigalas – Symposium : Perception, attitudes, jugements et comportements à l'encontre des élèves à besoin éducatifs particuliers

13:00

Symposium organisé par Anne-Laure Perrin (Université de Lille), Natacha Serour (Université Clermont-Auvergne) et Mickaël Jury (Université Clermont -Auvergne)

Dans le domaine de l'éducation, les élèves sont très souvent étiquetés en fonction de leurs difficultés, leurs comportements, leurs troubles ou, plus généralement, leurs besoins éducatifs particuliers (BEP, Henley et al., 2010). Ces catégorisations, si parfois utiles pour impulser des stratégies et interventions éducatives à mettre en œuvre (Brock et al., 2016)), peuvent avoir des conséquences délétères pour ces élèves. En effet, il a notamment été montré au niveau international qu'une fois catégorisé comme ayant des BEP, l'élève devra faire face non seulement aux obstacles scolaires résultant de ses difficultés, mais aussi à des croyances et jugements stéréotypés (Krischler et al., 2018, 2019), des attitudes négatives (Avramidis & Norwich, 2002; de Boer et al., 2010) ou encore des comportements discriminatoires (Deuchert et al., 2017). Ce symposium propose, au travers de quatre communications, des travaux mettant en lumière que les élèves à BEP, dans le système éducatif français, ne font pas exception à cette réalité. Ainsi, dans un premier temps, Serour et collaborateur-trices s'intéresseront au contenu du stéréotype touchant les élèves de SEGPA et montreront comment celui-ci varie de celui touchant les collégiens étiquetés, de manière plus générale, comme étant en grande difficulté scolaire. Dans un deuxième temps, Stanczak et Jury illustreront comment les élèves à BEP peuvent être exposés au phénomène du « backlash » (c.-à-d., être « sanctionné » suite à un comportement contre-stéréotypique) sous la forme d'un jugement de compétence négatif lorsqu'ils réussissent une évaluation adaptée à leurs difficultés. Puis, Loyal et collaboratrices présenteront le développement et la validation d'une échelle visant à mesurer les attitudes des élèves scolarisés à l'école primaire à l'égard de leurs pairs avec un trouble du spectre de l'autisme (élèves à BEP particulièrement exposés à la discrimination). Enfin, Popa-Roch et collaboratrices présenteront comment les enseignant-es peuvent se montrer plus ou moins tolérant-es à l'égard d'un pair discriminant en fonction de la manière dont ce dernier justifie son refus d'avoir en classe des élèves à BEP. Pris ensemble, ces résultats participent au développement de connaissances plus fines au sujet des perceptions, jugements, attitudes et comportements discriminatoires à l'égard des élèves à BEP dans le système éducatif français et mettent ainsi en lumière les obstacles auxquels ces derniers sont confrontés. De fait, ils visent à alerter la communauté éducative et ouvrir des perspectives de recherche et d'intervention afin de développer une école garantissant la participation de tous et toutes.

Comment sont perçus les collégiens en grande difficulté scolaire : étude du contenu du stéréotype
Natacha Serour, Mickaël Jury, Marie-Christine Toczek-Capelle, Julie Pironom

Université Clermont Auvergne, France

Dans le système scolaire français, les sections d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) accueillent des collégiens en grande difficulté scolaire (GDS). Pour autant, tous les collégiens en GDS ne sont pas forcément inscrits dans ces sections ; certains suivent le cursus ordinaire, malgré des compétences scolaires parfois comparables (Roiné, 2011). Or, la singularité de ces sections, l'accent qui y est mis quant aux besoins éducatifs particuliers des élèves ou même leur l'histoire, pourraient favoriser l'identification des élèves de SEGPA comme une catégorie particulière de collégiens en GDS (Oakes, 2003), catégorie à laquelle seraient rattachées des croyances bien particulières.

Aussi, avons-nous mené deux études auprès du grand public afin de mettre en évidence le contenu du stéréotype de l'élève de SEGPA et du collégien en GDS puis d'examiner dans quelle mesure le premier diffère du second.

Les stéréotypes des élèves en difficulté scolaire sont globalement de valence négative (Desombre, 2008). De la même façon, nous nous attendions à ce que le contenu des stéréotypes des élèves de SEGPA et celui des collégiens en GDS suivent cette tendance. En outre, si ces deux groupes décrivent *a priori* une réalité similaire, celle de la GDS, nous nous attendions à un effet différentiel sur les croyances qui leur sont respectivement associées.

La première étude ($N = 397$), nous a permis de dégager les traits caractéristiques les plus attribués aux collégiens en GDS et aux élèves de SEGPA (*via* la méthode de l'association libre, Devine, 1989) et la seconde ($N = 217$) d'examiner la probabilité que chacune des caractéristiques retenues soit considérée comme plus probable pour les élèves de SEGPA ou les collégiens en GDS (ratio diagnostique, McCauley & Stitt, 1978). Nos résultats montrent que les traits associés à ces élèves sont globalement négatifs. En outre, si un grand nombre de traits sont communs aux deux labels, des différences existent. Par exemple, lorsqu'ils sont présentés, comme des collégiens en GDS, ces derniers sont décrits comme « fainéants », « bruyants » ou peu « joyeux » alors que ce n'est pas le cas lorsqu'ils sont présentés comme des élèves de SEGPA. Les élèves de SEGPA sont, quant à eux, davantage décrits comme « handicapés », « retardés » et « mal perçus » par rapport à leurs pairs en GDS.

Ces données pourront ensuite être utilisées dans des recherches futures afin d'apporter une meilleure compréhension des comportements (par ex., d'orientation) à l'égard de ces élèves.

Mots-clés : stéréotypes ; SEGPA ; grande difficulté scolaire

Les élèves à besoin éducatifs particuliers exposés au risque du backlash

Arnaud Stanczak, Mickaël Jury

Université Clermont Auvergne, France

Malgré son inscription dans les réformes consécutives pour l'égalité des droits et des chances, l'inclusion des élèves « à besoins éducatifs particuliers » (BEP) reste encore difficile (Lambert & Frederickson, 2015). En effet, puisqu'elle nécessite de prendre en compte les « spécificités » des élèves dans leur scolarité, elle apparaît comme incompatible avec les normes de méritocratie et d'égalité des chances en vigueur (Khamzina et al., 2021). Par exemple, lorsqu'un élève à BEP réussit à une évaluation et qu'il a bénéficié d'aménagements pédagogiques (par ex., un tiers-temps), il pourrait être particulièrement exposé à un mécanisme de protection ou justification du statu quo : le phénomène de « backlash » (Rudman et al., 2012). Dans nos études, nous faisons l'hypothèse que la compétence d'un élève à BEP sera évaluée plus sévèrement par rapport à celle d'un élève « ordinaire » avec un même niveau de performance (Rohmer & Louvet, 2012). Nous nous attendions également à ce que ce jugement puisse varier selon le type d'aménagements proposés (c.-à-d., des aménagements levant plus ou moins les barrières associées aux difficultés). Pour tester

cette hypothèse, un pré-test et une étude pré-enregistrée ont été réalisées. Dans le pré-test, 86 individus tout-venant ont été invités à juger la compétence d'un élève ayant bien réussi une dictée de l'épreuve du brevet (c.-à-d., 17/20). Cet élève était soit présenté-e comme ayant des BEP (c.-à-d., souffrant d'une dyspraxie), soit pas. Les résultats ont montré qu'indépendamment du type d'aménagements reçus (un scripteur ou un tiers-temps), l'élève à BEP était jugé-e moins compétent que l'élève ordinaire. Dans notre étude principale, 104 enseignant-es en formation ont été invité-es à corriger consécutivement deux dictées : une produite par un élève « ordinaire » et l'autre par un élève à BEP (ayant réalisé soit la dictée par ordinateur, soit seulement la moitié). Ils devaient ensuite la noter puis juger de la compétence des élèves. Les résultats n'indiquent pas de différences sur la notation mais une tendance suggérant que l'élève à BEP ayant bien réussi la dictée, mais n'en ayant fait que la moitié, est perçu comme moins compétent que son pair ordinaire, à note équivalente. Ces résultats, bien que préliminaires, mettent en exergue l'importance de la question de l'évaluation lorsque l'on s'intéresse à l'école inclusive et nous invitent à poursuivre nos investigations (en recrutant plus largement, notamment) afin de mieux comprendre les dynamiques de jugements des élèves à BEP.

Mots-clés : élèves à BEP, backlash, évaluation, compétence perçue

Mesurer précocement les attitudes à l'égard des enfants autistes à l'école : Développement et validation du Children's Attitudes Toward Autism Questionnaire

Déborah Loyal¹, Benoite Aubé¹, Odile Rohmer², Cyrielle Derguy¹

¹ Université de Paris, France ; ² Université de Strasbourg, France

Les attitudes négatives envers les enfants autistes constituent un obstacle important à l'inclusion scolaire. Malgré le nombre croissant de recherches, aucune échelle psychométriquement solide ne mesure de manière fiable ces attitudes chez les jeunes élèves. Notre objectif était donc de développer et de valider un outil (the Children's Attitudes Toward Autism Questionnaire ; CATAQ) pour évaluer les perceptions (stéréotypes, préjugés, intentions comportementales) des élèves d'école primaire à l'égard de leurs pairs autistes. Des élèves scolarisés en école primaire ($N = 204$) ont rempli le CATAQ et deux autres échelles évaluant d'une part les intentions comportementales (en contexte hors scolaire) envers leurs pairs autistes (Shared Activities Questionnaire-B ; SAQ-B) et, d'autre part, la familiarité vis-à-vis du handicap et de l'autisme. L'analyse factorielle confirmatoire a tout d'abord montré un ajustement satisfaisant du modèle ($\chi^2/df = 3.65$, root mean square error of approximation = 0.114, adjusted goodness of fit index = 0.970, standardized root mean square residual = 0.067, comparative fit index = 0.967, and non-normed fit index = 0.963) et une bonne cohérence interne pour chaque dimension ($>0,70$). Ensuite, du point de vue de la validité de critère, les attitudes étaient plus positives chez les filles, les enfants plus âgés et les enfants familiers avec le handicap. La dimension comportementale du CATAQ présente la plus forte association avec le SAQ-B. Le Children's Attitudes Toward Autism Questionnaire est la première échelle (1) à évaluer les trois dimensions des attitudes envers l'autisme en accord avec des modèles théoriques récents (2) chez les jeunes enfants (à partir de 6 ans) et (3) à montrer de bonnes qualités psychométriques. Grâce au CATAQ, il est possible désormais de mesurer de manière fiable les attitudes des enfants à l'égard de leurs pairs avec autisme. Cette avancée est particulièrement cruciale pour évaluer notamment l'efficacité des programmes de lutte contre la stigmatisation en milieu scolaire.

Mots-clés : attitudes ; autisme ; mesure

Légitimation des discriminations envers les élèves en situation de handicap à l'école : le rôle de la justification du comportement discriminatoire

Maria Popa-Roch¹, Jennifer Bastart², Odile Rohmer¹

¹ Université de Strasbourg, France ; ² Université Nice Sophia Antipolis, France

L'application des politiques de l'école inclusive en France produit des résultats mitigés. Malgré les bénéfices de l'inclusion scolaire pour tous les enfants, avec ou sans handicap, les recherches montrent l'existence de résistances des enseignants à inclure les enfants en situation de handicap dans leurs classes. Le refus d'inclure un élève en situation de handicap dans les classes ordinaires s'apparente à de l'exclusion, donc à de la discrimination. Cette discrimination en contexte scolaire entre en contradiction avec la norme d'anti-discrimination vis-à-vis des personnes en situation de handicap (Crandall et al., 2002). Justifier le comportement discriminatoire de manière bienveillante peut être un moyen de résoudre cette contradiction. La présente recherche (Bastart et al., 2021) a pour objectif d'étudier pourquoi la discrimination envers les enfants en situation de handicap à l'école peut rester inaperçue et non sanctionnée lorsqu'elle est justifiée de manière socialement acceptable (par ex., mise en avant du bien-être des élèves).

Les résultats² ($N = 134$) montrent que dans un contexte scolaire inclusif, les enseignants perçoivent plus de discrimination émanant d'un pair lorsqu'il exclut un élève en situation de handicap sous couvert de justification hostile plutôt que bienveillante. De plus, les enseignants manifestent davantage d'intention de se distancier d'un pair qui discrimine en raison de justifications hostiles plutôt que bienveillantes. Cette distanciation est à la fois symbolique (c.-à-d., la dé-identification au discriminateur) et pragmatique (c.-à-d., le *backlash* du discriminateur). Enfin, cette intention de se distancier du discriminateur est médiatisée par une plus grande perception de la discrimination en cas de justification hostile plutôt que bienveillante. En conclusion, ces résultats indiquent clairement une plus grande acceptation de l'enseignant qui a fourni des justifications socialement désirables socialement pour discriminer un élève en situation de handicap. Nous discuterons ces résultats à la lumière de la littérature portant sur l'acceptation sociale de préjugés et de conduites discriminatoires. Nous discuterons également de leurs implications dans le cadre des politiques d'inclusion scolaire.

Mots-clés : discrimination scolaire, élève en situation de handicap, enseignants

Amphi E – Symposium : Genre, inégalités et maintien du statu quo

11:00

Symposium organisé par Ethan Meimoun, Virginie Bonnot et Cristina Aelenei (Université de Paris)

² Les données et le matériel peuvent être consultés à https://osf.io/argcn/?view_only=5c4107ec89af4e3da799cd12510f5809.

Le système de genre est un système hiérarchique au sein duquel les hommes ont du pouvoir, et une position sociale privilégiée par rapport à celle des femmes. À travers des processus psychologiques tels que l'intériorisation de cette organisation hiérarchique, la perception de pression à se conformer aux normes de genre, la motivation à défendre une identité sociale masculine menacée et à défendre la hiérarchie de genre, le système de genre tend à se maintenir. Ce symposium a pour objectif d'illustrer ces différents processus tout au long du développement ainsi que le rôle qu'ils jouent dans le maintien de la hiérarchie de genre. Une première présentation (Charafeddine et al.) montrera que la perception du lien entre genre et pouvoir peut être observée très tôt chez de jeunes enfants. En effet, dès l'âge de 4 ans, les enfants associent davantage la dimension de pouvoir avec le genre masculin qu'avec le genre féminin. Une seconde présentation (Regner et al.) exposera ensuite comment, au fil du développement, les enfants et les adolescent·e·s ressentent de la pression à se conformer aux normes de genre, une expérience dont témoignent surtout les garçons, et parmi eux, ceux issus de l'immigration maghrébine. La pression à la conformité à l'adolescence sera abordée sous un angle différent dans la troisième présentation (Meimoun et al.) qui portera sur les sanctions envers les adolescent·e·s allant à l'encontre des attentes véhiculées par les stéréotypes de genre. Dans ces recherches, nous verrons que les adultes perçoivent la possibilité d'une perte de statut social à l'âge adulte pour un·e adolescent·e ne se conformant pas aux normes de genre. En lien avec l'idée de perception de changement des normes de genre, une quatrième présentation (Valsecchi et al.) montrera que les hommes menacés dans leur masculinité (au niveau personnel ou du groupe) sont moins susceptibles de dénoncer une situation hypothétique de harcèlement sexuel. Enfin, la dernière présentation (Mellul et al.) illustrera les sanctions sociales et économiques dont peuvent être victimes les femmes affichant un comportement d'autopromotion stéréotypiquement masculin, ainsi que le rôle de l'attractivité physique perçue. Prises ensemble, ces différentes présentations permettront (1) d'illustrer les conséquences potentielles pour les femmes et les hommes des menaces de la hiérarchie de genre et de l'identité de genre (sanctions sociales et économiques, harcèlement scolaire et sexuel) et (2) de clarifier les processus psychosociaux intervenant dans le maintien des inégalités de genre.

Le pouvoir a-t-il un genre ? Représentations des relations de pouvoir entre les genres pendant l'enfance.

Rawan Charafeddine, Benoit Triniol, Lucie Marignier, Justine Epinat, Hélène Maire et Jean-Baptiste Van der Henst.

Les asymétries hiérarchiques entre hommes et femmes structurent la quasi-totalité des sociétés humaines connues, et sur le plan psychologique l'inégalité de pouvoir est au cœur des représentations liées aux genres (Carli, 1999). Mais ce n'est que récemment que les recherches sur la cognition sociale des jeunes enfants se sont penchées sur les conceptualisations des rapports de pouvoir entre les genres (Charafeddine et al., 2020 ; 2021 ; Mandalaywala et al., 2020). Nous aborderons cette question à travers quatre études. Les deux premières concernent les inférences que les enfants effectuent i) du pouvoir au genre (Étude 1) et ii) du genre au pouvoir (Étude 2). L'Étude 1 (N=551), réalisée en France, au Liban et en Norvège, a montré que les enfants, dès 4 ans, s'attendent à ce qu'un·e individu·e qui domine dans une interaction dyadique soit plutôt un garçon qu'une fille. Ces attentes furent les mêmes quels que soient la culture ou le genre de l'enfant. L'Étude 2 (N=213), réalisée en France et au Liban, a quant à elle montré un effet de genre : Dans les deux pays, les garçons attribuèrent un pouvoir supérieur aux personnages masculins tandis que les

filles ne montrèrent ni de biais pour leur propre genre, ni d'attentes d'un pouvoir plus masculin. L'Étude 3 a examiné la perception de soi dans un contexte de pouvoir. Les enfants (Français, N = 160) devaient s'imaginer participer à une interaction avec un·e autre enfant et estimer s'ils se voyaient plus comme le personnage dominant ou subordonné. Lorsque les enfants s'imaginaient interagir avec un personnage du même genre que le leur (F>F et G>G), les filles comme les garçons s'identifièrent au personnage dominant·e. Mais quand ils s'imaginaient interagir avec un personnage d'un genre différent du leur (F>G et G>F), les garçons s'identifièrent plus au personnage dominant que les filles. L'Étude 4 a examiné les attitudes légitimatrices chez des enfants de 4 à 8 ans (N = 288). Les enfants devaient comparer une situation de pouvoir masculin (M>F) à une situation de pouvoir féminin (F>M), et estimer celle qui leur paraissait préférable. Les enfants ont montré un biais pour leur propre genre, légitimant ainsi davantage le pouvoir de la personne du même genre qu'eux. Mais cet effet fut significativement plus prononcé à 4 ans qu'entre 5 et 8 ans, suggérant que les attitudes légitimant le pouvoir du groupe du même genre s'estompent avec l'âge. Ces études n'ont pas été pré-enregistrées.

Développement de l'identité de genre chez les collégiennes et les collégiens : Similitudes et différences en fonction de l'origine culturelle

Isabelle Régner, Adam J. Hoffman, Florence Dumas, Florence Loose, Annique Smeding, Beth Kurtz-Costes

L'identité de genre, qui renvoie à l'identification aux rôles de genre (féminins vs masculins) et à la valeur qu'on leur accorde (Egan & Perry, 2001), est un facteur fondamental, en pleine évolution durant l'adolescence. En plus d'être une période charnière de l'adolescence, la scolarité au collège représente une période propice pour étudier le développement de l'identité de genre dans un système scolaire fortement marqué par des attentes stéréotypées genrées (Verniers, Martinot, & Dompnier, 2016), susceptibles d'être perçues et/ou vécues différemment en fonction de l'origine culturelle des élèves (Corby, Hodges, & Perry, 2007). De ce point de vue, la typicalité de genre (à quel point on se sent semblable aux autres membres de son groupe de genre) et la conformité de genre (à quel point on ressent de la pression sociale à se conformer aux rôles prescrits par son groupe de genre), sont deux dimensions de l'identité de genre particulièrement intéressantes. L'objectif de la présente étude était donc d'examiner le développement de ces deux dimensions durant les quatre années de la scolarité au collège, chez les filles et les garçons, en fonction de leur origine culturelle. L'échantillon était composé de 1104 élèves français·e, dont 570 d'origine européenne et 534 d'origine maghrébine. Les élèves étaient inclus·e dans l'étude en début de 6^{ème}, et suivis jusqu'à la fin de la classe de 3^{ème}. Le protocole, qui n'a pas fait l'objet d'un pré-enregistrement et qui s'inscrit dans une étude plus large, a consisté à faire compléter aux élèves, durant chacune des quatre années du collège, une version adaptée de l'échelle d'identité de genre de Egan et Perry (2001). Des modèles de courbe de croissance à variables latentes ont permis d'estimer les niveaux initiaux et l'évolution des deux dimensions en fonction du genre et de l'origine culturelle des élèves. Les résultats indiquent qu'en 6^{ème}, indépendamment de leur origine culturelle, les garçons se sentent plus typiques et perçoivent plus de pression à se conformer à leur groupe de genre que les filles. Le sentiment de typicalité décroît de la 6^{ème} à la 3^{ème} chez tous les élèves à l'exception des garçons d'origine maghrébine où il reste stable. La pression ressentie à se conformer à son groupe de genre décroît chez les filles, reste stable chez les garçons d'origine européenne, mais augmente chez les garçons d'origine maghrébine. Ces résultats sont discutés à la lumière des différences de genre et d'origine culturelle en termes de réussite scolaire.

Exploration de l'effet de *Backlash* envers les adolescent·e·s contre-stéréotypiques de genre

Ethan Meimoun, Virginie Bonnot, Cristina Aelenei

Université de Paris, France

Récemment, l'intérêt pour l'effet de *backlash* de genre (i.e., sanctions sociales et économiques envers les personnes ne se conformant pas aux stéréotypes de genre) s'est dirigé vers les sanctions dont les adolescent·e·s contre-stéréotypiques peuvent être victimes. Selon ces recherches, chez les adolescent·e·s, le *backlash* semble affecter particulièrement les garçons, qui reçoivent plus de sanctions que les filles lorsqu'ils ne se conforment pas aux stéréotypes de genre (Yu et al., 2017). De plus, alors que certaines recherches ont pu mettre en évidence le *backlash* envers les adolescent·e·s contre-stéréotypiques, peu se sont intéressées au mécanisme régissant cet effet. En suivant le cadre théorique de l'effet du *backlash* (i.e., la théorie de la justification du système, Jost & Banaji, 1994), nous avons prédit qu'une perception de menace de la hiérarchie de genre pourrait expliquer ces sanctions. À travers deux études, nous avons cherché à montrer les sanctions dont peuvent être victimes les adolescent·e·s contre-stéréotypiques. Nous avons également cherché à répliquer les résultats d'études précédentes, qui montrent que les garçons ont tendance à recevoir des sanctions plus sévères que les filles lorsqu'ils défient les attentes stéréotypées de genre. Enfin, afin de mettre en évidence le mécanisme sous-jacent de cet effet, nous avons mesuré la prédiction de statut social à l'âge adulte pour les cibles contre-stéréotypiques. Premièrement, dans notre étude pilote (n = 155, non pré-enregistrée), nous avons pu tout d'abord vérifier que le matériel créé pour cette recherche – c'est-à-dire deux profils, l'un stéréotypé féminin et l'autre masculin – véhiculait bien les stéréotypes de genre. Nous avons également pu montrer que lorsque les participant·e·s ont inféré un genre à la cible qui leur était présentée (sans genre), ils ont prédit un statut social inférieur pour les cibles contre-stéréotypiques par rapport aux cibles stéréotypiques. L'étude principale (n = 386, pré-enregistrée) n'a pas été en mesure de mettre en évidence de sanctions envers les adolescent·e·s contre-stéréotypiques. Néanmoins, les résultats ont montré que les participant·e·s associaient davantage les stéréotypes masculins au statut et au pouvoir, tandis que les stéréotypes féminins étaient plutôt associés à la bienveillance et à la sympathie. Ces résultats sont discutés dans le cadre de recherches sur la complémentarité des stéréotypes de genre et leur rôle dans le maintien de la hiérarchie de genre. Les implications théoriques et méthodologiques pour les recherches futures sur l'effet de *backlash*, en particulier chez les adolescent·e·s, sont également discutées.

Masculinité et effet du témoin : La perception de féminisation des hommes diminue l'intention des hommes à dénoncer le harcèlement sexuel

Giulia Valsecchi, Vincenzo Iacoviello, Jacques Berent, Juan M. Falomir-Pichastor

Université de Genève, Suisse

Les recherches antérieures suggèrent que la masculinité traditionnelle—telle qu'indiquée par l'adhésion des hommes à ces normes et les contextes caractérisés par des normes misogynes—engendre un effet du témoin, à savoir une diminution de l'intention des hommes à intervenir lorsqu'ils sont confrontés au harcèlement sexuel. Cependant, le rôle des hommes dans les sociétés occidentales évolue et la masculinité traditionnelle, de moins en moins valorisée, cède la place à

une masculinité plus féminisée. Ce constat soulève la question de savoir si les changements des normes de masculinité influencent l'effet du témoin chez les hommes, et notamment leur intention à dénoncer une situation de harcèlement sexuel. À cette fin, nous avons conduit deux études expérimentales non préenregistrées, sur des échantillons d'hommes hétérosexuels majeurs. Dans les deux études nous avons manipulé les changements de l'identité de genre des hommes (norme de genre : traditionnelle/masculine vs. féminisée) et mesuré l'intention des hommes à dénoncer une situation hypothétique de harcèlement sexuel sur le lieu de travail. De plus, afin d'étudier l'impact des facteurs modérateurs proposés dans la littérature, dans l'étude 1 (n = 243) nous avons mesuré l'adhésion des hommes aux normes de masculinité traditionnelle, et dans l'étude 2 (n = 217), nous avons induit expérimentalement une menace à la masculinité personnelle des participants. Les résultats suggèrent que la perception de féminisation de l'identité masculine renforce l'effet du témoin, en particulier chez les hommes qui adhèrent fortement aux normes de masculinité traditionnelle (étude 1) ou dont la masculinité personnelle a été menacée (étude 2). Nous discutons ces résultats en fonction de la réaction défensive des hommes ayant une forte motivation à maintenir et affirmer une identité masculine traditionnelle.

L'effet *backlash* envers une femme qui s'auto-promeut : quand la beauté compte

Julie Mellul, Cristina Aelenei, Silvia Krauth-Gruber

Université de Paris, France

L'autopromotion fait référence à un ensemble de comportements visant à mettre en avant ses capacités, en pointant ses forces et ses talents, et en justifiant les succès par des attributions internes plutôt qu'externes (Rudman, 1998). Bien que l'autopromotion soit essentielle dans le milieu professionnel, les femmes sont évaluées moins favorablement que les hommes lorsqu'elles expriment ce comportement. Plusieurs études ont en effet montré l'existence d'un effet *backlash* (i.e., sanctions économiques et sociales suite à un comportement contre-stéréotypique) envers les femmes s'auto-promouvant, notamment dans le contexte professionnel (e.g., Rudman, 1998), l'autopromotion étant stéréotypiquement associée aux hommes. Le but de notre étude était double. Premièrement, nous voulions étudier l'effet *backlash* en France, la plupart des études dans la littérature ayant été conduites dans des pays anglo-saxons. Deuxièmement, nous voulions évaluer l'attractivité physique perçue comme possible modérateur de cet effet *backlash*. Selon le « *beauty is beastly effect* » (Heilman & Sarutawari, 1979), les femmes perçues comme moins attractives physiquement seraient plus susceptibles d'être embauchées dans des postes à hautes responsabilités, car elles se voient attribuer des traits stéréotypiquement masculins (e.g., assertivité). Ainsi, nous nous attendions à ce que l'autopromotion soit perçue comme moins contrestéréotypique chez une femme moins attractive par rapport à une femme attractive, l'amenant à subir moins de sanctions (i.e., réduisant l'effet *backlash*). Nous avons réalisé un prétest, auprès de 43 participant·e·s, nous ayant permis de sélectionner les photos d'hommes et de femmes selon le niveau d'attractivité physique perçue. Dans l'étude principale (non préenregistrée), nous avons demandé à 399 participant·e·s d'évaluer une candidature d'un·e candidat·e postulant pour un poste de cadre financier. Celle-ci était composée d'un paragraphe de présentation rendant saillante l'autopromotion et d'une photo (femme ou homme attractif·ve ou moyennement attractif·ve). Les résultats ont montré l'existence d'un effet *backlash*, une femme autopromotrice étant évaluée moins compétente, moins susceptible d'être embauchée, méritant un moindre salaire et nécessitant plus de temps pour obtenir une promotion, par rapport à un homme autopromoteur. De plus, indépendamment du genre, les candidat·e·s attractif·ve·s ont été évalué·e·s plus

favorablement que les candidat-e-s moins attractif-ve-s. Ces patterns d'évaluation ont été principalement trouvés chez les participants hommes. Finalement, contrairement à notre hypothèse, la femme auto-promotrice moyennement attractive a été évaluée le moins favorablement. Nous discutons de cette double pénalité pour les femmes peu attrayantes dans le cadre de la Théorie du Mythe de la Beauté de Wolf (1990) et la Norme de Beauté Prescriptive (Ramati-Ziber et al, 2020).

Salle 33 - Session thématique : Exclusion et inclusion

15:30

Rôle du partage de l'exclusion sociale sur la récupération affective et les réponses identitaires : implication de la discrimination perçue avec des groupes réels.

Thibault Jaubert^{1,2}, *Peggy Chekroun*¹, *Iness Benchaib*¹

¹ Université Paris Nanterre, France ; ² Université de Bourgogne, France

Le besoin fondamental de maintenir des relations sociales permet aux individus d'assurer leur survie dans l'environnement social (Baumeister & Leary, 1995, Holt-lundstad et al., 2015 ; Lam et al., 2021). Être rejeté ou ignoré par son environnement est donc une expérience douloureuse. Les travaux expérimentaux en psychologie se sont largement focalisés sur les conséquences de l'exclusion au niveau interindividuel, mais peu d'études se sont intéressées à l'exclusion au niveau intergroupe (Wesselmann & Williams, 2017). En articulant les études montrant que partager une expérience douloureuse en groupe renforce les liens entre les membres du groupe autour du phénomène d'exclusion (Muzzilini et al., 2021 ; Whitehouse et al., 2017), nous avons montré que partager l'exclusion (i.e., une co-expérience) avec un membre de l'endogroupe renforçait l'identification à ce groupe, mais ne limitait pas son impact sur les besoins psychologiques (Jaubert et al., en révision). Dans cette lignée de recherche, nous avons, dans une première étude (N = 231, osf.io/45qkz), évalué l'impact du partage de l'exclusion sur la proximité psychologique avec le partenaire exclu ainsi que la récupération affective des besoins après l'exclusion. Les résultats observés avec des groupes minimaux montrent que partager l'exclusion avec un membre de l'endogroupe augmente l'identification au groupe, $F(2, 227) = 15.66, p < .001, \eta^2_p = .117$; renforce la proximité sociale avec l'individu exclu (qu'il appartienne ou non à l'endogroupe), $F(2, 227) = 46.27, p < .001, \eta^2_p = .29$; mais n'améliore pas la récupération affective comparé aux participants exclus seuls, $p = .112, \eta^2_p = .02$. Dans une seconde étude (N = 117, osf.io/vgmnu), nous avons évalué avec des groupes réels (i.e., filière étudiante), l'impact de l'exclusion partagée. Les résultats montrent que l'exclusion, partagée ou non, augmente l'identification $F(1, 107) = 8.53, p < .004, \eta^2_p = .07$; et l'entitativité perçue du groupe, $F(1, 107) = 12.66, p < .001, \eta^2_p = .07$. Les résultats montrent aussi que dans la condition où la discrimination perçue est moindre, les besoins psychologiques sont moins altérés, $F(2, 107) = 9.72, p < .001, \eta^2_p = .154$. Dans leur ensemble, ces résultats nous interrogent sur les conditions à partir desquelles partager un épisode d'exclusion en groupe augmente les réponses identitaires et soulignent l'importance de considérer les attributions à la discrimination dans le phénomène d'exclusion au sein de groupes non stigmatisés.

Mots-Clés: exclusion sociale, groupes minimaux, besoins psychologiques

15:50

Les conséquences psychologiques du stress de la situation de chômage selon la stratégie de faire face

Dimitri Voisin, Sophie Berjot, Sylvain Caruana, Tiphaine Huyghebaert-Zouaghi, Régis Lefevre

Université de Reims Champagne Ardenne, France

Subir une période de chômage nuit au bien-être psychologique et au fonctionnement psychologique optimal. Il est avéré sur différents indicateurs (estime de soi, satisfaction de vie, motivation à retravailler, etc.) que plus les chômeurs passent de temps en situation d'inactivité professionnelle et plus les effets néfastes s'en font ressentir (McKee-Ryan et al., 2005; Paul & Moser, 2009). Nous avons mené une étude corrélacionnelle auprès de 398 chômeurs français (236 femmes, Mâge= 35,36 ans, Mchômage = 55 mois) afin de tester une hypothèse contre-intuitive. En effet, la majorité de la littérature scientifique se focalise sur les effets du burnout en situation de travail. Pourtant les chômeurs subissent également un stress chronique durant leur recherche d'emploi, susceptible de mener à un état d'épuisement (i.e., burnout). De la même manière que le burnout peut être observé dans d'autres populations (e.g., étudiants), nous avons posé l'hypothèse que des facteurs vécus en situation de chômage peuvent contribuer à l'apparition de symptômes de burnout chez les demandeurs d'emploi. Toutefois, face à toute situation de stress, les individus mettent des stratégies de faire face. La mise en place de ces stratégies permet de réduire, au moins durant un temps, les effets néfastes du stress. Nous avons ainsi testé une seconde hypothèse selon laquelle l'affirmation spontanée du soi (avoir des pensées vis-à-vis de soi sans pertinence avec le travail ou le chômage) aurait un rôle protecteur et pourrait rendre inutile l'utilisation d'autres stratégies de coping aux conséquences négatives, tel que le désengagement de la sphère du travail. Les données issues de ce projet sont en cours d'analyse et seront communiquées en détail lors de cette présentation, accompagnées de pistes applicatives pour la prise en charge des demandeurs d'emploi.

Mots-Clés: Stress, Burnout, Menace du soi, Affirmation du Soi, Stratégies de Coping, Chômage

16:10

Valeurs du système éducatif et attitudes des enseignants à l'égard de l'éducation inclusive

Anne-Laure Perrin¹, Mickaël Jury², Caroline Desombre¹

¹ Université de Lille, France ; ² Université Clermont Auvergne, France

En France, depuis la loi de 2005, l'ambition du système éducatif est de prendre en compte les besoins de tous les élèves en les scolarisant prioritairement en milieu ordinaire. Cet objectif vient remanier valeurs, organisation et fonctionnement du système éducatif (Bonvin et al., 2013) et serait en partie tributaire des attitudes des enseignants. Parmi les facteurs connus comme influençant ces dernières se trouvent notamment les valeurs personnelles des enseignants (Perrin et al., 2021). Plus précisément, plus ils expriment des valeurs de dépassement de soi et d'ouverture au

changement et plus leurs attitudes à l'égard de l'éducation inclusive sont favorables. Nous proposons ici d'aller au-delà de ce niveau individuel en nous intéressant notamment aux liens entre attitudes et valeurs véhiculées par le système lui-même. Ainsi, dans une première étude pré-enregistrée préparatoire, nous avons comparé les valeurs attribuées à l'école et à l'école inclusive. Deux cent soixante-dix-neuf enseignants ont complété deux fois une échelle inspirée du Work Values Inventory (Cable & Edwards, 2004) mesurant les valeurs organisationnelles perçues. Une consigne faisait référence à l'école au sens large, tandis que la deuxième se référait spécifiquement à l'école inclusive. Les résultats montrent un effet d'interaction entre les différents types de valeurs et la nature de la consigne, mais les comparaisons post-hoc effectuées ne sont pas significatives (p -values > .05). Les termes école et école inclusive semblent donc partager des valeurs identiques et renvoyer au même objet : le système éducatif. Dans une seconde étude également pré-enregistrée, nous avons directement testé les liens entre valeurs perçues du système éducatif et attitudes des enseignants tout en contrôlant l'effet de leurs valeurs personnelles. Ainsi 306 enseignants ont complété dans un ordre contrebalancé, des mesures d'attitudes (Mahat, 2008), de valeurs organisationnelles (Cable & Edwards 2004) et de valeurs personnelles (Sandy et al., 2016). Les résultats mettent en évidence des liens existants entre valeurs perçues du système éducatif et attitudes des enseignants particulièrement quand l'importance relative des valeurs est considérée. Ainsi, plus les enseignants perçoivent le système comme exprimant des valeurs d'ouverture au changement, plus leurs attitudes sont positives, et plus le système leur semble soutenir les valeurs d'affirmation de soi plus leurs attitudes sont défavorables à l'école inclusive. Ces résultats soutiennent l'idée que les valeurs portées par le système éducatif pourraient influencer les attitudes des enseignants. Ils invitent donc à de nouveaux travaux pour mieux comprendre comment l'organisation du système éducatif peut façonner la participation de toutes et tous.

Mots-Clés: Valeurs – attitudes à l'égard de l'éducation inclusive – école inclusive – enseignants

16:30

Moindre compétence des personnes handicapées et variabilité perçue

Mickaël Jury

Université Clermont Auvergne, France

La participation pleine et entière des personnes en situation de handicap dans nos sociétés est un enjeu majeur. Pourtant, les croyances stéréotypées liées à ce groupe constituent un frein puissant à cette inclusion. De nombreux travaux de recherche (voir par ex., Wu & Fiske, 2019 ; Rohmer & Louvet, 2018) ont ainsi montré de manière consistante que les personnes en situation de handicap sont perçues comme peu compétentes. Ceci constitue un point clé, contribuant probablement à expliquer pourquoi elles font face à davantage de discriminations, notamment, à l'embauche (Gouvier et al., 2003). Pour dépasser de telles situations, Er-rafiy et Brauer (2013) ont proposé et démontré que l'homogénéité habituellement associée aux membres d'un exogroupe comme celui-ci devait être réduite. Ainsi, une vision plus hétérogène du groupe des personnes en situation de handicap pourrait être associée à une compétence perçue plus importante. Dans ce projet de recherche, nous avons examiné cette hypothèse par l'intermédiaire de deux études (corrélacionnelle et expérimentale, non pré-enregistrées). Dans notre première (N = 249), des participants tout-venant ont été invités à compléter un questionnaire en ligne mesurant notamment leur perception de compétence du groupe des personnes en situation de handicap mais aussi la mesure dans laquelle ils percevaient les membres de ce groupe comme différents les uns des autres. L'analyse de corrélation entre l'indice de variabilité perçue et la compétence associée aux personnes

en situation de handicap traduisait un lien significatif positif indiquant que plus les participants percevaient d'hétérogénéité dans le groupe des personnes en situation handicap, plus ils associaient de compétence aux membres de ce groupe. Dans une seconde étude (N = 341 participants tout-venant, en ligne), nous avons voulu étudier le lien causal entre ces deux variables et avons manipulé la variabilité (en plus de la mesurer) par l'introduction d'une affiche en amont de la mesure de compétence. Celle-ci présentait aux participants le groupe des personnes en situation de handicap soit comme hétérogène (plusieurs photos de personnes différentes) soit comme homogène (via l'utilisation du pictogramme du fauteuil roulant). Le t-test réalisé n'a pas permis de traduire de différence significative entre les deux conditions. Toutefois, l'analyse complémentaire de corrélation réalisée avec le même indice de variabilité que celui utilisé précédemment a permis de répliquer les résultats obtenus dans l'étude 1. La discussion de ces résultats portera sur la question de l'opérationnalisation de l'hétérogénéité mais aussi l'importance potentielle de celle-ci pour la mise en œuvre d'une société réellement inclusive.

Mots-Clés: handicap, stéréotypes, compétences, hétérogénéité

Salle 34 – Symposium : L'idéologie néolibérale : de sa genèse à ses conséquences

13:00

Symposium organisé par Lola Girerd (Université de Paris) et Frédérique-Anne Ray (Université Paul Valéry Montpellier 3)

De par sa faculté à articuler des aspects macro-sociaux et des processus intra- et inter-individuels, l'idéologie - définie comme un système de croyances et de valeurs partagées qui offre une grille de lecture pour décrire le monde tel qu'il est et aussi tel qu'il devrait être (Girerd et al., 2020 ; Jost et al., 2009) - constitue un enjeu fondamental pour la discipline (Moscovici, 1984/2017). Pourtant ce n'est que relativement récemment que la psychologie sociale s'est saisie de cet objet de recherche. A ce titre, le néolibéralisme qui s'incarne dans une idéologie présentée comme dominante au sein du monde occidental (Navarro, 2007), reste peu étudié. Or, plus qu'un facteur macro-économique et politique, cette idéologie permet à la fois de légitimer les pratiques néolibérales et de façonner les individus afin de les adapter à ces pratiques. De fait, il apparaît primordial que la psychologie sociale s'empare de cet objet d'étude (e.g., Bettache & Chiu, 2019), afin de mieux comprendre en quoi le fait d'évoluer dans un contexte néolibéral affecte les attitudes, émotions et comportements des personnes. Conséquemment, l'objectif de ce symposium est de préciser la définition de l'idéologie néolibérale et de présenter des travaux actuels sur ses implications socio-cognitives et comportementales. La présentation de Codou permettra de resituer l'idéologie néolibérale dans son contexte historique et de revenir sur ses principes fondateurs. Dans le prolongement de cette réflexion, Girerd proposera une analyse idéographique de l'idéologie néolibérale dans le contexte français et présentera une échelle de mesure de l'adhésion à cette idéologie. Suite à cette conceptualisation, la présentation de Ray aura pour objet d'éclairer la relation entre ce contenu idéologique et le processus de justification du système. Dans l'approfondissement des conséquences et des fonctions de l'idéologie néolibérale, Suchier interrogera la normativité d'un dérivé de l'idéologie néolibérale dans le domaine de l'écologie (i.e.,

Modernisation Ecologique). Enfin, Pulfrey exposera les conséquences d'un modèle de valeurs néolibérales en termes de motivations pour les études et d'attitudes envers la triche à l'université.

Mots clés : idéologie néolibérale, justification du système, modernisation écologique, compétition

De l'idéologie libérale vers l'idéologie néolibérale d'un point de vue des construits psychologiques sous-jacents. Evolution et Implication

Olivier CODOU

Université de Rouen, France

Après avoir été délaissée pendant plusieurs décennies, l'idéologie, en tant qu'objet d'étude, réapparaît massivement dans les publications scientifiques (Azevedo et al., 2019 ; Jost, 2006). En particuliers de nombreux auteurs (e.g., Bay-Cheng et al., 2015) se sont penchés sur l'analyse des implications psychologiques et comportementales de l'idéologie néolibérale. Beauvois (1994, 2005) soulignait d'une part que les soubassements théoriques de l'idéologie libérale avaient évolué au fil des siècles et que cette évolution avait modifié les implications psychologiques de cette dernière. Dans cette communication théorique, nous nous proposons de présenter historiquement la genèse et l'évolution de l'idéologie (néo)libérale lors des derniers siècles (Audard, 2009) et de pointer une implication forte de l'idéologie néolibérale : la juste adéquation entre son contenu et ses processus de naturalisation et de justification. Nous présenterons ses trois principes fondateurs initiaux : a) la souveraineté de l'individu (Locke, 1690), b) l'articulation liberté des Modernes/liberté des Anciens (Constant, 1819) et c) l'état de droit (Montesquieu, 1748). Ces trois principes ont comme finalité d) l'autonomie des individus (au sens d'auto-détermination). Nous nous proposons de souligner comment les collusions successives avec un système de gouvernance : la démocratie (Tocqueville, 1835) ainsi qu'un système économique ; le capitalisme (Polanyi, 1944) ont fait évoluer ses principes fondateurs vers a') l'unicité, b') la liberté individuelle, c') l'hédonisme et d') l'autosuffisance psychologique. Cette évolution a finalisé la mutation de l'idéologie libérale en idéologie néolibérale. Ces 4 principes, devenus dans les sociétés occidentales des valeurs, sont pour de nombreux auteurs au centre de l'idéologie néolibérale (Adams et al., 2019 ; Beauvois, 1994 ; Codou et al., 2011 ; Sampson, 1977). En rappelant la distinction proposée par Deconchy (2000) entre l'idéographie (son contenu) et l'idéologie (ses processus), nous poserons l'hypothèse que le contenu de l'idéologie néolibérale (son idéographie) en favorisant les croyances méritocratiques (Girerd & Bonnot, 2020) et le contrôle personnel (Dubois, 1994 ; 2009), alimente la dynamique des processus de justification et de naturalisation. Ces processus, certes inhérents à toutes les idéologies, semblent particulièrement à l'œuvre pour l'idéologie néolibérale, expliquant probablement ainsi sa diffusion et son « adhérence sociale ».

L'idéologie néolibérale en France : son contenu, sa normativité

Lola Girerd¹, Catherine Verniers¹, John Jost², Virginie Bonnot¹

¹ Université de Paris, France ; ² New York University, Etats-Unis

L'objectif de cette présentation est d'offrir une compréhension empirique de ce qu'est l'idéologie néolibérale et d'étudier sa normativité dans le contexte français. En effet, la plupart des recherches sur l'idéologie néolibérale sont théoriques et nous manquons de travaux empiriques

pour comprendre comment elle se traduit dans l'esprit et les comportements des individus. Dans l'étude 1, 32 entretiens semi-directifs ont été menés et ont été analysés à l'aide d'une analyse par « template », ce qui a permis de dégager cinq dimensions : les prérogatives de l'État, la compétition, l'abstraction vis-à-vis du contexte, le soi entrepreneur et la gestion des émotions. L'étude 2 (4 échantillons dont 3 français et un états-unien, N=580 ; N=476 ; N=235 ; N=449) visait à construire et à tester la fidélité, la sensibilité et la validité du Questionnaire d'Orientation Néolibérale (Neoliberal Orientation Questionnaire-NOQ) de 30 items, qui a été développé sur la base des résultats de l'Etude 1. Le NOQ, qui comprend quatre dimensions (compétitivité, auto-régulation individuelle, détachement relationnel, désinvestissement de l'Etat), corrèle positivement et significativement avec la justification du système général et économique, la croyance dans le libre arbitre, l'initiative de développement personnel, le locus de contrôle interne, l'orientation vers l'avenir, le fait de voir du positif dans des évènements négatifs, l'idéologie du maternage intensif et l'orientation à la dominance sociale. Enfin, l'Etude 3 (N=228) s'est appuyée sur le paradigme du juge pour déterminer la normativité de l'adhésion à l'idéologie néolibérale en France. Les résultats montrent que l'évaluation d'une cible adhérent à l'idéologie néolibérale (i.e., ayant des scores élevés sur le NOQ) dépend souvent de l'orientation politique des participant-e-s. Néanmoins, la cible est généralement perçue comme moins chaleureuse et plus compétente qu'une cible qui adhère faiblement à l'idéologie néolibérale. En conclusion, s'appuyer sur des données qualitatives a permis d'élaborer une échelle reflétant des facettes de l'idéologie néolibérale présentes dans les discours en France et qui est soutenue par quatre études de validation. Les scores obtenus sur cette échelle sont liés à des attitudes de justification du système et de soutien de la hiérarchie sociale. Du point de vue de percevant, les individus considèrent qu'une cible néolibérale a les qualités nécessaires pour réussir dans notre société capitaliste contemporaine, mais qu'elle n'est pas socialement désirable.

L'idéologie néolibérale comme antécédent de la justification du système : le rôle de la perception de contrôle personnel

Frédérique Anne RAY¹, Daniel PRIOLO¹, Olivier CODOU²

¹ Université Paul Valéry Montpellier 3, France ; ² Université de Rouen, France

Les systèmes idéologiques dominants, fonctionnant comme des « unités d'interprétation préconditionnées » (Jost et al., 2008) permettent d'expliquer, et donc de justifier, un état du monde. En ce sens, l'idéologie néolibérale est régulièrement proposée comme un antécédent de la justification du système (JS). Quelques recherches corrélationnelles viennent soutenir cette proposition (e.g., Azevedo et al., 2019, Girerd et al., 2020). Néanmoins, la nature causale de cette relation reste à démontrer, à l'instar du mécanisme qui la sous-tend. Azevedo et al. (2019) ont proposé que l'idéologie néolibérale permette de préserver le système par l'augmentation de la perception de contrôle personnel (PCP). Cette hypothèse de médiation est appuyée par les résultats corrélationnels de Girerd et al. (2020). Conséquemment, suivant le design expérimental recommandé par Spencer et al. (2005), nous avons conduit 3 études visant à tester la relation causale entre l'idéologie néolibérale (VI), la PCP (VM) et la justification du système (JS ; VD). La première étude (VI - VD ; N = 275) comporte trois conditions visant à manipuler la saillance de l'idéologie néolibérale (vs. déterministe vs. contrôle). Les résultats indiquent que les participants justifient davantage le système en condition néolibérale (M = 3.18 ; ET = 1.20) qu'en conditions déterministe (M = 2.86 ; ET = 0.96) et contrôle (M = 3.12 ; ET = 1.09). L'analyse de contraste polynomial met en évidence un effet linéaire des conditions expérimentales sur les scores de JS (b = -0.27, SE = 0.11, Z = -2.35, p = .02, exp(β) = 0.76, 95% IC [0.60 - 0.95]). La seconde étude (VI - VM ; N = 180) est identique à la première, exception faite que la mesure de la PCP remplace la mesure de JS. Le recueil de données est en cours de finalisation. La troisième étude (VM - VD ; N = 93)

manipule la PCP des participants (PCP élevé vs. PCP faible). Les résultats montrent que les scores de JS sont supérieurs dans la condition « PCP élevée » ($M = 2.14$; $ET = 0.59$) comparativement à la condition « PCP faible » ($M = 2.43$; $ET = 0.70$). Cette différence est significative ($t(91) = 2.14$; $p = .017$; $d = 0.46$, 95% IC [0.03 - 0.89]). D'ores et déjà, les résultats confortent l'hypothèse d'une relation causale entre l'idéologie néolibérale et la JS. Plus encore, ils soutiennent la proposition d'Azevedo et al. (2019) sur le rôle de la PCP comme mécanisme de justification du système. Ainsi, il semble que la PCP, associée à nombre de conséquences positives pour les sujets (e.g., meilleure santé mentale) n'advienne pas sans coûts sociaux (i.e., maintien d'ordres sociaux parfois inégalitaires).

Valorisation sociale de la modernisation écologique : étude du caractère normatif d'une approche néolibérale des politiques environnementales

Johann Suchier, Christophe Demarque, Fabien Girandola

Aix-Marseille Université, France

La Modernisation Ecologique (ME) est un terme employé au sein de la littérature en sociologie environnementale et en sciences politiques pour désigner une certaine conception des politiques environnementale qui devient hégémonique au sein des institutions européennes au cours des années 1990-2000 (Béal, 2016). Cette dernière peut être conceptualisée comme une idéologie résultant d'une stratégie de réconciliation des critiques environnementales radicales des années 1960-1970, et des réformes néolibérales des années 1980 (van der Heijden, 2010 ; Weale, 1992). Elle se caractérise notamment par : une individualisation de la responsabilité environnementale, le fait de considérer les innovations scientifiques et technologiques comme solutions principales à la crise environnementale, et à la possibilité et à la nécessité d'une croissance et d'un capitalisme « verts » (Hajer, 1995). Au cours de précédentes études corrélationnelles ($N_{total} = 605$) nos résultats ont montré qu'il était possible que la ME joue le rôle d'une idéologie légitimatrice de l'ordre social à un niveau psychologique, en tant qu'elle permet, à la fois, de reconnaître l'existence des problèmes environnementaux, et, d'avancer que les systèmes socio-économiques actuels ont la capacité de les prendre en charge sans subir de modifications fondamentales. Au cours de cette communication, nous nous intéresserons plus spécifiquement à deux études quasi-expérimentales portant sur la normativité de la ME. L'objectif étant d'étudier si le caractère supposément hégémonique de la ME se traduit effectivement par une valorisation sociale de ses croyances au sein de la population générale. Pour cela, nous avons mobilisé l'approche socio-cognitive des normes (Dubois, 2002) en articulation avec la théorie de la justification du système (Jost, 2019). La première étude ($N = 119$), qui mobilise le paradigme d'auto-présentation, montre que les croyances relatives à l'individualisation de la responsabilité, et au rôle de la science et de la technologie, sont jugées socialement désirables par les participants. L'inverse est observé pour les croyances portant sur la croissance et le capitalisme « verts », où il apparaît que ce soit plutôt une position de neutralité à leur égard qui soit jugée désirable. La deuxième étude ($N = 123$), qui mobilise le paradigme des juges, montre qu'une cible affichant une forte adhésion à la ME est jugée plus désirable socialement, mais n'est pas jugée plus utile, qu'une cible adhérant faiblement à la ME. En revanche, chez les individus qui justifient le système économique, la cible adhérant fortement à la ME est jugée d'autant plus utile socialement et la cible adhérant faiblement à la ME est jugée d'autant moins désirable. En conclusion, nos résultats corroborent l'existence d'enjeux normatifs autour de la ME. Nous discuterons du rôle de cette valorisation sociale dans le maintien des systèmes socio-économiques actuels.

L'adoption des valeurs néo-libérales capitalistes au sein de l'éducation : quel coût au niveau éthique ?

Caroline Pulfrey, Fabrizio Butera

Université de Lausanne, Suisse

Malgré les débats qui durent depuis des années sur le lien entre le capitalisme dérégulé et le manque d'éthique dans les entreprises, la relation entre l'adoption de valeurs néo-libérales et la triche au sein du monde académique a reçu moins d'attention. Néanmoins, les valeurs néo-libérales d'accomplissement individuel et de pouvoir sont promues dans les écoles et on témoigne à un taux de triche consistant et élevé, ainsi qu'à des scandales réguliers concernant des incidents de triche. Les valeurs constituent une source fondamentale de motivation et nombreuses études ont démontré une relation positive entre la motivation à la compétition et la triche scolaire. Donc l'objectif de cette recherche était d'examiner les relations entre adhérence aux valeurs néo-libérales, motivations pour les études et attitudes envers la triche. Quatre études ont été effectuées au niveau universitaire. Les deux premières études ($N = 508$ et 722) ont montré que l'adhérence à des valeurs d'auto-agrandissement, c'est à dire le pouvoir et l'accomplissement individuel, prédisait l'adoption de buts de performance-approche, autrement dit le désir de surpasser les autres. La motivation extrinsèque à régulation introjectée, à savoir le désir d'approbation sociale, agissait comme médiateur dans cette relation. L'étude trois ($N = 278$) a montré que l'adhérence aux valeurs d'auto-agrandissement prédisait l'acceptation de la triche comme stratégie académique et l'adoption des buts de performance-approche agissait comme médiateur dans cette relation. Dans une quatrième étude expérimentale ($N = 540$), une source de haute expertise a communiqué aux participants soit un message en faveur de l'idéologie d'auto-agrandissement, soit un message en faveur de l'idéologie d'auto-transcendance, qui prônent les valeurs d'universalisme et de bienveillance. Résultats de cette étude ont révélé que l'exposition à ce dernier a atténué la relation entre adhérence aux valeurs d'auto-agrandissement et acceptation de triche. Ces résultats sont discutés en vue de l'importance des valeurs individuelles comme lien entre la socialisation des jeunes et l'éthique dans le milieu scolaire.

Salle 35 – Symposium : La bi-dimensionalité du jugement social au regard de ses facettes

15:30

Symposium organisé par Julien Barbedor (Université Catholique de Louvain)

Ce symposium réunit des communications qui visent à explorer les dimensions du jugement social à travers les facettes qui les composent. Malgré les différentes approches adoptées et les spécificités de chaque modèle, les travaux menés sur le jugement social pendant ces dernières décennies montrent que celui-ci s'articule autour de deux dimensions fondamentales : la dimension « verticale » qui permet d'évaluer le statut, le pouvoir et les capacités, et la dimension « horizontale » qui permet d'évaluer les aspects relationnels et affectifs (Abele et al., 2021). Plus récemment, différents courants de recherche sur la perception sociale ont mis en évidence qu'une division des deux dimensions fondamentales en plusieurs facettes était utile et pertinente. Ainsi, la dimension verticale peut être décomposée en une facette d'« Assertivité » et une autre de « Capacité ». Réciproquement, la dimension horizontale se divise en une facette de « Sociabilité »

et une facette de « Moralité » (Abele et al., 2016). Ce symposium propose ainsi d'explorer ces nouvelles perspectives de recherche sur la perception sociale à travers la présentation d'un panel de travaux s'intéressant aux relations entre les dimensions fondamentales du jugement social ainsi qu'entre les facettes qui les composent. La communication de Barbedor et Yzerbyt nous éclaire sur l'opposition conceptuelle des relations entre dimension verticale et horizontale à la lumière de récents modèles théoriques (Koch et al., 2016 ; Yzerbyt et al., 2005). Sur la base de la distinction entre Assertivité et Capacité au sein de la dimension verticale (Carrier et al., 2014), la communication de Carpinelli et Yzerbyt présente des travaux originaux sur l'estime que l'on a pour autrui au regard de ce qu'on en perçoit. La communication de Chauvin, Louvet & Rohmer explore la façon dont les descriptions de soi sur différents traits de personnalité influence les jugements sur les facettes de la dimension verticale (Louvet et al., 2018). Enfin, Arnold, Caruana & Mollaret, se basant sur la perspective évaluative de Beauvois & Dubois (2009), proposent dans leur communication d'inscrire l'attribution d'assertivité et de capacité au cœur du lien qui existe entre les croyances sur le stress affichées par les personnes et les jugements de réussite professionnelle formulés à leur égard. La mise en avant d'une pluralité d'approches théoriques et méthodologiques sur la question des facettes des dimensions du jugement social permet à ce symposium d'ouvrir sur de riches débats scientifiques.

Prendre de haut ou regarder d'en bas : Allocation de chaleur en fonction de la position relative dans la hiérarchie sociale.

Julien Barbedor, Vincent Yzerbyt

Université catholique de Louvain, Belgique

Un examen des divers modèles théoriques s'intéressant à la perception sociale révèle que le jugement social s'organise autour de deux dimensions fondamentales. Tandis qu'une dimension « verticale » s'enracine dans le statut social des individus et des groupes et renvoie à leur compétence et leur assertivité, une dimension « horizontale » traduit la nature des relations avec les cibles en renseignant leur sociabilité et leur moralité (Abele et al., 2021). S'il existe un large consensus sur la nature de ces dimensions, de fortes divergences subsistent quant aux relations qui les caractérisent. Ainsi, le modèle ABC (Koch et al., 2016) prédit que la chaleur attribuée à un exogroupe dépend de la distance entre le juge et cette cible, notamment sur la dimension verticale (appelée « Agency » dans ABC) indépendamment du fait que l'exogroupe occupe un statut social plus ou moins élevé que le juge. Le modèle DCM (Yzerbyt et al., 2005) prédit, à l'inverse, un pattern de compensation entre les deux dimensions de sorte qu'un groupe plus élevé qu'un autre sur la dimension verticale sera perçu comme moins élevé sur la dimension de chaleur et inversement. Selon DCM, la chaleur attribuée à une cible dépend de la distance entre le juge et cette cible sur la dimension verticale mais également de la direction de cette différence. Si un exogroupe occupe un statut plus élevé que soi, sa chaleur sera plus faible que s'il occupe un statut plus bas. A contrario, pour ABC, la distance joue un rôle mais pas la direction. L'objectif de nos études est donc de déterminer si la direction de la comparaison entre deux groupes exerce un impact dans l'attribution de leur chaleur. Dans quatre études (N1=147, N2=233, N3=204, N4=120) dont 3 préenregistrées, nos participants se plaçaient sur une échelle de statut social subjectif. Ils ont ensuite évalué deux groupes sociaux situés à différents niveaux de statut. Sur l'ensemble de nos études, les résultats font apparaître un effet significatif de la direction de la comparaison (η^2 entre .019 et .034) et ce, que le juge évalue deux exogroupes (études 1,2) ou qu'il soit membre d'un des groupes évaluant donc son endogroupe et un exogroupe de statut plus ou moins élevé (étude 3,4). De façon consistante, nos données confortent le modèle DCM mais pas le modèle ABC en montrant que, dans le cadre d'une comparaison entre deux

groupes sociaux, la direction de la comparaison sur la dimension verticale joue un rôle déterminant sur les jugements des cibles sur la dimension horizontale.

Mots clés : Perception sociale, compensation, compétence, chaleur, statut

Les facettes de la dimension verticale : Différences et similarités eu égard aux variables de mérite, d'estime et de méritocratie

Alice Carpinelli, Vincent Yzerbyt

Université catholique de Louvain, Belgique

Résumé : Nos recherches s'inscrivent dans le cadre des efforts récents visant à mieux appréhender la dimension verticale dans le jugement social (Abele et al., 2021). Il s'agit d'investiguer les similitudes et différences entre les facettes d'assertivité et de capacité (Carrier et al., 2014). Dans deux études, nous nous penchons sur le lien entre ces deux facettes et des variables telles que le mérite, l'estime et les croyances méritocratiques. La première étude (N=88) porte sur le mérite perçu (matérialisé par une mesure de salaire), tant par le biais du mérite accordé aux membres d'un groupe que du mérite que l'on pense que les membres de ce groupe s'accordent à eux-mêmes. Des données préalables ont permis de sonder les jugements (N=1418) quant à l'association entre les membres de 120 catégories professionnelles et les facettes des dimensions verticale et horizontale, à savoir l'assertivité, la capacité, la sociabilité et la moralité. Nous avons ensuite mesuré le salaire que les participants pensent que des personnes qui exercent une profession donnée méritent mais aussi le salaire que les participants pensent que ces mêmes personnes considèrent mériter. Les données révèlent des corrélations positives élevées entre le salaire que les participants accordent aux membres d'une profession et la capacité qui leur est associée, d'une part, et le salaire que les participants pensent que les membres de cette profession s'accorderaient et l'assertivité qui leur est associée, d'autre part. Autrement dit, plus les personnes exerçant une profession donnée paraissent capables, plus on leur accorde un salaire élevé. Dans le même temps, plus on les perçoit assertives, plus on pense qu'elles s'accorderaient un salaire élevé. Dans la foulée, la seconde étude se concentre sur l'estime, à savoir l'estime pour autrui et l'estime de soi attribuée à autrui, modérées par les croyances méritocratiques (mesurées avec une échelle de justification du système économique). Reprenant le même schéma que l'étude précédente, cette fois au niveau interpersonnel, nous avons confronté nos participants (N = 150) à une cible soit très capable, soit très assertive. Nous avons ensuite mesuré les jugements d'estime à l'égard de cet individu et d'estime de soi que cet individu est censé éprouver. Les résultats montrent que le jugement d'estime est lié à la perception de capacité, tandis que l'estime de soi attribuée est liée à la perception d'assertivité. Comme prévu, les participants les plus (moins) méritocratiques associent plus (moins) les deux mesures d'estime. Nous discutons ces résultats en termes des relations particulières qui lient les facettes d'assertivité et de capacité.

Mots clés : Perception sociale, assertivité, capacité, mérite, estime, méritocratie

Courageux, capable, ambitieux, sympathique. Recherche-t-on des amis et des collègues qui nous ressemblent ?

Bruno Chauvin, Eva Louvet, Odile Rohmer

Université de Strasbourg, France

Malgré les similitudes existantes entre les dimensions régulant la personnalité et le jugement social, peu de travaux se sont intéressés à l'impact de la personnalité sur le jugement social. Dans cette étude,

nous nous demandons dans quelle mesure les descriptions de soi réalisées dans le cadre d'un modèle de personnalité à grande échelle (l'HEXACO ; Lee & Ashton, 2004) influencent les jugements sociaux, et en particulier les facettes de la dimension verticale du jugement (effort, capacité, assertivité). Par ailleurs, les recherches menées sur cette dimension se sont focalisées sur le contexte professionnel (Louvet et al., 2018). De façon originale, notre étude investigate l'effet de la personnalité sur les facettes de la dimension verticale, en contexte professionnel (condition de "congruence" entre contexte et dimension verticale) mais aussi en contexte amical (condition de "non-congruence" entre contexte et dimension verticale). Dans un premier temps, nous faisons l'hypothèse de l'existence de relations entre dimensions de personnalité et dimensions de jugement social, uniquement sur les dimensions sémantiquement proches les unes des autres (H1). Nous attendons aussi un impact de la personnalité sur le jugement social dans le contexte amical, mais pas dans le contexte professionnel où les caractéristiques valorisées sont plus consensuelles (H2). Pour tester ces hypothèses, 545 étudiants ont été sollicités pour participer à notre étude. Ils ont d'abord eu pour tâche de se positionner sur chacun des 240 items de personnalité de l'inventaire HEXACO grâce à une échelle d'accord en cinq points. Ils ont ensuite dû estimer l'importance de 30 traits positifs et négatifs relatifs à la dimension verticale du jugement social (10 pour l'Assertivité, 10 pour la Capacité, et 10 pour l'Effort), soit en contexte professionnel, soit en contexte amical. Les résultats confirment globalement nos deux hypothèses. Par exemple, l'Extraversion a été spécifiquement corrélée à la valorisation de l'Assertivité ; le Caractère Conscientieux a quant à lui été associé à la valorisation de la Capacité et de l'Effort (H1). Par ailleurs, la personnalité impacte le jugement social sur la dimension verticale uniquement dans le contexte amical. Par exemple, les participants valorisent la Capacité et l'Effort au travail quelle que soit leur personnalité, mais seuls les individus se décrivant comme très sensibles sur le plan émotionnel valorisent la Capacité ($p < .01$) et l'Effort ($p < .001$) dans les relations amicales (H2). Ces résultats indiquent le lien étroit mais non exclusif entre les dimensions du jugement et celles de la personnalité.

Liens entre Stress Mindset et jugements de réussite professionnelle : le rôle médiateur de l'Assertivité et de la Compétence

Pierre Arnold, Sylvain Caruana, Patrick Mollaret

Université Paris 8, France

Les travaux sur les « Stress Mindset » montrent que l'adoption de croyances positives sur les conséquences du stress est projetée sur les autres et favorise les jugements de progression professionnelle émis à leur égard (Ben Avi et al., 2018). Nous proposons d'expliquer ce lien via le prisme des dimensions fondamentales du jugement social (Désirabilité et Utilité sociale) et de leurs différentes facettes. En effet, cette littérature a permis de mettre en évidence un lien privilégié entre les jugements d'utilité sociale, et plus spécifiquement les attributions d'« Assertivité » (vs. « Compétence »), et le statut social, professionnel ou économique d'une cible (Carrier et al., 2014 ; Louvet et al., 2019). Nous avons ainsi émis l'hypothèse selon laquelle l'attribution d'assertivité médiate le lien entre le type de Stress Mindset (bénéfique vs. délétère) affiché par un individu et les pronostics de progression professionnelle à son égard. Nous nous attendions également à ce que les attributions d'assertivité médient plus fortement le lien entre stress mindset et réussite professionnelle (a) pour les postes de haut (vs. bas) statut (étude 2), et (b) lorsque le secteur d'activité est fortement ancré dans la croissance économique (étude 3). Ces hypothèses ont été testées grâce à 3 études dans lesquelles nous avons manipulé le stress mindset d'une cible fictive engagée dans une demande de promotion professionnelle ainsi que le statut du poste (étude 2) et le secteur d'activité (étude 3). Les participants devaient ensuite juger la cible sur des traits de personnalité illustrant les deux dimensions du jugement et leurs facettes, et se prononcer sur son potentiel d'évolution professionnelle. Les résultats de notre première étude (N = 144) et des deux suivantes

confirment le rôle médiateur de l'utilité sociale, et plus particulièrement de la facette « Assertivité », dans le lien entre stress mindset et promotabilité perçue. Conformément à nos attentes, notre seconde étude (N = 286) confirme le rôle modérateur du statut dans cette relation et révèle que la médiation via l'Assertivité est significativement plus forte pour une cible de haut (vs. bas) statut. En revanche, notre troisième étude (N = 290) n'a pas permis de vérifier l'hypothèse du rôle modérateur du secteur d'activité (privé vs. public). Cette vue d'ensemble nous permet de conclure que les personnes utilisent spécifiquement l'assertivité véhiculée par les croyances positives à l'égard du stress pour produire un jugement à propos de la supposée réussite professionnelle des autres.

Mots clés : Assertivité / Compétence / Stress Mindset

Amphi Denigès – Symposium : Media et genre : lien entre la représentation des femmes dans les médias et vision de la femme

15:30

Symposium organisé par Elisa Sarda (Université de Nantes) et Camille Sanrey (Université de Strasbourg)

Lorsque nous regardons une vidéo, les réseaux sociaux ou encore que nous cherchons une information sur internet, il est facile de tomber sur des représentations stéréotypées et sexualisées des femmes (i.e., des femmes dans une posture provocante, fortes en poitrine et/ou avec un corps idéal). En effet, plusieurs médias transmettent des images présentant les femmes avec des corps idéalisés et/ou des comportements cohérents avec les normes traditionnelles de genre (Ganahl et al., 2003; Reichter & Carpenter, 2004). Ces représentations peuvent ainsi influencer la vision des femmes dans nos sociétés et participer au maintien du sexisme et des stéréotypes de genre, mais également renforcer les idéaux de beauté tant pour les femmes que pour les hommes (Ward, 2016). Plusieurs études ont par exemple montré que le fait d'être exposé à une image sexualisée et sexiste des femmes dans les médias peut accroître la perception négative des femmes (Bernard et al., 2016). À l'inverse, il semblerait que le fait d'être exposé à une image contre-stéréotypique des femmes peut avoir des effets bénéfiques (Richter et al., 2014). De plus, les attentes stéréotypées envers les femmes présentes sur les médias sociaux peuvent entraîner des perceptions négatives de celles présentant des comportements contre-stéréotypiques (Heilman, 2001). Ce symposium propose donc d'aborder d'une part la question de l'influence que peuvent avoir les médias sociaux sur la vision de la femme (tant dans ses aspects positifs que négatifs) et, d'autre part, l'influence que peuvent avoir les attentes stéréotypées sur la perception de comportements contre-stéréotypiques dans les médias sociaux. Dans ce cadre, nous nous intéresserons dans un premier temps à l'impact de l'exposition à la pornographie sur les attitudes négatives envers les femmes. Dans un second temps, nous nous pencherons sur l'effet de l'exposition à des standards de beauté dans les médias sociaux sur l'image positive du corps. Par la suite, nous montrerons que, pour les femmes, le fait d'être exposé à un personnage de jeux vidéo féminin contre-stéréotypique (i.e., fort et agressif) peut influencer l'adhésion aux stéréotypes de genre. Pour finir, il s'agira de comprendre comment les stéréotypes de genre s'appliquent aux agents conversationnels dans le contexte des services clients en ligne.

Objectification through the lens of anti-pornography feminism: The effect of pornography addiction on everyday objectifying behaviors

Philippe Bernard

Université libre de Bruxelles, Belgique

La théorie de l'objectification et les théories féministes suggèrent que les femmes dans nos sociétés occidentales sont fréquemment objectifiées (i.e., réduites à leur corps ou à leurs parties de corps) dans les médias et dans la pornographie. De plus, dans la vie de tous les jours, les femmes rapportent être la cible de comportements d'objectification (p.e., commentaires sexistes, sifflements, etc.) plusieurs fois par semaine. Plus les femmes sont ciblées par ces comportements d'objectification du quotidien, plus elles souffrent d'une série de problèmes de santé mentale et physique tels qu'un niveau élevé de dépression, un sommeil de mauvaise qualité ou encore des symptômes de stress post-traumatique. Il est dès lors étonnant que la recherche se soit peu penchée sur les facteurs sous-tendant ce phénomène d'objectification du quotidien. Intégrant les propositions des philosophes féministes anti-pornographie à la Théorie de l'Objectification, je présenterai une série d'études qui examinent si la fréquence de consommation de pornographie (et l'addiction à la pornographie) chez les hommes prédit la tendance à afficher des comportements d'objectification du quotidien (p.e., commentaires sexistes, sifflements, etc.) à l'égard des femmes. Nous examinerons également le rôle de certaines variables susceptibles de modérer (p.e., les attitudes à l'égard du féminisme) ou d'expliquer (p.e., l'adhésion aux mythes du viol) le lien existant entre consommation de pornographie et comportements d'objectification du quotidien à l'égard des femmes.

Mots clé : pornographie, objectification de la femme

Les Médias Sociaux : Le Rôle du Genre Dans la Relation avec l'Image du Corps

Rachel F. Rodgers^{1,2}, *Susan J. Paxton*³, *Katherine Laveway*¹, *Eleanor H. Wertheim*³

¹Northeastern University, Boston, USA ; ²CHRU Montpellier, France ; ³La Trobe University, Melbourne, Australia

Les médias sociaux en tant que plateformes hautement visuelles, ont le potentiel d'illustrer et de renforcer des stéréotypes de genre et les idéaux d'apparence féminins et masculins. Par ailleurs, les plateformes visuelles, qui augmentent l'objectification, sont le lieu du développement de nouveaux mouvements tels que le « body positivity, » où les personnes se présentant comme femmes prédominent. Au travers de trois études, le lien entre le genre et les effets des médias sociaux sera exploré. Des données recueillies au travers d'un questionnaire en ligne auprès de $n = 100$ personnes se comparant aux femmes et $n = 100$ personnes se comparant aux hommes sur les médias sociaux, ont montré des différences de genre en termes de types d'images qui peuvent venir soutenir une image du corps positive. Une deuxième étude à questions ouvertes chez $n = 120$ femmes a éclairé certains des mécanismes soutenant ces effets positifs sur l'image du corps. Enfin une troisième étude chez des personnes de tous genres a permis d'explorer comment l'adoption d'un idéal androgyne, qui se propage aussi sur les médias sociaux, peut être lié à l'image du corps. Ensemble, ces résultats apportent des éléments de compréhension vis-à-vis des liens entre les médias sociaux et les idéaux d'apparence physique genrés.

Mots clé : médias sociaux, image du corps, genre

The Stereotype of Us : effet des jeux vidéo sur la perception de soi et des autres femmes

*Elisa Sarda*¹, *Moana Georgeon*¹, *Camille Sanrey*², *Benjamin Le Hénaff*³, *Anne-Laure de Place*⁴

¹ Université de Nantes, France ; ² Université de Strasbourg, France ; ³ Université de Franche-Comté, France ; ⁴ Université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis, France

Le fait d'être exposé à un média qui représente les femmes comme des objets sexuels peut avoir une influence négative sur la perception des femmes (Ward, 2016). Cependant, les médias proposent de plus en plus des représentations contre-stéréotypiques des femmes et des hommes (e.g., dans les jeux vidéo ; Lynch et al., 2016). Dans ce projet nous souhaitons comprendre si être exposé à un jeu vidéo où le personnage principal est une femme contre-stéréotypique (e.g., une femme agressive, forte et compétente) peut diminuer la perception de soi comme étant stéréotypiquement féminine, et par la suite diminuer l'adoption des stéréotypes de genre. Nous nous attendons à ce que cette relation soit encore plus forte pour les participantes qui s'identifient au personnage féminin. Les participantes de cette première étude ($N = 240$) ont été réparties de façon aléatoire dans une condition où elles devaient regarder un extrait vidéo tiré d'un jeu vidéo présentant soit une femme contre-stéréotypique (Ellie, *The Last Of Us*), soit une femme stéréotypique (Kasumi, *Dead or Alive Xtreme*). Elles ont ensuite complété une mesure explicite mesurant leur conception de soi comme étant féminine ou masculine (*Bem Sex-Role Inventory* ; Fontayne et al., 2000) et elles ont rempli une mesure où elles devaient juger la chaleur et la compétence perçue des femmes. Pour finir, elles ont rempli un questionnaire mesurant l'identification avec le personnage féminin de la vidéo (Van Looy et al., 2012). Les résultats indiquent que le fait de regarder un personnage féminin stéréotypique augmente la perception de soi comme étant stéréotypiquement féminine et cela d'autant plus que la participante s'identifie avec le personnage. Les résultats montrent également que les participantes qui ont regardé la vidéo non stéréotypée considèrent les femmes comme plus compétentes que les participantes qui ont regardé la vidéo stéréotypée. Dans une deuxième étude, actuellement en cours, nous souhaitons reproduire ces résultats en utilisant des stimuli plus contrôlés (des avatars féminins pour lesquels seules la posture et la sexualisation varient) et des mesures implicites pour mesurer l'association du concept de soi avec les stéréotypes de genre. Les implications de ces deux études seront discutées.

Mots clé : médias, stéréotypes de genre, perception de soi

How Can I Help You? The Influence of Situation and Hostile Sexism on the Perceived Gender of Conversational Agents

Mathieu Pinelli^{1,3}, *Elisa Sarda*^{1,2}, *Clémentine Bry*¹

¹ Université Savoie Mont Blanc, France ; ² Université de Nantes, France ; ³ Université Grenoble Alpes, France

Les robots et les applications d'intelligence artificielle sont de plus en plus présents sur internet pour accompagner les utilisateurs dans un contexte de services clients. Cette recherche porte sur les Agents de Conversation (AC), lesquels sont conçus pour interagir avec un langage naturel et aider les utilisateurs lors de leur navigation sur internet (Feine et al., 2019). Les AC sont incontournables de nos jours sur les sites commerciaux (300 000 créations d'AC sur Facebook en 2018) et ont des conséquences positives sur les utilisateurs, tels qu'une augmentation de la satisfaction et un sentiment de présence sociale plus élevé (Chung et al., 2020; Araujo, 2018). Le développement des AC nécessite de prendre en compte certaines caractéristiques, tels que les aspects techniques et sociaux. Une question importante lorsqu'on développe un AC concerne le genre utilisé. Les

interactions humaines sont colorées par le genre et les attentes comportementales liées au genre (e.g., Eagly & Wood, 2016; Ellemers, 2018), pour le meilleur ou pour le pire. Dans cette recherche, nous nous intéressons aux attentes concernant le genre d'un AC selon différentes situations stéréotypées et selon le sexisme ambivalent des individus. Aucune étude expérimentale à notre connaissance n'a étudié ces attentes genrées vis-à-vis des AC et l'effet modérateur du sexisme ambivalent. Nous testons dans deux études si les stéréotypes de genre s'appliquent aux AC dans un contexte de services clients en ligne. Dans une première étude (n = 102), les participants ont évalué si les AC devaient afficher des caractéristiques plutôt masculines ou féminines dans des situations conçues pour être stéréotypiquement masculines ou féminines. Les attitudes sexistes étaient également mesurées. Les participants percevaient qu'un AC devrait être plus masculin dans les situations stéréotypées masculines et plus féminin dans les situations stéréotypées féminines. De plus, nous avons trouvé un effet modérateur du sexisme hostile mais pas du sexisme bienveillant. La deuxième étude (n = 271) réplique la première étude avec une méthodologie plus contrôlée, montrant la robustesse de ces effets. Ces résultats concordent avec les modèles de stéréotypes de genre chez les humains et les AC et montrent pour la première fois un effet modérateur du sexisme hostile dans un contexte numérique impliquant des AC. Ils indiquent que les processus impliqués dans les relations humaines réelles sont similaires dans un environnement numérique avec des AC. Les chercheurs et les professionnels devraient travailler ensemble pour éviter de perpétuer les stéréotypes de genre lors de l'élaboration des AC.

Mots clé : Agents de Conversation, stéréotype de genre, sexisme

Amphi Sigalas – Symposium : Perspectives psychosociales sur la vaccination contre le COVID-19 : déterminants de l'intention de se faire vacciner, et conséquences de la vaccination sur l'adoption des gestes barrières

15:30

Symposium organisé par Lisa Moussaoui (Université de Genève)

Ce symposium s'intéresse aux aspects psychosociaux en jeu dans la vaccination contre le COVID-19. Il a pour but de présenter des études récentes portant d'une part sur les déterminants de la vaccination contre le COVID-19 (Van Oost et al. ; Le Barbenchon ; Moussaoui et al.) et d'autre part sur les effets de la vaccination contre cette maladie sur l'adoption des gestes de protection (Raude et al., Desrichard et al.). La présentation de Van Oost et al. illustrera au travers de deux études menées en Belgique les facteurs prédisant l'intention de se faire vacciner en faisant appel à la Self-Determination Theory. Le type de motivation (volontaire vs. obligatoire) est testé dans l'étude 1, alors que l'étude 2 s'intéresse à l'influence des croyances complotistes, et montre que l'effet est médiatisé par le type de motivation. La présentation de Le Barbenchon portera sur une étude utilisant le cadre théorique de la Théorie du Comportement Planifié pour expliquer les intentions de vaccination contre le COVID-19 chez les étudiants français. Les croyances relatives à cette vaccination ont été élicitées dans une première phase qualitative, puis les plus saillantes ont été sélectionnées pour une étude quantitative permettant de tester les liens entre les prédicteurs du modèle. Pour clôturer cette première partie sur les déterminants de la vaccination, l'étude de Moussaoui et al. proposera une exploration du rôle des différents types de normes sociales et leur

part de variance expliquée respective sur l'intention de se faire vacciner chez des participants suisses et français. Les normes subjective, descriptive, et injonctive (statique et dynamique) sont mesurées, ainsi que les possibles mécanismes d'influence (influence sociale informationnelle, influence normative, et la perception de l'efficacité). Il ressort que c'est la norme subjective qui influence le plus fortement l'intention de vaccination contre le COVID-19. Le symposium continuera ensuite avec deux présentations portant sur les effets de la vaccination contre le COVID-19 sur les gestes barrières, dans une perspective de compensation du risque. Raude et al. présenteront l'étude COVIPREV, mesurant l'adoption des mesures de distanciation sociale dans un échantillon représentatif français en fonction du déploiement de la campagne de vaccination. Desrichard et al. présenteront ensuite des données issues de Grande-Bretagne, mesurant si les personnes s'étant faites vacciner ont relâchés leur comportement de protection. Les deux études (Raude et al., et Desrichard et al.) montrent de manière convergente que le phénomène de compensation du risque n'est pas observé au niveau individuel.

Les antécédents à la vaccination en temps de COVID-19 : Approche motivationnelle et psychosociale

*Pascaline Van Oost*¹, *Mathias Schmitz*², *Olivier Klein*¹, *Olivier Luminet*², *Vincent Yzerbyt*²

¹ Université Libre de Bruxelles, Belgique ; ² Université Catholique de Louvain, Belgique ;

Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux facteurs motivationnels (Self Determination Theory; Ryan & Deci, 2017) qui contribuent à expliquer les intentions de vaccination contre le COVID-19 et le comportement de vaccination auto-rapporté plusieurs mois après. Nous examinons également le rôle de la perception des risques et du sentiment d'inquiétude liée à la pandémie, pour prédire la vaccination. Les données sont récoltées dans le cadre du Baromètre de Motivation, projet à large échelle mené en Belgique depuis le début de la pandémie. Nous présentons deux études, l'une transversale ($N = 8887$) et l'autre longitudinale ($N = 6996$), montrant que la motivation volontaire prédit de manière positive les intentions vaccinales et la vaccination, alors que la méfiance manifeste un lien inverse (et ce en contrôlant une série de facteurs socio-démographiques). A l'inverse, la motivation « obligatoire », qui reflète un sentiment de contrainte à se faire vacciner, et « l'effort », qui traduit la perception que la vaccination est ardue en raison d'obstacles pratiques, révèlent un lien négligeable. Ensuite, bien que la perception de risques d'infection au COVID soit fortement corrélée aux inquiétudes liées à la pandémie, elle prédit positivement les intentions vaccinales et la vaccination, alors qu'aucune relation n'émerge pour les inquiétudes. Nous discutons des implications pratiques de ces résultats. Dans un second temps, nous examinons l'impact conjoint des croyances complotistes et de la confiance dans le gouvernement sur les intentions vaccinales, via les différents types de motivations à la vaccination (Self Determination Theory ; Ryan & Deci, 2017), en nous appuyant sur deux échantillons indépendants récoltés à deux mois d'écart (N total = 8264). Nous examinons aussi la robustesse de ce modèle en nous penchant sur chacun des deux groupes linguistico-culturels qui composent la Belgique. Nous montrons que la confiance dans le gouvernement prédit positivement les intentions vaccinales, au contraire de l'adhésion aux croyances conspirationnistes liées à la pandémie de COVID-19 qui les prédit négativement. Ces intentions sont médiatisées par les motivations, avec la plus large contribution du côté de la motivation volontaire. Le modèle SEM se voit confirmé aux deux temps de mesures. De plus, les différences entre les deux régions linguistiques belges concernant les niveaux de confiance et de conspirationnisme varient entre le T1 et le T2 mais les relations entre les composantes du modèle restent inchangées, confortant une nouvelle fois la validité et la robustesse du modèle.

Les croyances sous-tendant les intentions de vaccination Covid-19 des étudiants français en Mars 2021 au prisme de la TPB

Emmanuelle Le Barbenchon

Aix Marseille Université, France

La Théorie du Comportement Planifié figure parmi l'un des modèles socio-cognitifs de la santé les plus pertinents pour comprendre les intentions de comportement. Le modèle suggère que des croyances (ie., pouvant être recueillies sous forme d'indicateurs indirects) sous-tendent les perceptions relatives à l'attitude, à la norme subjective et au contrôle comportemental (ie., pouvant être recueillies sous forme d'indicateurs directs). Ces dernières seraient elles-mêmes fondatrices des intentions comportementales. Les objectifs de cette étude étaient d'analyser les intentions de vaccination COVID-19 d'étudiants français en 1/ recueillant et identifiant dans une phase de recueil de données qualitatives, les croyances spontanément citées relatives à l'attitude, à la norme subjective et au contrôle comportemental perçu, 2/mesurant la caractérisation de ces croyances dans une phase de données quantitatives de manière à en extraire les plus saillantes (ie., Indicateurs indirects), 3/ en mesurant les liens entre ces croyances et les perceptions des dimensions de la TPB interrogées directement et 4/en mesurant les liens entre ces facteurs directs et indirects et les intentions comportementales. Les données ont été recueillies auprès de 98 étudiant.e.s français (Mage= 22.07 ; dont 62 femmes) inscrits dans des parcours universitaires allant de la L1 au M2 dans diverses filières, entre mi-février et mars 2021. L'analyse des données présentera quelles étaient les croyances les plus saillantes des étudiant.e.s, favorables ou défavorables à l'intention de vaccination, les liens entre ces croyances caractérisées et les perceptions des dimensions sociocognitives de la TPB (l'attitude, la norme subjective, le contrôle comportemental perçu) recueillies de manière directe, puis les liens entretenus avec l'intention de comportement. Les résultats montrent, aussi bien avec les indicateurs directs qu'indirects, que les conséquences perçues de la vaccination (i.e., attitude) occupaient une place prépondérante dans l'intention de vaccination, alors que le contrôle perçu sur le comportement n'apparaissait pas lié aux intentions. Les résultats seront discutés au regard des liens entre indicateurs directs et indirects et au regard des contrastes observés lors de l'inclusion de variables contrôle dans les modèles de régression multiples (âge, genre, croyance en la parole scientifique, ...).

L'effet respectif des différents types de normes sociales sur l'intention de se faire vacciner contre le COVID-19.

Lisa Moussaoui, Sarah Daumal, Ana Maria Leahu, Olivier Desrichard

Université de Genève, Suisse

Cette étude porte sur l'effet des différents types de normes sociales sur l'intention de se faire vacciner contre le COVID-19. Les normes considérées sont les suivantes : La norme subjective (opérationnalisée par la perception de l'avis des personnes dont l'opinion au sujet de la vaccination compte pour soi), la norme descriptive (opérationnalisée par l'estimation du pourcentage de personnes dans sa région qui sont vaccinées contre le COVID-19), la norme injonctive (opérationnalisée par l'estimation du pourcentage de personnes dans sa région qui sont favorables au fait de se faire vacciner contre le COVID-19), et la norme injonctive dynamique (opérationnalisée par l'estimation à quatre dates dans le passé du pourcentage de personnes favorables à se vacciner contre le COVID-19). L'étude est exploratoire et a pour but d'examiner les associations entre ces différents types de normes et l'intention de se faire vacciner, ainsi qu'avec différentes variables dont

l'influence sociale informationnelle, l'influence sociale normative, et la perception de l'efficacité de l'acte pour un but individuel (se protéger de la maladie) et un but collectif (protéger la société et réduire la propagation de l'épidémie). Le niveau de connaissance envers la vaccination, ainsi que la peur des effets secondaires constituent les variables contrôles. Il s'agit d'un questionnaire en ligne, diffusé via les réseaux sociaux à des personnes résidant en Suisse et en France entre les mois de mai et juillet 2021. Uniquement les personnes qui n'étaient pas encore vaccinées au moment de l'étude étaient incluses (N=163). Les résultats montrent que la norme subjective a l'association la plus forte avec l'intention lorsque les autres types de normes sont contrôlées, alors que les normes descriptives, injonctives, et injonctive-dynamique n'ont pas de lien significatif avec l'intention. Un graphique CIBER (Peters & Crutzen, 2018) sera utilisé afin de présenter la distribution des réponses sur les variables d'intérêt et les associations bivariées, notamment pour distinguer les réponses sur la norme subjective en fonction de la personne de référence (amis ; collègues ; médecin ; conjoint ; parents ; frères et sœurs). Ces résultats suggèrent qu'il serait utile d'essayer d'agir sur la perception de la norme subjective afin d'encourager l'intention de se faire vacciner, car l'opinion des personnes proches semble compter plus que l'opinion des personnes de sa région (norme injonctive) ou le comportement des autres personnes de sa région (norme descriptive).

La vaccination anti-COVID engendre-t-elle un relâchement de la distanciation sociale ? Les enseignements de l'étude COVIPREV sur les effets de compensation du risque

Jocelyn Raude

Aix Marseille Université, France

Les interactions sociales jouant un rôle fondamental dans la propagation des agents infectieux comme le SARS-CoV2, la plupart des gouvernements ont mis en place des politiques de prévention coercitives (couvre-feux, confinements) ou informatives (recommandations, campagnes de communication) visant à réduire sensiblement les contacts interindividuels à travers des mesures dites de « distanciation sociale ». Au cours de la pandémie, la mise à disposition à la population de moyens de prévention alternatifs ou complémentaires à la distanciation sociale, comme les masques chirurgicaux ou les vaccins, a toutefois suscité des inquiétudes au sein de la communauté des experts en santé publique, certains redoutant un phénomène de « compensation du risque », c'est-à-dire de relâchement des mesures barrières, qui pourrait réduire substantiellement l'efficacité espérée de certains outils de la prévention des infections à SARS-CoV2. D'une manière générale, les premières études conduites sur le sujet aboutissent à des résultats contradictoires. Ainsi, des études expérimentales conduites in situ en régions parisiennes montrent que le port du masque à l'extérieur conduit à une réduction significative de la distanciation physique lors d'interactions verbales entre des inconnus, tandis que de grandes enquêtes observationnelles réalisées au Danemark indiquent que les masques tendent à être utilisés de manière complémentaire, et non pas substitutive, à la distanciation sociale. L'objectif de notre étude est donc de savoir si la campagne de vaccination anti-COVID – qui a constitué une rupture majeure dans les modes de prévention des risques infectieux – a été ou non à l'origine d'un relâchement dans l'observance des mesures de distanciation sociale à travers un phénomène de compensation du risque. Dans cette perspective, nous avons mobilisé les données de l'étude longitudinale COVIPREV conduite par Santé Publique France auprès d'un échantillon représentatif de la population française métropolitaine (N = 14,003) au cours du premier semestre de l'année 2021. L'analyse des données collectées montrent qu'on observe bien, au niveau collectif, une réduction sensible de la fréquence des mesures de distanciation sociale au fur et à mesure du déploiement de la campagne de vaccination. Néanmoins, ce phénomène de compensation du risque n'est pas confirmé au niveau individuel dans la mesure où les personnes vaccinées ont tendance à davantage maintenir les mesures de distanciation sociale que les non-vaccinées. Ces

données permettent ainsi de mettre en évidence un nouvel exemple d'« *Ecological fallacy* », c'est-à-dire d'une inférence trompeuse sur la nature et les causes des comportements individuels à partir de données collectives (qui est bien documenté tant en psychologie sociale qu'en santé publique). Plus généralement, ces données longitudinales soulignent le caractère étonnamment adaptif des comportements de prévention en situation épidémique dans la mesure où – à l'exception de la vaccination – la dynamique de ces derniers semblent évoluer *grosso modo* en fonction de la dynamique épidémiologique.

Est-ce que les personnes vaccinées contre le COVID-19 réduisent leurs gestes barrières ? Un test de l'effet d'homéostasie du risque

Olivier Desrichard, Lisa Moussaoui, Nana Ofosu

Université de Genève, Suisse

Selon la théorie de l'homéostasie du risque, les personnes vaccinées contre le COVID-19 devraient abandonner ou réduire leurs gestes barrières. Notre objectif est d'évaluer l'occurrence de cet effet dans une cohorte de participants britanniques qui ont été interrogés 141 jours avant et 161 jours après le début du programme de vaccination. Parmi les 765 personnes qui ont pu être suivies avant et après le début du programme et dont le statut vaccinal était connu, 178 n'avaient reçu aucune injection et 583 étaient plus ou moins avancées dans le processus (une vs deux doses depuis moins vs plus de 14 jours). La fréquence de 14 comportements de précaution a été évaluée aux deux temps de recueil de données, ainsi que les covariables potentielles (sexe, âge, comorbidités et antécédents de COVID-19). En contrôlant les covariables, nous n'avons pas constaté de diminution des comportements de précaution, y compris chez les personnes vaccinées, quel que soit l'état d'avancement du processus. Les résultats observés dans cet échantillon montrent qu'un changement massif de comportement chez les individus vaccinés ne menace pas la lutte contre la pandémie de COVID-19. La pression pour adopter des comportements de précaution reste forte et empêche probablement l'émergence d'un effet d'homéostasie du risque.